

DG Mare

Etude des performances économiques et de la compétitivité de l'aquaculture de l'Union Européenne

Etude 3 dans le cadre du contrat cadre Lot 3 – études relatives à la mise
en œuvre du FEP

Rapport final
Décembre 2008

 **ERNST & YOUNG**
La Qualité par principe™



Sommaire

Avant-propos : contexte, objectifs et déroulement de l'étude	5
1 Rappel : les données économiques du secteur.....	6
1.1 La place de l'Union Européenne dans l'aquaculture mondiale.....	6
1.2 Evolution de la production européenne	7
1.3 Le poids de l'aquaculture dans les différents Etats-membres	7
1.4 Importance économique de l'aquaculture européenne.....	10
1.5 Evolution des échanges.....	11
1.5.1 Le commerce intra-communautaire.....	11
1.5.2 Les importations en provenance des pays tiers	13
1.5.3 Les exportations vers les pays tiers	16
1.6 Données détaillées par espèce.....	19
2 Analyse de l'offre : la structure du secteur	20
2.1 Structure de l'offre communautaire	20
2.1.1 Répartition des entreprises par taille	20
2.1.2 Les principaux acteurs de la filière.....	21
2.1.3 L'intégration verticale	22
2.1.4 Participations croisées	25
2.2 Présentation de l'offre dans l'Europe méditerranéenne	26
2.2.1 Présentation globale	26
2.2.2 Structuration des filières par pays	29
2.3 Présentation de l'offre dans l'Europe du Nord	32
2.3.1 Présentation globale	32
2.3.2 Structuration des filières par pays	34
2.4 Présentation de l'offre dans l'Europe centrale et orientale	38
2.4.1 Présentation globale	38
2.4.2 Structuration des filières par pays	43
2.5 Analyse de l'offre : comparaison régionale	45
2.6 Les opérateurs.....	46
3 Analyse des performances économiques et financières des entreprises	47
3.1 Comparaison des entreprises aquacoles avec les entreprises d'autres secteurs	47
3.2 Analyse des résultats des entreprises aquacoles par sous-secteurs	52
3.2.1 Méthodologie	52
3.2.2 Comparaison par espèce.....	53
3.2.3 Comparaison par activité : éclosion et grossissement	56
3.3 Analyse des résultats des entreprises aquacoles par pays	57

3.3.1	Le groupe « Bar, Dorade, Turbot »	57
3.3.2	Le groupe « Truite »	59
3.3.3	Le groupe « Carpe »	60
3.3.4	Les autres espèces (anguille, thon, poissons de lac)	60
3.3.5	Analyse des résultats des entreprises conchylicoles	63
4	Analyse de la demande	65
4.1	Besoins et attentes de la distribution en matière de poissons d'élevage	65
4.1.1	Les distributeurs enquêtés	65
4.1.2	Synthèse des avis de la grande distribution	65
4.1.3	L'attente de nouvelles espèces	66
4.2	Situation par région	67
4.2.1	Europe méditerranéenne	67
4.2.2	Europe du Nord	79
4.2.3	Europe centrale et orientale	89
5	Bilan des forces, faiblesses, opportunités et menaces du secteur	96
5.1	Synthèse	96
5.2	Bar-Dorade (aquaculture méditerranéenne)	97
5.2.1	Les atouts	97
5.2.2	Les faiblesses	98
5.2.3	Les opportunités	99
5.2.4	Les menaces	100
5.3	Saumon (salmoniculture marine)	101
5.3.1	Les atouts	101
5.3.2	Les faiblesses	102
5.3.3	Les opportunités	104
5.3.4	Les menaces	104
5.4	Carpe (pisciculture extensive)	105
5.4.1	Les principales contraintes au développement du secteur	105
5.4.2	Les forces	105
5.4.3	Les faiblesses	106
5.4.4	Les opportunités	108
5.4.5	Les menaces	110
5.5	Truite (salmoniculture continentale)	111
5.6	Pays tiers : les raisons du succès	111
5.6.1	Aquaculture nordique : la Norvège	112
5.6.2	Aquaculture méditerranéenne : la Turquie	117
6	Conclusions et recommandations	124
6.1	Situation et perspectives de développement des entreprises aquacoles : les constats	124
6.1.1	L'existence d'un potentiel de marché	124
6.1.2	L'absence de stratégies et de politiques volontaristes	124

6.1.3	L'incapacité de l'aquaculture de l'UE à satisfaire la demande	124
6.1.4	Des entreprises de production aux performances financières correctes mais trop nombreuses, trop petites et trop fragiles	124
6.1.5	Une politique d'aides parfois contreproductive.....	125
6.1.6	Un environnement réglementaire et économique difficile	125
6.1.7	Des concurrents puissants spécialisés dans la production de masse.....	126
6.2	Recommandation pour une politique d'accompagnement des pouvoirs publics : les éléments d'une stratégie.....	126
6.2.1	La nécessité politique d'une stratégie.....	126
6.2.2	La nécessité d'étendre le marché.....	127
6.2.3	La nécessité de structurer le secteur et de renforcer les entreprises	127
6.2.4	La nécessité de communiquer	128
6.3	Recommandations pour une politique d'accompagnement des pouvoirs publics : les éléments d'une communication	128
7	ANNEXES.....	130
7.1	Fiches espèces.....	130
7.1.1	Fiche n°1 : anguille	130
7.1.2	Fiche n°2 : bar	135
7.1.3	Fiche n°3 : cabillaud.....	140
7.1.4	Fiche n°4 : carpe.....	143
7.1.5	Fiche n°5 : dorade	150
7.1.6	Fiche n°6 : saumon.....	155
7.1.7	Fiche n°7 : silure	160
7.1.8	Fiche n°8 : thon rouge	163
7.1.9	Fiche n°9 : truite.....	168
7.1.10	Fiche n°10 : turbot.....	172
7.1.11	Fiche n°11 : huître.....	177
7.1.12	Fiche n°12 : moule	182
7.1.13	Fiche n°13 : palourde	188
7.2	Liste des entreprises prises en compte dans l'analyse des performances économiques et financières des entreprises (chapitre 3)	191

Avant-propos : contexte, objectifs et déroulement de l'étude

➤ Contexte et objectifs

La présente étude fait partie du contrat cadre FISH/2006/09 relatif à des études liées à la mise en œuvre du FEP. Elle a pour objectif de chercher à comprendre pourquoi l'aquaculture de l'UE stagne alors que des développements très importants ont lieu dans d'autres parties du monde, et en particulier d'identifier les forces et faiblesses du secteur ainsi que les opportunités et menaces auxquelles il est confronté. Elle a aussi pour but de définir les domaines dans lesquels des actions publiques pourraient être entreprises afin de favoriser le développement du secteur.

L'étude repose sur une approche micro-économique. Elle n'a pas pour mission de décrire le secteur, mais met l'accent sur les entreprises, l'un des objectifs étant de chercher à identifier les déterminants de la performance économique.

➤ Déroulement de l'étude

Les travaux se sont décomposés en trois phases :

- une phase de structuration de la démarche (février-avril 2008), qui a fait l'objet d'un rapport intermédiaire,
- une phase de collecte (mai-juillet 2008), au cours de laquelle on a rencontré plus de 100 entreprises (aquaculteurs et distributeurs) et traité les bilans et comptes de résultats de plus de 700 entreprises du secteur,
- une phase d'analyse (juillet-septembre 2008), qui a abouti à la rédaction du présent rapport final.

Trois réunions du comité de pilotage se sont tenues les 6 février, 16 avril et 24 juillet 2008 et ont donné lieu à des comptes-rendus.

L'étude couvre l'ensemble de l'UE à 27. Le contrat d'étude prévoyait des rencontres en face-à-face dans 16 des 27 Etats-membres (République Tchèque, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Espagne, Suède, Royaume-Uni), choisis en fonction de l'importance de leur production : les 16 pays retenus sont ceux qui avaient en 2005 une production aquacole supérieure à 5 000 t (cf. carte n°1 page 9). Des rencontres ont été ajoutées en Belgique en raison de l'importance d'un projet consacré au tilapia.

Conformément aux souhaits de la DG Mare, les entretiens distributeurs ont été concentrés sur les opérateurs de la grande distribution, celle-ci étant considérée comme un interlocuteur particulièrement important pouvant jouer un rôle crucial dans le développement de l'aquaculture.

Deux missions dans des pays tiers ont également été organisées :

- la première en Norvège, leader mondial de l'aquaculture (saumon, truite, cabillaud, flétan, ...) ayant de nombreux intérêts dans des entreprises aquacoles de l'UE (saumon en Ecosse, bar/dorade en Espagne, ...),
- la seconde en Turquie : acteur important de l'aquaculture méditerranéenne (bar, dorade), avec des participations importantes d'entreprises communautaires (en particulier grecques).

Le présent rapport suit le plan validé par la DG Mare en comité de pilotage.

1 Rappel : les données économiques du secteur

Ce chapitre récapitule les principales données économiques du secteur.

On rappellera ici que la présente étude est une approche micro-économique des entreprises aquacoles et qu'elle n'a pas vocation à décrire un secteur aujourd'hui bien connu dans sa dimension macro-économique.

Ce premier chapitre, qui a pour but de replacer la problématique entreprises dans le contexte de l'évolution du secteur, rappelle donc les principales grandeurs de celui-ci et leur évolution.

- données de production globales et par espèces,
- données sur les prix,
- données sur le commerce intra-européen,
- échanges avec les pays tiers.

1.1 La place de l'Union Européenne dans l'aquaculture mondiale

Au cours de la période 1996-2005 la production de l'aquaculture de l'UE n'a quasiment pas progressé, restant proche de 1,3 million de tonnes, alors que la production mondiale est passée de 34 à 63 millions de tonnes.

Tableau 1 : Evolution de la production de l'UE-27 (pêche et aquaculture)

1000 t	Catches			Aquaculture			Total production			% aquaculture	
	World	EU-27	% EU	World	EU-27	% EU	World	EU-27	% EU	World	EU-27
1996	94 827	7 427	8%	33 798	1 230	4%	128 625	8 657	7%	26%	14%
1997	95 269	7 525	8%	35 844	1 254	3%	131 113	8 779	7%	27%	14%
1998	88 483	7 285	8%	39 089	1 378	4%	127 572	8 663	7%	31%	16%
1999	94 715	6 880	7%	43 004	1 432	3%	137 719	8 312	6%	31%	17%
2000	96 534	6 794	7%	45 665	1 402	3%	142 199	8 196	6%	32%	17%
2001	93 880	6 936	7%	48 459	1 389	3%	142 339	8 325	6%	34%	17%
2002	94 091	6 369	7%	51 578	1 277	2%	145 669	7 646	5%	35%	17%
2003	90 071	5 934	7%	54 786	1 347	2%	144 857	7 281	5%	38%	19%
2004	95 280	5 960	6%	59 870	1 332	2%	155 150	7 292	5%	39%	18%
2005	93 814	5 720	6%	62 959	1 272	2%	156 773	6 992	4%	40%	18%

Source : AND International d'après EUROSTAT

Si l'UE représente 6,1% des captures des flottes de pêche à l'échelle mondiale, elle ne contribue que pour 2,0% à la production aquacole mondiale. De plus le poids de l'UE a fortement baissé sur les 10 dernières années, passant de 4% de la production aquacole mondiale en 1996 à 2% en 2005.

La part de l'aquaculture dans la production totale pêche + aquaculture n'est que de 18% pour l'UE-27 alors que la moyenne mondiale est de 40% (mais seulement de 20,5% si on enlève la Chine). C'est en effet dans les pays asiatiques que l'aquaculture fournit la plus grosse contribution à la production : Chine (71%), Philippines (46%), Inde (45%), Indonésie (33%), Thaïlande (31%).

Tableau 2: Part de l'aquaculture dans la production totale pêche et aquaculture (2005)

1000 t	Catches	Aquaculture	Total production	% aquaculture
China	17 362	43 269	60 631	71%
Peru	9 394	27	9 421	0%
EU-27	5 720	1 272	6 992	18%
Indonesia	4 389	2 124	6 513	33%
India	3 481	2 842	6 323	45%
Chile	4 740	714	5 454	13%
Japan	4 178	1 254	5 432	23%
USA	4 846	472	5 318	9%
Philippines	2 249	1 896	4 145	46%
Thailand	2 599	1 144	3 743	31%
Russia	3 241	115	3 356	3%
Norway	2 393	657	3 050	22%
Iceland	1 661	8	1 669	0%
Other	27 561	7 165	34 726	21%
Total world	93 814	62 959	156 773	40%

Source : AND International d'après EUROSTAT

1.2 Evolution de la production européenne

Comme on l'a souligné en introduction, la production aquacole européenne n'a quasiment pas progressé entre 1996 et 2006.

Tableau 3: Evolution de la production aquacole de l'UE-27 entre 1996 et 2006

t	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Eau douce	333 414	339 321	327 932	330 829	332 178	341 495	314 100	324 283	306 629	288 332	284 156
Eau saumâtre	107 105	105 693	115 589	118 474	122 942	122 034	62 169	46 324	49 686	99 696	51 345
Eau de mer	789 843	809 229	934 422	982 435	944 111	922 749	897 402	973 927	975 732	888 601	948 468
Total	1 230 362	1 254 243	1 377 943	1 431 738	1 399 231	1 386 278	1 273 671	1 344 534	1 332 047	1 276 629	1 283 969

Source : FAO

Si on regarde la production en fonction de l'environnement aquatique, on voit qu'en réalité l'aquaculture marine a sensiblement progressé (+20% entre 1996 et 2005) tandis que l'aquaculture en eau douce (-15%) et en eau saumâtre (-52%) a régressé.

Les données de production détaillées par espèces sont présentées dans le cadre des fiches espèces (voir annexe).

1.3 Le poids de l'aquaculture dans les différents Etats-membres

La production aquacole de l'UE est dominée par les 3 grands pays méditerranéens (Espagne, France, Italie) et le Royaume-Uni, qui assurent à eux quatre les deux tiers de la production de l'UE.

Tableau 4: La production aquacole de l'UE-27 en 2005 par Etat-membre

EM	Captures		Aquaculture		Production totale		% aquaculture
	1000 t	%	1000 t	%	1000 t	%	
BE	24 569	0,4	1 200	0,1	25 769	0,4	5%
BG	5 433	0,1	3 145	0,2	8 578	0,1	37%
CZ	4 242	0,1	20 455	1,6	24 697	0,4	83%
DK	910 650	15,9	39 012	3,1	949 662	13,6	4%
DE	285 667	5,0	44 685	3,5	330 352	4,7	14%
EE	99 581	1,7	555	0,0	100 136	1,4	1%
EL	92 026	1,6	106 208	8,3	198 234	2,8	54%
ES	856 259	15,0	221 927	17,4	1 078 186	15,4	21%
FR	595 275	10,4	258 480	20,3	853 755	12,2	30%
IE	262 482	4,6	60 050	4,7	322 532	4,6	19%
IT	298 459	5,2	180 943	14,2	479 402	6,9	38%
CY	1 880	0,0	2 333	0,2	4 213	0,1	55%
LV	150 618	2,6	542	0,0	151 160	2,2	0%
LT	139 785	2,4	2 013	0,2	141 798	2,0	1%
LU	0	0,0	0	0,0	0	0,0	-
HU	7 609	0,1	13 661	1,1	21 270	0,3	64%
MT	1 336	0,0	736	0,1	2 072	0,0	36%
NL	549 208	9,6	68 175	5,4	617 383	8,8	11%
AT	370	0,0	2 420	0,2	2 790	0,0	87%
PL	156 246	2,7	36 607	2,9	192 853	2,8	19%
PT	211 767	3,7	6 485	0,5	218 252	3,1	3%
RO	6 068	0,1	7 284	0,6	13 352	0,2	55%
SI	1 227	0,0	1 536	0,1	2 763	0,0	56%
SK	1 693	0,0	955	0,1	2 648	0,0	36%
FI	131 737	2,3	14 355	1,1	146 092	2,1	10%
SE	256 356	4,5	5 880	0,5	262 236	3,8	2%
UK	669 493	11,7	172 813	13,6	842 306	12,0	21%
EU-27	5 720 036	100,0	1 272 455	100,0	6 992 491	100,0	18%

Source : EUROSTAT

On peut distinguer 3 grandes zones de production aquacole :

- Une zone méditerranéenne regroupant tous les EM riverains de la Méditerranée au sens large (la France et l'Espagne, qui en font partie, ont une importante production conchylicole sur leur façade atlantique) : cette zone représente 61% de la production européenne et produit principalement de la dorade, du bar et des mollusques bivalves (moule, huître et palourde).
- Une zone Mer du Nord, qui fournit 24% de la production européenne et élève principalement du saumon et des moules.
- Une zone regroupant tous les EM riverains de la Baltique, qui apporte 11% de la production européenne et fournit en premier lieu de la truite.

Tableau 5: Répartition de la production aquacole de l'UE-27 par grandes zones géographiques (2005)

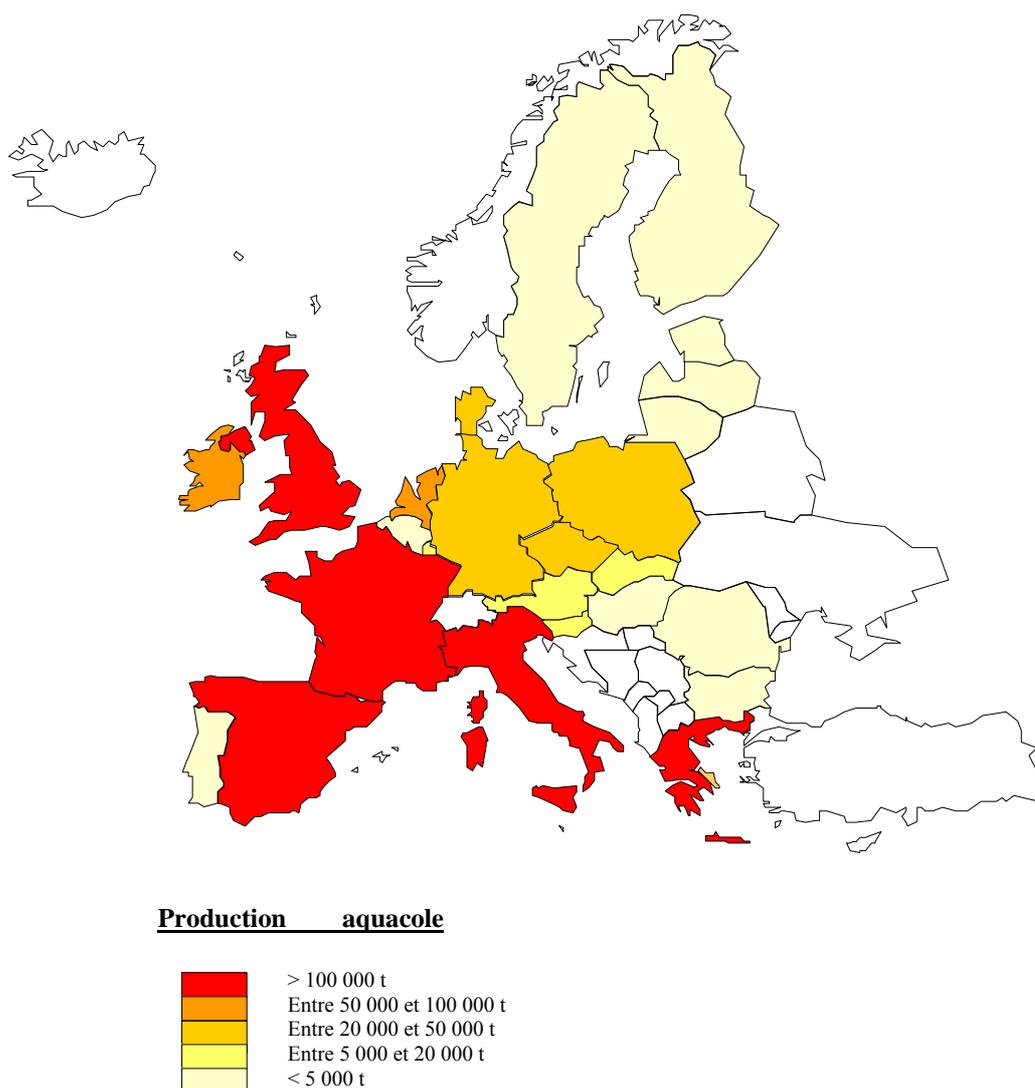
Zone	Production (t)	%	Principales espèces
Mer du Nord	302 238	23,8%	saumon, moule, anguille
Baltique	143 649	11,3%	truite, carpe, anguille
Méditerranée	778 648	61,2%	dorade, bar, moule, huître, palourde
Mer Noire	10 429	0,8%	carpe, truite
Europe continentale	37 491	2,9%	carpe
Total	1 272 455	100,0%	

Source : d'après EUROSTAT

C'est bien sûr dans les EM sans façade maritime que l'aquaculture a le poids relatif le plus important au sein de l'univers des produits aquatiques : 64% en Hongrie, 83% en République Tchèque et 87% en Autriche.

L'aquaculture représente également plus de la moitié des apports totaux pêche + aquaculture dans 4 EM qui ont une façade maritime : un EM riverain de la Mer Noire (Roumanie) et trois EM riverains de la Méditerranée (Slovénie, Chypre et Grèce).

Figure 1: Répartition de la production aquacole par EM (2005)



1.4 Importance économique de l'aquaculture européenne

L'aquaculture de l'UE réalise un chiffre d'affaires (CA) annuel de plus de 3 milliards d'€. Trois EM y contribuent pour près de 54% : le Royaume-Uni (20,3%), la France (17,4%) et l'Italie (15,9%).

Tableau 6: Valeur de la production de l'aquaculture européenne en 2006

EM	Quantité 1000 t	Valeur 1000 USD	Valeur* 1 000 €	Valeur €/kg
BE	1 200	3 450	2 748	2,29
BG	3 257	10 198	8 122	2,49
CZ	20 431	44 593	35 515	1,74
DK	37 188	130 484	103 922	2,79
DE	35 379	155 450	123 805	3,50
EE	703	3 481	2 772	3,94
EL	113 384	466 482	371 521	3,28
ES	293 288	361 554	287 953	0,98
FR	238 905	658 730	524 634	2,20
IE	53 122	149 197	118 825	2,24
IT	173 083	602 342	479 724	2,77
CY	2 667	19 188	15 282	5,73
LV	565	1 374	1 094	1,94
LT	2 224	5 878	4 681	2,10
LU	0	0	0	-
HU	14 686	32 791	26 116	1,78
MT	1 126	7 937	6 321	5,61
NL	43 945	121 287	96 597	2,20
AT	2 503	15 699	12 503	5,00
PL	35 867	93 834	74 732	2,08
PT	6 778	41 922	33 388	4,93
RO	8 088	11 645	9 274	1,15
SI	1 369	3 827	3 048	2,23
SK	1 263	2 709	2 158	1,71
FI	12 891	53 054	42 254	3,28
SE	7 549	27 877	22 202	2,94
UK	171 848	768 725	612 237	3,56
EU-27	1 283 309	3 793 708	3 021 430	2,35

* 1 € = 1,2556 USD en 2006 (source : ECB)

Source : d'après FAO - FishStat

Les trois grandes branches de l'aquaculture de l'UE, en termes de valeur, sont les salmonidés (un tiers de l'activité totale), les mollusques bivalves (également un tiers) et le bar-dorade (qui représente les deux tiers du solde).

Tableau 7: Répartition par espèces du chiffre d'affaires de l'aquaculture de l'UE en 2005

Espèce	Valeur 1 000 €
Saumon atlantique	477 062
Truite arc-en-ciel	484 043
Moule	388 555
Huître	302 737
Palourde	251 220
Dorade royale	304 835
Bar	256 852
Carpes	152 574
Anguille	70 529
Thon rouge	46 100
Turbot	42 208
Silure	10 810
Esturgeon	10 210
Maigre	4 244
Corégone lavaret	3 213
Crevette	2 662
Saumon de fontaine	2 633
Ombles	2 440
Tilapia	1 193
Cabillaud	333
Autres	50 232
Toutes espèces	2 864 685

Source : d'après Eurostat

1.5 Evolution des échanges

Pour les données extérieures, nous avons choisi d'utiliser les données Eurostat (COMEXT) malgré les limites en ce qui concerne le commerce intra-communautaire pour lequel les données sont déclaratives. Le principal avantage de la base de données COMEXT réside dans le niveau de détail auquel elle permet de descendre pour les analyses.

Au-delà de la fiabilité des données, l'impossibilité de dissocier les produits de l'aquaculture de ceux de la pêche dans les données statistiques du commerce extérieur constitue la principale limite.

1.5.1 Le commerce intra-communautaire

D'après les données d'exportation d'Eurostat¹, le commerce intra-communautaire des espèces aquacoles représente près de 800 000 tonnes en 2007 pour une valeur totale de 3,2 milliards d'€. Globalement, les échanges intra-communautaires ont augmenté de 48% en volume entre 1999 et 2007, avec des différences importantes entre les espèces.

Le tableau ci-après met en évidence une forte hausse des échanges de dorades et de bars à partir de 2005 (respectivement multipliés par 3,8 et par 3,2), alors que les échanges pour les autres espèces ont

¹ Les échanges intra-communautaires sont basés sur les déclarations des EM et la somme des exportations diffère de la somme des importations de façon assez significative. Les chiffres fournis ici sont donc à considérer comme des ordres de grandeur et des tendances plutôt que comme des chiffres exacts.

progressé plus lentement, ou ont régressé pour les anguilles et les carpes. Cette forte croissance doit cependant être relativisée par la faiblesse des volumes échangés au départ (respectivement 12 000 et 13 000 tonnes, pour le bar et la dorade), alors que les marchés du saumon ou des moules représentaient déjà des volumes conséquents (respectivement 287 000 et 176 000 tonnes) sur un marché plus mature.

Tableau 8: Evolution des échanges intra-communautaires par espèce (tonnes)

Espèce	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Saumon	286 535	309 409	310 902	327 405	359 467	383 754	428 606	449 051	468 800
Moules	176 368	180 682	189 120	178 282	215 181	222 400	191 993	199 091	181 927
Dorades	13 422	22 739	27 290	17 042	22 188	18 180	18 685	25 804	49 018
Bars	11 676	17 402	19 751	14 333	17 519	18 154	17 666	24 409	37 264
Truites	12 478	14 638	14 836	13 439	18 063	19 312	22 420	22 141	22 829
Huîtres	11 885	10 343	11 726	12 485	12 885	12 458	13 770	15 116	15 692
Carpes	12 022	12 675	12 042	10 909	11 933	11 096	8 986	9 680	10 657
Anguilles*	8 915	6 466	6 369	5 138	5 088	5 089	5 133	4 984	4 221
Total	533 301	574 352	592 036	579 033	662 325	690 443	707 260	750 275	790 406

Source: Eurostat/COMEXT

* Les données ont été estimées à partir des ratios production aquacole/production totale pour chaque pays

Tableau 9: Evolution des échanges intra-communautaires par espèce (1000 €)

Espèce	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Saumons	1 288 443	1 567 789	1 385 548	1 403 534	1 401 904	1 529 654	1 963 549	2 417 115	2 303 734
Moules	203 560	244 264	285 456	291 650	309 802	305 370	292 841	327 074	298 296
Bars	62 070	108 471	99 071	66 491	86 501	81 102	76 687	108 111	148 187
Dorades	80 532	110 160	100 610	79 190	97 806	113 075	98 510	135 218	192 339
Anguilles	36 497	42 866	43 861	39 417	53 262	57 738	65 071	80 608	87 306
Truites	27 341	26 964	30 865	35 903	38 718	38 935	41 584	50 771	62 840
Huîtres	20 309	17 381	19 153	18 263	21 413	19 378	17 071	18 319	22 109
Carpes	62 424	46 489	50 178	36 494	37 259	48 013	57 198	51 315	46 911
Total	1 781 176	2 164 384	2 014 743	1 970 941	2 046 667	2 193 264	2 612 510	3 188 532	3 161 723

Source: Eurostat/COMEXT

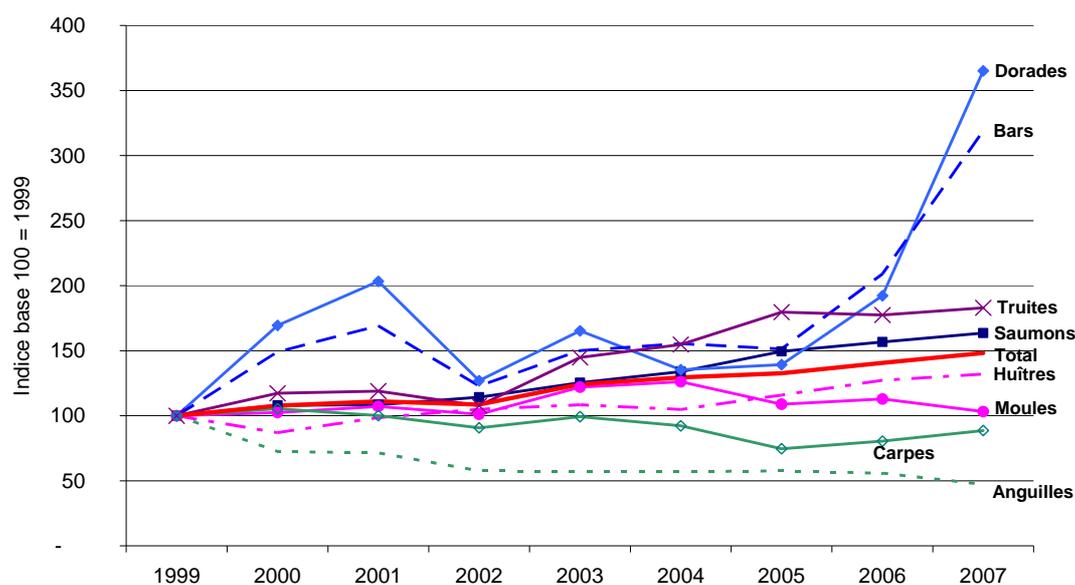
* Les données ont été estimées à partir des ratios production aquacole/production totale pour chaque pays

Les chiffres du commerce intra-communautaire doivent cependant être considérés avec précaution. Ainsi la Suède et le Danemark, qui ne produisent que très peu de saumon, apparaissent comme les principaux expéditeurs (pour respectivement 176 000 et 131 000 tonnes en 2007). Il s'agit probablement de saumon norvégien, entré dans l'Union par ces Etats-membres pour être réexpédié. La Grèce représente l'autre grand pays exportateur dans les relations intra-communautaires avec des excédents de 47 000 tonnes pour la dorade, 29 000 tonnes pour le bar et 16 000 tonnes pour les moules.

Les deux principaux pays déficitaires pour les échanges intra-communautaires sont la France (100 000 tonnes de déficit commercial pour le saumon et 46 000 tonnes pour les moules) et l'Italie (27 000 tonnes pour le saumon, 18 000 tonnes pour les moules, 14 000 tonnes pour la dorade et 14 000 tonnes pour le bar).

Ces quelques éléments reflètent bien sûr les différentes spécialisations par pays en termes de production mais aussi en termes de marché.

Figure 2: Evolution des volumes d'échanges intra-communautaires



Source: AND-International, d'après Eurostat/COMEXT

1.5.2 Les importations en provenance des pays tiers

Le tableau ci-dessous présente les importations extra-communautaires concernant les principales espèces aquacoles produites dans l'UE, ainsi que les importations de filets de poissons d'eau douce divers (NC 03042919) provenant d'Asie du Sud-Est (Vietnam, Chine, Indonésie, Thaïlande) dont on suppose d'après l'AIPCE qu'elles sont essentiellement constituées de pangas et de tilapia. Les données sont fournies en tonnes équivalent poids vif (epv).

Tableau 10: Evolution des importations extra-communautaires de l'UE-25 (tonnes epv)

Espèce	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Anguilles	3 092	2 076	4 025	2 286	2 620	2 707	3 436	2 368	4 281
Bars	3 990	3 403	4 250	7 424	7 976	9 894	12 061	12 569	15 425
Carpes	424	405	424	380	285	222	133	1 101	446
Dorades	1 075	444	533	862	1 159	1 416	2 512	2 244	3 450
Huîtres	85	48	102	115	118	225	405	221	229
Moules – frais, réfrig.	6 908	6 112	10 369	10 147	12 038	15 440	18 086	16 414	13 258
Moules - transformées	2 327	9 751	8 847	23 346	36 291	48 203	53 685	83 051	121 322
Saumons - entiers	260 196	267 315	260 197	296 456	342 645	350 630	366 534	389 601	403 453
Saumons- filets	64 679	68 856	82 848	90 623	102 415	131 149	167 716	179 449	308 776
Saumons - fumés	5 101	3 799	4 216	3 524	2 580	2 852	3 608	2 488	2 229
Truites	584	578	3 214	6 542	9 156	3 564	1 304	3 131	5 103
Poissons d'eau douce*	2 109	2 998	7 092	9 744	22 070	57 362	107 467	287 754	393 538
Total	350 571	365 784	386 115	451 449	539 352	623 663	736 947	980 390	1 271 512

Source: AND-International d'après Eurostat/COMEXT, taux de conversions OFIMER

* Poissons d'eau douce en provenance d'Asie du Sud-Est

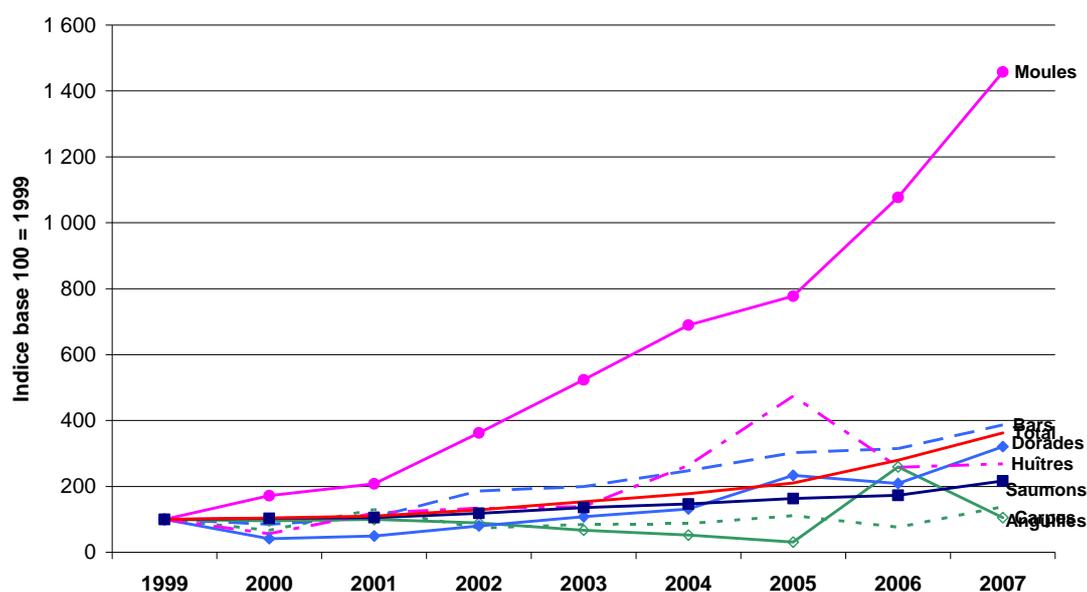
Tableau 11: Evolution des importations extra-communautaires de l'UE-25 (milliers d'€)

Espèce	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Anguilles	18 615	11 637	25 267	12 685	13 414	15 676	20 818	15 270	27 819
Bars	18 953	14 374	16 344	28 156	32 862	41 506	47 951	47 982	61 770
Carpes	677	688	744	717	505	523	301	770	538
Dorades	4 364	1 711	1 805	2 782	3 439	5 901	9 336	8 419	12 244
Huîtres	514	349	682	584	513	642	1 085	1 003	938
Moules	27 083	27 083	36 664	41 856	46 330	55 508	67 880	84 817	92 383
Poissons d'eau douce, autres	3 239	4 868	9 705	12 612	21 920	57 076	93 207	259 260	324 154
Saumons	1 073 844	1 286 887	1 098 465	1 153 816	1 168 664	1 264 672	1 641 494	2 099 042	2 314 563
Truites	1 789	2 156	7 454	15 383	23 675	10 311	4 470	11 886	16 492
Total	1 149 077	1 349 753	1 197 129	1 268 590	1 311 320	1 451 816	1 886 542	2 528 449	2 850 904

Source: Eurostat/COMEXT

Le premier constat est une hausse générale des importations de produits aquacoles, quelle que soit l'espèce. L'UE à 25 atteint ainsi un montant total d'importations de plus de 2,8 milliards d'€ en 2007 (environ 2,2 fois le montant de 1999). Les figures 3 et 4 montrent cependant la disparité des évolutions entre les différentes espèces ainsi que l'explosion des importations de nouvelles espèces comme le panga ou le tilapia.

Figure 3: Evolution des importations extra-communautaires pour les espèces traditionnelles



Source: AND-International, d'après données Eurostat/Comext et FAO

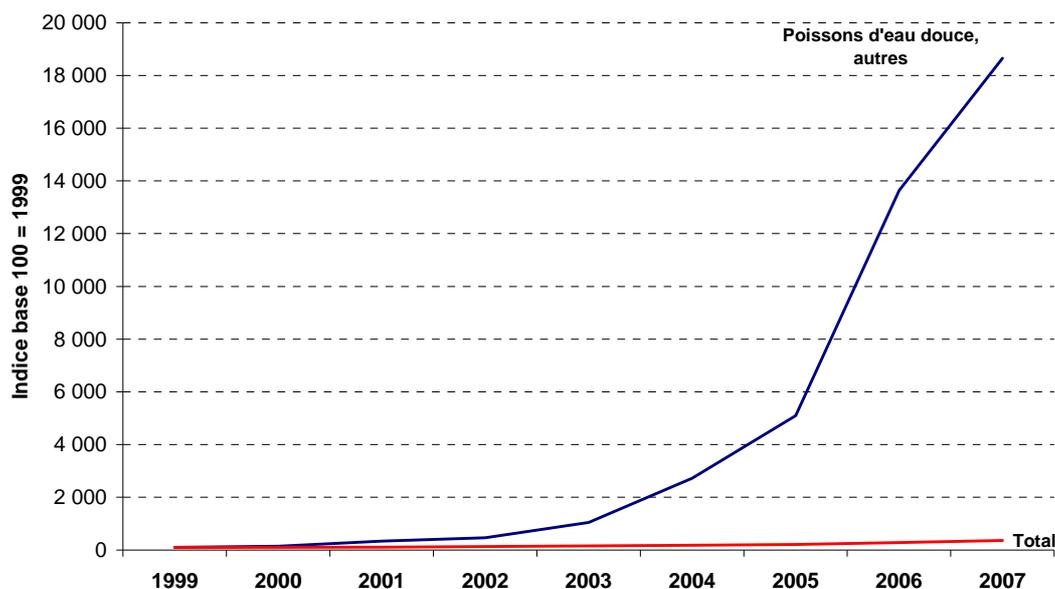
On observe que, parmi les espèces traditionnellement produites en Europe, ce sont les moules dont les importations ont le plus augmenté, et ce de façon continue. La majeure partie de cette augmentation est attribuable aux importations de conserves de moules qui ont été multipliées par 52, pour atteindre près de 30 000 tonnes en 2007, soit 120 000 tonnes en équivalent poids vif, dont 90% en provenance du Chili.

Les importations de bar et dorade, également en forte progression, proviennent du pourtour méditerranéen (Turquie et Croatie principalement).

En ce qui concerne le saumon, les importations norvégiennes représentent près de 85% des importations en provenance des pays tiers, avec principalement des saumons entiers (350 000 t). En revanche, ce sont les importations de filets ou de darnes qui ont le plus augmenté. Si la Norvège reste le premier fournisseur de l'UE sur ce segment, le Chili et la Chine se rapprochent, avec des exportations vers l'UE respectivement multipliées par 6 et par 10 depuis 1999. On peut aussi remarquer que les mesures anti-dumping n'ont pas freiné l'augmentation des importations.

Enfin, la hausse rapide des importations d'anguilles en 2007 provient entièrement des importations en provenance de Chine.

Figure 4: Evolution des importations d'autres espèces d'eau douce



Source: AND-International, d'après données Eurostat/Comext et FAO

Alors que les importations totales de produits de l'aquaculture étaient multipliées par 4 en équivalent poids vif, les importations d'autres poissons d'eau douce, qui peuvent être attribuées en presque totalité à l'aquaculture, ont été multipliées par presque 200. Ces importations proviennent principalement d'Asie, comme le montre le tableau 12.

Tableau 12: Evolution des importations d'autres poissons d'eau douce (tonnes)

Provenance	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
VIETNAM	572	848	2 106	3 290	7 627	20 023	38 016	103 151	140 187
CHINE	58	90	293	110	1	53	1 211	4 157	7 233
INDONESIE	81	58	68	35	217	1 021	835	1 228	1 230
THAÏLANDE	90	144	231	270	546	714	799	876	984
Total	802	1 140	2 697	3 705	8 392	21 811	40 862	109 412	149 634

Source : AND-International, d'après données Eurostat/COMEXT

Il n'est pas possible de descendre dans le détail des différentes espèces avec Eurostat, mais l'étude menée par l'AIPCE (EU Fish Processors' Association) en octobre 2007 sur le marché des poissons

blancs donne quelques éclairages. Les importations vietnamiennes sont constituées presque uniquement de panga (126 000 tonnes importées en Europe, Norvège incluse en 2006, d'après l'AIPCE). Pour les autres provenances, nous ne disposons pas de chiffres précis sur les exportations, mais la Chine, l'Indonésie et la Thaïlande ont des productions aquacoles de tilapia importantes, presque 1 million de tonnes en Chine en 2005, 150 000 tonnes en Indonésie et 100 000 tonnes en Thaïlande, et on sait, d'après le rapport de l'AIPCE qu'une partie de ces productions entrent sur le marché européen. On peut donc supposer que les chiffres présentés ci-dessus correspondent principalement, pour les provenances autres que le Vietnam, à des importations de tilapia.

Tableau 13: Importations 2007 par pays d'origine (tonnes)

Pays d'Origine	Saumon	Poissons d'eau douce, autres	Bars	Truites	Anguilles	Dorades	Carpes	Moules	Huîtres
Norvège	388 438	5	-	3 967	190	0		1 056	0
Vietnam	563	140 187	1	32	95			121	
Chili	33 171			1 289				27 332	
Chine	26 363	7 233		2	2 121				10
Etats-Unis	23 112	46		-	248		7	32	10
Turquie	1	158	13 366	4	87	2 819		1 237	2
Iles Feroe	10 888			7					
Nouvelle-Zélande	-		44		454			8 379	12
Russie	82	5 567					5	1	
Kazakhstan	-	5 228							
Thaïlande	2 048	984						868	
Canada	2 479	479	22	-	211			259	0
Ouganda	-	3 344		4					
Kenya	5	1 930	15						
Croatie	2		981	3	36	364	221		
Indonésie	-	1 230						0	0
Corée du Sud	1				0			926	125
Total Extra-UE	569 100	174 871	14 690	5 341	4 077	3 286	425	40 363	191

1.5.3 Les exportations vers les pays tiers

Tableau 14: Evolution des exportations extra-communautaires (tonnes epv)

Espèce	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Anguille*	190	242	128	190	147	191	126	131	124
Bar	615	717	894	1 083	954	1 194	1 406	1 732	2 228
Carpe	666	707	773	593	718	412	164	458	184
Dorade	65	213	257	333	250	295	438	852	1 839
Huîtres	731	1 041	833	673	700	785	805	840	1 180
Moules - réfrigérées	849	1 225	1 340	1 310	1 615	1 413	1 577	1 887	1 962
Moules - préparées, conserves	5 214	7 088	9 110	10 539	11 321	11 839	7 419	8 953	10 026
Saumon frais ou réfrigéré	10 777	8 847	9 499	11 294	23 278	18 974	12 746	19 685	27 206
Saumon - filet	1 716	1 330	1 477	2 453	4 596	6 357	5 608	7 757	8 659
Saumon - fumé	6 644	4 405	3 477	3 707	4 740	4 164	4 840	7 906	8 617
Saumon - conserve	465	327	491	716	722	831	655	1 060	1 529
Truites	1 890	1 215	2 506	2 593	871	1 633	2 618	3 040	3 634
Total	29 823	27 357	30 783	35 484	49 912	48 088	38 401	54 301	67 188

Source: AND-International, d'après Eurostat/COMEXT et taux de conversion OFIMER

* Les volumes exportés vers Hong Kong en 2004 n'ont pas été inclus parce qu'ils présentaient une hausse subite des exportations européennes non confirmée par les données FAO

Tableau 15: Evolution des exportations extra-communautaires (1000 €)

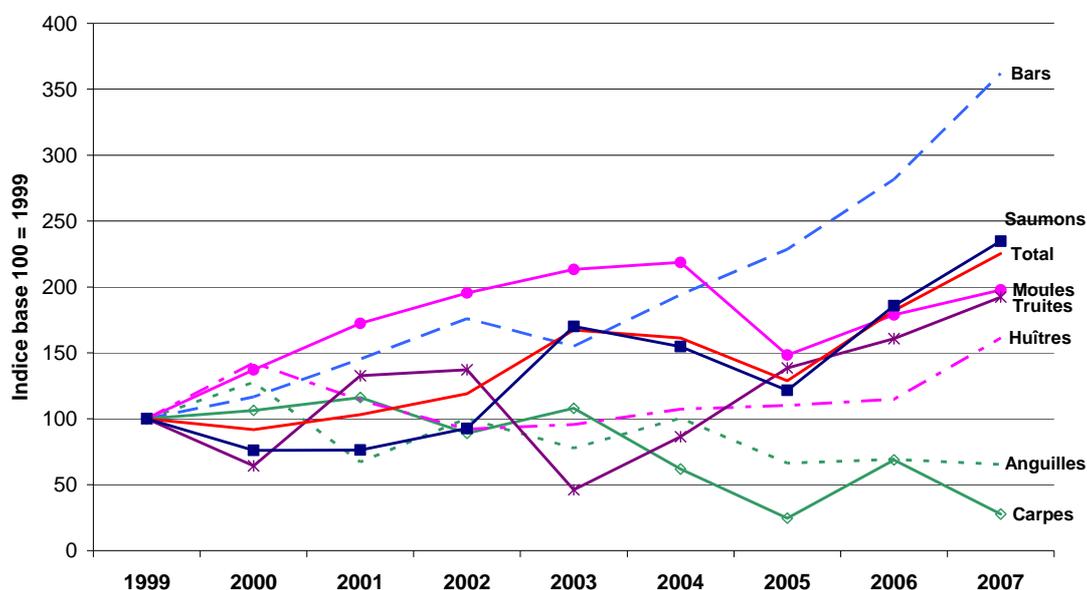
Espece	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Anguilles	27 830	27 185	19 644	22 601	20 636	30 639	55 169	15 349	31 361
Bars	2 316	3 346	5 212	8 023	6 723	8 281	9 673	12 187	14 575
Carpes	979	1 480	1 347	1 039	1 355	671	325	774	430
Dorades	160	568	960	1 751	1 568	1 931	2 528	4 681	8 726
Huîtres	2 939	4 194	3 643	2 987	3 059	3 641	3 650	4 209	7 053
Moules	6 216	8 417	11 318	13 715	14 398	13 094	11 807	14 346	17 099
Saumon	93 084	85 885	70 001	83 907	131 626	113 998	98 502	157 725	185 510
Truites	6 579	3 774	7 076	7 921	3 225	4 728	8 442	10 817	13 329
Total	140 103	134 848	119 201	141 944	182 590	176 982	190 095	220 088	278 084

Source: Eurostat/COMEXT

* Les volumes exportés vers Hong Kong en 2004 n'ont pas été inclus parce qu'ils présentaient une hausse subite des exportations européennes non confirmée par les données FAO

On constate également une nette augmentation des exportations (volume multiplié par 2 à 2,5), qui bénéficie à la plupart des espèces. Au total, les exportations de produits pouvant relever de l'aquaculture atteignent 49 000 tonnes en 2007, soit 67 000 tonnes équivalent poids vif, pour une valeur de 278 millions d'€. Seules les exportations d'anguilles et de carpes sont en retrait, comme le montre la figure 5. La diminution des exportations pour ces deux espèces provient entièrement des exportations de poissons vivants, vers Hong-Kong pour les anguilles, et vers l'ex-Yougoslavie pour les carpes. Pour ces dernières, le marché est dans tous les cas très réduit en dehors des pays d'Europe de l'Est.

Figure 5: Evolution des exportations extra-communautaires



Source: AND-International, d'après données Eurostat/Comext et FAO

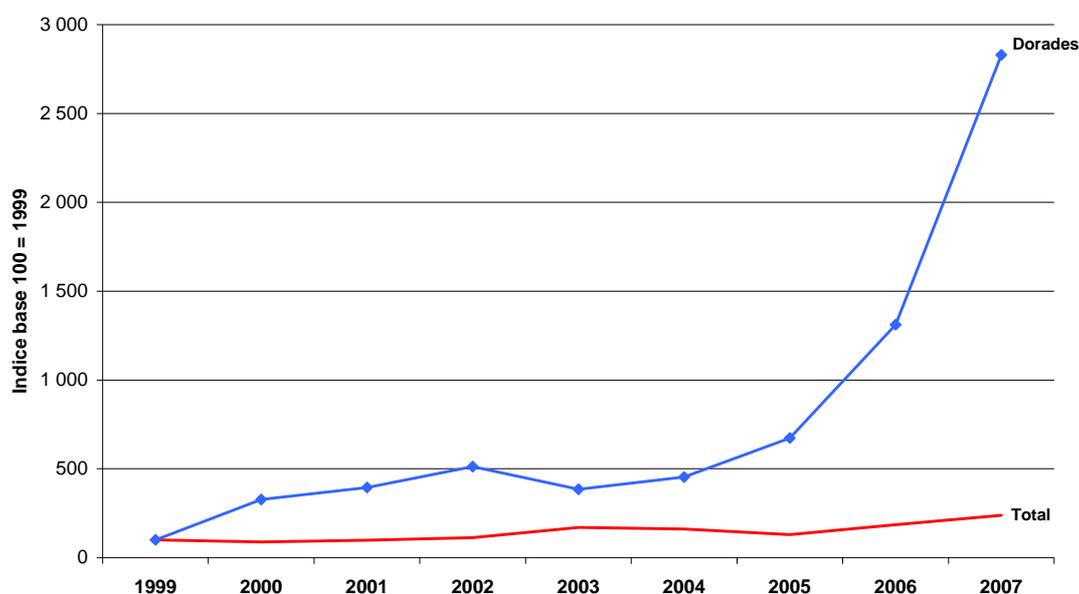
Comme on l'a observé pour les échanges intra-communautaires et les importations, les exportations de bars et dorades (voir figure 6) sont en pleine expansion, en particulier vers les Etats-Unis, la Russie et la Suisse, qui représentent les plus gros marchés de l'UE à l'extérieur pour la majorité des produits aquacoles (cf. tableau 16).

Les exportations de saumons et de moules ont également repris leur croissance à partir de 2005, après une légère baisse entre 2003 et 2005. Bien que le saumon entier représente encore 60% des exportations de saumon en équivalent poids vif, le segment qui montre la plus forte croissance est celui des filets et darnes, avec des volumes multipliés par 5, vers les 3 pays mentionnés précédemment, mais également vers certains pays d'Asie (Vietnam, Japon et Thaïlande). Les exportations de saumon en conserve augmentent aussi de façon significative. On observe également que le saumon entier perd en prix moyen d'exportation, alors que les segments de produits en filets, en darnes, fumés ou préparés en conserve sont de mieux en mieux valorisés.

Les exportations de moules ont augmenté aussi bien en frais qu'en conserve, avec des volumes multipliés respectivement par 2 et 2,3. Sur le segment du frais, ce sont la Russie et la Croatie qui ont le plus augmenté leurs importations ; tandis que pour les conserves ce sont les Etats-Unis. D'autre part, la valorisation semble plus intéressante sur le segment du frais avec des exportations quasiment multipliées par 4 en valeur.

Les marchés de la truite et de l'huître continuent également à se développer à l'extérieur, mais moins rapidement. Sur ces secteurs, le marché russe occupe également la première place.

Figure 6: Evolution des exportations de dorades



Source: AND-International, d'après données Eurostat/Comext et FAO

Les exportations de dorades sont ici présentées isolément afin de mettre en évidence le rapide développement des exportations de dorades en comparaison des autres espèces. En effet, les volumes de dorades exportés ont été quasiment multipliés par 30 entre 1999 et 2007, alors que les exportations pour l'ensemble des espèces aquacoles étaient multipliées par à peine 2,5. La Russie représente le premier marché en 2007, et celui qui a le plus augmenté. Les ventes vers les Etats-Unis et la Suisse sont également en forte croissance.

Tableau 16: Exportations extra-communautaires par destination en 2007 (tonnes)

Destination	Saumon	Truite	Bar	Dorade	Anguille	Moule	Huître
USA	16 060	0	653	171	0	1 036	2
RUSSIE	7 054	1 485	586	508	48	825	365
SUISSE	2 487	461	301	163	5	585	214
JAPON	1 084	341			0	32	0
NORVEGE	762	169	6	4	0	205	41
VIETNAM	826	182				0	1
UKRAINE	659	12	30	48	1	218	67
AUSTRALIE	985	10				14	
CANADA	556		45	21		12	3
CROATIE	254	99	4	2	0	329	
THAILANDE	587	0				7	7
LIBAN	531		0	0		24	4
TUNISIE	66	1	194	294		28	2
CHINE	247	139	37		56	0	5
HONG-KONG	184	0	1		4	5	248
ISRAEL	175		7	245		9	2
SERBIE	213		41	35		29	0
BOSNIE-HERZEGOVINE	54			0	0	56	0
Total Extra-UE	36 669	3 461	2 122	1 751	118	4 190	1 180

Source: AND-International d'après Eurostat/COMEXT

1.6 Données détaillées par espèce

On se reportera à l'annexe 1 (chapitre 7) pour une présentation détaillée des données par espèce.

Pour chacune des principales espèces étudiées (saumon, truite, carpe, dorade, bar, turbot, anguille, cabillaud, thon, silure, moule, huître, palourde), les données y sont présentées sous la forme d'une fiche rassemblant les éléments suivants :

- nom scientifique de l'espèce (ou des espèces),
- noms commerciaux dans les principales langues de l'UE,
- structure de l'offre : répartition pêche/aquaculture et évolution,
- évolution de la production, globalement et par Etat-membre (et comparaison avec l'évolution de la production chez les principaux pays producteurs non communautaires) :
 - o alevins, juvéniles, naissains,
 - o produits à taille commerciale,
- chiffre d'affaires total réalisé par l'aquaculture européenne pour cette espèce,
- part de l'espèce dans l'aquaculture européenne en valeur,
- évolution et structure des échanges intra-communautaires,
- évolution et structure des échanges avec les pays tiers (importations, exportations, solde),
- principales entreprises productrices,
- principaux atouts et faiblesses de l'espèce,
- principales opportunités et menaces auxquelles est confrontée l'espèce.

2 Analyse de l'offre : la structure du secteur

Les éléments présentés dans le chapitre 2 font l'objet d'une présentation synthétique. Une analyse micro-économique plus complète se trouve dans les chapitres 3 « Analyse des performances économiques et financières des entreprises », et 5 « Bilan des forces, faiblesses, opportunités et menaces du secteur ».

Cette section présente, dans un premier temps, les grandes caractéristiques de l'offre communautaire, et, dans un deuxième temps, pour chaque grande région :

- l'évolution de la production,
- les principales caractéristiques des différents systèmes de production,
- la structuration des filières pour les principaux pays producteurs sous formes de tableaux synthétiques.

Enfin le chapitre se termine par une analyse comparative des différentes régions.

2.1 Structure de l'offre communautaire

2.1.1 Répartition des entreprises par taille

Le secteur de l'aquaculture européen est composé d'un très grand nombre d'entreprises, majoritairement de petite taille.

La base AMADEUS recense 1 539 entreprises à la rubrique 0502 « Operation of fish hatcheries and fish farms » de la Nomenclature d'Activités de la Communauté Européenne (NACE Rev 1.1), sans compter les entreprises conchylicoles qui, en très grande majorité, ne sont pas retenues dans cette base en raison de leur petite taille ou de leur structure juridique particulière. On retient pour l'analyse les 738 entreprises pour lesquelles les informations financières sont complètes jusqu'en 2006 (cf. tableau 17). On notera qu'avec un chiffre d'affaires total de près de 2 milliards d'€ ces entreprises représentent environ les deux tiers de l'activité totale du secteur.

Tableau 17: Répartition des entreprises aquacoles de l'UE-27 par classe de chiffre d'affaires
(données 2006)

Chiffre d'affaires (M€)	Nombre d'entreprises							Chiffre d'affaires (M€)							
	UK	GR	FR	IT	ES	Autres EM	Total	UK	GR	FR	IT	ES	Autres EM	Total	%
> 20	4	7	1	1	2	-	15	386,3	372,9	20,2	22,5	32,1	0,0	834,0	42,1%
10 à 20	3	6	2	4	1	3	19	45,0	83,0	37,1	45,4	15,9	38,6	265,0	13,4%
5 à 10	6	5	7	2	4	5	29	44,0	30,9	50,0	14,8	27,5	38,0	205,2	10,4%
1 à 5	5	56	46	43	32	36	218	12,3	114,2	92,0	96,8	83,9	91,0	490,2	24,7%
< 1	6	39	99	109	55	149	457	2,1	24,4	39,7	43,3	20,8	57,5	187,8	9,5%
Total	24	113	155	159	94	193	738	489,7	625,4	239,0	222,8	180,2	225,1	1 982,2	100,0%

Source : AND International d'après AMADEUS

Seules 63 entreprises (soit 8,5% du nombre total d'entreprises de l'échantillon) ont un chiffre d'affaires supérieur à 5 millions d'€.

Les 457 entreprises qui ont un chiffre d'affaires inférieur à 1 million d'€ représentent 62% du nombre total des entreprises et ne contribuent au chiffre d'affaires de la profession que pour moins de 10%. Ce type de très petites entreprises est particulièrement important en Italie, où il représente 43% du chiffre d'affaires, en France (40%) et surtout dans le groupe qui représente les pays où l'aquaculture est moins importante (« autres Etats-membres »), où il assure 58% des ventes. Le Royaume-Uni et la Grèce se distinguent par le poids beaucoup plus important de leurs « grandes entreprises » : les entreprises de plus de 20 millions de chiffre d'affaires représentent 79% de l'activité aquacole au Royaume-Uni et 60% en Grèce, où les 5 entreprises cotées à la bourse d'Athènes se développent rapidement, à la fois par croissance externe et par investissement dans des outils neufs. Le positionnement de l'Espagne est intermédiaire : les entreprises de la tranche 1 à 10 millions d'€ représentent 62% de l'activité.

2.1.2 Les principaux acteurs de la filière

Comme on vient de le voir, le secteur de l'aquaculture de l'UE ne compte qu'un tout petit nombre de grandes et moyennes entreprises : 15 entreprises seulement (hors PESCANOVA) ont un chiffre d'affaires supérieur à 20 millions d'€ (en Norvège il y en a 39) :

- 8 sont spécialisées dans le bar et la dorade (7 en Grèce, 1 en Espagne) ;
- 4 élèvent du saumon (toutes en Ecosse) ;
- 2 entreprises (espagnoles) produisent du turbot ;
- 1 entreprise (italienne) est spécialisée dans l'élevage d'esturgeon à des fins de production de caviar ;
- 1 entreprise (française) est spécialisée dans l'ostréiculture.

Tableau 18: Les 16 premières entreprises aquacoles de l'UE

	Entreprise	Localisation	Chiffre d'affaires (M€)	Année	EBIT	EBITDA	Principales espèces
1	PESCANOVA	ES	270*	2007	6,7%**	8,8%**	Saumon, crevette, turbot
2	NIREUS	GR	198	2007	13,1%	15,8%	Bar, dorade
3	MARINE HARVEST SCOTLAND	UK	154	2006	13,1%	18,4%	Saumon
4	SCOTTISH SEA FARMS	UK	100	2006	26,3%	29,9%	Saumon
5	SELONDA	GR	85	2007	18,1%	22,3%	Bar, dorade
6	HELLENIC FISH FARMING	GR	64	2007	14,7%	16,9%	Bar, dorade
7	DIAS	GR	61	2007	18,7%	20,9%	Bar, dorade
8	GRIEG SEAFOOD HJALTLAND UK	UK	52	2007	13,3%	18,0%	Saumon
9	STOLT SEA FARM	ES	40	2007	27,8%	37,7%	Turbot
10	MAINSTREAM SCOTLAND	UK	33	2006	9,1%	14,9%	Saumon
11	CULMAREX	ES	32	2006	6,2%	8,9%	Bar, dorade
12	INTERFISH	GR	31	2007	17,5%	20,4%	Bar, dorade
13	ANDROMEDA	GR	30	2006	17,7%	24,2%	Bar, dorade
14	AGRO ITTICA LOMBARDA	IT	24	2006	16,3%	20,1%	Esturgeon
15	GALAXIDI	GR	22	2007	13,4%	17,2%	Bar, dorade
16	THAERON	FR	20	2006	0,4%	1,6%	Huître

* chiffre d'affaires "aquaculture" uniquement

** ratios calculés à partir des comptes consolidés du groupe PESCANOVA

Source : Bilans et comptes d'exploitation 2006-2007 des entreprises (AMADEUS, entreprises)

On voit que la plupart des grandes entreprises aquacoles sont des PME au regard de la définition européenne des PME puisque seules 8 d'entre elles ont un chiffre d'affaires supérieur à 50 millions d'€.

On notera d'autre part que le leader européen de l'aquaculture, PESCANOVA, réalise près de 90% de son chiffre d'affaires aquacole en-dehors d'Europe : au Chili, où il produit 35 000 t de saumon, et au Nicaragua, où il produit 25 000 t de crevettes. Son activité européenne est centrée sur le turbot (gros investissement en cours au Portugal), le bar, la dorade et la crevette (*penaeus japonicus*).

Les autres « grands » ont la totalité ou l'essentiel de leurs activités de production aquacole à l'intérieur de l'Union. Les entreprises grecques ont investi dans des sites d'élevage en Turquie (NIREUS, SELONDA, HELLENIC) ou en Albanie (ANDROMEDA).

2.1.3 L'intégration verticale

Le tableau 19 (page suivante) rassemble les éléments concernant le niveau d'intégration verticale de 72 entreprises aquacoles de l'UE, toutes rencontrées au cours de l'étude.

Tableau 19 : Niveau d'intégration des entreprises aquacoles de l'UE

	Entreprise	Juveniles	Aliment	R&D	Grossissement	Abattage	Conditionnement	Transformation
BE	VITAFISH	X			X	X	X	X
CZ	RYBARTSVI CHLUMEC	X			X	X	X	X
CZ	RYBARTSVI HLUBOKA	X			X			
CZ	RYBARTSVI KARDASOVA RECICE	X			X			
CZ	RYBARTSVI TREBON	X			X	X	X	X
CZ	RYBNIKARTSVI POHORELICE	X			X	X	X	X
DK	AQUAPRI	X			X	X	X	X
DK	KONGEÆENS DAMBRUG				X			
DK	ROYAL DANISH SEAFOOD	X			X	X	X	X
DK	MUSHOLM LAX	X			X	X	X	X
DE	LAFO	X			X	X		
ES	CULMAREX	X			X	X	X	
ES	CUPIMAR	X			X	X	X	
ES	LUSO-HISPANA DE ACUICULTURA	X		X	X	X	X	
ES	NIORDSEAS	X			X	X	X	X
ES	PESCANOVA	X			X	X	X	X
ES	PISCIMAR	X						
ES	PISZOLLA	X			X	X	X	X
ES	PRATS I NAVARRO				X			
ES	STOLT SEA FARM	X			X	X	X	X
ES	TINAMENOR	X		X	X	X	X	X
ES	VALENCIANA DE ACUICULTURA				X			
FI	AB SALMON FARM OY	X			X	X	X	X
FI	ARVO-KALA	X			X	X		
FI	CARELIAN CAVIAR	X		X	X	X	X	X
FI	SAVON TAIMEN	X			X	X		
FI	ÅLANDS FISKFORÅDLING	X			X	X		
FR	AQUANORD/EMG	X			X	X	X	
FR	CANNES AQUACULTURE	X			X	X	X	
FR	KERBER				X		X	
FR	L'ESTURGEONNIERE	X			X	X	X	X
FR	PROVENCE AQUACULTURE				X	X	X	
FR	THAERON				X	X	X	X
FR	VIVIERS DE France	X			X	X	X	X
GR	ANDROMEDA	X		X	X	X	X	
GR	DIAS	X	X		X	X	X	X
GR	GALAXIDI	X			X	X	X	
GR	HELLENIC FISHFARMING	X	X	X	X	X	X	X
GR	KEFALONIA FISHERIES	X	X		X	X	X	X
GR	NIREUS	X	X	X	X	X	X	X
GR	SELONDA	X	X	X	X	X	X	X
HU	HORTOBAGY FISHFARM	X			X	X	X	X
HU	SZARVAS-FISH	X			X	X	X	X
HU	SZEGEDFISH	X	X		X	X	X	X
IE	BANTRY BAY MUSSELS	X			X		X	X
IE	IRISH PREMIUM OYSTERS				X		X	
IE	KUSH SHELLFISH	X			X			
IE	MARINE HARVEST IRELAND	X			X	X	X	X
IE	MEITHEAL EISC TEO	X			X	X	X	
IT	ACQUA AZZURRA	X			X	X	X	
IT	AGROITICA LOMBARDA	X		X	X	X	X	X
IT	AGROITICA TOSCANA	X			X	X	X	X
IT	COOPAM				X	X	X	X
IT	COPEGO	X			X		X	
IT	SCARDOVARI	X		X	X		X	
IT	SPEZZINA ITTICOLTURA				X	X	X	
IT	VALLE CA' ZULIANI	X			X	X	X	
NL	FISHION	X		X	X	X	X	
NL	NIJVIS				X	X	X	X
PT	AQUALVOR				X	X	X	
PT	COOP FORMOSA	X			X		X	
PT	TRUTALCOA	X			X	X		
RO	BLAPIS	X			X	X	X	X
RO	DORIPESCO	X			X	X	X	X
RO	EURO FISH / DELTA FISH	X			X	X	X	
RO	PESCOLIV	X			X	X	X	
RO	ROMPESCARIS	X			X	X	X	
SE	GUSTAVLAX				X	X		
UK	LAKELAND SMOLT	X		X	X	X	X	
UK	LOCH DUART	X			X	X	X	
UK	MARINE HARVEST UK	X			X	X	X	
UK	SCOTTISH SEA FARMS	X			X	X	X	X

On peut en tirer quelques conclusions majeures :

- il y a très peu d'entreprises qui soient uniquement des écloséries et n'aient aucune activité de grossissement.

Dans notre tableau seule PISCIMAR, éclosérie espagnole de dorades, est dans ce cas. Les grandes entreprises productrices de juvéniles ont en général une activité d'engraissement. Ainsi les plus grandes entreprises productrices de juvéniles de bars et dorades, les entreprises grecques NIREUS (196 millions d'unités produites), SELONDA (150 millions) ANDROMEDA (55 millions), DIAS AQUACULTURE (50 millions) et HELLENIC FISH FARMING (40 millions) ont-elles toutes une activité d'engraissement.

Ce sont plutôt les écloséries de mollusques (huître, palourde), absentes du tableau (comme les sociétés françaises GRAINOCEAN ou FRANCE NAISSAIN) qui restent spécialisées dans ce stade de production, et l'une des principales d'entre elles (SATMAR) a-t-elle une activité d'élevage de palourdes. En pisciculture on note quelques rares cas d'écloséries spécialisées sans activité d'engraissement, l'exemple le plus notable étant sans doute FERME MARINE DU DOUHET, spécialisée dans la production d'alevins de dorades.

- peu d'entreprises aquacoles intègrent la production d'aliments pour poissons à l'exception, notable et récente, des grands groupes grecs producteurs de bars et dorades.

Dans le contexte grec, où la concurrence est très forte notamment sur les prix, l'intégration verticale est en effet considérée comme une nécessité économique car elle permet de réduire les marges aux différents stades de la chaîne de production. Les 4 grandes entreprises grecques (NIREUS, SELONDA, HELLENIC, DIAS) ont leur propre usine d'aliments. NIREUS a ainsi doublé sa capacité de production à 80 000 t d'aliments en 2007 à travers l'acquisition de KEGO. SELONDA produit 40 000 t d'aliments dans ses deux filiales spécialisées. DIAS a une unité d'une capacité de 30 000 t et HELLENIC a mis en chantier une usine d'aliments d'une capacité de 60 000 t. Enfin à l'été 2008 a été inaugurée une usine d'aliments d'une capacité de 50 000 t qui est la propriété de 25 aquaculteurs de taille moyenne (qui en détiennent au total 65%) et de SELONDA, qui détient les 35% restants.

On notera aussi le cas de SZEGEDFISH, pisciculture extensive de Hongrie, qui possède aussi une ferme céréalière de 200 ha lui fournissant une partie de ses besoins en aliments.

- une grande majorité des entreprises aquacoles européennes disposent en aval de facilités pour l'abattage, le conditionnement et l'expédition.

Les entreprises qui n'ont pas d'activité d'abattage sont celles qui interviennent sur des marchés de produits qui se vendent traditionnellement vivants, comme la carpe (RYBARTSVI KARDASOVA RECICE) ou l'anguille (VALENCIANA DE ACUICULTURA). Il faut leur ajouter, bien entendu, les entreprises conchylicoles productrices de coquillages vendus eux aussi vivants (huître, moule, palourde).

- un nombre important d'entreprises du secteur ont aussi des ateliers de transformation.

47% des entreprises de notre échantillon sont dans ce cas. Mais il convient de préciser que :

- d'une part, les grandes entreprises sont surreprésentées et les petites entreprises sont moins souvent dotées d'installations de transformation,
- d'autre part, les activités de transformation sont souvent limitées à un traitement léger (filetage, surgélation, mise en barquettes sous vide).

Quelques entreprises ont une activité de transformation plus importante, comme le fumage pour les éleveurs d'anguilles (NIJVIS, ROYAL DANISH SEAFOOD) ou d'esturgeons (AGROITTICA LOMBARDA) ou la préparation d'œufs de poissons pour les éleveurs de truites (AQUAPRI, MUSHOLM LAX) ou d'esturgeons (AGROITTICA LOMBARDA, L'ESTURGEONNIERE, CARELIAN CAVIAR).

Les plus grandes entreprises, les sociétés grecques cotées en bourse, se sont récemment dotées d'unités de transformation modernes et performantes afin de pouvoir diversifier leur offre sur un marché engorgé et en particulier gagner de nouveaux marchés en Europe du Nord.

- très peu d'entreprises ont un service de recherche-développement avec personnel dédié.

Un grand nombre d'entreprises aquacoles participent, en collaboration avec des instituts de recherche et des universités, à des travaux en matière de recherche-développement et ont des membres de leur staff qui consacrent une partie, généralement limitée, à la recherche-développement. Beaucoup d'entre elles déclarent ne pas pouvoir faire plus.

Mais les entreprises qui ont un véritable service de R&D avec équipements et personnels dédiés, sont peu nombreuses (11 sur 72 dans notre tableau). On y retrouve notamment les grandes entreprises grecques du bar et de la dorade (NIREUS, SELONDA, HELLENIC, ANDROMEDA). Les recherches portent notamment sur la sélection génétique, l'alimentation et l'expérimentation de nouvelles espèces.

2.1.4 Participations croisées

Il y a peu de participations croisées dans l'aquaculture européenne.

On signalera simplement que SELONDA détient 11,3% du capital de son principal concurrent NIREUS, les deux entreprises détenant chacune 25% de BLUEFIN TUNA HELLAS.

On notera aussi que NIREUS possède 30% du capital de la société norvégienne MARINE FARMS, propriétaire à 100% de deux opérateurs majeurs de l'aquaculture européenne, LAKELAND SMOLT (saumon, Royaume-Uni) et CULMAREX (bar-dorade, Espagne).

2.2 Présentation de l'offre dans l'Europe méditerranéenne

2.2.1 Présentation globale

La zone méditerranéenne comprend les 7 Etats-membres suivants : Chypre, Espagne, France, Grèce, Italie, Malte, Portugal.

Il s'agit du principal bassin de production de l'UE. La production totale de l'aquaculture y a été de 830 000 t en 2006, soit 65% de la production totale de l'UE-27. Le chiffre d'affaires réalisé (valeur de la production) est de 1,7 milliard d'€.

Tableau 20: Evolution de la production aquacole de l'Europe méditerranéenne

tonnes	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Chypre	1 878	1 883	1 862	1 821	2 175	2 540	2 667
France	266 802	251 655	252 028	239 881	261 507	258 855	238 905
Grèce	95 418	97 512	87 928	101 434	97 143	106 308	113 384
Italie	216 525	218 369	184 482	192 022	118 486	181 383	173 083
Malte	1 746	1 235	1 116	887	868	736	1 126
Portugal	7 537	8 209	8 288	8 033	6 700	6 696	6 778
Espagne	309 369	309 351	255 189	268 609	293 779	219 800	293 288
Total	899 275	888 214	790 893	812 687	780 658	776 318	829 231

Source : FAO

Globalement, la production aquacole a diminué de 8% en volumes depuis 2000, mais cette évolution recouvre des disparités importantes selon les pays et les espèces. Tandis que les principaux producteurs historiques, l'Espagne, la France et l'Italie, ont vu leurs productions respectives régresser de 5%, 10% et 20%, celle-ci augmentait de 20% en Grèce. En Espagne, comme en Italie, cette baisse est attribuable à la forte diminution des productions de moules (-8% en Espagne et -34% en Italie) et de truites (-24% en Espagne et -31% en Italie). De même en France, la production de truites a chuté (-22%), en revanche la production de moules s'est maintenue, mais la production d'huîtres qui représente 45% de la production aquacole totale a diminué de 13%. Les chiffres pour l'Italie sont toutefois à nuancer car une partie de la production de moules, déclarée comme provenant de l'aquaculture, correspond en fait à des produits de la pêche, et c'est dans ce secteur que la production a le plus baissé.

La Grèce, au contraire, a vu l'ensemble de ses productions augmenter, en particulier celles de bars (+28%), de moules (+16%) et de dorades (+14%).

Comme le montre le tableau 21, les principales espèces produites sont la moule, l'huître, la palourde, la truite, la dorade et le bar.

En valeur, la dorade est la première espèce et représente 18,5% du chiffre d'affaires de la zone. Elle devance le bar (16,7%), l'huître (15,8%), la palourde (15,2%), la moule (12,8%), la truite (11,5%), le turbot (2,8%) et le thon rouge (2,2%).

Tableau 21: Evolution de la production des principales espèces de l'aquaculture dans la zone méditerranéenne (t)

Species	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Atlantic bluefin tuna	880	1 250	1 760	1 460	2 735	2 751	3 221
Atlantic salmon	345	436	623	580	757	1 196	1 423
Mussels	434 374	439 440	376 602	396 319	389 664	333 043	387 092
Common carp	6 465	6 242	5 570	5 461	4 562	4 602	4 302
Common edible cockle	4 635	3 217	1 259	623	1 152	1 484	1 117
European eel	3 759	3 527	2 560	2 438	2 203	1 932	1 596
European flat oyster	5 406	5 541	6 583	4 540	4 661	4 263	4 221
European seabass	40 796	41 374	39 191	46 565	41 895	49 156	55 932
Cupped oysters	98	187	172	94	432	191	651
Flathead grey mullet	3 548	3 491	558	3 402	605	464	730
Freshwater fishes nei	352	391	1 023	1 906	824	817	933
Gilthead seabream	58 747	63 605	59 798	71 524	64 004	71 480	73 032
Grooved carpet shell	3 790	4 537	4 062	3 766	3 082	6 436	8 168
Japanese carpet shell	56 244	57 293	42 759	26 307	29 395	67 840	58 448
Marine fishes nei	1 851	1 197	930	2 661	1 314	1 413	2 042
Meagre	33	35	296	103	859	847	884
Pacific cupped oyster	134 534	108 824	114 176	115 504	118 863	120 332	117 402
Rainbow trout	122 426	129 730	116 561	114 069	97 920	92 288	92 226
Roach	2 500	2 403	2 302	2 101	1 891	1 891	2 000
Sea trout	2 137	2 082	2 522	1 832	1 757	1 587	1 455
Sturgeons	780	943	1 663	1 316	1 350	1 364	982
Tench	1 362	1 163	1 179	1 059	1 098	1 014	1 096
Turbot	4 666	4 681	5 160	5 084	5 565	6 577	7 404
Other	9 547	6 625	3 584	3 973	4 070	3 350	2 874
Total	899 275	888 214	790 893	812 687	780 658	776 318	829 231

Source : FAO

Les systèmes de production utilisés dans cette région sont variés en fonction de l'environnement, des espèces et des traditions.

Le bar et la dorade, généralement produits de pair, sont principalement élevés dans des cages flottantes en mer (Grèce, Espagne, France), mais également dans des installations à terre en Italie. L'engraissement à terre risque cependant de diminuer à l'avenir, les coûts de production étant plus élevés (de 1 à 2 €/kg au Portugal) et les possibilités d'agrandissement encore plus restreintes que pour les cages en mer. Les coûts supplémentaires sont induits par la nécessité d'oxygéner et de traiter l'eau. L'un des principaux producteurs italiens, Agroittica Toscana, doit d'ailleurs mettre prochainement en service un nouveau site en mer.

La truite arc-en-ciel, principalement produite en Espagne (25 000 t en 2006) en France (32 000 t) et en Italie (31 000 t), est généralement élevée dans des bassins ouverts en eau douce.

Parmi les autres espèces, on peut mentionner l'esturgeon (surtout en Italie), produit en faibles quantités mais à très forte valeur ajoutée (caviar). L'esturgeon est produit principalement en bassin à circuit fermé et bien que l'activité soit rentable, il reste des marges d'amélioration sur les systèmes de production, notamment sur le taux de conversion de l'alimentation et sur la sélection afin de réduire le taux d'esturgeons ne donnant pas d'œufs (entre 5 et 10% actuellement).

La production de turbot s'est fortement développée en Espagne (+ 90% en 6 ans) et de très fortes capacités d'élevage sont en cours de création au Portugal (PESCANOVA). D'autres entreprises comme Luso-Hispana de Acuicultura investissent également de façon soutenue dans ce segment.

Enfin, d'autres espèces se développent, souvent comme une diversification de l'activité principale. Il s'agit de salmonidés divers pour les élevages en eau douce (truite fario, omble de fontaine et omble chevalier), et principalement du maigre, du pageot, et du turbot pour les élevages en cage en mer. Les expériences sur les nouvelles espèces (pageot, sar à museau pointu) en Grèce n'ont pas connu l'essor attendu.

Les méthodes d'élevage sont également variées en conchyliculture selon les traditions et les types de littoraux. Par exemple, dans les parcs en eau profonde, les huîtres sont suspendues à des cordes amarrées à des systèmes flottants (longues lignes), ou fixes (tables de l'étang de Thau). Les huîtres peuvent également être élevées à plat ou en surélevé dans des poches posées sur les tables en espace intertidal. Les moules sont généralement élevées sur cordes (moules de Galice) ou sur pieux (moules de bouchot en France). Dans les deux cas, les naissains sont récoltés. Mais alors que pour les moules, les éleveurs assurent généralement eux-mêmes la récolte, dans le cas des huîtres, elles sont souvent achetées, principalement à des éleveurs français ou à des écloséries, et le prix des naissains peut représenter près de 50% des coûts de production. En France la palourde représente généralement une activité secondaire pour des mytiliculteurs ou des ostréiculteurs, mais en Italie, principal pays producteur, certains consortiums de coopératives de pêcheurs peuvent récolter près de 10 000 t/an de palourdes.

Le bassin méditerranéen regroupe à la fois de grandes entreprises, en position dominante sur des segments spécialisés (bar/dorade en Grèce, où les 3 leaders contrôlent les trois quarts de la production de juvéniles et la moitié de la production de poissons de taille commerciale ; turbot en Espagne, où les 3 premiers réalisent 85% de la production) et des très petites entreprises de type familial (conchyliculture en France, en Espagne ou au Portugal).

2.2.2 Structuration des filières par pays

2.2.2.1 Grèce

	Bar/dorade	Moule
Concentration	Production : 120 000 t (2007) 120 entreprises (contre 400 il y a 10 ans) Écloseries : C3 = 75% Grossissement : C3 = 50%	Production : 28 000 t en 2007 88% dans le Golfe Thermaïque 500 exploitations 6 coopératives 2 500 emplois
Intégration verticale	Forte intégration des 4 leaders (écloserie, engraissement, fabrication d'aliments, transformation) 25 aquaculteurs de taille moyenne actionnaires d'une usine d'aliments (ASTREA)	Intégration du leader (production, épuration, conditionnement)
Principaux acteurs	Écloserie : Nireus SELONDA ANDROMEDA Grossissement : NIREUS SELONDA DIAS HELLENIC	1 entreprise leader : DIMOUDIS (70%)

2.2.2.2 Espagne

	Dorade	Truite	Moules	Turbot
Concentration	2006 : 18 000 t 100 fermes C3 = 57%	2006 : 25 000 t 120 fermes C3 = 47%	2006 : 300 000 t 3 400 radeaux (bateas) en Galice (principalement), Catalogne et Andalousie	2006 : 6 000 t 23 fermes 1 entreprise leader : 55% C3 = 85%
Intégration verticale	Secteur intégré : Les principales entreprises maîtrisent la chaîne de l'écloserie à la commercialisation	Intégré pour les grandes entreprises (de l'écloserie à la commercialisation)	Les entreprises produisent et collectent les naissains mais ne commercialisent pas elles-mêmes	Secteur très intégré
Principaux acteurs	Tinamenor, 4 500 t, Culmarex, 3 800 t, Cupimar 2 000 t, Niordseas 1 900 t	Piszolla, 5 500 t, Isidro de la Cal, 3 000 t, Grupo Tresmares, 3200 t	Pas de compagnies importantes mais des associations de producteurs	Stolt Sea Farm, 3 300 t, Pescanova 1 600 t

2.2.2.3 France

	Huître	Truite	Bar
Concentration	Production : 127 700 t (2007) Huîtres creuses 126 000 t Huîtres plates 1 700 t Entreprises nombreuses (3 400), essentiellement familiales	Production : 32 000 t (2007) 400 entreprises 600 sites de production 50 ateliers de transfo C3 = 40%	Production : 3 900 t (2007) 3 écloseries 10 entreprises de grossissement (dont C3 = 64%)
Intégration verticale	Peu d'intégration (beaucoup de captage naturel) Pas de transformation	La plupart des entreprises avec écloserie intégrée 1/8 des entreprises avec atelier de transfo	Intégration faible 75% des entreprises sont spécialisées dans le grossissement 15% produisent seulement des alevins
Principaux acteurs	3 entreprises avec CA > 5 M€ : THAERON (20 M€) CADORET (9 M€) MEDITHAU MAREE (6 M€)	2 entreprises leaders (filiales Espagne + transformation) : AQUACULTEURS LANDAIS (5 000 t en France) VIVIERS DE FRANCE (5 400 t en France)	<u>Grossissement</u> AQUANORD (1 700 t) AQUAVAR (400 t) CANNES AQUA. (400 t) CAMPOMORO (400 t) <u>Écloseries</u> EMG (15 mio alevins) POISSONS du SOLEIL (9 mio alevins)

2.2.2.4 Italie

	Bar/dorade	Palourde	Esturgeon
Concentration	Production : 19 800 t (2006) Bar 9 300 t Dorade 9 500 t 3 écloseries leaders PANITTICA ACQUA AZZURRA VALLE CA' ZULIANI C3 = 93% (écloserie) C3 = 23% (grossissement)	Production : 54 700 t (2007) Lagune de Venise 50% Delta du Pô 49% Coopératives de pêcheurs regroupées en consortiums qui gèrent la pêche et l'élevage (plus de 150 coopératives, 4 000 membres) C3 = 35%	Production (caviar): 27 t (2007) + 300 t de chair 4 entreprises C3 = 99% (dont 1 = 90%)
Intégration verticale	Intégration écloserie-engraissement moyenne Pas de transformation	Naissain de bancs naturels (75%) + écloserie (25% : Italie, UK, USA) Epuration/conditionnement chez les leaders	Oui : Écloserie-Elevage- Production de chair et de caviar Transformation (fumage, ...)
Principaux acteurs	<u>ACQUA AZZURRA</u> 1 800 t COOPAM 1 800 t <u>MEDFISH</u> 1 000 t <u>AIT</u> 700 t	2 entreprises leaders : COPEGO (7 400 t) SCARDOVARI (7 000 t)	1 entreprise leader : AGRO ITTICA LOMBARDA (24 t)

2.2.2.5 Portugal

<i>Production totale (2005): 6 500 tonnes</i> <i>47% Bar/dorade, 23% Palourde, 13% Truite, 8% Huîtres</i>				
	Bar/ Dorade	Palourdes	Huîtres	Truite
Concentration	2005 : 3 034 t Secteur non concentré Entreprises principales dans le Sud	2005 : 1 491 t 50% de la production dans le Sud (Algarve)	2005 : 520 t	2005 : 843 t Principalement dans les rivières du Nord
Intégration verticale	Peu intégré mais quelques entreprises multinationales commencent à acheter des fermes	Coopératives de commercialisation Les producteurs sont surtout des micro-entreprises		Faible. Les producteurs sont principalement traditionnels et de petite taille
Principaux acteurs	AQUALVOR TIMAR OESNOR	COOP. FORMOSA : 230 producteurs dans l'estuaire de la Formosa.		PISCICULTURA DA ABADIA TRUTALCOA TRUTORÃO

2.3 Présentation de l'offre dans l'Europe du Nord

2.3.1 Présentation globale

La zone « Europe du Nord » comprend les 8 Etats-membres suivants : Allemagne, Belgique, Danemark, Finlande, Irlande, Pays-Bas, Suède, Royaume-Uni.

La production totale de l'aquaculture y a été de 363 000 t en 2006, soit 28% de la production totale de l'UE-27 (mais 37% en valeur). Les Etats-membres éleveurs de saumon (Royaume-Uni, Irlande) représentent 62% de la production de la zone (63% en valeur).

La production a marqué une baisse assez forte ces dernières années (-22% entre 2004 et 2006), affectée à la fois par les baisses de la production de saumon dans les îles britanniques et par la baisse de production de moules aux Pays-Bas et en Allemagne.

Le chiffre d'affaires réalisé (valeur de la production) est de 1,1 milliard d'€.

Tableau 22: Evolution de la production aquacole de l'Europe du Nord

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Belgique	1 871	1 630	1 600	1 010	1 200	1 200	1 200
Danemark	43 609	41 573	32 026	37 772	42 814	39 012	37 188
Finlande	15 400	15 739	15 132	12 558	12 821	14 355	12 891
Allemagne	65 891	53 409	49 852	74 280	57 233	44 685	35 379
Irlande	51 247	60 940	62 568	62 516	58 359	60 050	53 122
Pays-Bas	75 231	57 042	54 429	66 540	78 598	71 370	43 945
Suède	4 834	6 773	5 618	6 334	5 989	5 880	7 549
Royaume-Uni	152 485	170 516	179 036	181 838	207 203	172 813	171 848
Total Europe du Nord	410 568	407 622	400 261	442 848	464 217	409 365	363 122

Source : FAO

Les principales espèces produites sont le saumon, la moule et la truite.

En valeur le saumon représente plus de la moitié (51,5%) de la production de 2006. Il devance la truite arc-en-ciel (22,4%), la moule (12,1%) et l'anguille (5,5%).

Tableau 23: Evolution de la production des principales espèces de l'aquaculture en Europe du Nord (t)

Species	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Atlantic cod	-	15	-	-	8	69	543
Atlantic halibut	1	80	187	187	187	272	233
Atlantic salmon	146 607	161 831	168 855	161 972	172 182	143 605	143 165
Blue mussel	128 132	109 387	103 744	145 009	149 178	137 090	94 375
Brook trout	10	10	10	249	375	208	171
Chars	397	705	838	281	281	481	613
Common carp	10 750	10 770	12 173	16 343	16 550	12 399	10 985
Cupped oysters	2 479	2 857	2 789	2 680	2 741	3 120	3 120
European eel	6 898	6 550	5 351	6 532	6 803	6 224	6 657
European flat oyster	362	676	474	554	671	459	489
European whitefish	79	181	193	322	426	606	795
Freshwater fishes nei	6 044	6 049	6 038	6 029	6 056	3 225	1 019
Japanese carpet shell	121	127	136	177	231	166	295
North African catfish	3 000	1 806	2 856	3 650	3 850	4 450	4 750
Pacific cupped oyster	5 749	5 820	6 325	5 927	6 692	6 818	7 973
Rainbow trout	98 795	99 781	89 291	91 319	95 829	88 355	85 700
Sea trout	623	376	475	687	814	425	641
Sturgeons	1	0	-	-	37	22	228
Tilapias	180	200	150	450	450	500	763
Turbot	119	148	98	247	397	215	229
Wels(=Som)catfish	-	-	-	-	145	149	146
Other	221	253	278	233	314	507	232
Total	410 568	407 622	400 261	442 848	464 217	409 365	363 122

Source : FAO

Après une période de hausse jusqu'en 2004 (+17,4% entre 2000 et 2004), la production de saumon d'élevage de l'Europe du Nord, qui concentre plus de 99% de la production totale de l'UE-27, a connu une baisse importante en 2005 (-16,6%), principalement imputable à des maladies et à la restructuration des élevages écossais. Sur la période 2000-2006 la production a ainsi baissé de 2% tandis que la production des principaux concurrents augmentait fortement (+42% pour la Norvège et +131% pour le Chili). Dominée par les capitaux norvégiens, la salmiculture nord-européenne compte une soixantaine d'entreprises et est très intégrée.

Au contraire du saumon, la production de truite est très répandue et existe dans pratiquement tous les EM de l'Europe du Nord. Elle a connu une baisse de 13% sur la période 2000-2006, liée à la concurrence norvégienne et à une évolution défavorable des marchés de consommation. Le Danemark, qui est aujourd'hui le premier producteur de truites de l'UE, a connu une baisse de 15%, passant de 40 700 t en 2000 à 34 500 t en 2006. Deuxième producteur de la zone, l'Allemagne a perdu 24%. Seuls la Suède (+37%) et le Royaume-Uni (+19%) ont enregistré des hausses.

La moule a perdu 26% de ses tonnages sur la période 2000-2006. Cette chute s'explique par la baisse spectaculaire des captures en Mer du Nord : la production passe de 66 800 t à 31 300 t aux Pays-Bas et de 24 100 t à 3 700 t en Allemagne. La production augmente partout ailleurs, notamment au Royaume-Uni, en Irlande et en Suède.

L'anguille connaît une production relativement stable, la baisse de la production danoise étant compensée par la hausse des productions néerlandaise et allemande. La production d'anguilles est une activité traditionnelle en Europe du Nord et s'effectue à partir de civelles pêchées en milieu naturel, pour lesquelles il existe une vive concurrence des élevages chinois à l'achat et une grande instabilité, à la fois en prix et en volumes. Mais l'anguilliculture est aussi l'un des tout premiers segments à utiliser les techniques de recirculation. Un acteur majeur, l'entreprise néerlandaise NIJVIS, produit environ 3 000 t d'anguilles (soit près de la moitié de la production de la zone) sur plusieurs sites de production

aux Pays-Bas et en Allemagne. Le second producteur, le danois ROYAL DANISH SEAFOOD, qui produit environ 1 000 t, possède la plus importante unité de recirculation pour anguilles au monde.

L'Europe du Nord est également la zone où s'est développé récemment l'élevage du tilapia, avec deux pays dominants, les Pays-Bas (à travers un acteur principal, FISHION, qui a produit 2 000 t en 2007) et la Belgique, où un opérateur, VITAFISH, a investi 15 millions d'€ pour produire, à terme, 5 000 t/an de tilapia.

Parmi les autres espèces nouvelles, on peut signaler encore :

- le silure africain, élevé aux Pays-Bas (4 500 t, y compris le claresse, espèce hybride développée par FISHION) et en Belgique (250 t),
- le cabillaud qui, après des débuts prometteurs (plus de 500 t produites en 2006), s'est arrêté début 2008 avec la faillite de l'unique entreprise productrice, NO CATCH, au Royaume-Uni (Shetlands),
- le flétan (également aux Shetlands),
- l'omble chevalier, produit principalement en Suède et au Danemark, où il peine à dépasser quelques centaines de tonnes,
- le corégone lavaret, élevé exclusivement en Finlande, qui a vu sa production passer de 79 t en 2000 à 795 t en 2006, malgré des irrégularités dans la qualité des juvéniles.

Du côté des coquillages, on notera le bon développement de l'huître creuse, dont la production augmente de 39% entre 2000 et 2006, aussi bien en Irlande, où elle passe de 5 000 t à 6 500 t qu'aux Pays-Bas, où elle passe de 2 000 t à 3 120 t, ou au Royaume-Uni, où elle passe de 1 400 t à 2 000 t.

2.3.2 Structuration des filières par pays

2.3.2.1 Danemark

	Truite (eau douce)	Truite (eau de mer)	Anguille
Concentration	2006 : 26 813 t 294 piscicultures Petites entreprises Processus de concentration en cours C3 = 27%	2006 : 7 668 t 24 piscicultures marines C3 = 90%	2006 : 1 729 t 11 entreprises (le leader réalise 58% de la production) Royal Danish Seafood a intégré toute la chaîne (transformation (fumerie, emballage et vente)
Intégration verticale	Certains grands producteurs sont intégrés verticalement (unités de transformation)		
Principaux acteurs	Kongeåens Dambrug 3 000 t Aquapri 2 242 t Ejstrupholm 2 000 t	Musholm Lax 3 500 t Aquapri 2 350 t Hjarnø Havbrug 1 000 t	Royal Danish Seafood 1 000 t

2.3.2.2 Allemagne

	Carpe	Truite	Anguille
Concentration	2006 : 14 000 t 192 entreprises en 2006, situées principalement en Bavière, Saxe, Brandebourg. Lieux de production de petite taille en Bavière et de grande taille dans les nouveaux Länder	2006 : 22 000 t 440 entreprises dont les 2/3 se trouvent en Bavière et Bade-Wurtemberg Pas de tendance à la concentration	2006 : 567 t Production réalisée à 96% en Basse-Saxe 7 entreprises (production en circuit fermé)
Intégration verticale	Faible	Faible	Inexistante Vente à 98% sans transformation (vivant/frais) à grossistes et fumeurs
Principaux acteurs	PEITZER EDELFISCH WESTERWÄLDER FISCHZUCHT STÄHLER	FORELLEN ABEL (1 300 t) HOFFER FORELLEN (500 t) HERMANN RAMEIL	ABEL Fischfarm EMSLAND Fischzucht

2.3.2.3 Irlande

	Saumon	Moules	Huîtres
Concentration	2006 : 11 000 t Marine Harvest et l'organisation de marketing ISPG (Irish Salmon Producers' Group) regroupent près de 100% de la production. ISPG : principalement 3 ou 4 entreprises. C3 > 80%	ISA (Irish Shellfish Association) : + de 200 licences, réparties entre plus de 90 entreprises ou coopératives (y compris palourdes) Moule de fond : 24 000 t Moule de corde : 10 000 t Entre 500 et 1 000 t maximum par ferme et par an Présence de capitaux néerlandais dans les entreprises	Huîtres gigas : 6 500 t Entreprises familiales : environ 100 t/an par entreprise
Intégration verticale	Les 2 entreprises rencontrées possèdent leur propre écloserie. Marine Harvest et ISPG ont leur unité de packaging.	Pas d'écloserie. Principal exemple d'intégration verticale (packaging): Bantry Bay Mussels	Pas d'intégration avec les écloséries situées en FR et UK. Pas de transformation
Principaux acteurs	Marine Harvest ISPG (dont Mannin Bay Salmon, Meithal Eisc teo, Celtic Killary)	Bantry Bay Mussels (élevage et transformation moules de corde)	Pas d'acteurs dominants

2.3.2.4 Pays-Bas

	Silure/tilapia	Anguille	Moules
Concentration	6 000 t de silure (2007, estimation) 2 000 t de tilapia (2007) 35 entreprises 4 entreprises produisent plus de 300 t C3 > 80% (dont 1= 75%)	2006 : environ 4500 t Plus de 50 entreprises familiales (à 30 t par an en moyenne) Un acteur majeur : plus de 2/3 de la production (3 000 t)	2006 : 30 000 t 60 navires pour 90 autorisations La plupart des navires sont impliqués à la fois dans la pêche au naissain et dans des activités d'engraissement.
Intégration verticale	La plupart des entreprises possèdent leurs écloseries. L'acteur dominant possède aussi une usine de transformation (filetage)	Les entreprises familiales ne sont pas intégrées. NIJVIS possède une fumerie	Le secteur de la commercialisation et emballage est dominé par 7 grandes entreprises dont une seule, Prins en Dingemans, possède ses propres bateaux.
Principaux acteurs	FISHION (2 000 t de tilapia, 4 000 t de silure en 2007)	NIJVIS (3 000 t)	

2.3.2.5 Finlande

	Truite arc-en-ciel	Corégone	Autres espèces
Concentration	2006 : 12 047 t Petites unités de production à cause des politiques de licences. Industrie fragmentée (50 à 60 entreprises) C3 = 40 %	2006 : 795 t Industrie jeune et fragmentée : 15 à 20 entreprises	Truite fario : 23 t Omble chevalier, esturgeon : 26t Très peu de producteurs
Intégration verticale	Degré d'intégration verticale limité. Quelques entreprises produisent une partie de leurs alevins et disposent aussi d'usines de transformation.	Similaire à l'industrie de la truite. La plupart des producteurs de corégones produisent aussi de la truite	Le principal producteur est en train d'arrêter la production de l'omble et de la fario pour se concentrer sur l'esturgeon
Principaux acteurs	Ålands Fiskförädling (1 800 t) Brando Lax (1 500 t) Savon Taimen (1 200t)	Ålands Fiskförädling (90t) Euro-forell Brando Lax	Arvokala Carelian Caviar (esturgeon)

2.3.2.6 Suède

	Truite	Moule	Anguille
Concentration	2006 : 6 116 t Baisse de 50% du nombre de fermes dans les 20 dernières années. Production concentrée dans le Nord.	2006: 1 791 t Production sur la côte ouest.	2006 : 191 t Production dans le Sud: Helsinborg Le leader réalise 78% de la production
	2006 : 95 entreprises produisent du poisson (pour la consommation), 70 produisent de l'écrevisse, 16 des moules et 1 des huîtres		
Intégration verticale	Degré d'intégration moyen : la plupart des producteurs font seulement de l'engraissement jusqu'à taille commerciale	Non. La plus grande entreprise est détenue par des capitaux norvégiens	Non. La principale entreprise importe des civelles d'Angleterre
Principaux acteurs	GUSTAVLAX 650 t G. SLOTT LAX 300 t	NORDIC SHELL	SCANDINAVIAN SILVER EEL (150 t) KEMIRA KEMI

2.3.2.7 Royaume-Uni

<i>Ecosse = 80% de la production (saumon, truite, cabillaud, flétan, moule, huître)</i>			
	Saumon	Truite arc-en-ciel	Bivalves
Concentration	2006 : 132 000 t Environ 50 entreprises en 2005 C3 = 50% de la production Capitaux norvégiens 3-4 écloséries dominantes	2006 : 13 000 t Scot Trout, acteur principal (> 4000 t truites transformées, 25 fermes) récemment racheté par Dawnfresh Seafoods (transformation) : avenir des fermes incertain	2006 : 15 500 t, dont 14 700 t de moules 110 entreprises (2004), dont 11 à plus de 100 t/an Productions souvent diversifiées
Intégration verticale	Secteur très intégré : groupes multinationaux qui intègrent écloséries, fermes, unités de transformation, voire fabrication d'aliments		Scottish Shellfish Marketing Group : 28 producteurs, unité de packaging et commercialisation
Principaux acteurs	Marine Harvest Scottish Sea Farms Grieg Seafood Hjaltland UK Mainstream Scotland Lakeland Marine		

2.4 Présentation de l'offre dans l'Europe centrale et orientale

2.4.1 Présentation globale

Dix pays appartiennent à la région de l'Europe centrale et orientale : la Bulgarie, la République tchèque, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie.

La production aquacole totale de cette région s'est élevée à 88 000 tonnes en 2006, pour une valeur de 171 millions d'€.

La production aquacole provient à 99,5 % d'élevages en eau douce. La production en eau de mer n'a fourni que 421 t en 2006, provenant de Bulgarie (moules) et de Slovénie (moules, bar).

La production est plutôt stable sur la période, avec une légère tendance à la hausse (+3% entre 2000 et 2006). Cette tendance devrait se poursuivre dans les années à venir.

Trois EM fournissent plus de 80% de la production de la zone : la Pologne, la République tchèque et la Hongrie.

Tableau 24 : Evolution de la production aquacole en Europe Centrale et de l'Est de 2000 à 2006 par pays (tonnes)

Tonnes	2 000	2 001	2 002	2 003	2 004	2 005	2 006
Bulgarie	3 654	2 938	2 308	4 465	2 489	3 145	3 257
Estonie	225	467	257	372	252	555	703
Hongrie	12 886	13 056	11 574	11 870	12 744	13 661	14 686
Lettonie	325	463	430	637	545	542	565
Lituanie	1 996	2 001	1 750	2 356	2 697	2 013	2 224
Pologne	35 795	35 460	32 709	35 436	35 131	37 920	35 867
Roumanie	9 727	10 818	9 248	9 042	8 137	7 284	8 088
République tchèque	19 475	20 098	19 210	19 670	19 384	20 455	20 431
Slovaquie	887	999	829	881	1 180	955	1 263
Slovénie	1 181	1 262	1 289	1 353	1 571	1 346	1 369
Total	86 151	87 562	79 604	86 082	84 130	87 876	88 453

Source: FAO Fishstat Plus, 2008

Deux espèces dominent la production de la région et en représentent plus de 80% :

- la carpe commune (57,1% en 2006), dont le poids est en baisse (-7% entre 2000 et 2006),
- la truite arc-en-ciel (24,3%), qui a connu une forte croissance ces dernières années (+47% entre 2000 et 2006) et est principalement produite en Pologne.

Tableau 25: Evolution de la production aquacole en Europe Centrale et de l'Est de 2000 à 2006 par espèce (tonnes)

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Carpe commune	54 343	53 546	49 031	52 604	50 071	52 635	50 500
Carpe à grosse tête	3 015	3 350	2 677	2 376	1 978	2 009	1 708
Carpe argentée	4 890	5 471	3 735	3 375	3 060	2 566	3 656
Carpe herbivore	1 496	1 104	915	952	958	1 083	1 272
Poisson rouge	1 416	1 790	1 610	1 804	1 311	1 170	1 349
Autres cyprinidés	2 359	3 041	3 116	3 254	1 893	920	1 375
Truite arc-en-ciel	14 646	15 018	13 799	14 809	19 397	21 737	21 526
Saumon de fontaine	144	125	181	527	362	326	105
Brochet	223	158	175	198	213	180	252
Sandre	110	93	144	179	113	108	110
Anguille	1	74	42	27	18	46	42
Tanche	253	188	197	226	211	272	266
Silure glane	285	189	212	262	235	710	636
Silure africain	0	889	878	989	1 228	1 413	1 725
Esturgeons	251	343	317	315	316	600	558
Bar	46	59	25	55	78	25	30
Moule	54	88	138	150	282	372	391
Autres	2 619	2 036	2 412	3 980	2 406	1 704	2 952
Total	86 151	87 562	79 604	86 082	84 130	87 876	88 453

Source : FAO Fishstat Plus, 2008

La Bulgarie, deuxième producteur de truites de la région derrière la Pologne, connaît une tendance claire à l'augmentation de la production de la truite arc-en-ciel (+75,5 % entre 2000 et 2006). La même tendance favorable à la truite se retrouve en Estonie (+65,5 %). En Roumanie, les nouvelles espèces telles que le poisson-chat des Philippines et la truite arc-en-ciel suscitent un réel intérêt. S'agissant de la production intensive de poissons en Hongrie, la production de silure africain a crû de manière spectaculaire, passant de 0 à 1 911 tonnes entre 2000 et 2007.

Les plus grandes exploitations piscicoles de la région se trouvent en République tchèque, où plusieurs entreprises disposent de surfaces d'étangs de plusieurs milliers d'ha (jusqu'à 7 440 ha) et en Hongrie (où une ferme produit annuellement 1 400 t de silure africain). Parmi les établissements importants pratiquant l'aquaculture intensive, on retrouve les exploitations de trutticulture (leur production allant de 500 à 1 000 t/an) de Bulgarie et de Slovaquie, ainsi qu'une ferme d'esturgeons en Bulgarie. A l'exception de cette dernière, les exploitations qui élèvent des espèces de grande valeur marchande (fermes d'esturgeons dans les pays Baltes, en Hongrie, en Bulgarie et en Roumanie, fermes d'anguilles dans les pays Baltes, ferme de barramundi en Bulgarie, fermes de carpes koï en République tchèque et en Hongrie, fermes d'écrevisses en Estonie et en Bulgarie) ont une production généralement inférieure à 50 tonnes par an.

Le tableau 26 montre également que la Lettonie et la Bulgarie se caractérisent par la prédominance relative de petites exploitations dans la production. En Bulgarie les petites entreprises (< 30 ha) produisent 5 300 tonnes par an, soit la moitié de la production totale du pays.

Tableau 26: Nombre de fermes par NEM

	Market share of the 5 largest aquaculture company (in terms of quantity of production)	Total aquaculture production (in 2006 or 2007)	Number of farms
Czech Republic	41-44 %	18 174 t	> 120
Hungary	35-38 %	15 865 t	~ 300
Bulgaria	28-31 %	10 728 t	> 1000
Slovakia	75-80 %	1 600 t	33
Romania	10-20 %	11 400 t	~ 400
Lithuania	45-55 %	3 378 t	70
Estonia	75-80 %	702 t	17 - 25
Latvia	n.a.	729 t	94

Source: Eurofish

Etant donné que la forme extensive de la polyculture de carpes en étangs prédomine dans la région (les plus grandes exploitations tchèques et hongroises appliquent un taux de nourriture céréalière supplémentaire très faible), l'élément de coût le plus pertinent est celui de la main-d'œuvre (qui représente entre 18 et 45 % des coûts totaux). Alors que la nourriture peut être considérée comme un coût variable (la quantité de nourriture est complètement ajustée à la production), le coût de la main-d'œuvre est nettement moins flexible. La pisciculture extensive en étangs étant un type d'aquaculture à forte intensité de main-d'œuvre, notamment du fait de la pratique traditionnelle de la pêche et du gardiennage d'une zone étendue, le nombre de travailleurs n'est pas directement proportionnel à la taille de l'exploitation. Certains travaux nécessitant davantage de personnes que d'autres, les plus grandes exploitations peuvent réduire la part du coût de la main-d'œuvre. Pour cette raison, les économies d'échelles positives sont répandues dans l'aquaculture extensive. En Hongrie, dans les grandes exploitations piscicoles (supérieures à 150 ha), le coût estimé de la main-d'œuvre est d'environ 0,6 € par kg de poissons produits, alors que pour les fermes plus modestes (inférieures à 80 ha) ce coût s'élève à plus de 1,1 €/kg.

Ceci peut être constaté en comparant la moyenne nationale et les statistiques relatives à la productivité de la main-d'œuvre des exploitations plus importantes (tableaux 27 et 28).

Tableau 27: Productivité de la main-d'œuvre dans les NEM (2006-2007)

(Valeur totale de la production aquacole/nombre d'employés)

	<i>Production value/ employee in aquaculture (2006-2007)</i>
Czech Republic	13000 – 19500 €/ employee
Hungary	18500 – 20500 €/ employee
Lithuania	14000 – 18500 €/ employee
Romania	5000 – 6000 €/ employee
Slovakia	4500 – 5500 €/ employee

Source : Eurofish

Les grandes exploitations de République tchèque ont un chiffre d'affaires par employé de 90 000 €, alors que la moyenne nationale est inférieure à 20 000 €/employé. Autrement dit, les économies d'échelle positives ont pour conséquence un coût de main-d'œuvre très élevé pour les petites exploitations. Le contraste le plus visible peut être observé entre la productivité des exploitations slovaques les plus importantes et la moyenne nationale.

Si l'on examine à la fois les statistiques nationales et celles des entreprises, il ressort que la productivité de la main-d'œuvre est très basse en Roumanie. Cependant, cela ne constitue pas pour le moment un réel problème au niveau des coûts, étant donné que le taux de salaire est très faible (d'après le Bureau des statistiques roumain, le salaire mensuel net moyen dans le secteur de la pisciculture était en 2006 de 160,2 €), mais ce problème pourra soulever un certain nombre de questions à l'avenir, car la Roumanie connaît la plus forte augmentation des salaires de toute l'Union Européenne (plus de 20 % annuellement depuis 2000). Ainsi les salaires doublent-ils tous les 4 ans. Ce goulot d'étranglement pourra toutefois mener à l'augmentation de la production afin de réduire les coûts de main-d'œuvre (les grandes capacités le permettent).

Tableau 28: Productivité de la main-d'œuvre dans les grandes entreprises de quelques NEM

<i>Country</i>	<i>Main produced species</i>	<i>Labour productivity: Turnover/ employee (1000 €)</i>				
		<i>0-500 000 turnover</i>	<i>500 000 – 1 000 000 turnover</i>	<i>1 000 000 – 2 000 000 turnover</i>	<i>2 000 000 – 4 000 000 turnover</i>	<i>4 000 000 – turnover</i>
Czech Republic	carps					73 525
	carps					92 405
	carps				53 280	
	carps					54 309
	carps					55 374
Hungary	carps					27 520
	African catfish				52 326	
	carps			17 117		
	carps			30 674		
Slovakia	trouts			66 666		
	carps	50 000				
	carps		65 000			
	trouts		50 000			
Romania	carps		13 637			
	carps	13 777				
	carps		18 950			
	trouts	22 326				

Source: Eurofish

La productivité élevée de la main-d'œuvre des grandes exploitations tchèques peut s'expliquer par le fait qu'elles vendent le poisson d'autres petits producteurs locaux, ce qui augmente à la fois le chiffre d'affaires et les frais de la société (la forte saisonnalité dans la production de carpes fait des capacités de stockage des grandes exploitations un argument de poids dans le marketing).

Par ailleurs, la faible productivité de la main-d'œuvre de certaines fermes signifie que l'intensité de la main-d'œuvre est élevée, ce qui est une valeur sociale accentuée dans le développement rural de nos jours (l'aquaculture en étangs est mieux acceptée par la société car elle offre des emplois à des personnes habitant des zones rurales éloignées où le taux de chômage est élevé).

Pour résumer le problème du coût de la main-d'œuvre, dans les pays où la productivité de la main-d'œuvre est élevée, le taux de salaire l'est également (les salaires peuvent parfois varier du simple au triple entre les pays, par exemple en République tchèque et en Roumanie).

Le deuxième élément le plus important est la nourriture (qui représente entre 8 et 20 % des frais). Bien que les prix des céréales des bourses de marchandises soient plus ou moins les mêmes d'un pays à un autre, le fait d'acheter directement auprès de petits producteurs peut créer un avantage monétaire en Hongrie, car il s'agit de l'un des principaux producteurs céréaliers de l'UE du fait de ses conditions climatiques et géographiques. Les enquêtes nationales nous montrent ainsi que, alors que dans la

plupart des pays les prix des céréales s'élevaient à environ 0,20-0,25 €/kg, les pisciculteurs hongrois pouvaient acheter leurs céréales à 0,16 €/kg, même en 2007.

La productivité naturelle est plus élevée dans les plaines des pays du sud, comme la Hongrie et la Roumanie.

Etant donné le niveau élevé des subventions accordées aux productions respectant l'agriculture et l'environnement en Hongrie, le coût de production des carpes y est le plus bas.

2.4.2 Structuration des filières par pays

2.4.2.1 République Tchèque

	Carpe commune	Salmonidés	Autres espèces
Concentration	2007 : 16 019 t C3 = 37 % de la production Environ 75 autres entreprises se partagent le reste (100 t par ferme en moyenne), elles jouent un rôle secondaire sur le marché.	2007: 681 t Arc-en-ciel: 534 t, Truite fario: 147 t 15 à 20 pisciculteurs Seulement trois produisent plus de 100 t (C3 = 70%)	Herbivores (carpes diverses), carnivores (brochet, sandres, poisson chat) Espèces produites en complément des cultures extensives en bassin
Intégration verticale	Les grandes compagnies produisent leurs propres alevins et fournissent les plus petites entreprises. Quelques grandes compagnies possèdent des usines de transformation.	Les grandes entreprises produisent leurs propres alevins et fournissent les plus petites.	Quelques entreprises possèdent leur écloserie. La plupart achètent leurs juvéniles.
Acteurs principaux	Rybarstvi Trebon (3 203 t) Rybarstvi Kardasova Recice (1 430 t) Rybarstvi Hluboka (1 260 t)	Klatovske Rybarstvi (193 t), Rybarstvi Velke Mezirici (190 t) Povodi Odry (94 t)	Rybarstvi Trebon (243 t) Rybnikarstvi Pohorelice (123 t) Rybarstvi Kardasova Recice(100 t)

2.4.2.2 Hongrie

	Polyculture de carpe (Carpe commune: 70%; autres carpes 20%, autres poissons 6%)	Silures (silure glane et silure africain)	Truite Esturgeon Poissons d'ornement
Concentration	2007 : 13 878 t Secteur fragmenté avec environ 200 petits producteurs individuels et 20 à 30 entreprises produisant plus de 100 t. C3 = 28% Les technologies et méthodes sont traditionnelles.	2007 : 1 911 t Secteur concentré rassemblant 5 piscicultures: 1 leader = 70% de la production) 2 entreprises de taille moyenne et 2 petites. Industrie récente (a démarré il y 10 ans).	Truite : 42 t (3-4 entreprises) Esturgeon-caviar : 22 t (2 entreprises) Poissons d'ornement : (2 entreprises)
Intégration verticale	Les entreprises produisant plus de 100 t possèdent leurs écloséries. Seules 4 entreprises possèdent leur propre usine de transformation, la majorité des ventes se faisant sous forme de poissons vivants (80%).	Les 3 entreprises principales sont intégrées verticalement et possèdent leurs propres écloséries ainsi que leur usine de transformation. Entre 80 et 90% de la production est vendue sous forme transformée.	Toutes ces entreprises possèdent leurs propres écloséries. La pisciculture de truite possède son unité de transformation. Le caviar est travaillé en Allemagne.
Principaux acteurs	Szegedfish 900 t Hortobagy 2 150 t Tógazda 900 t	Szarvasfish 1 400 t	Forus Ltd. (esturgeon)

2.4.2.3 Pologne

	Carpe	Truite
Concentration	2007 : 15 500 t, 300 fermes Concentration faible Beaucoup de petits producteurs De nombreux producteurs louent les emplacements à l'Etat Aquaculture extensive, destinée au marché polonais. Production en baisse	2007 : 17 000 t 160 exploitations (90% sont privées) 70% de la production est transformée et expédiée en Allemagne
Intégration verticale	Intégration très faible	En cours de réalisation pour la transformation Investissements importants pour la modernisation et la transformation
Principaux acteurs	Przedsiębiorstwo Produ KCJI Hodowli RYB Slodkowodnych SP. Z.O.O Gospodarstwo Rybackie Goslawice SP ZOO	

2.4.2.4 Roumanie

	Carpe	Salmonidés (truite arc-en-ciel)
Concentration	2007 : 9 938 t C3 = 12%	2007 : 855 t
	Au total 400 entreprises aquacoles enregistrées. Présence de très nombreux petits producteurs utilisant des technologies traditionnelles	
Intégration verticale	Environ 50% possèdent leur propres écloséries. Degré d'intégration verticale limité étant donné la taille des entreprises.	
Acteurs principaux	Pescoliv SRL (550 t) Romescaris SRL (350 t) Euro Fish SRL/Delta Fish SRL (292 t)	Blapis SA (130 t)

2.5 Analyse de l'offre : comparaison régionale

La comparaison de l'évolution et de la structure de l'aquaculture dans les 3 grandes régions européennes présentées dans les pages qui précèdent permet de différencier les systèmes aquacoles.

Zone	Poids de la région (valeur) 2006	Evolution de la production 2000-2006		Principale espèce 2006		3 premières espèces 2006	
		Volume	Valeur	Nom	Poids (% valeur)	Noms	Poids (% valeur)
Europe du Nord	37%	- 11,6%	+ 1,8%	saumon	51,5%	saumon truite AC moule	86,0%
Europe centrale et orientale*	6%	+ 2,7%	- 8,7%	carpe	62,6%	carpe truite AC silure	93,5%
Europe méditerranéenne	57%	- 7,8%	+ 1,0%	dorade	18,5%	dorade bar huître	51,0%

*y compris Pologne

Source : d'après FAO

Alors que la production est en baisse sur la période d'analyse (2000-2006) en Europe du Nord et dans le bassin méditerranéen, elle progresse en volume en Europe centrale et orientale, grâce à la résistance de la carpe commune et au développement de la truite (dont la production double sur la période) et du silure.

L'Europe du Nord et l'Europe du Centre et de l'Est se caractérisent par un petit nombre d'espèces (les trois premières représentent respectivement 86% et 94% de la production totale). A l'opposé l'aquaculture de l'Europe méditerranéenne est beaucoup plus diversifiée, les 3 premières espèces n'y représentant que la moitié de l'activité totale en valeur. La pisciculture méditerranéenne (bar-dorade-turbot), la conchyliculture (huître-moule-palourde) et la salmoniculture continentale (truite) y sont développées.

2.6 Les opérateurs

Une description détaillée de 73 opérateurs du secteur aquacole a été réalisée. Elle est présentée dans un document annexe sous forme de fiches.

Chaque « fiche opérateur » comprend les éléments suivants :

- raison sociale,
- adresse, téléphone, télécopieur, e-mail,
- site web,
- noms et fonctions des principaux dirigeants,
- date de création et grandes étapes de l'histoire de l'entreprise,
- activités (écloserie, pré-grossissement, grossissement, transformation, autres),
- effectif,
- sites,
- production 2004-2007 (œufs, alevins, naissains, juvéniles, produits de demi-élevage, produits à taille commerciale, ...),
- structure du capital (principaux actionnaires),
- filiales,
- évolution du chiffre d'affaires,
- circuits de commercialisation,
- certifications et signes de qualité,
- principaux marchés,
- projets et perspectives,
- bilan résumé,
- comptes de résultats,
- principaux ratios financiers.

Pour les principaux opérateurs cette fiche descriptive de l'entreprise et de ses activités est complétée par une fiche financière qui présente un bilan et des comptes de résultats résumés ainsi que les principaux ratios économiques et financiers de l'entreprise (rentabilité, capacité d'autofinancement, EBIT, EBITDA, valeur ajoutée, investissement, crédit clients, ...).

3 Analyse des performances économiques et financières des entreprises

3.1 Comparaison des entreprises aquacoles avec les entreprises d'autres secteurs

Les tableaux qui suivent (tableaux 29 à 32) présentent les principaux ratios des premières entreprises européennes du secteur de l'aquaculture et de trois autres secteurs de l'économie agro-alimentaire :

- le secteur de la volaille,
- le secteur de l'abattage du porc,
- l'industrie du poisson surgelé.

Les entreprises présentées sont, pour chacun des secteurs, les plus grandes entreprises européennes dont nous avons pu obtenir les résultats détaillés.

Tableau 29. Principaux ratios des 8 premières entreprises européennes aquacoles en 2006

AQUACULTURE								
SOCIETE	Nireus	Marine Harvest UK	Scottish Sea Farms	Selonda	Hjaltland Seafarms UK	Hellenic Fish Farming	Dias Aquaculture	Mainstream Scotland
Pays	GRECE	ROYAUME-UNI	ROYAUME-UNI	GRECE	ROYAUME-UNI	GRECE	GRECE	ROYAUME-UNI
Activité	bar, dorade	Saumon	saumon	bar, dorade	saumon	bar, dorade	bar, dorade	saumon
Clôture des comptes	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006
CA 2006	154 558	154 339	99 932	55 512	54 832	49 643	38 091	33 236
CA 2005	132 044	115 781	96 520	45 734	39 974	45 301	23 632	22 825
Evolution (2006/2005)	17,1%	33,3%	3,5%	21,4%	37,2%	9,6%	61,2%	45,6%
VA / CA	nd	31,1%	40,6%	nd	47,0%	nd	nd	26,9%
EBIT/CA	14,3%	13,1%	26,3%	18,0%	34,8%	13,1%	17,0%	9,1%
EBITDA/CA	17,4%	18,4%	29,9%	21,6%	37,7%	16,1%	19,5%	14,9%
Cash flow /CA	11,1%	16,0%	20,2%	16,7%	33,1%	7,3%	18,4%	2,5%
Immobilisations / Actif	40,5%	13,5%	21,5%	46,6%	30,7%	22,4%	30,8%	20,3%
Immobilisations corporelles / Actif	32,6%	13,5%	21,3%	25,8%	23,7%	18,8%	19,2%	20,3%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

On rappellera ici la signification des ratios et des abréviations utilisées dans ce chapitre :

- CA : chiffre d'affaires,
- VA : valeur ajoutée,
- VAH : valeur ajoutée harmonisée,
- EBIT : Earnings before interest and taxes (résultat opérationnel),
- EBITDA : Earnings before interest, taxes, depreciation and amortization (résultat d'exploitation avant intérêts, impôts, amortissements et provisions).

Tableau 30. Principaux ratios des 8 premières entreprises européennes du secteur de la volaille en 2006

SOCIETE	VOLAILLE							
	Grampian Country Food	LDC	Doux	A.I.A.	Moy Park	Lohmann	Bernard Matthews	Gastronome
Pays	UK	FR	FR	IT	UK	DE	UK	FR
Activité	Volaille	Volaille	Volaille	Volaille	Volaille	Volaille	Volaille	Volaille
Clôture des comptes	31/05/2006	28/02/2005	31/12/2005	31/12/2006	31/12/2006	30/06/2006	31/12/2005	31/12/2006
CA 2006	2 639 876	1 576 729	1 304 864	1 065 666	997 729	715 199	700 505	696 996
CA 2005	2 730 427	1 564 879	1 402 083	985 290	681 134	736 002	650 430	759 305
Evolution (2006/2005)	-3,3%	0,8%	-6,9%	8,2%	46,5%	-2,8%	7,7%	-8,2%
VA / CA	21,6%	30,5%	20,8%	4,8%	25,1%	11,9%	31,7%	17,0%
EBIT / CA	-0,5%	4,0%	-0,8%	1,3%	-0,7%	2,0%	5,3%	-0,7%
EBITDA / CA	1,7%	6,9%	3,2%	3,0%	2,9%	4,5%	8,6%	1,6%
Cash flow /CA	0,4%	5,6%	0,3%	2,2%	2,5%	3,4%	6,9%	1,6%
Immobilisations / Actif	59,2%	47,9%	44,2%	36,7%	62,4%	45,7%	37,0%	37,8%
Immobilisations corporelles / Actif	52,4%	45,1%	27,1%	28,9%	55,3%	41,0%	36,2%	29,1%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

Tableau 31. Principaux ratios des 8 premières entreprises européennes du secteur de l'abattage de porc en 2006

ABATTAGE de PORC								
SOCIETE	DANISH CROWN AMBA	VION	TÖNNIES FLEISCH	WESTFLEISCH	COOPERL HUNAUDAYE	SOCOPA	GRAMPIAN COUNTRY PORK	D & S FLEISCH
Pays	DK	NL	DE	DE	FR	FR	UK	DE
Activité	Abattage porc	Abattage porc	Abattage porc	Abattage porc	Abattage porc	Abattage porc	Abattage porc	Abattage porc
Clôture des comptes	03/10/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2005	31/12/2006	31/12/2006	31/05/2007	31/12/2006
CA 2006	6 507 974	7 412 599	1 271 685	1 604 871	974 167	1 939 635	742 450	415 608
CA 2005	6 512 437	6 285 469	1 027 930	1 322 589	-	1 962 714	823 981	350 933
Evolution (2006/2005)	-0,1%	17,9%	23,7%	21,3%		-1,2%	-9,9%	18,4%
VA / CA	nd	15,5%	4,9%	6,8%	11,8%	14,8%	19,0%	3,6%
EBIT/CA	3,8%	2,1%	1,1%	0,7%	0,2%	0,0%	0,3%	0,8%
EBITDA/CA	6,5%	4,0%	1,7%	1,5%	2,3%	1,3%	1,5%	1,8%
Cash flow /CA	5,2%	3,0%	2,7%	1,0%	3,0%	1,4%	2,1%	1,3%
Immobilisations / actif	55,3%	49,9%	31,3%	39,7%	39,4%	35,5%	38,9%	65,0%
Immobilisations corporelles/actif	47,3%	39,4%	10,6%	29,1%	32,8%	32,3%	38,4%	64,0%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

Tableau 32. Principaux ratios des 8 premières entreprises européennes du secteur de l'industrie du poisson surgelé en 2006

TRANSFORMATION DE POISSON : SURGELES								
SOCIETE	YOUNG'S SEAFOOD	PANAPESCA	ROYAL GREENLAND SEAFOOD	FROSTA	PICKENPACK HUSSMANN & HAHN SEAFOOD	FROZEN FISH INTERNATIONAL	ESPERSEN	FINDUS FRANCE
Pays	UK	IT	DK	DE	DE	DE	DK	FR
Activité	Poisson surgelé	Poisson surgelé	Poisson surgelé	Poisson surgelé	Poisson surgelé	Poisson surgelé	Poisson surgelé	Poisson surgelé
Clôture des comptes	30/09/2006	31/12/2006	30/09/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	31/12/2006	30/09/2006
CA 2006	513 641	329 829	317 059	313 719	228 611	224 600	193 106	191 647 (1)
CA 2005	510 947	267 680	277 781	275 196	185 558	212 341	148 240	170 309
Evolution (2006/2005)	0,5%	23,2%	14,1%	14,0%	23,2%	5,8%	30,3%	12,5%
VA / CA	20,6%	12,2%		23,7%		20,1%	5,4%	10,7%
EBIT/CA	5,3%	3,0%	-1,4%	5,3%	0,8%	2,7%	2,2%	0,1%
EBITDA/CA	7,2%	5,2%	-1,0%	8,7%	2,4%	4,3%	2,9%	0,7%
Cash flow /CA	-1,8%	2,5%	-2,4%	6,7%		3,1%	0,8%	3,4%
Immobilisations / actif	35,5%	23,5%	37,4%	37,8%	27,0%	20,3%	20,8%	33,9%
Immobilisations corporelles/actif	30,0%	21,5%	5,3%	35,6%	25,7%	20,2%	7,2%	8,9%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

La comparaison des 8 plus grands groupes européens des secteurs de la volaille, de l'abattage du porc et du poisson surgelé avec ceux de l'aquaculture reflète les différences existant entre ces secteurs :

- L'industrie de la volaille est un secteur en stagnation, voire en crise : seul le groupe Moy Park connaît une forte hausse de son chiffre d'affaires, liée à une croissance externe. La concentration du secteur est forte : les 8 leaders totalisent un chiffre d'affaires de 9,7 milliards d'€ (soit 72% de la valeur de la production de volailles aux prix de base dans l'UE-27). Elle se poursuit en 2008 avec l'achat du leader européen de la volaille (Grampian) par le leader européen de la charcuterie (Vion).
- L'industrie du porc est un secteur en forte concentration : les 8 premiers européens totalisent un chiffre d'affaires de 21 milliards d'€, soit 2 fois plus que les leaders de la volaille et 9 fois plus que ceux de la transformation de poisson. Les mouvements de fusion-acquisition sont nombreux en 2007 : Vion achète Grampian, Cooperl Hundaye fusionne avec la coopérative française Arca et devient Cooperl Arcatlantique, le leader français de la viande de bœuf achète Socopa. Ces mouvements ont été favorisés par un contexte de crise dans le secteur porcin (surproduction en Europe et baisse du prix du porc). Les taux de croissance des chiffres d'affaires, entre 2005 et 2006, sont contrastés avec une stagnation pour Danish Crown, un recul pour Grampian Country Pork et Socopa, une croissance de l'ordre de 20% pour Vion, Tönnies Fleisch, Westfleisch et D&S Fleisch. Les taux d'EBITDA des secteurs du porc et de la volaille sont proches,

situés entre 1,3 et 8%. Toutefois, les taux d'EBIT restent positifs pour le secteur du porc, contrairement à celui de la volaille.

- Le secteur de la production de poisson surgelé bénéficie d'une demande dynamique avec l'augmentation générale de la consommation de poisson par tête d'habitant, en particulier pour les produits surgelés. Ainsi, hormis pour Young's Seafood, les croissances des chiffres d'affaires sont fortes (30% pour Espersen, 23% pour Panapesca et Pickenpack H&K, 14% pour Royal Greenland et Frosta). Les 8 premières entreprises européennes totalisent un chiffre d'affaires de 2,3 milliards d'€, bien inférieur au total du secteur porcin ou de la volaille.
- Le secteur de l'aquaculture est plus jeune, la concentration y est encore faible : les 8 leaders de l'aquaculture ne totalisent que 0,64 milliard d'€ de chiffre d'affaires, soit 21% seulement de la valeur de la production ; NIREUS, le leader européen, affiche un chiffre d'affaires européen de 155 millions d'€, 42 fois plus faible que celui de Danish Crown, leader européen de l'abattage et transformation du porc, 4 fois plus petit que le chiffre d'affaires du leader norvégien du saumon (Marine Harvest ASA). Le secteur de l'aquaculture apparaît toutefois comme le plus dynamique avec des croissances fortes des chiffres d'affaires et des taux élevés d'EBIT/CA.
- Les résultats de ces 4 secteurs sont en partie le reflet de leur stade de développement : l'industrie de la volaille a débuté après la seconde guerre mondiale en Europe, la surgélation s'est développée à partir des années 60 et connaît un nouveau dynamisme lié aux changements des modes de consommation et au développement des plats préparés, l'aquaculture, en dehors de ses segments traditionnels (pisciculture extensive, conchyliculture) n'est âgée que d'une vingtaine d'années.

On notera que PESCANOVA, principal acteur de l'aquaculture dans l'UE, a un chiffre d'affaires supérieur au milliard d'€, mais il n'est pas retenu dans notre échantillon car la part des ventes aquacoles est minoritaire dans le chiffre d'affaires du groupe (21%) et provient pour 90% des pays tiers (Amérique latine).

Les 8 premières entreprises aquacoles européennes sont d'une part des entreprises britanniques, productrices de saumons et appartenant à des groupes norvégiens et, d'autre part, des entreprises grecques, productrices de bar-dorade, en phase de croissance externe et qui proposent, d'une certaine façon, une version méditerranéenne du modèle norvégien.

Les faits marquants des 3 dernières années dans les grandes entreprises aquacoles européennes sont les suivants :

- **Nireus** prend position en Turquie avec les acquisitions de la société Iklmak AS (bar, dorade) en 2006 puis de Miramar et Carbon. En 2007, le groupe acquiert Predomar SA, société espagnole productrice de dorade, 51% de Kego SA (fabricant d'aliment) et 33% de la société norvégienne Marine Farm ASA (saumon, bar, dorade, cobia).
- **Marine Harvest Scotland** fait partie de Marine Harvest Group, issue de l'acquisition en 2006 de Fjord Seafood ASA et Marine Harvest N.V. par Pan Fish ASA. Le groupe norvégien ainsi constitué totalise un chiffre d'affaires de 1,7 milliards d'€ en 2007. Marine Harvest N.V. appartenait auparavant à Nutreco. Par ailleurs, Pan Fish a fait l'acquisition en 2006 du transformateur français de saumon Kristen.
- **Scottish Sea Farms** est détenue par la société Norskott Havbruk, qui appartient elle-même aux groupes Norvégiens Salmar (200 millions d'€ de CA) et Leroy (750 millions d'€ de CA) depuis 2001. SSF acquiert Orkney Sea Farm en juin 2007 (8 sites de production).
- **Selonda** accroît, en 2007, ses participations dans les entreprises suivantes : Fjord Marin Turkey (élevage de bar et dorade), Astraia Fisheries (usine d'aliments pour poisson), Perseas Fish Food Factory (usine d'aliments pour poisson). En 2008, elle acquiert

Echinades Fisheries et 65% de Koumaros Fisheries SA. Selonda développe ses investissements aquacoles collaboration avec l'un de ses actionnaires, le saoudien Jazan Development (Turquie, Royaume-Uni, Arabie Saoudite).

- **Hjaltland Seafarms UK**, filiale de Hjaltland Seafarms AS (Norvège), est composée de 3 sociétés : Hjaltland Seafarms (production), Lerwick Fish Traders (transformation) et Shetland Products (commercialisation). En 2005 et 2006, la société a accru ses capacités de production par l'acquisition et le développement de nouveaux sites. En 2007, la construction d'une unité de transformation a débuté. La maison mère Hjaltland Seafarms AS a été rachetée en 2007 par le groupe norvégien Grieg Seafood ASA qui totalise ainsi un chiffre d'affaires 130 millions d'€ et qui est entré en bourse en 2007.
- **Hellenic Fish Farming**, après l'acquisition de 8 sites de production en 2005, prend 51% d'Argolidas fish Farms SA en 2006 et Kalloni en 2007.
- **Dias Aquaculture** acquiert, en 2006, Maliakos Aquaculture (Grèce). En 2007, l'acquisition de Neptunus, débutée en 2006, est finalisée ainsi que celle de Pelagos Aquaculture SA (Grèce) et de Frutti di Mare. Le groupe Dias achète aussi, en 2006, 30% de Zoonomi (Grèce), 51% de Mare Nostrum (Grèce) et 53,33% de Ippocambos Aquaculture SA (Grèce). Enfin, en 2008, 95% de Sparfish (Grèce, bar/dorade) entre dans le groupe.
- **Mainstream Scotland** fait partie du groupe Norvégien CERMAQ. En 2005, CERMAQ entre en bourse et Fjord Seafood ASA acquiert 12,9% de la société. En 2006, le groupe acquiert Polarlaks AS, Hammerfest Lakseskteri AS et Langfjordlaks.

3.2 Analyse des résultats des entreprises aquacoles par sous-secteurs

3.2.1 Méthodologie

L'analyse des performances économiques des entreprises aquacoles présente les résultats moyens des entreprises piscicoles d'une part, des entreprises conchylicoles d'autre part. Ces résultats sont établis à partir des comptes annuels 2005 et 2006 des entreprises du secteur. Pour une bonne représentativité, les sociétés ayant des durées d'exercice différentes de 12 mois et celles ayant connu des événements affectant exceptionnellement leur structure comptable ont été exclues.

3.2.1.1 Constitution de la base de travail

La base initiale, issue de la banque de données AMADEUS, contient 738 entreprises renseignées en 2006 (cf. § 2.1.1). La sélection des sociétés a été effectuée à partir des codes d'activité des entreprises : seuls les codes d'activité « fish hatcheries and fish farms » ont été sélectionnés. Afin de pouvoir traiter les comptes des entreprises, plusieurs tris ont été effectués :

- Seules les entreprises ayant des comptes en 2005 et 2006 sont conservées : 40 entreprises ne possédant pas de comptes en 2005 sont ainsi exclues de la base (la base contient alors 698 entreprises). La présence de comptes en 2006 et 2005 permet de juger de la stabilité de l'entreprise et de calculer l'évolution du chiffre d'affaires.
- Seules les entreprises ayant une durée d'exercice de 12 mois en 2006 et 2005 sont conservées : 20 entreprises sont ainsi exclues (la base est donc composée de 678 entreprises). Une durée d'exercice homogène permet de comparer les entreprises et groupes d'entreprises. En effet, un compte sur une durée de 6 ou 15 mois n'est pas représentatif de l'activité de l'entreprise sur une année.

- Seules les entreprises ayant des comptes complets sont conservées, soit 633 entreprises. 45 entreprises ont des comptes incomplets, c'est-à-dire qu'un ou plusieurs éléments ne sont pas renseignés. Parmi les 45 entreprises, 22 n'ont que le chiffre d'affaires et l'effectif comme éléments renseignés.
- Seules les entreprises ayant une activité stable entre 2005 et 2006 sont conservées. Ainsi 45 entreprises ont connu des événements affectant exceptionnellement leurs structures comptables. Ces entreprises ont été exclues, la base se compose alors de 588 entreprises.
- Seules les entreprises ayant une activité piscicole ou conchylicole sont conservées, soit 515 entreprises. 73 entreprises ont donc été exclues car elles n'avaient pas d'activité en rapport avec l'aquaculture bien que leurs codes d'activités soient *Fish hatcheries and fish farms*.
- Les entreprises d'élevage de poisson d'ornement ont été exclues (4).

Suite à ces tris, la base est constituée de 511 entreprises ayant des durées d'exercices de 12 mois, une activité principale aquacole, des comptes complets en 2005 et 2006. La liste des entreprises est présentée en annexe (§ 7.2). 29 entreprises rencontrées en entretiens ont été prises en compte dans l'échantillon.

Les 511 entreprises restantes totalisent, en 2006, un chiffre d'affaires de 1,7 milliards d'€ soit un peu plus de 50% du chiffre d'affaires de l'aquaculture européenne. Le taux de représentativité de l'échantillon doit être légèrement inférieur du fait de la présence d'activités annexes dans les entreprises de l'échantillon telles que la transformation ou la fabrication d'aliments.

Parmi les 511 entreprises restantes, 386 ont une activité piscicole et 125 une activité conchylicole. Ces deux groupes seront traités de façon séparée.

3.2.1.2 Etablissement des ratios moyens

Les entreprises ainsi sélectionnées sont ensuite classées selon leur activité principale : bar-dorade-turbot, truite, carpe, saumon, esturgeon, anguille, thon, poissons de lac, conchyliculture.

Pour chacun de ces groupes, les ratios moyens sont calculés par la moyenne des grandeurs. Ainsi, le taux d'EBITDA est calculé de la manière suivante : moyenne arithmétique des EBITDA divisée par la moyenne arithmétique des chiffres d'affaires.

Afin d'établir des ratios représentatifs, l'échantillon d'entreprises doit être homogène et suffisamment important. Ainsi, aucun ratio moyen n'a pu être établi pour les groupes « anguille », « thon » et « poissons de lac », constitués de trop peu d'entreprises.

3.2.2 Comparaison par espèce

Le tableau 33 présente les principaux ratios des entreprises analysées. L'ensemble est composé de 334 entreprises² réparties en 5 groupes selon les principales espèces élevées dans les entreprises :

- Le groupe « Bar – Dorade – Turbot », composé de 172 entreprises et cumulant un chiffre d'affaires total de 789 millions d'€. Les entreprises sont situées dans les pays méditerranéens : Grèce, Espagne, Italie, France, Portugal.

² Sur les 386 entreprises piscicoles, 334 ont une activité Bar-dorade-turbot, truite, carpe, saumon ou esturgeon, 10 ont une activité d'élevage de thon, d'anguille ou de poissons de lac, 3 ont une activité de repeuplement et 40 n'ont pas pu être classées dans un de ces groupes.

- Le groupe « Truite », composé de 118 entreprises et totalisant un chiffre d'affaires de 143 millions d'€. Les principaux pays opérateurs sont la France, la Finlande, le Danemark, l'Italie, l'Espagne, la Suède et l'Estonie.
- Le groupe « Carpe », composé de 24 entreprises cumulant un chiffre d'affaires de 30 millions d'€. Les entreprises sont hongroises, tchèques et françaises.
- Le groupe « Saumon », composé de 16 entreprises avec un chiffre d'affaires global de 460 millions d'€. Parmi celles-ci 14 sont britanniques, 1 danoise et 1 irlandaise.
- Le groupe « Esturgeon », qui compte 4 entreprises pour un chiffre d'affaires total de 27 millions d'€.

Les groupes « Thon », « Anguille » et « Poissons de lac » (omble, corégone) n'ont pas pu être constitués du fait du trop faible nombre d'entreprises dans chacune des catégories (3 à 4 entreprises pour chacune des productions) et de l'absence d'homogénéité dans la structure des comptes.

Tableau 33. Principaux ratios par groupe d'espèces en 2006

	Bar, Dorade, Turbot	Truite	Carpe	Saumon	Esturgeon
Nombre de sociétés	172	118	24	16	4
CA cumulé (1000 €)	788 891	143 268	29 613	460 331	27 426
CA moyen	4 587	1 214	1 234	28 771	6 857
Immobilisations corporelles / Actif	28,1%	32,6%	54,6%	17,9%	29,1%
Immobilisations / Actif	35,1%	41,4%	63,2%	20,7%	32,0%
VAH	26,2%	24,7%	27,9%	37,0%	42,8%
EBIT	9,9%	5,1%	6,5%	19,0%	18,0%
EBITDA	15,3%	9,0%	11,3%	23,1%	23,4%
Résultat Net	5,8%	4,4%	3,8%	13,1%	10,5%
Cash flow	11,2%	8,3%	8,7%	18,2%	15,9%
Investissements	10,6%	7,5%	13,5%	6,6%	10,2%
Croissance CA (2006/2005)	13,6%	5,9%	13,1%	22,6%	17,5%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

Les principaux enseignements de cette analyse sont les suivants :

- Le secteur le plus important en terme de chiffre d'affaires est celui le groupe « Bar-Dorade-Turbot » qui totalise 789 millions d'€. Viennent ensuite les secteurs du saumon (460 millions d'€) puis de la truite (143 millions d'€), de la carpe (30 millions d'€) et de l'esturgeon (27 millions d'€).
- Les entreprises productrices de saumon sont celles qui ont la plus grande taille avec un chiffre d'affaires moyen de 29 millions d'€ contre 6,8 millions pour l'Esturgeon, 4,6 millions pour le groupe Bar-Dorade-Turbot et moins de 1,5 millions pour les autres secteurs.
- La croissance du chiffre d'affaires est importante en 2006 pour chacun des groupes avec +23% pour les entreprises du saumon et +18% pour le groupe esturgeon, + 14% pour le groupe Bar-Dorade-Turbot, + 13% pour la carpe et + 5,9% pour la truite.
- Les immobilisations, ramenées au total de l'actif, sont de 63,2% dans les entreprises productrices de carpe et seulement de 20,7% pour les entreprises de saumon. Pour les groupes Bar-Dorade-Turbot, Truite et Esturgeon, ce ratio est compris entre 35% et 45%. Si ce ratio, qui est rappelons-le une valeur relative (le montant des immobilisations rapporté au total de l'actif), est très élevé pour les entreprises carpe, c'est parce que les autres postes de l'actif ont un poids réduit : en particulier, la presque totalité des ventes de carpes ayant lieu juste avant Noël, le poste stocks est peu important au 31 décembre, date de clôture usuelle des bilans (il représente 16,6% du total de l'actif dans le groupe carpes), au contraire des autres groupes d'espèces, qui connaissent des ventes moins saisonnières (le ratio stocks/actif du groupe saumon est ainsi de 43,9%).
- D'une manière générale, les actifs immobilisés sont essentiellement corporels, reflet d'un secteur industriel avec peu d'immobilisations financières (participations, prêts) et incorporelles (marques, brevets).

- Les valeurs ajoutées dégagées par les entreprises aquacoles sont les plus importantes en Esturgeon (43%) et en Saumon (37%). Les entreprises des groupes Bar-Dorade-Turbot, Truite et Carpe ont des taux de valeur ajoutée moyens, compris entre 25% et 28%.
- Le taux d'EBITDA (earning before interest, tax, depreciation and amortization) permet d'analyser la rentabilité des entreprises en-dehors de leur politique d'amortissement. Le taux d'EBITDA du groupe saumon est de 23,1%, il est significativement plus élevé que ceux du groupe Bar-Dorade-Turbot (15,3%), de la Truite (9%) et de la Carpe (11,3%).
- Concernant la rentabilité des entreprises (résultat net/CA), les entreprises des groupes Saumon et Esturgeon sont en tête, avec des taux respectifs de 13,1% et 10,5%.

Les groupes Saumon et Esturgeon apparaissent comme les plus performants, tandis que les groupes Carpe et Truite se situent à l'opposé.

3.2.3 Comparaison par activité : éclosion et grossissement

Les éclosiers apparaissent clairement comme le segment le plus rentable de l'aquaculture. Leurs résultats sont meilleurs que les entreprises qui se consacrent au grossissement.

Nous nous intéressons ci-après à titre d'illustration au secteur du bar et de la dorade en France et en Italie.

En France, parmi les entreprises rencontrées pour lesquelles nous disposons de données financières, la meilleure rentabilité économique est atteinte par ECLOSERIE MARINE DE GRAVELINES, même si le ratio EBITDA sur chiffre d'affaires est en baisse assez forte sur les dernières années, en lien avec la forte concurrence des éclosiers grecs et turcs.

En Italie on observe de la même façon une rentabilité d'autant plus élevée que la spécialisation dans l'éclosion est forte.

Tableau 34 : Comparaison des entreprises du secteur bar-dorade en France et en Italie

Entreprise	Part éclosion dans CA (%)	EBITDA/CA (%)		
		2004	2005	2006
<i>France</i>				
ECLOSERIE MARINE DE GRAVELINES	100	30,6	25,6	15,2
CANNES AQUACULTURE	10	11,7	14,5	12,7
AQUANORD	0	12,5	3,2	9,8
PROVENCE AQUACULTURE	0	10,2	3,6	n.d.
<i>Italie</i>				
VALLE CA' ZULIANI	97	27,7	24,3	21,8
ACQUA AZZURRA	33	20,7	17,8	21,6
SPEZZINA ITTICOLTURA	0	12,9	3,9	11,0

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS et enquêtes propres

3.3 Analyse des résultats des entreprises aquacoles par pays

La présentation des moyennes au niveau européen masque de grandes disparités entre les Etats-membres. C'est pourquoi l'analyse suivante présente, pour les groupes « Bar-Dorade-Turbot », « Truite » et « Carpe », les principaux ratios par pays.

Nous ne proposons pas de comparaison entre Etats-membres pour le groupe « Saumon » car il est presque uniquement constitué d'entreprises britanniques (13 sur 15) et pour le groupe « Esturgeon ».

3.3.1 Le groupe « Bar, Dorade, Turbot »

Tableau 35: Les principaux ratios du groupe « bar, dorade, turbot » en 2006

	Grèce Bar Dorade	Espagne Bar Dorade	Italie Bar Dorade	France Bar Dorade	Portugal Bar Dorade
Nombre de sociétés	97	25	29	11	9
CA cumulé (1000 €)	571 824	87 386	73 379	42 268	10 662
CA moyen	5 895	3 495	2 530	3 843	1 185
Immobilisations / Actif	33,4%	43,8%	41,6%	32,5%	33,1%
Immobilisations corporelles/ Actif	26,0%	35,5%	37,9%	28,8%	19,4%
VAH / CA	nd	26,5%	33,9%	31,6%	32,2%
EBIT / CA	11,7%	4,7%	9,7%	-0,2%	-0,3%
EBITDA / CA	16,2%	10,8%	17,6%	9,8%	8,4%
Résultat Net / CA	7,6%	1,5%	3,5%	-0,7%	-12,2%
Cash Flow	12,2%	7,6%	11,4%	9,4%	-3,6%
Investissements / CA	11,1%	11,1%	11,7%	3,4%	3,1%
Croissance CA	16,5%	26,6%	2,7%	-10,1%	-11,6%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

- La Grèce apparaît clairement comme le leader, en termes de chiffre d'affaires, dans le domaine du Bar – Dorade – Turbot, avec un CA de 572 millions d'€, en croissance de 16,5% en 2006, et 97 entreprises. La taille moyenne des entreprises y est nettement supérieure à celle des entreprises du même secteur dans les autres pays producteurs. La rentabilité est élevée, avec un taux de 7,6%, elle y est beaucoup plus forte que dans les autres pays producteurs de l'Union.

LA CRISE DE LA DORADE EN 2008

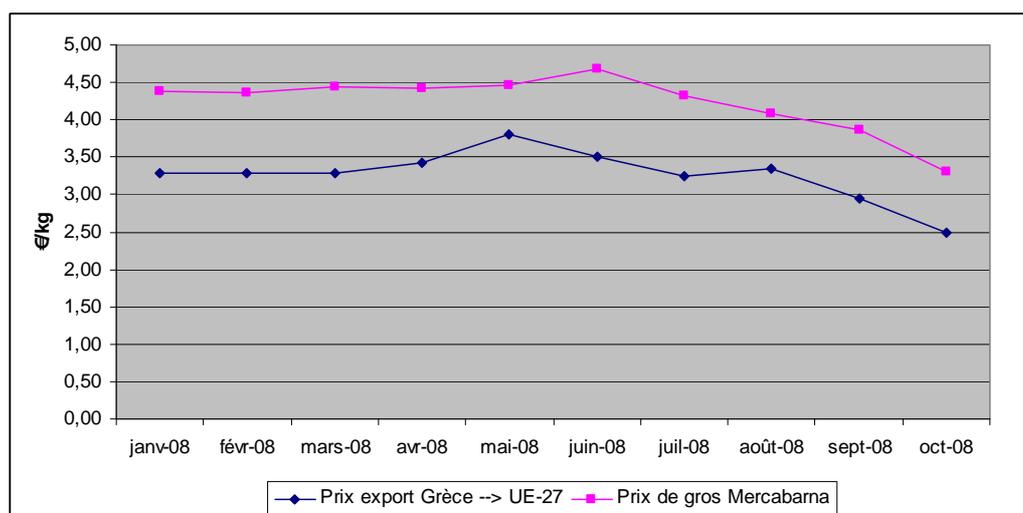
Avec la crise qui frappe le secteur depuis le printemps 2008 et la chute des cours de la dorade, la rentabilité des entreprises s'est fortement détériorée et de nombreuses sociétés connaissent de grandes difficultés.

La capacité de production est en effet largement supérieure aux capacités actuelles du marché et les entreprises grecques ont vendu en-dessous des coûts de production à partir de l'été 2008, et même largement en-dessous de 3,00 €/kg à partir de septembre 2008.

Evolution mensuelle du prix de la dorade d'élevage en 2008 (€/kg)

	Prix export Grèce --> UE-27	Prix de gros Mercabarna
Janvier	3,28	4,39
Février	3,29	4,37
Mars	3,28	4,44
Avril	3,42	4,43
Mai	3,80	4,47
Juin	3,51	4,69
Juillet	3,24	4,33
Août	3,34	4,08
Septembre	2,94	3,86
Octobre	2,49	3,30

Source : Eurostat/Comext, Mercabarna



Les résultats des entreprises sont donc nettement moins bons en 2008, comme le montre le tableau suivant qui donne les résultats financiers, sur les 9 premiers mois de l'année 2008, de 2 des principales entreprises grecques :

	NIREUS		DIAS	
	1-9/2008	1-9/2007	1-9/2008	1-9/2007
EBIT	4,9%	14,5%	11,2%	18,9%
Résultat net	1,1%	8,9%	4,3%	11,2%

Source : entreprises

Si on regarde le seul troisième trimestre 2008, ces entreprises enregistrent toutes deux des pertes, leur résultat net étant de -8,1% pour NIREUS et de -5,2% pour DIAS.

La remontée des prix observée sur les marchés à partir de novembre 2008 (ainsi à Mercabarna le prix de gros de la dorade d'élevage est passé de 3,30 €/kg en octobre à 3,46 €/kg en novembre et 3,63€/kg en décembre 2008) est peut-être le signe que le pire est passé.

- En Espagne, le chiffre d'affaires marque une forte croissance, de près de 27%. Toutefois, la rentabilité est faible, avec un taux moyen de 1,5%.
- En Italie, le chiffre d'affaires ne croît presque plus (+ 2,7%) et la rentabilité est correcte avec un taux de 3,5%.
- En France, la situation est plus délicate avec un résultat d'exploitation négatif (taux d'EBIT négatif). Le chiffre d'affaires du secteur diminue de 10%, le cash flow reste élevé avec un taux de 9,4%.
- Au Portugal, les entreprises connaissent également des difficultés avec un recul de près de 12% du chiffre d'affaires, un résultat net et un cash flow négatifs.

3.3.2 Le groupe « Truite »

Tableau 36: Les principaux ratios du groupe « truite » en 2006

	Truite France	Truite Finlande	Truite Danemark	Truite Italie	Truite Espagne	Truite Suède	Truite Estonie
Nombre de sociétés	36	25	10	10	13	15	3
CA cumulé (1000 €)	51 881	25 640	20 554	12 616	16 822	4 367	436
CA moyen	1 441	1 026	2 055	1 262	1 294	291	145
Immobilisations / Actif	35,1%	25,6%	60,3%	53,7%	50,2%	36,3%	58,0%
Immobilisations corporelles / Actif	20,0%	19,8%	49,6%	52,4%	39,1%	25,9%	58,0%
VAH	20,1%	35,2%	23,4%	25,3%	28,1%	25,7%	27,3%
EBIT	3,7%	13,2%	1,1%	4,7%	4,2%	4,9%	12,6%
EBITDA	6,4%	16,6%	5,1%	11,8%	9,0%	11,3%	17,4%
Résultat Net	4,7%	11,5%	-2,6%	0,7%	4,4%	6,6%	11,7%
Cash Flow	7,4%	14,9%	1,4%	7,8%	9,2%	13,1%	16,5%
Investissements	2,3%	17,9%	10,0%	10,7%	4,1%	9,1%	32,3%
Croissance CA	6,9%	11,0%	-7,3%	5,8%	11,9%	-7,2%	35,0%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

Les structures de production sont très différentes d'un pays à l'autre :

- Au Danemark, en Espagne, en France, en Finlande et en Italie les entreprises sont dans une gamme de 1 à 2 millions d'€ de chiffre d'affaires alors qu'en Suède et en Estonie elles sont beaucoup plus petites avec des chiffres d'affaires moyens respectivement de 300 000 et 145 000 €.
- La rentabilité est négative au Danemark, proche de zéro en Italie, autour de 5% en France, Espagne et Suède, et supérieure à 11% en Finlande et Estonie.

3.3.3 Le groupe « Carpe »

Tableau 37: Les principaux ratios du groupe « carpe » en 2006

	Carpe République Tchèque	Carpe Hongrie	Carpe France
Nombre de sociétés	5	14	5
CA cumulé (1000 €)	17 076	9 118	3 419
CA moyen	3 415	651	684
Immobilisations / Actif	65,9%	61,5%	51,0%
Immobilisations corporelles / Actif	54,9%	58,4%	26,5%
VAH	25,9%	33,4%	22,8%
EBIT	5,5%	11,2%	-0,9%
EBITDA	9,6%	17,7%	2,9%
Résultat Net	3,4%	6,5%	-1,0%
Cash Flow	7,5%	13,0%	2,8%
Investissements	11,4%	18,4%	10,9%
Croissance CA	21,9%	-0,2%	13,0%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

En République Tchèque, le secteur de la carpe est assez concentré et les entreprises y sont peu nombreuses et de taille supérieure aux sociétés hongroises et françaises, les piscicultures tchèques les plus grosses assurant également la commercialisation de la production des petits pisciculteurs locaux. Le chiffre d'affaires moyen des entreprises tchèques est ainsi 5 fois plus élevé que celui des entreprises hongroises et françaises.

Les entreprises françaises productrices de carpes ont un résultat net négatif tandis que les sociétés hongroises et tchèques ont un taux de rentabilité de 6,5% pour les premières et de 3,4% pour les secondes.

3.3.4 Les autres espèces (anguille, thon, poissons de lac)

3.3.4.1 Anguille

Notre échantillon comprend 4 entreprises, situées dans 4 Etats-membres différents, mais ignore les deux leaders, NIJVIS et ROYAL DANISH SEAFOOD, car les données financières ne sont pas disponibles en 2006 pour la première et en 2005 et 2006 pour la seconde.

Tableau 38: Les principaux ratios du groupe « anguille » en 2006

	Anguille Estonie	Anguille Espagne	Anguille Portugal	Anguille Suède
Nombre de sociétés	1	1	1	1
CA cumulé (1000 €)	363	2 548	1 099	1 789
Immobilisations / Actif	59,3%	49,9%	0,7%	18,6%
Immobilisations corporelles/ Actif	59,3%	49,9%	0,7%	18,6%
VAH	15,2%	38,7%	4,1%	25,1%
EBIT	5,0%	8,4%	2,4%	8,6%
EBITDA	10,7%	16,2%	2,4%	11,2%
Résultat Net	1,9%	7,6%	1,8%	5,6%
Cash Flow	7,7%	15,3%	1,8%	8,2%
Investissements	68,0%	42,4%	0,0%	-0,3%
Croissance CA	-36,4%	-12,7%	75,2%	-16,2%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

Nous disposons des résultats de 4 entreprises dont une estonienne, une espagnole, une portugaise et une suédoise. La structure du compte de l'entreprise portugaise apparaît très différente de celle des autres entreprises (immobilisations très faibles, seule entreprise connaissant une croissance de son chiffre d'affaires) et celle-ci n'est sans doute pas représentative du secteur en raison de la faible part de l'anguille dans son activité.

Les 3 autres entreprises connaissent une baisse conséquente de leurs chiffres d'affaires (-36% pour l'entreprise estonienne, -13% pour l'espagnole et -16% pour la suédoise).

3.3.4.2 Thon

Les trois entreprises du secteur du thon dont nous possédons les comptes ont toutes été créées entre 2000 et 2003. En 2006 leurs chiffres d'affaires sont 3 fois plus élevés que le chiffre d'affaires moyen du secteur aquacole européen qui s'élève à 5 millions d'€.

La structure de leurs comptes diffère cependant :

- Le résultat de l'une d'entre elles n'est pas issu de son activité productive mais des résultats exceptionnels et financiers.
- Les taux de croissance des trois entreprises sont de +380% pour l'une, + 19% pour la seconde et -13% pour la troisième.

Une moyenne de ces trois entreprises ne peut donc pas être réalisée.

Tableau 39: Les principaux ratios du groupe « engraissement de thon » en 2006

	Thon Italie	Thon Grèce	Thon Espagne
Nombre de sociétés	1	1	1
CA cumulé (1000 €)	12 089	14 119	15 923
CA moyen		14 119	
Immobilisations / Actif	19,3%	12,2%	9,0%
Immobilisations corporelle/ Actif	15,4%	12,1%	8,3%
VAH	20,0%		23,2%
EBIT	12,9%	1,1%	19,4%
EBITDA	15,2%	3,4%	19,7%
Résultat Net	3,7%	13,1%	12,6%
Cash Flow	6,0%	15,4%	12,9%
Investissements	2,7%	5,9%	4,5%
Croissance CA	-13,3%	19,1%	379,5%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

3.3.4.3 Poissons de lac

L'échantillon est réduit et limite la portée des analyses. On observe que l'aquaculture du corégone en Finlande donne de meilleurs résultats que celle de l'omble en Suède. Mais cette dernière est portée par une croissance plus forte et investit davantage.

Tableau 40: Les principaux ratios du groupe « poissons de lac » en 2006

	Corégone Finlande	Omble Suède	Omble Suède
Nombre de sociétés	1	1	1
CA cumulé (1000 €)	357	919	1 257
Immobilisations / Actif	43,9%	29,6%	20,2%
Immobilisations corporelles / Actif	38,4%	29,6%	19,7%
VAH	29,4%	19,6%	33,0%
EBIT	17,1%	2,7%	9,3%
EBITDA	19,6%	7,0%	11,6%
Résultat Net	8,4%	0,0%	4,8%
Cash Flow	10,9%	4,1%	7,1%
Investissements	0,3%	5,1%	10,4%
Croissance CA	-0,3%	3,6%	24,1%

Source : élaboration AND International d'après AMADEUS

3.3.5 Analyse des résultats des entreprises conchylicoles

L'échantillon d'entreprises analysées est composé de 125 sociétés totalisant un chiffre d'affaires de 182 millions d'€, situées en Italie pour 57 d'entre elles avec un chiffre d'affaires de 65 millions d'€, en France pour 52 d'entre elles pour un chiffre d'affaires de 97 millions d'€ et en Espagne pour 9 d'entre elles avec chiffre d'affaires de 8 millions d'€.

Tableau 41: Les principaux ratios du groupe « conchyliculture » en 2006

	Conchyliculture Europe	Conchyliculture Italie	Conchyliculture France	Conchyliculture Espagne
Nombre de sociétés	125	57	52	9
CA cumulé (1000 €)	181 955	64 756	97 369	7 980
CA moyen	1 456	1 136	1 872	887
Immobilisations / Actif	42,5%	51,5%	35,2%	45,7%
Immobilisations corporelles / Actif	36,8%	48,3%	28,1%	27,7%
VAH	26,0%	24,5%	27,3%	31,6%
EBIT	3,8%	1,3%	5,4%	4,5%
EBITDA	7,7%	5,9%	8,9%	10,2%
Résultat Net	2,6%	-0,4%	3,9%	12,3%
Cash Flow	6,6%	4,3%	7,3%	18,0%
Investissements	5,7%	4,9%	6,5%	2,9%
Croissance CA	12,3%	15,8%	10,3%	7,4%

Le chiffre d'affaires moyen des entreprises conchylicoles est plus de 3 fois inférieur à celui des entreprises aquacoles. Et encore notre échantillon est-il composé des plus grosses entreprises du secteur (qui ont souvent, à côté de leur activité strictement aquacole, une activité d'expédition, d'épuration, voire de négoce ou de transformation) et ignore-t-il les petites structures familiales qui constituent l'essentiel de sa population. Les tailles sont sensiblement les mêmes entre les différents pays.

L'ensemble des groupes d'entreprises connaît en 2006 une croissance de son chiffre d'affaires de 15,8% en Italie, 10,3% en France et 7,4% en Espagne.

En Italie, malgré la croissance la plus forte du chiffre d'affaires, la rentabilité est nulle (-0,4%). Les différences de taux d'EBITDA entre les pays sont directement liées aux taux de valeur ajoutée : plus élevés en Espagne, moins en Italie. En effet, les trois groupes de pays ont des frais de personnel et des amortissements, ramenés à leur chiffre d'affaires, relativement identiques : les frais de personnel sont de l'ordre de 19 % du chiffre d'affaires et les amortissements de 4 à 5%.

C'est en Espagne que la rentabilité est la plus élevée avec un taux de 12,3%, en lien avec un taux élevé de valeur ajoutée et un résultat exceptionnel conséquent (10% du chiffre d'affaires).

Cette analyse des résultats de la conchyliculture européenne peut être complétée par l'analyse des performances économiques et financières des entreprises ostréicoles françaises. L'Observatoire Nautil apporte en effet des repères sur ces performances en fonction de leur bassin de production et de leur forme de vente (expédition ou vente au détail, vente en vrac ou en emballé). Ces résultats sont rassemblés dans le tableau 42 et font apparaître des performances relativement bonnes.

Tableau 42: Les principaux ratios du entreprises ostréicoles françaises en 2006-2007

Zone	Baie de Veys (Normandie)	Manche Ouest (Normandie)	Manche Ouest (Normandie)	Baie de Bourgneuf (Pays de la Loire)	Baie de Bourgneuf (Pays de la Loire)	Marennes-Oléron-Ré (Poitou-Charentes)	Marennes-Oléron-Ré (Poitou-Charentes)
Type de vente	Vente en vrac	Vente en vrac	Vente en emballé	Vente en emballé	Vente au détail	Vente en gros	Vente au détail
Description							
Main-d'œuvre totale	4,10	4,37	4,45	2,08	1,85	7,07	3,35
dont main-d'œuvre salariée	2,57	3,03	2,76	0,64	0,57	4,52	1,72
Surface maritime exploitée (ha)	3,81	4,48	3,45	3,43	4,03	8,59	2,28
Quantité vendue (t/an)	137,2	131,9	82,3	37,7	28,4	202	79
Rentabilité							
Valeur ajoutée (€/t)	1 649	1 565	2 170	1 750	2 164	1 180	1 188
Excédent brut d'exploitation (€/t)	1 170	1 001	1 388	1 196	1 460	640	682
Résultat courant (€/t)	830	671	757	805	903	384	503
Taux d'endettement (%)	48	50	57	44	41	43	48
Capitaux propres (€/t)	2 039	1 770	2 200	2 229	2 982	1 277	1 201

Source : Observatoire Nautil

4 Analyse de la demande

4.1 Besoins et attentes de la distribution en matière de poissons d'élevage

4.1.1 Les distributeurs enquêtés

Conformément au cahier des charges, l'analyse de la demande a été centrée sur les besoins et attentes de la grande distribution.

Des enquêtes ont ainsi été conduites auprès des acheteurs et responsables des politiques qualité de 19 enseignes de la grande distribution européenne, à savoir :

- Allemagne : METRO, EDEKA,
- Belgique : DELHAIZE,
- République Tchèque : MAKRO,
- Danemark : COOP DENMARK,
- Grèce : AB VASSILOPOULOS, CARREFOUR MARINOPOULOS,
- Espagne : CARREFOUR, MERCADONA,
- France : CARREFOUR, BIOCOOP,
- Italie : COOP ITALIA, ESSELUNGA,
- Pays-Bas : ALBERT HEIJN,
- Pologne : CARREFOUR,
- Portugal : MODELO CONTINENTE,
- Roumanie : REAL,
- Royaume-Uni : TESCO, MARKS & SPENCER.

4.1.2 Synthèse des avis de la grande distribution

Les avis de ces enseignes concourent et concluent à un très gros intérêt pour le poisson d'élevage, qui présente de nombreux avantages comparatifs par aux poissons sauvages.

Ces avantages sont résumés dans le tableau qui suit :

Avis des GMS sur le poisson d'élevage par rapport au poisson sauvage

+	-
<ul style="list-style-type: none">- Sécurité plus grande (traçabilité optimale)- Approvisionnement régulier sur l'année- Niveau de qualité très proche de celui du poisson sauvage avec avantage économique (poisson d'élevage moins cher)- Absence de contaminants (mercure, parasites, ...)- Fraîcheur plus grande- Meilleure stabilité des prix- Confiance plus grande dans les fournisseurs européens (par rapport aux fournisseurs de produits d'élevage des pays tiers : Asie, Afrique, Amérique latine, ...)	<ul style="list-style-type: none">- Gamme d'espèces trop réduite (plafond atteint sur certaines espèces actuelles dans certains EM)- Taux de gras non maîtrisé et trop élevé sur certains produits bas de gamme

4.1.3 L'attente de nouvelles espèces

L'un des obstacles majeurs au développement de la demande est le nombre réduit d'espèces disponibles dans des volumes susceptibles d'intéresser la grande distribution.

Le succès du panga sur les étals de la grande distribution européenne montre la capacité des chaînes de supermarchés à référencer des espèces nouvelles.

A ce titre il paraît utile de souligner ici qu'un certain nombre d'espèces nouvelles auxquelles les marchés paraissent acquis ne sont pas maîtrisées techniquement ou produites à des coûts non économiques ; c'est le cas de la sole (mortalité élevée, maladies), du sar à museau pointu (mortalité élevée, maladies), du denté (maîtrise de la reproduction en éclosion, mais problèmes de cannibalisme), du pageot (difficultés pour obtenir une couleur exactement identique à la couleur rose de l'individu sauvage), du pagre (maîtrise de la reproduction, difficultés pour obtenir une couleur exactement identique à la couleur rouge bordeaux de l'individu sauvage), du sar (maîtrise de la reproduction en éclosion, mais croissance lente : trois ans pour arriver à 350 gr), du corégone lavaret (qualité irrégulière des juvéniles, coûts de production élevés).

4.2 Situation par région

4.2.1 Europe méditerranéenne

4.2.1.1 Grèce

4.2.1.1.1 Un secteur de la distribution qui tend vers la concentration

La concentration de la distribution en Grèce a débuté dans les années 90 avec l'arrivée de Delhaize puis celle de Carrefour en 2000, qui se sont rapprochés des acteurs locaux pour créer les deux plus grandes enseignes présentes en Grèce à l'heure actuelle, Delhaize-Vassilopoulos et Carrefour-Marinopoulos. En 2006, le CA de la grande distribution est estimée à 9,1 milliards d'€, dont 68% réalisés par les 7 plus grands opérateurs (Carrefour-Marinopoulos, Delhaize-Vassilopoulos, Sklaventis, Veropoulos, Atlantik, Metro, Masoutis) et 35% par les deux premiers. Les magasins discount (Dia, Lidl) qui représentent 13% des ventes de GMS en 2006 sont en croissance et pourraient faire évoluer le paysage de la GMS dans les années qui viennent.

Contrairement à ce qui s'observe dans la plupart des autres pays européens, les poissonneries restent le premier lieu d'achat des consommateurs grecs pour le poisson (47%).

Tableau 43: Lieux d'achat du poisson en Grèce 2008

(% de fréquentation, plusieurs réponses possibles)

	Achat direct/ (pêcheur, aquaculteur)	Marchés	Poissonneries	GMS	Fast food	Restaurant	Jamais
Poisson en général	23,4	33,3	46,5	40,8	1,6	22,5	1,8
Poisson frais	28,7	25,7	46,9	25,4	0,8	18,4	3,1
Poisson sauvage	32,4	17,0	38,4	12,8	0,4	16,5	13,8
Poisson d'élevage	13,0	17,7	35,2	42,4	1,8	16,7	10,1

Source : étude Image, Ernst & Young, 2008

4.2.1.1.2 La consommation de produits de la pêche et de l'aquaculture

Les dernières statistiques disponibles indiquent pour 2003³ une consommation de produits de la mer de 22 kg/habitant/an, soit très légèrement supérieure à celle de l'UE-27 (21,4 kg/habitant/an). La consommation totale en volume peut ainsi être estimée à 242 000 tonnes en 2003, mais cette consommation est probablement surestimée en raison du décalage entre les données officielles et les estimations des experts en ce qui concerne le bar et la dorade. En effet, le rapport Stirling⁴ sur le marché du bar et de la dorade indique une consommation apparente de bar et de dorade pour 2002 à 2,09 kg/habitant/an en se basant sur les chiffres réels du commerce extérieur estimés par les auteurs du rapport ou à 5,95 kg/habitant/an en utilisant les chiffres officiels du commerce extérieur. On estime par ailleurs, à partir des données de commerce extérieur d'Eurostat, les importations de saumon issu de l'aquaculture à près de 20 000 t en 2003 (22 600 t en équivalent poisson vif). Ainsi, on peut estimer la part de l'aquaculture dans la consommation grecque de produits de la mer entre 20 et 25% en 2003.

³ Eurostat : *La PCP en chiffres*, Edition 2008, la consommation est estimée à partir de la quantité disponible par habitant quelle que soit la forme du produit (transformé ou non).

⁴ University of Stirling, *Study of the Market for aquaculture produced seabass and seabream species*, Avril 2004

Les importations de saumon ont augmenté de 50% entre 2003 et 2007, et bien que la consommation grecque de bar et dorade ne soit pas connue de façon exacte en raison du manque de fiabilité des données, les acteurs de la distribution s'accordent à dire que les ventes de dorades ont été multipliées par trois ou quatre en dix ans. On se situerait donc plutôt autour de 30% à l'heure actuelle.

4.2.1.1.3 Les stratégies de la grande distribution dans le secteur de l'aquaculture (rayon frais)

L'aquaculture représente une part croissante des rayons frais des supermarchés grecs (de 40 à 60% en 2007 selon les acteurs rencontrés). Quatre espèces représentent la très grande majorité de ces produits : la dorade, le bar et le saumon, et, dans une moindre mesure, la truite. Tandis que le bar, la dorade et la truite sont exclusivement achetés auprès des producteurs grecs, le saumon est en général importé de Norvège (pour le rayon frais). Il est à noter que la dorade se vend en Grèce beaucoup plus que le bar, généralement exporté. Selon les distributeurs, les ventes de dorades se sont très fortement développées au cours des années 2000, grâce à une baisse des prix et des campagnes de communication importantes qui ont familiarisé la population avec ce nouveau produit. Même si les stratégies des distributeurs diffèrent en terme de positionnement, la dorade reste principalement un produit de consommation courante à bas prix malgré les labels qualité émergents.

Carrefour est le premier distributeur présent en Grèce avec 300 magasins qui réalisent un chiffre d'affaires de 2 milliards d'€ en 2007, soit 22% du chiffre d'affaires réalisé par la grande distribution grecque. Parmi ces 300 magasins, environ un tiers, répartis sur l'ensemble du pays, possèdent un rayon poissonnerie. Le chiffre d'affaires du département poisson atteint environ 30 millions d'€, dont 13 à 15 millions pour les produits de l'aquaculture. La dorade, avec un chiffre d'affaires proche de 10 millions d'€ par an, représente à elle seule 70% des ventes de produits aquacoles. Vient ensuite le saumon avec un peu moins de 20% des ventes. Enfin, les autres produits (bar, truite, nouvelles espèces) représentent les 10 à 15% restants. Mis à part le saumon, entièrement importé de Norvège, les produits aquacoles proviennent de producteurs grecs.

Pour la dorade, l'approvisionnement de Carrefour repose sur les quatre fournisseurs grecs les plus importants, Nireus, Selonda, Hellenic Fish Farming et Dias, sur la base d'accords annuels encadrant notamment les programmes promotionnels. Les fournisseurs sont donc sélectionnés au niveau national, mais chaque magasin effectue sa sélection en terme de qualité et les prix évoluent quotidiennement. Carrefour a choisi les quatre plus gros producteurs grecs principalement pour deux raisons. D'une part, ils possèdent toutes les garanties exigées par les cahiers des charges Carrefour (ISO, traçabilité, etc.). D'autre part, ils ont toujours la capacité de fournir les volumes demandés, ce qui n'est pas le cas des producteurs de plus petite taille. Par ailleurs, Carrefour a passé un accord d'exclusivité avec Selonda pour sa « filière Qualité Carrefour ». Du point de vue de Carrefour, la production turque est la seule qui pourrait vraiment concurrencer la Grèce, mais il reste un avantage à afficher une origine grecque vis-à-vis des consommateurs et le savoir-faire grec reste supérieur. De plus, une grande partie de la production turque appartient à des entreprises grecques.

Concernant l'assortiment, le bar et la dorade sont vendus entiers tandis que le saumon peut être vendu entier, en filet, en steak ou en carpaccio. La découpe a lieu en magasin, ce qui permet de n'acheter que des saumons entiers, moins chers et avec un temps de conservation plus long. La dorade conserve un positionnement de produit peu différencié, orienté sur le prix. La vente de dorade biologique comme produit plus haut de gamme pourrait être envisagée si le prix se maintenait dans une marge de 20 à 30% plus cher que la dorade conventionnelle, mais probablement pas au-delà.

Le deuxième distributeur grec, AB-Vassilopoulos (Delhaize), représente 13% du marché de la grande distribution en Grèce avec un chiffre d'affaires de 1,2 milliards d'€ en 2007. Le groupe possède 152 magasins pour les enseignes AB et Plus, dont 52 comptoirs poissonniers, ainsi que 36 magasins en franchises et 10 Cash & Carry. AB est présent sur l'ensemble du territoire, mais la moitié de son chiffre d'affaires est réalisé par les mini-stores de la région d'Athènes.

La répartition du chiffre d'affaires par produit n'a pu être fourni, mais au sein du département poisson, l'aquaculture représente environ 60% des achats, de façon stable depuis 2006. En ce qui concerne ce

type de produits, AB s'approvisionne directement auprès des producteurs, pour environ 80% de ses achats en Grèce, et auprès de grossistes pour les 20% restants. Cependant la stratégie actuelle est d'augmenter la part des producteurs. Le saumon est en revanche importé de Norvège via des grossistes-importateurs.

Le choix des fournisseurs pour les achats repose sur une volonté de relation à long terme. Pour les grossistes, le premier examen porte donc sur l'entreprise elle-même, d'une part sur des données générales (chiffre d'affaires, nombre d'établissements, emplacements, etc.), d'autre part, sur la revue des procédures qualité par un employé de AB. Ensuite, les produits sont évalués en termes de prix et de qualité. Pour les producteurs, les principaux critères sont les tests sur les produits, les services proposés (fiabilité sur la régularité et les quantités des livraisons, les délais, etc.), et ensuite le prix. Dans l'optique de collaborations renforcées avec ses fournisseurs, AB a d'ailleurs créé avec Nireus en 2006 son propre label, « *AB close to the earth* », pour le bar et la dorade, vendus avec un premium. Les prix et les promotions sont négociés de façon centralisée et le département qualité de AB effectue des contrôles chez ses fournisseurs plusieurs fois par an. AB doit également lancer la dorade de production biologique durant l'été 2008. Le coût d'achat est supérieur de 20 à 30% à la dorade conventionnelle et les marges sont plus faibles, mais les produits biologiques connaissent un succès auprès des consommateurs. Concernant les perspectives d'évolution, AB compte surtout sur les nouvelles espèces ou sur des nouvelles formes de présentation pour augmenter les ventes de l'aquaculture. Quelques tentatives ont été faites avec des filets de bar ou de dorade, mais les prix demandés par les fournisseurs restent trop élevés par rapport à la demande.

En ce qui concerne les points forts et points faibles de l'aquaculture, les deux distributeurs se rejoignent. Hormis la faible gamme des produits de l'aquaculture en comparaison de ceux de la pêche, l'approvisionnement auprès des fermes aquacoles ne comporte que des avantages :

- les taux de rejet sont quasiment nuls, contre 3 à 5% pour les produits de la pêche,
- les volumes demandés sont presque toujours disponibles,
- le prix est plus stable, et plus faible en ce qui concerne la dorade,
- le nombre de fournisseurs est plus restreint et donc plus facile à gérer.

L'image de l'aquaculture, qui posait encore problème il y a dix ans, s'est beaucoup améliorée grâce à la communication réalisée.

4.2.1.2 Italie

4.2.1.2.1 Un secteur de la distribution encore relativement atomisé

La distribution alimentaire italienne est encore assez atomisée en comparaison avec les Etats-membres situés plus au nord. En 2006 les GMS assuraient 64% de la distribution alimentaire, 5 opérateurs assurant 55% de cette part (COOP ITALIA, CARREFOUR, AUCHAN/SMA, CONAD, ESSELUNGA).

Les principaux lieux d'achat des consommateurs italiens de produits de la mer sont les grandes surfaces (65,6% en valeur), qui ne cessent de développer leur assise. Les poissonneries sont reléguées au deuxième plan avec une part de marché de 20,5% et sont amenées à rechercher un nouveau positionnement. Les marchés et les vendeurs ambulants n'occupent plus que 7,8% du marché.

Les poissons d'élevage sont proportionnellement plus achetés en grandes surfaces que les poissons sauvages (47,5% des lieux d'achat contre 41,1%). A l'inverse ils sont nettement moins achetés dans les circuits traditionnels (poissonneries de détail, marchés).

Tableau 44: Lieux d'achat du poisson en Italie en 2008

Lieu d'achat	Achat direct (pêcheur, aquaculteur)	Marchés	Poissonneries	GMS	Fast food	Restaurant	Jamais
Poisson en général	10,4	20,5	33,9	58,8	0,2	15,3	0,5
Poisson frais	11,8	19,5	46,7	40,6	0,5	10,7	0,9
Poisson sauvage	13,2	17,7	43,1	41,1	0,2	12,1	1,3
Poisson d'élevage	5,0	12,5	31,2	47,5	0,0	7,9	12,5

Source : étude Image, Ernst & Young, 2008

4.2.1.2.2 Des consommateurs de poissons d'aquaculture

La consommation apparente per capita de produits aquatiques est de 22 kg en 2006. Selon l'enquête ISMEA-NIELSEN les achats des familles italiennes ont atteint 455 000 t pour une dépense de 4,3 milliards d'€. Le poisson frais ou décongelé représente 52% de la demande domestique.

Les principales espèces consommées sont en premier lieu la moule, puis les poissons bleus (surtout l'anchois, mais aussi la sardine et le maquereau), les céphalopodes (calamar, poulpe, seiche), le merlu et la sole, mais aussi et surtout des produits majoritairement ou exclusivement élevés (dorade, bar, truite, saumon, palourde, outre la moule déjà mentionnée). Au cours des dernières années le poids des espèces d'élevage, qu'elles soient d'origine nationale ou d'importation (comme le saumon, mais aussi le bar, la dorade et les moules) s'est progressivement renforcé sur le marché italien.

La fréquence de consommation des poissons d'élevage y reste toutefois nettement inférieure à celle des poissons sauvages : 7,6% des consommateurs en consommant plus d'une fois par semaine (contre 22,4% pour les sauvages) et 32,0% en consomment plus d'une fois par mois (contre 42,7%) (source : étude Image, Ernst & Young, 2008).

4.2.1.2.3 Les stratégies de la grande distribution

Le premier distributeur italien (11% du marché alimentaire) a une stratégie en matière de produits de la mer, qui est clairement favorable à l'aquaculture. L'objectif de COOP ITALIA est en effet de construire des filières qui garantissent la qualité, la sécurité et la praticité et communiquent les valeurs de l'entreprise tout en proposant des solutions qui permettent de lutter contre l'appauvrissement des mers. COOP ITALIA a ainsi mis en place des filières de qualité à sa marque pour 9 produits de l'aquaculture : dorade, bar, bar d'Amérique, esturgeon, truite, saumon, crevette tropicale, turbot, filet de truite pané, avec lesquels il a réalisé un chiffre d'affaires de 40 millions d'€ en 2006. Les produits d'élevage représentent d'ores et déjà plus de la moitié des ventes de poissons frais et les produits sous marque COOP assurent 8% des ventes du rayon mer. Les principaux avantages du poisson d'élevage pour COOP sont l'assurance d'avoir les quantités voulues (les fournisseurs sont choisis en conséquence) et la garantie d'un prix stable (par opposition aux achats en criée, où la variabilité est très grande). COOP travaille avec ses fournisseurs sur leurs coûts de production et les coûts d'analyse qu'ils doivent engager pour se conformer au cahier des charges et qui représentent par exemple pour le bar 10 à 12% de coût supplémentaire.

La promotion est beaucoup plus intense pour le poisson d'élevage que pour le poisson sauvage, qui ne bénéficie d'actions promotionnelles que quand les producteurs communiquent, en période d'abondance des l'offre. Il y a plus de demande d'information et plus de curiosité (peut-être aussi un plus grand besoin d'être rassuré) pour le produit d'élevage que pour le produit sauvage.

COOP a fait le choix de privilégier les poissons élevés dans des cages en mer, qui sont plus proches des conditions naturelles, et de rejeter les poissons élevés dans des bassins à terre.

COOP aimerait étendre sa gamme de poissons d'élevage mais les autres espèces susceptibles de l'intéresser sont soit difficiles à trouver dans les volumes souhaités (ombrine, maigre, sole) soit encore pas tout à fait maîtrisés techniquement (pagre, sar, denté).

ESSELUNGA, quatrième distributeur (5% du marché alimentaire) a fait de la fraîcheur son principal vecteur de communication (son slogan est, depuis 1957, « il trionfo della freschezza »). Toute sa politique de qualité est fondée sur le concept de fraîcheur et le poisson est le meilleur symbole de la fraîcheur. Les 130 supermarchés ESSELUNGA vendent du poisson frais préemballé, 55 d'entre eux ont aussi un rayon marée (avec vendeur) et 42 ont un rayon sushi-sashimi. Les poissons d'élevage représentent 65% des ventes de poisson frais (les principales espèces vendues sont la dorade, le bar, la crevette et le saumon). Les produits sous filière qualité (NATURAMA) représentent 10% du chiffre d'affaires poisson : bar, dorade, truite, omble chevalier, saumon fumé. Les principaux avantages du poisson d'élevage par rapport au poisson sauvage sont une sécurité d'approvisionnement plus grande, un meilleur rapport qualité/prix et l'absence de contaminants, de plus ils ne contribuent pas à l'appauvrissement des mers. ESSELUNGA considère qu'il est arrivé à saturation pour l'achat de certaines espèces (bar, dorade) mais qu'un accroissement des achats est possible avec l'introduction de nouvelles espèces.

4.2.1.3 France

4.2.1.3.1 Le marché des produits de la pêche et de l'aquaculture en France

Le marché français des produits aquatiques se répartit entre les ménages (pour 73% des achats totaux en volume) et la restauration (27%).

Tableau 45: Part de marché en volume des circuits de distribution en 2007

		Ménages		Restauration		Marché national
		GMS	Autres circuits	RHD commerciale	RHD collective	
Total produits aquatiques	produits frais	47%	21%	29%	3%	100%
	produits traiteur réfrigérés	88%	4%	5%	2%	100%
	produits surgelés	43%	15%	16%	25%	100%
	conserves	88%	1%	5%	5%	100%
	Total	59%	14%	18%	9%	100%

Source : OFIMER

On remarque que la restauration commerciale s'approvisionne surtout en produits frais, alors que la restauration collective utilise principalement des produits surgelés, et que les circuits traditionnels ont encore un poids très significatif pour la distribution des produits frais aux ménages.

La part de marché des GMS en valeur, qui est de 67,4% en moyenne pour le poisson frais, est particulièrement forte pour le panga (92,3%), le saumon (84,2%), l'églefin (81,7%), le tilapia (83,9%) et la perche du Nil (83,0%). On voit donc que les espèces aquacoles à gros volume (panga, saumon) sont particulièrement recherchées par la grande distribution.

La part de marché des GMS est en revanche très basse pour le turbot (23,1%), qui reste le poisson de circuit spécialisé par excellence, la sole (41,6%) et la palourde (49,3%).

4.2.1.3.2 Le secteur de la grande distribution en France

Les principales enseignes sont CARREFOUR (chiffre d'affaires alimentaire de 33,4 milliards d'€ en 2007), loin devant INTERMARCHÉ (21,1), CASINO (18,5), LECLERC (18,4) et AUCHAN (11,7).

Le leader CARREFOUR propose un rayon poisson frais avec vente assistée dans tous ses hypermarchés et la majorité de ses supermarchés, car la présence d'un beau rayon marée est importante pour l'image du magasin, y compris vis-à-vis des consommateurs qui n'achètent jamais de poisson.

Au niveau de son approvisionnement CARREFOUR est impliqué dans les pratiques responsables, que ce soit en pêche ou en aquaculture. Concernant les produits de la pêche, il a lancé en 2005 une gamme de produits surgelés « Pêche Responsable », qui garantit traçabilité optimale, bonne gestion des stocks et respect de l'écosystème, et en 2008 à la fois des produits surgelés labellisés MSC (Marine Stewardship Council) sous la marque Carrefour AGIR Éco Planète et des produits frais MSC. Dans le domaine de l'aquaculture, CARREFOUR cherche à développer une offre de poissons d'élevage de qualité à faible impact environnemental. Pour diminuer les pêches minotières (destinées à produire des farines animales), il soutient l'aquaculture d'espèces se nourrissant essentiellement de végétaux (tilapia, silure africain, pangasius). Il a développé sous sa marque des FQC (Filières Qualité Carrefour) pour le saumon, la truite, la crevette, le bar, la dorade, l'huître, la moule, le cobia et le tilapia. Enfin CARREFOUR privilégie les dialogues internationaux du WWF pour l'établissement de cahiers des charges pour une aquaculture durable. La gamme de CARREFOUR est divisée en trois segments : les produits « premier prix », où on privilégie le prix, les produits « cœur de marché », où on privilégie le rapport qualité/prix, les produits « sélection », où les critères de qualité sont plus importants. Le critère de proximité est important pour les produits frais. La confiance dans les produits européens est plus grande (partenariats plus anciens, plus grande facilité pour aller auditer et contrôler).

Au niveau de la gamme poisson frais, les produits de l'aquaculture représentent environ 50% de l'approvisionnement, les principales espèces sont le saumon, la crevette et la truite. Au niveau de la gamme des produits emballés, le poids des produits d'aquaculture est moindre (moins de 30%).

BIOCOOP, chaîne de 300 supermarchés spécialisés dans les produits biologiques, a réalisé un chiffre d'affaires de 300 millions d'€ en 2007. Le rayon poisson représente moins de 2% du chiffre d'affaires, mais sa part devrait passer à 3% à l'horizon 2011-2012. Il est approvisionné pour 50% par des espèces sauvages et pour 50% par des espèces issues de l'aquaculture.

La stratégie de BIOCOOP est d'arrêter l'approvisionnement par la pêche quand un poisson est disponible en aquaculture bio (label AB). Cependant le débat aquaculture/pêche est sensible et BIOCOOP a décidé de proposer les deux types de produits à ses clients. Le saumon d'Ecosse et la truite de Bretagne représentent 30% de l'approvisionnement total. BIOCOOP commercialise des poissons d'élevage depuis 2000 : saumon des îles Hébrides en Ecosse (70 t), truite de Bretagne et de Midi-Pyrénées en France (70 t), bar et dorade de Méditerranée en France (10 t). Tous les produits aquacoles sont certifiés AB. Ils sont vendus majoritairement en fumé (50% du total), le frais (emballé sous vide) représente 20%.

BIOCOOP veut développer les rayons marée dans ses magasins et conserver l'équilibre entre les produits de la pêche et les produits de l'aquaculture. En termes de qualité, il favorise les produits aquacoles sous AOP ou IGP (coquille Saint-Jacques des Côtes-d'Armor, moule de bouchot du Mont-Saint-Michel) afin de soutenir des démarches durables.

4.2.1.3.3 La consommation des produits de l'aquaculture

Le marché français (2 152 000 t en équivalent poids vif en 2007) a augmenté de 15% depuis 2000, malgré une baisse des apports de la production nationale (-17%) et grâce à une forte hausse des importations (+25%).

La consommation per capita, après avoir fortement augmenté à la fin des années 1990 et au début des années 2000, s'est stabilisée autour de 35 kg (équivalent poids vif) dans les années 2004-2006, avant de se contracter légèrement en 2007. La part des produits de l'aquaculture y est de 27%, elle a sensiblement augmenté sur la période (elle n'était que de 24% en 2000).

Tableau 46: Evolution de la consommation de produits aquatiques en France en kg par habitant (équivalent poids vif)

Année	Tous produits aquatiques	Produits de la pêche	Produits de l'aquaculture	Poissons d'élevage	Coquillages et crustacés d'élevage
2000	30,8	23,3	7,5	2,8	4,8
2001	33,6	25,5	8,2	3,0	5,2
2002	34,3	26,6	7,7	2,8	4,9
2003	34,0	25,8	8,2	2,9	5,3
2004	35,4	26,8	8,7	2,8	5,9
2005	35,3	26,5	8,8	3,0	5,8
2006	35,8	26,8	9,0	3,1	5,9
2007	33,9	24,7	9,2	3,1	6,1

Source : OFIMER

Les principales espèces consommées en frais sont la moule, l'huître, le saumon, le cabillaud, la coquille Saint-Jacques, la perche du Nil et le lieu noir.

La crevette cuite a vu ses ventes se développer fortement au cours des dernières années (+30% entre 2003 et 2007).

4.2.1.4 Espagne

4.2.1.4.1 La distribution espagnole en voie de spécialisation et de concentration

La distribution espagnole présente aujourd'hui un paysage multi-formats moderne, à l'image de ce qui existe dans les autres pays européens, même si elle reste moins concentrée que chez certains de ses voisins. Au total, la grande distribution a facturé 75 milliards d'€ en 2007 à travers 15 880 établissements en propre, 13 850 franchises et 658 magasins de gros (cash & carry)⁵.

Les grandes chaînes d'hypermarchés et supermarchés se sont consolidées au cours des vingt dernières années. Sur le secteur des hypermarchés quatre entreprises contrôlent 9 magasins sur 10 en 2008 : Carrefour, Alcampo (Auchan), Hipercor et le Groupe Eroski. Le secteur des supermarchés est dominé par Mercadona, Carrefour avec l'enseigne Carrefour Express, et Eroski avec les enseignes Eroski Center et Eroski City. Certains groupes restent plus régionalisés, comme le Groupe Caprabo dont la majorité des supermarchés sont situés en Catalogne ou les supermarchés DinoSol, surtout présents dans le sud de l'Espagne et les Iles Canaries. Enfin, on observe une augmentation de la part de marché des discounters (Lidl et Aldi) ainsi que des cash & carry (Makro).

Au total, les vingt premières entreprises de commerce de détail représentent environ 77% du marché.

⁵ Source : Anuario de Distribución 2008/2009 (Indisa)

Tableau 47: Parts de marché des 20 premiers distributeurs espagnols (commerce de détail)

Nom de l'entreprise	Parts de marché (%)	Nb de magasins	Nb de franchises
Mercadona	12,76	1137	-
Carrefour	12,69	244	7
Eroski	10,07	814	567
Dia	8,27	2072	840
Alcampo	4,17	48	-
Lidl	3,19	457	-
Consum	3,16	432	136
Hipercor	3,1	36	-
Dinosol	2,88	426	-
Coviran	2,64	2253	-
Caprabo	2,32	324	-
Gadisa	2,06	200	195
El Arbol	1,78	339	130
Sabeco	1,45	123	-
Alimerka	1,21	169	-
Aldi	1,19	166	-
Ahorramas	1,09	185	-
Froiz	1,07	179	50
Martin	1,05	113	-
Vegalsa	0,99	160	38
Total	77,14	9877	1963

Source :
Alimarket

Après une augmentation importante du nombre d'hypermarchés pendant trois décennies, ce nombre tend à présent à stagner pour deux raisons principales :

- la préférence des consommateurs espagnols pour la proximité des supermarchés et pour des établissements plus petits, surtout dans les zones urbaines,
- les réglementations restrictives élaborées dans les 17 communautés autonomes.

Le marché espagnol des produits de la pêche et de l'aquaculture se répartit entre les ménages (pour 77,5% des achats totaux en volume en 2006, selon le panel du Ministère de l'Agriculture) et la restauration (pour 22,5%). Le poids de la restauration est élevé pour le poisson congelé et les fruits de mer, beaucoup plus faible pour le poisson frais et les conserves.

Tableau 48 : Répartition de la consommation entre les ménages et la RHF en 2006 (en % du volume)

	Ménages	RHD
Tous produits aquatiques	77,5	22,5
Poisson frais	82,6	17,4
Poisson congelé	66,2	33,8
Fruits de mer/crustacés	71,9	28,1
Fruits de mer/crustacés frais	67,7	32,3
Fruits de mer/crustacés congelés	72,8	27,2
Fruits de mer/crustacés cuits	88,5	11,5
Conserves	84,3	15,7

Source : MAPA - Panel de consumo

Le poids des poissonneries traditionnelles et des poissonneries de marché reste très important en Espagne : elles représentent encore près de la moitié des ventes au détail de produits de la mer frais. Elles ont toutefois enregistré un fort recul ces dernières années, passant de 62% en 2003 à 47% en 2007 pour le poisson frais.

Pour les produits congelés, la part des GMS est supérieure à 80%.

Tableau 49 : Lieux d'achat du poisson en Espagne

%	2007			2003		
	GMS	Marchés et poissonneries	Autres	GMS	Marchés et poissonneries	Autres
Poissons frais	50	47	3	32	62	6
Mollusques frais	51	47	2	32	60	8
Crustacés frais	53	45	2	34	58	8
Poissons congelés	82	16	2	70	17	13
Mollusques congelés	84	15	1	69	15	16
Crustacés congelés	81	16	3	68	16	16

Source : MAPA - Panel de consumo

Une étude réalisée par l'Université de Cantabrie⁶ en 2004 n'avait pas montré de différence majeure entre les lieux d'achat du bar et de la dorade et les autres poissons : en 2003 les GMS assuraient la distribution au détail de 32,9% de ces deux espèces.

4.2.1.4.2 La consommation de produits de la pêche et de produits aquacoles

Les Espagnols sont les deuxièmes plus gros consommateurs de produits aquatiques en Europe après les Portugais, avec une consommation de 44,7 kg/hab/an en équivalent poids vif en 2003 d'après Eurostat, soit plus du double de la consommation moyenne de l'UE.

D'après les chiffres 2006 du panel de consommation alimentaire du Ministère de l'Environnement et du Développement Rural et Marin (MARM), la consommation de produits de la pêche ou de l'aquaculture représente 4% de la consommation alimentaire en volume et 13,5% des dépenses.

Les figures 7 et 8 présentent la consommation espagnole par type de produits et par circuit de commercialisation.

⁶ « Hábitos de consumo de dorada y lubina en España en el periodo 2003-2004 », Universidad de Cantabria – Grupo de Investigación en la Acuicultura, 2004

Figure 7: Répartition de la consommation par type de produits en Espagne (volumes 2006)

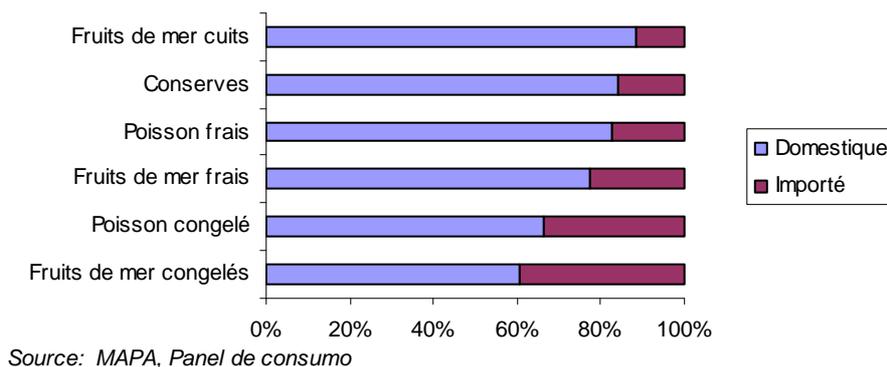
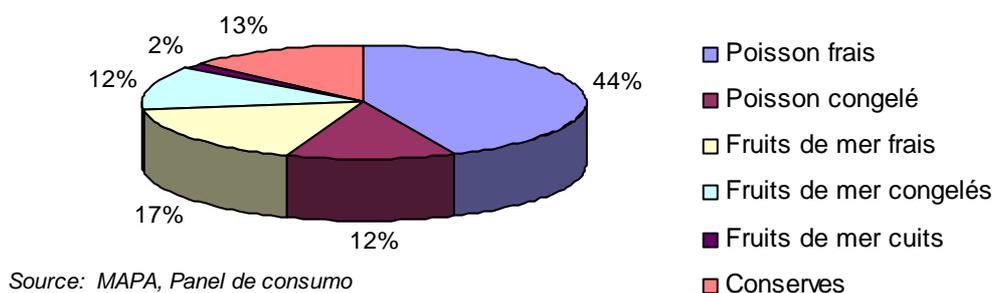
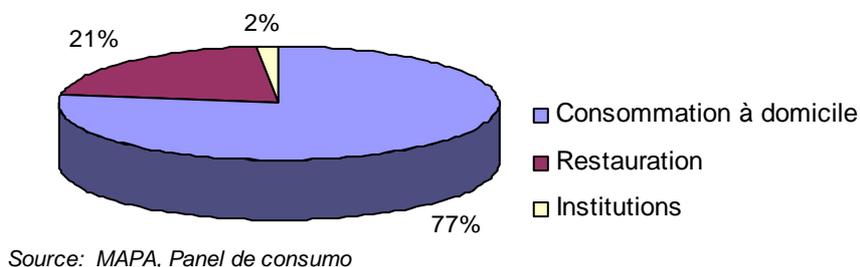


Figure 8: Répartition des dépenses pour les produits de la mer par circuit de commercialisation en Espagne (2006)



4.2.1.4.3 Stratégie des distributeurs espagnols dans le secteur de l'aquaculture

Quel que soit le distributeur, l'Espagne se caractérise par une forte centralisation des achats, soit par les centrales d'achat des distributeurs eux-mêmes, soit par des groupements d'achat. Les relations avec les fournisseurs varient en revanche d'un groupe à l'autre. Ainsi, alors que Carrefour compte sur un nombre important de fournisseurs (producteurs, grossistes, transformateurs et importateurs), généralement de taille significative et reconnus dans la filière, Mercadona a tendance à quasiment internaliser ses approvisionnements en limitant les intermédiaires et en ne retenant qu'un nombre limité de fournisseurs avec lesquels le groupe tisse des relations à long terme.

Concernant l'approvisionnement de produits aquatiques, la part de l'aquaculture approche les 10% et est plus élevée sur les segments du poisson que sur les crustacés et mollusques. Les principaux produits issus de l'aquaculture sont les suivants :

- bar, dorade (Espagne et Grèce) ;

- turbot (Espagne) ;
- saumon (Norvège et Chili) ;
- filets de perche, panga et flétan (Tanzanie, Vietnam) ;
- moules (Espagne) ;
- crevettes (Amérique du Sud).

Les deux distributeurs ont mis en place des stratégies marketing visant à établir des points de référence sur le marché qui s'appliquent à l'ensemble du secteur alimentaire.

Carrefour cible le meilleur rapport qualité/prix sur différents niveaux de gamme avec les produits Carrefour de base, les produits Carrefour Sélection pour une cible plus « gourmet » et les produits Carrefour Qualité et Origine pour les consommateurs sensibles aux questions de traçabilité.

Mercadona met en avant une relation basée sur la confiance et la fidélité avec ses clients avec le slogan « un principe de vie ». Depuis 1993, la stratégie commerciale nommée A.L.P. (*Always Low Price*) consiste à maintenir des prix bas et le plus stables possible tout en recherchant des produits détenant des qualités intrinsèques, ce à quoi contribue sa politique d'approvisionnement également basée sur le long terme. Mercadona commercialise à la fois des produits sous la marque de certains de ses fournisseurs et sous sa propre marque, « Hacendado ».

4.2.1.5 Portugal

4.2.1.5.1 Un secteur de la distribution fortement concentré

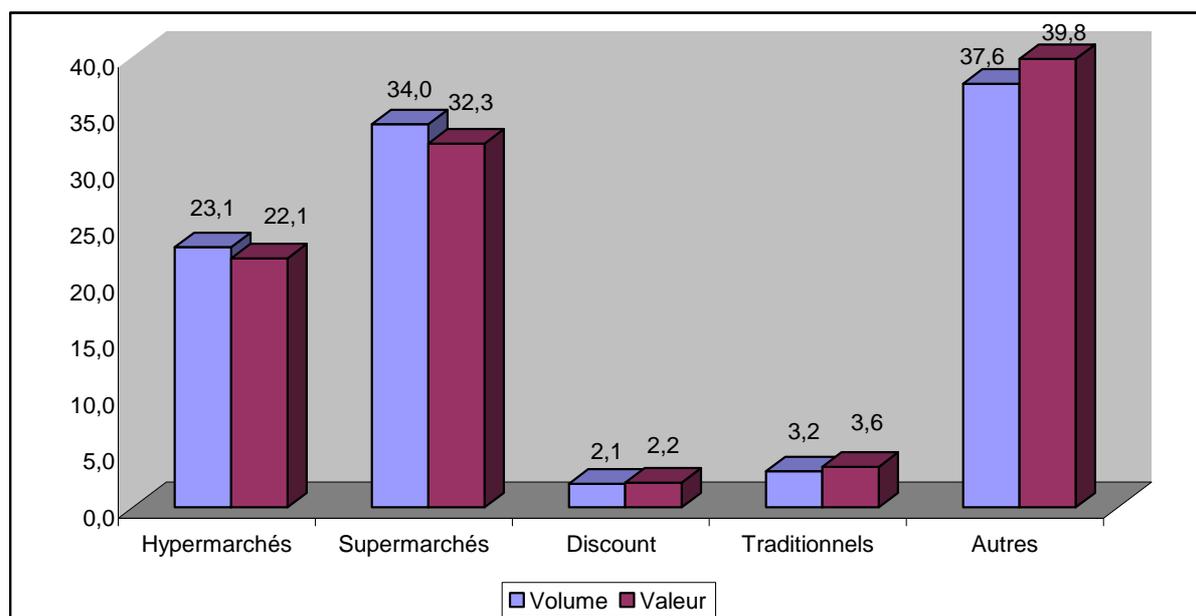
La grande distribution portugaise a réalisé en 2006 un chiffre d'affaires alimentaire de 13,7 milliards d'€, soit 81% de l'ensemble des ventes de détail alimentaires.

Elle est dominée par deux groupes nationaux, SONAE et JERONIMO MARTINS.

Après le rachat des hypermarchés CARREFOUR en décembre 2007, SONAE détient 25% du marché de détail alimentaire et possède 148 points de vente (34 hypermarchés et 114 supermarchés) avec un chiffre d'affaires alimentaire de 2,4 milliards d'€ en 2007. JERONIMO MARTINS compte 9 hypermarchés, 260 supermarchés et 31 cash-&-carry, auxquels se sont ajoutés en 2008 les 75 magasins de discount PLUS rachetés à TENGELMANN, il contrôle ainsi plus de 20% du marché alimentaire. Les autres enseignes majeures sont détenues par les groupes français INTERMARCHE et AUCHAN.

Selon une étude réalisée par UBIFRANCE, les GMS distribuent 59% des produits de la pêche et de l'aquaculture en volume en 2006. Les enseignes de la distribution moderne proposent en effet une offre très large de poissons frais à des prix inférieurs à ceux pratiqués dans les circuits traditionnels. Le poids des supermarchés est supérieur à celui des hypermarchés, conséquence de la préférence des consommateurs portugais pour ce type de format. Le secteur traditionnel (poissonneries et marchés) représente 3,6% des ventes en valeur. La catégorie « autres » qui comprend la vente aux établissements de restauration mais aussi la vente ambulante et la vente directe au consommateur, assure près de 40% des ventes en valeur.

Figure 9 : Répartition des ventes de produits de la pêche et de l'aquaculture par circuit de distribution en 2006 (en %)



Source : Ubifrance

4.2.1.5.2 Un fort développement de la consommation de poissons d'élevage

Le Portugal est le premier consommateur de produits de la mer de l'Union Européenne. La consommation apparente par tête (en équivalent poids vif) est de 59 kg et les dépenses des familles portugaises en produits de la pêche représentent 14% de l'ensemble des dépenses alimentaires.

Bien que la consommation se soit progressivement diversifiée, le Portugal continue d'être le principal consommateur de morue salée séchée du monde, avec une consommation par tête de l'ordre de 20 kg pour ce seul produit. Les autres espèces fortement consommées sont le merlu, le thon, les poissons bleus (sardine, chinchard, maquereau) et les céphalopodes.

Le poids des espèces d'élevage s'est développé au cours des dernières années (saumon, dorade, bar, palourde, ...) et il y a très peu de non-consommateurs de poisson d'élevage (6,0% de la population, contre 3,6% de non-consommateurs de poisson sauvage, selon l'étude Image déjà mentionnée). La fréquence de consommation du poisson d'élevage reste toutefois sensiblement moins élevée que celle de poissons sauvages.

Tableau 50: Fréquence de consommation des différents types de produits de la pêche et de l'aquaculture au Portugal (en pourcentage de répondants)

Produit	Plus d'une fois par semaine	Une fois par semaine ou plus d'une fois par mois	Une fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais	Ne sait pas
Poisson en général	70,5	26,5	1,8	1,2	0,0	0,0
Poisson sauvage	32,7	38,5	8,1	5,5	3,6	11,1
Poisson d'élevage	21,8	30,1	12,2	14,5	6,0	15,4
Bar	2,4	17,8	13,3	33,3	25,5	7,6
Dorade	10,0	37,2	20,0	21,1	7,1	4,6

Source : Etude Image, Ernst & Young, 2008

4.2.1.5.3 Les stratégies de la grande distribution

Le leader de la distribution portugaise, MODELO CONTINENTE (SONAE) est ouvert à une distribution accrue de poissons d'élevage mais souhaite une implication plus forte des producteurs dans la qualité et une collaboration plus grande des aquaculteurs avec les distributeurs pour la mise en place de labels écologiques.

Le poisson frais représente 40% de l'offre poisson (en termes de chiffre d'affaires), le poisson surgelé 35% et le poisson transformé 25%.

Les produits d'aquaculture représentent 18% des ventes du segment : 10% pour le saumon (Norvège), 5% pour les mollusques (Espagne, France et Italie) et 3% pour les crustacés.

MODELO CONTINENTE possède un centre de traitement du poisson (« centro de processamento de peixe ») qui traite annuellement 17 000 t de poisson frais et de morue et approvisionne 160 points de vente. La morue provient de Norvège et d'Islande, le poisson frais est acheté dans les criées portugaises et importé – via des sociétés d'importation - du Brésil, d'Espagne, de Mauritanie, du Maroc, du Danemark, de Grèce et de Norvège.

MODELO CONTINENTE a créé un « club de producteurs » qui est un groupe de producteurs qui s'engagent, par cahier des charges, à respecter des exigences particulières en termes de qualité et de sécurité alimentaire. Les produits retenus portent le logo « Club de producteurs – Le meilleur du Portugal ». Un produit d'aquaculture est actuellement référencé : la truite.

MODELO considère que les produits d'aquaculture ne sont pas bien connus par le consommateur et que leur intérêt réside dans une présentation standard et un prix constant tout au long de l'année. La demande est en croissance pour plusieurs poissons d'élevage : bar, dorade, sole, turbot, maigre.

Les produits de l'aquaculture communautaire sont perçus positivement par MODELO pour ce qui concerne leur qualité, leur sécurité et leur traçabilité mais négativement pour leur prix, supérieur à celui des produits d'origine non communautaire.

MODELO constate que le pangas a fait une entrée en force sur le marché grâce à son goût neutre, à son absence d'arêtes, - deux caractéristiques qui en font un produit particulièrement approprié pour les enfants, et à son bas prix.

4.2.2 Europe du Nord

4.2.2.1 Royaume-Uni

4.2.2.1.1 Le secteur de la distribution au Royaume-Uni

Selon le British Retail Consortium (BRC) le commerce de détail des produits alimentaires, boissons comprises, représente 150 milliards d'€ en 2007 au Royaume-Uni, dont 106 milliards pour les ventes hors boisson. Le marché est dominé par la grande distribution qui représente 56% des ventes.

L'ensemble du secteur de la distribution est évalué à 387 milliards d'€ en 2007 par le BRC. Parmi les principaux opérateurs, on trouve Tesco, Sainsbury's, Marks & Spencer. La première enseigne Tesco réalise 45 milliards d'€ de CA avec 1500 magasins, soit 12% de part de marché de la vente au détail, mais 21% de la vente de produits alimentaires. Sainsbury's, le deuxième opérateur sur le marché de l'alimentaire, réalise un CA de 25 milliards d'€ en 2007, soit 6% de la vente au détail, mais estime sa part de marché sur le secteur alimentaire à 15%. ASDA, la filiale de Wal-Mart, se positionne très légèrement derrière Sainsbury's en termes de CA avec 21 milliards d'€ de CA pour 356 magasins.

Marks & Spencer réalise un CA de 13 milliards d'€ en 2007, dont un peu moins de la moitié dans le secteur alimentaire, ce qui le place à environ 3% de part de marché.

De façon générale, le secteur de la distribution au Royaume-Uni évolue rapidement en fonction des attentes des consommateurs, en comparaison avec d'autres pays européens. A l'heure actuelle, la responsabilité environnementale et l'approvisionnement local sont mis en avant par l'ensemble des chaînes dans leur communication grand public, mais cette tendance a également été confirmée par les producteurs rencontrés qui commercialisent leurs produits à la fois au Royaume-Uni et en Europe continentale.

4.2.2.1.2 La consommation de produits de la mer et de produits aquacoles

Les chiffres fournis par la Commission Européenne⁷ indiquent pour 2003 une consommation de 20 kg de produits de la mer par habitant, soit un niveau très légèrement inférieur à celui de l'UE-27 (21,4 kg). Compte tenu de la population du Royaume-Uni, cela en fait l'un des premiers marchés européens avec une consommation de 1 200 000 tonnes/an en 2003 et en croissance.

Etant donné que les achats en supermarché représentent 80% des achats de produits de la mer⁸, on peut extrapoler les chiffres fournis par les distributeurs rencontrés, pour lesquels la part des produits de la mer varie de à peine 2% à plus de 4% des ventes alimentaires. On peut ainsi estimer que ce marché se situe autour de 4 milliards d'€ au niveau de la vente au détail pour le Royaume-Uni.

Parmi ces produits, l'aquaculture est principalement représentée par le saumon qui atteint 30% des ventes de poisson frais d'après la SSPO (Scottish Salmon Producer's Organisation). On trouve également du cabillaud, de la truite et, de façon croissante, du bar ou des espèces plus exotiques comme le tilapia.

La dernière étude sur l'image des produits de la mer réalisée pour la Commission Européenne montre également que les motivations à l'achat de produits de l'aquaculture sont proches de celles constatées pour l'achat de poisson en général, bien que les scores soient légèrement plus faibles dans l'aquaculture. Dans les deux cas, le prix est le facteur le plus déterminant. En revanche, les questions de la santé, de l'environnement et du bien-être animal favorisent l'achat de poissons sauvages plutôt que de poissons d'élevage, tandis que la disponibilité des produits représente un avantage pour le poisson d'élevage.

4.2.2.1.3 Les stratégies de la grande distribution en rayon frais

Contrairement à d'autres pays de l'UE, les poissons sont commercialisés en filets (ou steaks) ou sous forme de produits à valeur ajoutée, 'prêts à manger' ou 'prêts à réchauffer'. Les grands distributeurs n'effectuant pas de préparation en magasin, cela a un impact direct sur la chaîne d'approvisionnement. En effet, la grande distribution s'approvisionne principalement auprès des transformateurs. Les producteurs qui souhaiteraient s'affranchir de cet intermédiaire doivent posséder leur propre unité de transformation ou faire appel à des sous-traitants. Certains des aquaculteurs rencontrés (en particulier les leaders de l'aquaculture grecque du bar et de la dorade) semblent s'orienter dans cette voie, mais cette situation reste minoritaire.

Le contrôle de la chaîne d'approvisionnement représente un aspect d'autant plus important dans les stratégies que les chaînes l'utilisent dans leur communication comme un gage de qualité. On constate cependant différents niveaux dans la mise en œuvre de cette logique. Marks & Spencer va plus loin que ses concurrents dans ce domaine avec la mise en place de produits pour lesquels la filière entière

⁷ *La PCP en chiffres*, Edition 2008

⁸ *Etude Image*, 2008, Ernst & Young pour la Commission Européenne.

est entièrement contrôlée par le distributeur. A titre d'exemple, Marks & Spencer a lancé sa propre marque Lochmuir pour le saumon en partenariat avec un producteur écossais, un fournisseur d'aliments et un transformateur ; la chaîne intervient dans les choix de fabrication à chaque stade du produit, cette marque est à présent le seul saumon non biologique vendu dans les magasins de la chaîne. Dans la plupart des cas, ce contrôle se limite cependant à l'élaboration d'une charte de bonnes pratiques et à l'audit régulier des fournisseurs.

Plus que sur les espèces disponibles, la diversification des gammes passe par l'innovation dans la présentation afin d'augmenter les occasions de consommer (midi/soir, en tarte à consommer sur le pouce, en toasts pour apéritif, en filet pour cuisiner, etc.). Cette stratégie permet également d'augmenter la valeur ajoutée des produits. Les produits issus de production biologique en provenance d'Irlande ou du Royaume-Uni ou les produits labellisés RSCPA (bien-être animal) sont également mieux valorisés. En revanche, selon les chaînes et le type de clientèle, la diversification vers les espèces exotiques prend plus ou moins bien.

Les avantages et inconvénients perçus par la grande distribution concernant l'aquaculture sont les suivants :

- avantages : régularité de la qualité et des livraisons, approvisionnement plus sûr,
- désavantages : l'alimentation et la difficulté de trouver des aliments sans OGM, la mauvaise réputation du poisson d'élevage (même si cela évolue).

D'après les opérateurs interrogés, le marché de l'aquaculture continue de croître et sa part dans les rayons devrait atteindre près de 40%.

4.2.2.2 Allemagne

4.2.2.2.1 Un secteur de la distribution alimentaire dominé par le « hard discount »

Avec plus de 82 millions d'habitants et un chiffre d'affaires de près de 150 milliards d'€, le marché alimentaire allemand est le plus important en Europe. Il se caractérise par un niveau de compétitivité élevé et une segmentation importante, même si des mouvements de concentration ont eu lieu depuis 2005, notamment la reprise de Spar par Edeka. Les grossistes (il y a ainsi 245 grossistes en produits de la mer en 2007 selon les estimations du Bundesverband der Fischwirtschaft) jouent toujours un rôle important dans un secteur resté fortement régionalisé. Les principales zones économiques sont celles de la Rhénanie-Westphalie, du Bade-Wurtemberg, de la Bavière, de Hambourg, de Berlin et de Hanovre ainsi que Leipzig pour l'ex-Allemagne de l'Est.

Contrairement à ce qui se passe sur les autres grands marchés européens, notamment en France et au Royaume-Uni, le format hypermarché est faiblement implanté. En revanche, le hard discount y est très présent, avec 43% de l'ensemble des ventes alimentaires en 2007⁹ et une croissance d'environ 2,5% sur un an. Les principaux distributeurs sont Edeka, Rewe, Schwarz et Aldi ; tous possèdent un réseau de discounters.

Les tableaux 51 et 52 présentent les chiffres d'affaires des principaux groupes de distribution et des principales enseignes du hard discount.

⁹ Lebensmittel Zeitung

Tableau 51: CA des principaux distributeurs allemands

Nom du groupe	Chiffre d'Affaires de l'alimentaire (millions d'€) 2007	% change 2007-2006
Edeka-Gruppe*	32 526	6,1
Rewe Zentral AG*	23 070	3,3
Schwarz-Gruppe	20 326	4,4
Aldi Gruppe	19 646	5,5
Metro Group	14 302	-3,1
Tengelmann Gruppe	8 771	5
Lekkerland GmbH & Co. KG	7 703	10,9
Anton Schlecker	5 865	10,2
dm-Drogeriemarkt GmbH + Co.KG	2 715	11,9
Norma Lebensmittelfilialbetrieb GmbH & Co.KG	2 486	2,6
Total	137 410	

Source: Lebensmittel Zeitung
* incl. les ventes des adhérents

Tableau 52: Chiffre d'affaires des principaux discounters allemands

Nom du groupe	Chiffre d'affaires brut (millions d'€) 2007
Aldi Gruppe	27 000
Lidl (Schwarz-Gruppe)	13 300
Plus (Tengelmann)	6 700
Penny (Rewe Group)	6 200
Netto (Edeka-Gruppe)	3 700
Norma	3 100
Total	60 000

Source: Lebensmittel Zeitung

La domination des discounters se retrouve dans la distribution du poisson puisqu'ils assurent près de la moitié des ventes. Leur position est particulièrement forte dans la distribution des conserves, des marinades et des surgelés. Elle est en revanche très faible pour les poissons frais, où les GMS détiennent la plus grande part de marché (42%), devant les poissonneries et les commerces ambulants.

Tableau 53 : Lieux d'achat des différents types de produits de la pêche et de l'aquaculture en 2007

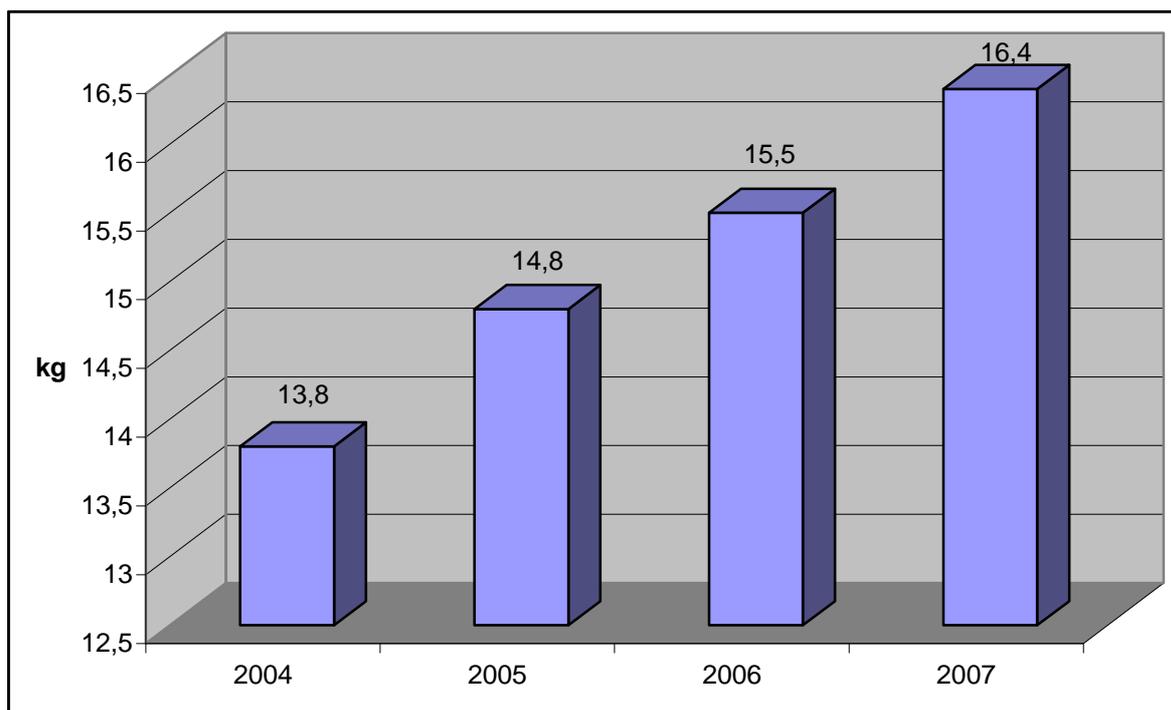
Circuit	Tous poissons	Poissons frais	Poissons fumés	Conserves	Marinades	Poissons surgelés	Autres
GMS	37%	42%	35%	36%	37%	36%	35%
Discount	49%	4%	44%	61%	56%	56%	51%
Poissonnerie	5%	26%	11%	0%	3%	0%	5%
Autres	9%	28%	10%	3%	4%	8%	9%
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : FIZ d'après GfK

4.2.2.2.2 La consommation de produits de la pêche et de produits aquacoles

La consommation per capita de produits de la pêche et de l'aquaculture est de 16,4 kg (équivalent poids vif) en 2007 et est en forte augmentation au cours des dernières années (+19% entre 2004 et 2007).

Figure 10 : Evolution de la consommation per capita de produits de la pêche et de l'aquaculture en Allemagne



Source : FIZ

Les produits de la pêche et de l'aquaculture sont essentiellement consommés sous forme de surgelés (34%) et de conserves ou marinades (30%).

La part des poissons frais ne cesse de baisser en valeur relative (8% de la consommation totale de poisson en 2007 contre 11% en 2005).

Tableau 54 : Structure de la consommation per capita de produits de la pêche et de l'aquaculture en Allemagne

	2005	2006	2007
Poissons surgelés	32%	35%	34%
Conserves et marinades	30%	28%	30%
dont hareng	18%	17%	19%
dont thon	10%	10%	10%
dont sardines	2%	1%	1%
Crustacés et mollusques (frais, congelés, préparés)	14%	12%	15%
Poissons frais	11%	10%	8%
Poissons fumés	6%	6%	6%
Salades de poissons	2%	3%	2%
Autres	5%	6%	5%
TOTAL	100%	100%	100%

Source : FIZ

Les principales espèces consommées sont le lieu de l'Alaska, le hareng et le saumon. Les principales espèces d'aquaculture sont, outre le saumon, la truite, le panga et la carpe. Les dernières années ont été marquées par la montée en puissance du panga et la baisse de certaines espèces traditionnelles comme le hareng, la sébaste et le merlu.

Tableau 55 : Principales espèces consommées en Allemagne (en %)

	2005	2006	2007
Lieu de l'Alaska	18,5	26,5	23,6
Hareng	18,1	17,7	16,1
Saumon	12,2	11,7	11,0
Thon	11,1	10,7	10,5
Cabillaud	3,5	2,4	4,4
Truite	4,1	4,0	3,9
Lieu noir	4,7	4,0	3,3
Panga	1,5	2,4	2,8
Sébaste	4,5	3,2	2,7
Merlu	4,5	3,4	2,4
Maquereau	1,8	1,7	1,7
Sardine	0,9	0,6	1,5
Sprat	0,1	0,0	1,3
Perche du Nil	1,0	1,0	1,0
Carpe	1,4	1,1	1,0
Sandre	1,4	1,1	1,0
Plie	1,0	1,0	0,8
Lotte	0,5	0,5	0,5
Autres	9,2	6,8	10,5
Total	100	100	100

Source : FIZ

4.2.2.2.3 Stratégie de la grande distribution dans le secteur de l'aquaculture

La répartition entre les produits frais, congelés et transformés varie d'une enseigne à l'autre et d'un débouché à l'autre (restauration commerciale, restauration collective, magasins de détail). Ainsi, contrairement à ce qui s'observe sur l'ensemble du marché, Metro, premier fournisseur de la restauration commerciale, vend plus de produits de la mer en frais qu'en congelé ou transformé (respectivement 48%, 26% et 25%).

L'approvisionnement pour les trois enseignes du groupe METRO (Real, Metro Cash & Carry et Cash & Carry Schaper) passe par une centrale d'achat commune qui elle-même se fournit auprès de 90 grossistes ou transformateurs basés dans l'Union Européenne. Les approvisionnements sont encadrés par contrats ou via des listes de référencement pour le frais.

Les contrôles qualité jouent un rôle primordial dans la politique d'approvisionnement et des tests sont effectués à différents niveaux de la chaîne en amont des plateformes Metro, ainsi que des audits externes dans les pays fournisseurs.

Les produits de l'aquaculture (saumon, crevettes et panga) représentent aujourd'hui 40% à 50% des rayons frais. La sensibilisation de plus en plus importante des consommateurs à la question de la durabilité des ressources devrait favoriser les produits de la pêche sous label MSC mais aussi le développement de l'aquaculture, à condition que les acteurs arrivent à mettre en avant une image de durabilité englobant aussi bien la sécurité alimentaire que le respect de l'environnement. Le principal avantage de l'aquaculture européenne par rapport à ses concurrents extérieurs est d'être située dans le plus grand marché et par conséquent de permettre de réduire les coûts de transport.

EDEKA est le leader de la distribution de détail et a réalisé en 2007 un chiffre d'affaires alimentaire de 33 milliards d'€. Il est aussi le leader de la vente au détail des produits de la pêche sur le marché allemand (sa part y est supérieure à sa part du marché alimentaire allemand, soit 27%).

Les principales espèces vendues par EDEKA sont :

- en surgelé : le lieu d'Alaska, le saumon, les crevettes,
- en produits marinés et fumés : le saumon, le hareng,
- en conserve : le thon et le hareng,
- en frais : la plie, le cabillaud, le lieu (mais très variable en fonction des disponibilités de la pêche).

EDEKA constate que les consommateurs allemands aiment les filets blancs, sans arêtes, sans peau, sans tête et qui n'ont pas le goût de poisson. C'est ce qui explique le succès du panga. A l'opposé, la truite pose problème en frais car sa chair ne se tient pas, la couleur est peu appréciée, enfin elle a un goût très typé.

Selon EDEKA le marché allemand du poisson a beaucoup évolué en 2007-2008. Les produits de la mer surgelés en particulier ont connu une croissance très forte. EDEKA prévoit que dans les 5 prochaines années le marché des produits de la mer changera complètement avec le développement des nouvelles espèces de poissons (dorade, panga) et des crustacés. L'ensemble du marché est en croissance : le poisson frais se développe, les surgelés explosent et le petit segment des fruits de mer connaît lui aussi un essor prometteur.

4.2.2.3 Pays-Bas

4.2.2.3.1 Un secteur de la grande distribution

Le secteur néerlandais du commerce de détail a réalisé en 2007 un chiffre d'affaires alimentaire de 23,8 milliards d'€.

Les 5 principales enseignes détiennent les deux tiers du marché. Il s'agit de :

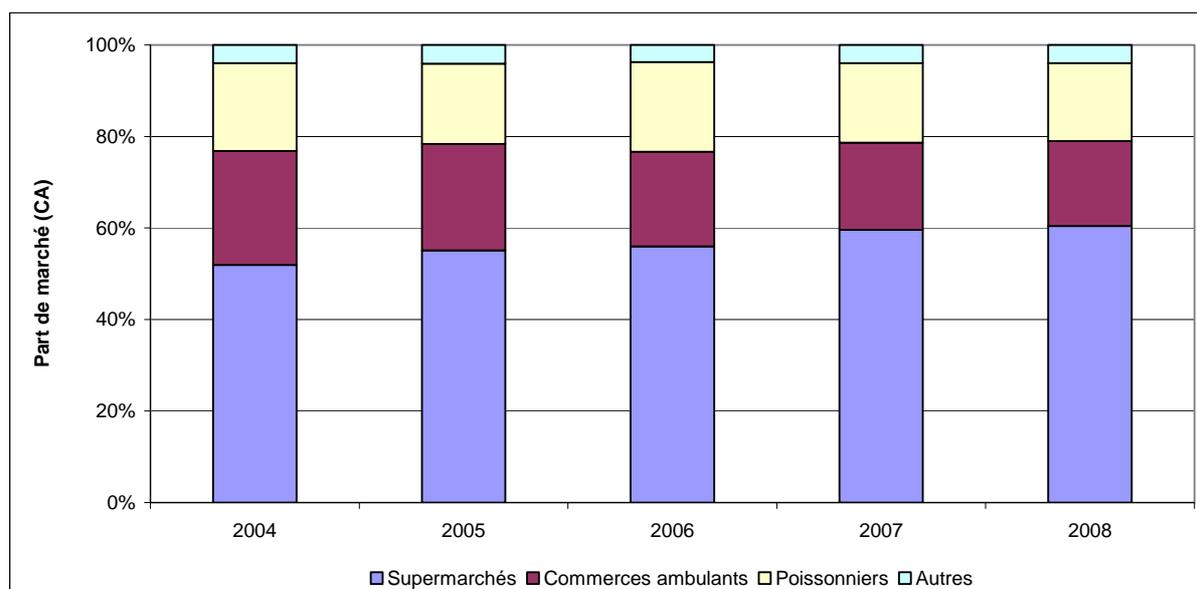
- ALBERT HEIJN 30%
- C1000 14%
- ALDI 9%
- SUPER DE BOER 7%
- PLUS 6%.

On notera qu'une organisation d'achat regroupant 16 enseignes et plus de 2 000 magasins a une part de marché de 34%.

Concernant les produits de la pêche et de l'aquaculture, il faut distinguer entre les produits transformés (surgelés et conserves) pour lesquels la domination de la grande distribution est absolue et le segment des produits frais, où la part de la distribution moderne est moindre mais en progression forte et régulière (cf. figure 11).

La part des supermarchés dans la distribution au détail du poisson frais est ainsi passée de 52,0% en 2004 à 60,5% en 2008. Cette progression se fait au détriment des poissonniers, dont la part de marché passe sur la même période de 19,2% à 17,0%, et surtout des marchands ambulants, qui voient leur importance chuter de 24,9% à 18,6%. Le secteur traditionnel reste toutefois confiant dans sa capacité à maintenir ses parts de marché notamment grâce aux stratégies de diversification (produits à haute valeur ajoutée, produits traiteur, variété de choix) adoptées depuis quelques années déjà.

Figure 11 : Evolution de la répartition des ventes au détail de produits de la pêche et de l'aquaculture frais par circuit de distribution



Source : Panel GfK, année 2008 basée sur des projections à partir des résultats du 2^{ème} trimestre

4.2.2.3.2 La consommation de produits de la pêche et de l'aquaculture

La consommation per capita de produits de la pêche et de l'aquaculture est de 19,2 kg en équivalent poids vif en 2005 selon la FAO.

Elle est, en termes de poids produit, de 3,35 kg selon le panel GfK.

Les principales espèces consommées (toutes formes confondues) sont (source : panel GfK) :

- le hareng salé (maatjes),
- le saumon fumé,
- le saumon frais,

- le saumon congelé,
- le thon en conserve,
- le poisson pané (kibbeling),
- la moule fraîche,
- le merlu congelé,
- l'anguille fumée.

Au niveau du marché du frais, il faut noter l'impressionnante arrivée du filet de panga, introduit seulement en 2005 sur le marché néerlandais mais qui a connu depuis lors une progression constante pour atteindre 5% du marché du frais en 2008.

Sur le marché du frais, les 4 principales espèces (dont 2 sont des espèces d'élevage) sont :

- le saumon,
- le cabillaud,
- la plie,
- le panga (qui est vendu décongelé au rayon frais et n'est pas, à ce titre, inclus dans les espèces congelées).

4.2.2.3 La stratégie des distributeurs

Le leader ALBERT HEIJN, qui détient le tiers du marché alimentaire néerlandais, a une stratégie très orientée sur les produits frais et est fortement impliqué dans les démarches durables et de traçabilité. Il cherche par exemple à obtenir de ses fournisseurs de produits de la pêche qu'ils fournissent des poissons provenant de pêcheries certifiées MSC et développe la certification EUREPGAP pour les fermes d'élevage en collaboration avec ses fournisseurs (PIETERS, HEIPLOEG, ...). Le principal fournisseur d'ALBERT HEIJN est PIETERS (groupe MARINE HARVEST), avec qui il a développé un partenariat à long terme. ALBERT HEIJN travaille depuis 20 ans avec PIETERS, dont il est le client exclusif aux Pays-Bas et avec qui il élabore conjointement ses stratégies de certification et de promotion.

Les produits d'élevage représentent 70% des produits aquatiques vendus par ALBERT HEIJN. Les principales espèces sont le saumon, qui représente 5 000 t/an (importé de Norvège et d'Ecosse), le panga (passé de 10 t/an à 600 t/an en l'espace de deux ans), les crevettes, les moules, le cabillaud, le tilapia.

ALBERT HEIJN est fortement intéressé par les produits d'élevage, qui ont de nombreux avantages. Ainsi le saumon se distingue par deux types d'avantages considérables : la constance de ses caractéristiques (taille, couleur, odeur, qualité), qui sont toujours au même niveau, et l'importance des volumes disponibles. Mais des inconvénients existent, même s'ils ne sont pas vraiment connus des consommateurs : évasions de saumons d'élevage dans le milieu sauvage, impacts sur l'environnement, faible disponibilité d'aliments certifiés MSC, dégradation de l'image de l'élevage (lié notamment à l'impact négatif du saumon OGM américain). De la même façon la crevetticulture asiatique donne une très mauvaise image au secteur (travail des enfants, impacts environnementaux, ...) ; ALBERT HEIJN a d'ailleurs finalisé des normes GLOBALGAP pour la crevette et a commencé à former des inspecteurs en Asie.

ALBERT HEIJN achète actuellement peu de produits issus de l'aquaculture néerlandaise (en-dehors des moules). Le tilapia néerlandais a un goût de terre et ALBERT HEIJN se tourne plutôt vers l'Amérique du Sud. Mais les produits des Pays-Bas pourraient être intéressants à terme, notamment pour la sole ou le flétan. La technologie de recirculation est un atout indéniable, de même que l'utilisation des eaux de refroidissement des centrales électriques. Le tilapia peut être intéressant aussi

si des progrès sont effectués sur le goût et sur la régularité, car il est bénéfique en termes de « food miles » et peut être compétitif. La règle chez ALBERT HEIJN est de favoriser les produits locaux mais ce n'est pas une obligation. Ainsi les produits élevés aux Pays-Bas, comme le tilapia ou le silure, ne correspondent pas à une forte demande. Et d'une manière générale les productions européennes restent trop chères.

4.2.2.4 Danemark

4.2.2.4.1 La domination des GMS

Les ventes au détail de produits alimentaires et d'usage courant étaient de 134 milliards de DKK (18 milliards d'€) en 2006, dont 125 milliards de DKK pour la grande distribution, qui représente 93% du marché de détail.

Trois acteurs, COOP DANMARK, DANSK SUPERMARKED et SUPERGROS dominent le secteur, avec une part de marché totale de 87%.

Seuls un petit nombre de supermarchés, généralement situés dans les grandes villes, sont équipés d'un rayon marée vendant du poisson frais et ce nombre est en diminution. La population des poissonneries traditionnelles (on en dénombre environ 300) semble se stabiliser après une longue période de contraction.

La vente de poisson frais par la grande distribution s'effectue essentiellement sous forme de filets de poisson conditionnés sous atmosphère contrôlée.

4.2.2.4.2 La consommation

Le Danois dispose d'un fort pouvoir d'achat (2^{ème} rang dans l'UE). Les ménages sont petits (1 ou 2 personnes, pour 49% de la population). La consommation traditionnelle (petit déjeuner copieux, repas de midi froid et rapide, dîner chaud pris tôt, nombreux cafés accompagnés de snacking) s'est quelque peu diversifiée et latinisée. Cependant les jeunes Danois cuisinent peu et se tournent de plus en plus vers les aliments pratiques ; leur diète reste mal équilibrée, d'où des campagnes pour favoriser le poisson, les fruits et légumes, le bio. Une campagne nationale « Fish twice a week », soutenue par l'UE, a stimulé l'intérêt des consommateurs pour le poisson et a aidé à lever la barrière du prix souvent avancée comme raison principale justifiant le non-achat de poisson. Poussé par les médias et les politiques, le consommateur est aussi très sensibilisé à la sécurité alimentaire (additifs, résidus de pesticides, OGM, salmonelles, ...) ainsi qu'à l'environnement et au bien-être animal, sans perdre de vue une attention forte aux prix. L'attrait pour le poisson d'élevage bio est très fort.

La consommation de produits de la pêche et de l'aquaculture est de 7 kg par personne (poids produit) selon une étude récente de NIELSEN (2008).

4.2.2.4.3 La stratégie de la grande distribution

Premier distributeur danois avec une part de marché de 37%, COOP DANMARK compte 740 points de vente (hypermarchés, supermarchés et magasins discount) mais seuls 8 d'entre eux ont un rayon poisson avec personnel de vente (il est difficile de trouver du personnel qualifié et il arrive, à cause de cela, que les rayons soient provisoirement fermés). Les autres supermarchés et magasins discount vendent du poisson frais préemballé, fourni par THORFISK Danemark, qui est le producteur danois capable d'approvisionner COOP dans les volumes et qualités nécessaires.

Le chiffre d'affaires de COOP en poisson frais est de 8 millions d'€ par an.

Le principal produit est le saumon d'élevage importé de Norvège, qui représente 40 à 50% des ventes totales. Les Norvégiens ont une position très forte sur le marché, grâce à leur longue expertise, à leur professionnalisme et aux conditions naturelles dont ils disposent. COOP espère que les Norvégiens continueront avec le cabillaud comme ils ont fait avec le saumon.

Les filets de truite ne représentent que 1 à 2% des ventes car il y n'y a pas d'offre régulière tout au long de l'année. COOP cherche actuellement à développer la vente de truites danoises bio.

Les produits certifiés MSC et les produits bio ont été identifiés par COOP comme des segments à potentiel et sont les piliers de sa stratégie. Les poissons d'élevage sont particulièrement intéressants pour la sécurité d'approvisionnement et la qualité.

4.2.3 Europe centrale et orientale

4.2.3.1 Pologne

4.2.3.1.1 *Un secteur de la distribution toujours en cours de restructuration*

Avec ses 38 millions d'habitants, la Pologne représente le plus grand marché parmi les NEM, et depuis quelques années l'un des plus structurés. En effet, depuis l'entrée de la Pologne dans l'UE, le secteur de la distribution y a été profondément modifié avec notamment l'arrivée des grandes chaînes d'Europe de l'Ouest puis le retrait de certaines d'entre elles, ainsi que l'émergence de groupements polonais.

Le secteur de la distribution reste relativement atomisé avec 50% du chiffre d'affaires du commerce de détail réalisé par des grandes surfaces modernes (hypermarchés, supermarchés et magasins discount), contre 70 à 90% en Europe de l'Ouest. La Pologne compte en 2007 plus de 400 hypermarchés dont 245 hypermarchés alimentaires¹⁰ pour un chiffre d'affaires total de près de 6 milliards d'€, 1300 supermarchés et 1600 discounts. Les années 2005 à 2007 ont vu le processus de consolidation s'accélérer avec le retrait de trois grands opérateurs étrangers, Julius Meinl, Casino et Ahold, et la montée en puissance de Metro, Tesco, Carrefour et Jeronimo Martins ainsi que de certains opérateurs locaux comme les chaînes franchisées Bomi et Rabat Pomorze ou le groupe Emperia Holding.

¹⁰ Rapport Nielsen

Tableau 55: Top 10 des détaillants en Pologne en 2007

Nom du groupe	Enseigne	Ventes 2007 (millions d'€)
Metro	Real, Media Markt, Saturn	4 351
Jeronimo Martins	Biedronka	2 380
Tesco Ploska	Tesco, Savia	2 096
Carrefour Polska	Carrefour, Carrefour express	1 951
Auchan Polska	Auchan	1 353
Grupa Eurocash	ABC, Delikatesy Centrum	1 255
Grupa Emperia	Groszek, Milea, Stockrotka, PSS, Lewiatan, Zatoka, Jaskolka...	1 220
PSH Lewiatan	Lewiatan	1 184
Ruch S.A.	Ruch	1 098
Rabat Pomorze	Siec 34, eLDe	1 114
Total		18 001

Source : sociétés et Detal Network

4.2.3.1.2 La consommation de produits de la pêche et de produits aquacoles

La consommation per capita a augmenté de 8% entre 2001 et 2007 pour atteindre 13,1 kg (équivalent poisson vif). Sur la période 2000-2007 le nombre de consommateurs mangeant des produits de la pêche et de l'aquaculture est passé de 86% à 89% du nombre total de consommateurs. Le poisson en conserve et le poisson surgelé sont les produits les plus répandus (taux de pénétration de 90%), le poisson fumé est accepté par 86% des consommateurs. Le poisson frais n'est accepté et/ou accessible que pour 80% des consommateurs.

Les différences de consommation régionales sont assez fortes. Le poisson frais est plus populaire dans le nord de la Pologne (littoral, lacs) et dans les grandes villes (présence d'hypermarchés avec rayon poisson frais) que dans le sud du pays, où le poisson fumé, le poisson surgelé et le poisson en conserve pèsent davantage dans la consommation.

Au cours de la période 2000-2007 les modes de consommation du poisson n'ont pas enregistré d'évolution spectaculaire. Le poisson blanc (cabillaud, lieu de l'Alaska, merlu, panga) est essentiellement consommé lors du repas du soir, généralement pané et frit. Le hareng est davantage un snack, souvent consommé avec un alcool fort. Le poisson en conserve (hareng, sprat, maquereau) est consommé lors du repas du soir, parfois aussi au petit-déjeuner.

L'évolution en termes d'espèces est plus marquée :

- consommation de petits pélagiques (hareng et sprat surtout) en baisse,
- baisse également de la consommation de cabillaud, compensée par la hausse de consommation du lieu noir et du poisson plat,
- forte augmentation de la consommation de lieu d'Alaska, qui passe de 2,6 à 3,1 kg par personne entre 2000 et 2007, et de celle de panga, qui passe de 0,29 kg en 2005 à 2,24 kg en 2007.
- les espèces aquacoles connaissent des évolutions diverses :
 - o la consommation de truite et de saumon augmente, passant de 0,4 kg per capita (équivalent poisson vif) à 0,9 kg, le saumon et la truite sont considérés comme des

espèces modernes (au contraire du cabillaud et de la carpe) et constituent la base des plats à base de poisson dans la plupart des restaurants polonais,

- la carpe est un poisson traditionnel et est, depuis de longues années, consommée une fois par an, la veille de Noël ; la carpe est toujours populaire auprès des consommateurs les plus âgés et impopulaire auprès des jeunes urbains, qui lui préfèrent la meilleure disponibilité du saumon, de la truite ou du panga ; la consommation de la carpe est passée entre 2000 et 2007 de 0,6 à 0,45 kg par personne, il n'en reste pas moins que 15 000 t de carpes sont écoulées en une seule semaine en décembre.

Les principales espèces consommées en frais sont le cabillaud, le saumon, la truite arc-en-ciel, la carpe et les autres poissons d'eau douce (brochet, perche, carpe herbivore, sandre).

4.2.3.1.3 Stratégie du groupe Carrefour dans le secteur de l'aquaculture

TESCO, troisième distributeur polonais, compte 313 magasins, dont 51 hypermarchés (superficie supérieure à 2 500 m²) et a réalisé un CA de 2,1 milliards d'€ en 2007. Sa part du marché alimentaire polonais est de 4,5%. Les principales espèces vendues en frais sont le saumon, la truite, le panga décongelé, la carpe (en saison), le lieu noir (vendu comme cabillaud) et les autres poissons d'eau douce (carpe herbivore, ...). La part des espèces aquacoles y est très forte (les 4 premières espèces vendues sont des poissons d'élevage). La dynamique du panga commence à s'essouffler et les ventes se sont stabilisées.

Environ 70% du poisson frais et congelé vendu par TESCO est importé des pays tiers : Norvège (saumon), Vietnam (panga), Chine (lieu de l'Alaska). Le reste est principalement d'origine polonaise (carpe, truite). Tous les achats sont effectués par la centrale de Cracovie.

TESCO envisage d'introduire prochainement le poisson frais conditionné sous atmosphère protectrice dans ses supermarchés.

CARREFOUR, quatrième distributeur polonais, a réalisé un chiffre d'affaires de 2,0 milliards d'€ en 2007. L'approvisionnement est géré par la centrale d'achats de Carrefour. Selon les types de produits, les achats sont effectués à des grossistes ou importateurs ou directement auprès de producteurs ou de transformateurs. Globalement, les relations avec les fournisseurs sont encadrées par des contrats annuels, sauf pour la carpe, dont l'approvisionnement est plus saisonnier (2 000 t, la plus grosse partie en décembre).

Les produits aquacoles sont principalement importés :

- de Norvège pour le saumon frais (achat à 2 importateurs),
- de France pour les autres poissons et mollusques frais (achat à 1 importateur),
- d'Asie du Sud-Est (Chine, Vietnam) pour le panga et le tilapia congelés (3 importateurs).

Les principaux critères dans le choix des fournisseurs sont la qualité, le prix, les garanties sur les volumes et la régularité de l'approvisionnement.

Depuis cette année, la chaîne a engagé des campagnes de promotion et de communication sur les produits aquatiques et a mis en place un label écologique mais valoriser les produits de qualité reste difficile dans le contexte polonais.

4.2.3.2 République Tchèque

4.2.3.2.1 Concentration de la grande distribution

La grande distribution tchèque est en phase de concentration. Les années 2006 et 2007 ont été marquées par le départ de 4 grands groupes internationaux (l'allemand EDEKA, l'autrichien JULIUS MEINL, le français CARREFOUR et le belge DELHAIZE). La distribution tchèque reste toutefois sous contrôle étranger. Le leader est aujourd'hui SCHWARZ-Gruppe (hypermarchés KAUF LAND et discounts LIDL), suivi de près par AHOLD, TESCO et MAKRO (groupe METRO). Ces 5 sociétés réalisent 47% des ventes totales de la grande distribution.

Tableau 57: Les leaders de la distribution tchèque

Rang	Entreprise	Enseignes	Chiffre d'affaires 2007 (milliards d'€)
1	SCHARZ-GRUPPE	Kaufland, Lidl	1,84
2	AHOLD	Hypernova, Albert	1,51
3	TESCO	Tesco, Tesco Express	1,51
4	MAKRO	Makro	1,42
5	REWE	Billa, Delvita, Penny Market	1,14

Source : Incoma

La grande distribution est le principal lieu d'achat de poisson pour le consommateur tchèque. Les poissonneries spécialisées n'existent pas, sauf à Prague, où elles s'adressent à la population aisée ; leur poids dans la distribution n'est pas significatif.

4.2.3.2.2 La consommation de produits de la pêche et de l'aquaculture

Selon l'Office Tchèque de Statistique, la consommation per capita de poisson est de 5,8 kg (poids mort) en 2007.

Depuis quelques années on note une évolution des habitudes de consommation avec un déplacement vers des produits de meilleure qualité et plus chers (saumon, crevettes, flétan, ...) au détriment des produits traditionnels (carpe, truite). Les ventes de poissons de mer frais et de fruits de mer sont surtout réalisées dans le secteur de l'hôtellerie-restauration.

Le consommateur tchèque consomme rarement (moins d'une fois par semaine) et connaît mal la différence entre le poisson sauvage et le poisson d'élevage. Sa connaissance des poissons élevés en mer est particulièrement limitée et son niveau de consommation en est très faible.

Le prix et le temps nécessaire à la préparation sont des freins importants à la consommation.

Tableau 58 : Fréquence de consommation des différents types de produits de la pêche et de l'aquaculture en République Tchèque (en pourcentage de répondants)

Produit	Plus d'une fois par semaine	Une fois par semaine ou plus d'une fois par mois	Une fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais	Ne sait pas
Poisson en général	13,9	53,5	23,2	9,4	0,0	0,0
Poisson sauvage	1,5	15,1	10,5	32,9	9,3	30,8
Poisson d'élevage	2,7	18,7	20,5	28,7	1,9	27,6
Bar	0,3	0,8	6,0	29,7	43,2	20,1
Dorade	0,0	0,7	1,8	16,2	55,7	25,7

Source : Etude Image, Ernst & Young, 2008

4.2.3.2.3 La stratégie de la grande distribution

Les grandes surfaces tentent de dynamiser le secteur en ouvrant des rayons de poissons (à l'état frais ou surgelé), cette diversification de l'offre s'accompagnant de prospectus de recettes car le consommateur ne sait pas préparer le poisson de mer.

MAKRO s'approvisionne en poisson principalement auprès d'un producteur-transformateur tchèque, RYBNIKARSTVI POHORELICE, fournisseur de carpes et d'autres poissons d'eau douce, et d'un importateur, FJORD BOHEMIA, fournisseur de produits originaires de Scandinavie, de France et d'Italie. Les produits d'importation assurent 80% de son approvisionnement. Les produits de la pêche et de l'aquaculture comptent au total pour 1,5% des ventes alimentaires de MAKRO, soit environ 18 millions d'€.

Les produits d'élevage (saumon, carpe, moule, ...) représentent 35% du total du chiffre d'affaires poisson.

4.2.3.3 Roumanie

4.2.3.3.1 Un secteur de la distribution encore faiblement concentré

L'évolution des revenus et des comportements de consommation alimentaire entraîne des changements dans la demande de produits alimentaires et dans la distribution. La vente au détail continue de s'opérer majoritairement à travers des relais de petites dimensions, même si les réseaux de grande distribution se développent, particulièrement depuis 2006 avec l'entrée en Roumanie de METRO et AUCHAN.

Le nombre d'hypermarchés est ainsi passé de 2 en 2002 à 72 en 2007.

Tableau 59 : Principales chaînes d'hypermarchés opérant en Roumanie

Enseigne	Groupe	Année d'entrée en Roumanie	Nombre d'hypermarchés (2007)	Chiffre d'affaires (2007, millions d'€)	Part de marché alimentaire
CARREFOUR	CARREFOUR	2001	12	866	4,7%
KAUFLAND	SCHWARZ	2005	31	410	2,2%
CORA	DELHAIZE	2003	3	400	2,2%
AUCHAN	MGV Distri Hiper	2006	4	210	0,5%
REAL	METRO	2006	14	155	0,8%
Autres			9	156	1,5%
TOTAL			73	2197	12,0%

Source : PMR Publications

4.2.3.3.2 La consommation de produits de la pêche et de l'aquaculture

La consommation per capita est de 4,5 kg (équivalent poisson frais). Après s'être effondrée au cours des années 1980 et 1990 : comprise entre 7,2 kg et 11,8 kg dans les années 80, elle est passée à 5,1 kg en 1990 puis à 2,8 kg en 1995, elle a remonté à partir de 2002.

La chute des années 80-90 s'explique par la baisse de disponibilité du poisson produit localement et par une augmentation des prix plus forte que celle des viandes.

La reprise de la consommation à partir de 2002 correspond à un mouvement général de la poussée de la consommation des ménages roumains, qui s'explique par la progression régulière des salaires réels, la maîtrise de l'inflation, l'allègement de la fiscalité directe et un accès au crédit facilité.

Tableau 60: Evolution de la consommation per capita de produits de la pêche et de l'aquaculture en Roumanie (kg équivalent poisson frais)

1990	5,1
1995	2,8
2000	2,6
2001	2,6
2002	3,2
2003	3,5
2004	3,9
2005	4,5

Source : INS (National Institute of Statistics)

Un important potentiel d'accroissement de la consommation existe donc (les importations roumaines de saumon frais sont passées de 2 t en 2000 à 853 t en 2007), d'autant plus que la consommation des poissons élevés en mer est très faible.

Tableau 61: Fréquence de consommation des différents types de produits de la pêche et de l'aquaculture en République Tchèque (en pourcentage de répondants)

Produit	Plus d'une fois par semaine	Une fois par semaine ou plus d'une fois par mois	Une fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais	Ne sait pas
Poisson en général	16,0	50,2	21,9	11,8	0,0	0,0
Poisson frais	8,2	31,2	20,7	35,6	4,4	0,0
Poisson sauvage	6,1	26,1	15,5	27,7	8,3	16,4
Poisson d'élevage	4,3	27,2	20,0	30,6	3,8	14,0
Bar	0,0	0,7	2,0	6,8	67,0	23,5
Dorade	1,1	1,5	2,8	11,7	61,3	21,6

Source : Etude Image, Ernst & Young, 2008

4.2.3.3 La stratégie de la grande distribution

REAL, filiale du groupe METRO, a connu un très fort développement. Entré sur le marché roumain en 2006, il y possède aujourd'hui 16 hypermarchés et son chiffre d'affaires est passé de 82 millions d'€ en 2006 à 366 millions d'€ en 2007. REAL prévoit de disposer fin 2009 d'un parc de 28 hypermarchés.

Chaque magasin, qui a une surface de vente moyenne de 6 000 – 8 000 m², possède un rayon poisson frais.

REAL achète 50% de son poisson d'eau douce frais en Roumanie (il s'agit à 80% de carpe commune et de truite et à 20% de carpe argentée et de carpe à grosse tête) et en importe 50%, essentiellement de Bulgarie (truite, carpe commune) et de Hongrie (carpe). Les autres poissons frais sont importés de Norvège, Grèce, Italie, Espagne, France, Les principales importations concernent en frais le saumon et la truite, en congelé le cabillaud, le lieu noir, le panga, le hoki, les anneaux de calamar.

REAL veut mettre en place dès cette année une « filière qualité » pour du poisson frais préemballé.

5 Bilan des forces, faiblesses, opportunités et menaces du secteur

5.1 Synthèse

Les principaux atouts, faiblesses, opportunités et menaces auxquels est confrontée l'aquaculture de l'UE sont résumés dans le tableau qui suit.

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique à tous les niveaux de la chaîne et notamment en ce qui concerne les techniques de reproduction • Proximité du premier marché mondial en termes de taille • Proximité de l'un des premiers marchés pour la valorisation de la qualité (y.c. environnementale) • Puissance d'achat de la grande distribution • L'image nutritionnelle et diététique du produit poisson • Niveau élevé de la recherche 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Difficulté, voire impossibilité de renouveler ou d'obtenir de nouvelles licences • Difficulté d'accès au crédit • Coûts de production élevés (principalement due à la faiblesse des économies d'échelle) • Absence de stratégie nationale dans la plupart des EM • Absence de stratégie communautaire (le document « une stratégie pour le développement durable de l'aquaculture communautaire » de 2002 est souvent inconnu ou jugé inefficace) • Etroitesse de la gamme d'espèces disponibles • Déphasage entre les besoins des producteurs et certains programmes publics de recherche
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Diminution de la ressource pour la pêche • Augmentation des coûts de transport (face aux pays tiers) • Le travail de plus en plus fréquent entre la grande distribution et les ONG (ex : WWF, RSPCA) pour la mise en place de cahier des charges pour l'aquaculture • L'augmentation continue de la consommation de produits labellisés (ex : label rouge, bio) • L'essor des produits élaborés • Le potentiel de l'aquaculture avec recirculation des eaux • Le potentiel de l'aquaculture offshore 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Risque d'apparition ou d'extension des maladies et parasites sans plan de gestion de crise établi au préalable • Risque de report des budgets publics prévus pour l'aquaculture vers la gestion de crise de la pêche • Concurrence des pays tiers (Norvège, Chili, Vietnam, Chine, Turquie) • Augmentation des coûts de transport pour certaines zones de production (Grèce, Shetlands...) • Risque de confusion des consommateurs face à une multiplication des labels

5.2 Bar-Dorade (aquaculture méditerranéenne)

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique • Conditions climatiques (Méditerranée) • Espèce appréciée dans le Bassin Méditerranéen • Position dominante de l'UE (68% de la production mondiale de dorade, 63% de la production de bar) • Présence de quelques entreprises de grande taille • Intégration des leaders (écloserie, élevage, aliment, transformation) • Cycle de production relativement court (à partir de 12 mois pour la dorade et 16 mois pour le bar) • Capacité à offrir un produit de qualité homogène tout au long de l'année 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lourdeur du système administratif pour obtenir des licences • Accès au crédit difficile dans les pays concernés • Grand nombre de petites entreprises sans accès aux GMS, installées grâce aux subventions mais sans culture commerciale • Absence de contrôle de la production par les autorités (Grèce), qui pénalise toute tentative de planification stratégique • Espèce presque inconnue (dorade) en Europe du Nord • Absence de zoning
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture • Développement des marchés de l'Europe du Nord (produits transformés) • Développement du bio et des signes de qualité 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Début de saturation de la capacité d'achat chez certains distributeurs • Compétition sur les prix entre les producteurs • Concurrence de la Turquie • Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture

5.2.1 Les atouts

Maîtrise technique. L'élevage de bar et dorade s'est développé depuis les années 80. Comme pour le saumon, les procédés de reproduction sont bien maîtrisés et l'engraissement ne pose pas de problèmes technique particuliers comme cela peut être le cas pour certaines nouvelles espèces (cannibalisme, fuite, ...).

Conditions climatiques : Les températures de l'eau dans les zones de la Méditerranée, en particulier pour la Grèce et les Iles Canaries, sont favorables à ce type d'élevage. L'eau peut en effet atteindre près de 25°C l'été et reste entre 18 et 20°C l'hiver, ce qui permet une croissance plus rapide.

Espèce appréciée dans le Bassin Méditerranéen : Les pays méditerranéens (Espagne, France, Grèce et Italie) représentent entre 80 et 95% des ventes de bar et de dorade des principaux éleveurs de l'UE. Ainsi, ces quatre pays absorbent d'après nos estimations, entre 60 et 70% de la production mondiale de ces deux espèces.

Position dominante de l'UE : L'UE représente 68% de la production mondiale de dorade et 63% de la production de bar. Cela s'explique autant par les conditions climatiques que par la proximité du marché. En effet, ces espèces étant principalement vendues en rayon frais, le temps de transport entre l'abattage et le consommateur final est un facteur déterminant de la qualité du produit Certains producteurs grecs ont par exemple racheté des fermes en Espagne pour se rapprocher de leur marché, bien que les coûts de production y soient plus élevés.

Présence de quelques entreprises de grande taille : Le secteur a connu un phénomène de concentration depuis les années 90, accentué par la concurrence accrue et la difficulté d'obtenir de nouvelles licences qui a conduit les entreprises les plus importantes à augmenter leur capacité principalement en

rachetant leurs concurrents. Les entreprises de plus de 20 millions de CA, dont six entreprises grecques et deux espagnoles, représentent, en 2007, 70% de la production de l'UE de poissons à taille commerciale et 4 500 emplois. Il est difficile de distinguer l'écloserie de l'engraissement étant donné le degré d'intégration de ces deux activités, cependant, on constate que la concentration est encore plus importante dans le secteur de l'écloserie, qui demande des investissements en technologie et en recherche. Ainsi, les deux premiers producteurs d'alevins (Nireus et Selonda en Grèce) produisent près de la moitié des alevins nécessaires à la production européenne de bars et dorades (310 millions à eux deux). Il existe très peu d'entreprises spécialisées sur la production d'alevins et de juvéniles étant donné que la plupart des éleveurs de bar et dorade possèdent leur propre écloserie, mais là encore, les principales écloseries à but commercial ont des capacités conséquentes. Les deux premières, Andromeda en Grèce et Cupimar en Espagne produisent respectivement 55 et 35 millions d'alevins, soit autour de 15% du marché de l'UE.

Intégration des leaders : La vingtaine de producteurs de bars et dorades rencontrés ont tous intégré des activités d'écloserie et de première transformation, même si les niveaux d'intégration varient, principalement en fonction de la taille de l'entreprise. Les entreprises historiquement spécialisées sur la production d'alevins tendent également à être moins intégrées, ce qui peut s'expliquer par le fait que cette activité a été moins touchée par les variations de prix sur le marché final. L'intégration est jugée comme une nécessité économique par tous les acteurs rencontrés, en particulier en Grèce où la concurrence sur les prix est très forte. Nireus représente le cas d'intégration verticale le plus complet, avec des filiales dans la fabrication d'équipement aquacole comme les cages et les filets, et dans l'aliment pour poissons. Mais ce cas est loin d'être unique en Grèce, Hellenic Fishfarming et Dias possèdent également chacun leur usine de fabrication d'aliments, et Selonda, Kefalonia et 24 autres producteurs se sont associés dans le capital d'une autre usine, qui représente par exemple près de 80% de l'approvisionnement de Selonda. Ce niveau d'intégration en amont est en revanche plus rare hors de Grèce. En Espagne, parmi les entreprises rencontrées seule Timeanor produit ses propres phytoplancton et zooplancton pour l'alimentation des juvéniles. Plusieurs entreprises ont également intégré des activités d'aval, comme le filetage et le packaging. Certaines développent des produits plus élaborés comme les filets conditionnés en atmosphère protectrice (Dias, Kefalonia).

Cycle de production relativement court : le cycle de production peut varier en fonction des conditions climatiques et de l'alimentation, mais de façon générale, comparé à d'autres espèces, comme le saumon, le cycle de production du bar et de la dorade est relativement court. Il est en effet possible d'obtenir des poissons à taille commerciale (en taille portion 400 g) à partir de 12 mois pour la dorade et 16 mois pour le bar.

5.2.2 Les faiblesses

Lourdeur du système administratif pour obtenir des licences : La totalité des acteurs rencontrés, quel que soit le pays, ont mentionné la difficulté, voire l'impossibilité, d'obtenir de nouvelles licences. Dans de nombreux cas, les conflits entre les différents usages des côtes et notamment avec le tourisme empêchent l'extension des fermes. La Grèce, où se situent les principaux acteurs et où l'impact économique de cette activité est le plus important, a prévu de mettre en place un zonage des côtes. Jusqu'à maintenant, le manque de nouvelles licences a favorisé la concentration des acteurs existants. Dans le cas de la Grèce, des licences normalement attribuées pour l'élevage de nouvelles espèces ont également été utilisées pour la production de bar et de dorade.

Accès au crédit difficile dans les pays concernés : Comme pour les autres productions aquacoles, l'accès aux crédits est un problème, qui ne devrait pas s'arranger avec la crise actuelle. C'est ce qui a incité de nombreuses entreprises grecques à entrer en bourse afin d'avoir un accès au capital. Cependant, certaines entreprises de taille moyenne cotées en bourse, indiquent que cette solution n'est pas une panacée parce que les cycles de production du secteur primaire ne correspondent pas aux attentes des actionnaires.

Grand nombre de petites entreprises sans accès aux GMS, installées grâce aux subventions mais sans culture commerciale : Deux facteurs, sont à prendre en compte à ce sujet. D'une part, il est certain que les groupes de la grande distribution font généralement appel à des fournisseurs de taille conséquente, qui possèdent toutes les certifications qualité courantes et qui sont capables de répondre aux cahiers des charges de leur clients en termes de volumes, de qualité, et de régularité de l'approvisionnement. D'autre part, bien qu'aucune analyse approfondie n'ait pu être réalisée sur ce sujet, plusieurs opérateurs rencontrés, en particulier en Italie et en Grèce, ont mentionné l'impact potentiellement négatif de subventions mal ciblées. Les aides versées dans le cadre des anciens programmes IFOP pour des installations d'élevage de bar et de dorade auraient ainsi incité de nouveaux intervenants à entrer dans ce secteur, sans les capacités, notamment commerciales, pour survivre sans soutien public. Ces subventions, plutôt que de structurer la filière, ont donc plutôt contribué à déstabiliser le marché en créant une augmentation de la capacité de production plus rapide que celle du marché, et une disparition de nombreuses entreprises, dont certaines subventionnées, avec l'effondrement des prix. Le nombre d'opérateurs en Grèce est ainsi passé de plus de 400 à 120 en une dizaine d'années. Ce constat rejoint les commentaires précédents sur le niveau de concentration et d'intégration du secteur.

Manque de contrôle de la production par les autorités (Grèce), qui pénalise toute tentative de planification stratégique : le problème de contrôle de l'utilisation des licences, mentionné plus haut dans le cas de la Grèce accentue les problèmes de saturation du marché.

Espèce presque inconnue (dorade) en Europe du Nord : La consommation de bar commence à se développer au Royaume-Uni en frais, mais reste très marginale dans les autres pays d'Europe du Nord qui consomment surtout des produits congelés ou transformés. Mais des opportunités existent comme nous l'indiquons plus loin.

Absence de zoning : la question du zoning rejoint celles des licences, mais ne se limite pas à cela. En effet, un zoning rationalisé et stable permettrait également d'encourager les efforts en matière d'ingénierie environnementale en rendant les aquaculteurs responsables de la qualité des sites qui leur seraient attribués. Il est à noter à ce sujet qu'une partie importante des investissements réalisés par les entreprises ces dernières années ont contribué à une amélioration des équipements du point de vue du respect de l'environnement.

5.2.3 Les opportunités

Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture : le bar et la dorade, bénéficient, au même titre que les autres espèces, de l'augmentation de la consommation de produits issus de l'aquaculture. L'UE étant le premier producteur mondial, l'analyse des exportations de bar et de dorade a en outre montré que cette évolution favorisait le développement de marchés dans les pays tiers et pas seulement en Europe.

Développement des marchés de l'Europe du Nord (produits transformés) : A l'heure actuelle, ces marchés représentent 10 à 15% des ventes de bar et dorade, dont la majeure partie au Royaume-Uni. Mais plusieurs entreprises ont commencé, ou ont en projet, le développement de nouveaux produits à base de bar et de dorade, plus adaptés aux modes de consommation des pays de l'Europe du Nord. La production de poissons de plus grande taille que les tailles portion (400 à 700 g), jusqu'à 2 kg par poisson, va dans ce sens car elle permet de découper des filets qui peuvent ensuite être commercialisés congelés ou en barquette sous atmosphère modifiée. Toutefois la production de filets implique des coûts de production plus élevés (cycle plus long, main d'œuvre) qui peuvent être difficiles à rentabiliser, en particulier pour les PME.

Développement du bio et des signes de qualité : Une autre stratégie possible pour développer de nouveaux marchés consiste à différencier les produits en termes de qualité. La production biologique de bar et de dorade qui représente moins de 3% de la production totale en 2008 tend donc à se développer, notamment par l'arrivée sur ce secteur de producteurs principalement conventionnels.

Galaxidi et Hellenic Fishfarming ont par exemple commencé à commercialiser des produits biologiques en 2008.

Le développement de ces nouveaux marchés provient d'une part de PME qui ne peuvent pas concurrencer les grands groupes en termes de prix et de capacité à fournir la GMS avec des volumes suffisants, comme par exemple :

- Niordseas en Espagne : produits transformés,
- Cannes aquaculture en France : production biologique,
- Provence aquaculture en France : production biologique,
- Galaxidi en Grèce : production biologique,
- Kefalonia en Grèce : filets congelés et sous atmosphère modifiée,
- Coopam en Italie : marque locale « *pesce d'Orbetello* »,
- Agrottica Toscana en Italie : filets.

Mais ce développement peut également provenir de grands groupes cherchant à se diversifier, par exemple :

- Dias en Grèce : produits transformés sous atmosphère modifiée,
- Hellenic Fishfarming en Grèce : production biologique,
- Nireus en Grèce : produits transformés,
- Selonda en Grèce : filets et produits pré-emballés.

Dans le second cas, la grande distribution joue souvent un rôle moteur dans l'élaboration d'une nouvelle gamme, comme c'est le cas en Grèce des produits « *AB close to the earth* » développés en partenariats entre AB-Vassilopoulos (Groupe Delhaize) et Nireus.

5.2.4 Les menaces

Début de saturation de la capacité d'achat chez certains distributeurs : Tous les acteurs rencontrés le confirment, le marché traditionnel pour le bar et la dorade, c'est-à-dire le marché du poisson entier en taille portion vendu en frais, a atteint la saturation suite à la hausse exponentielle de la production depuis une dizaine d'années.

Compétition sur les prix entre les producteurs : Le facteur précédent a amené à une compétition accrue sur les prix. Ainsi, en Italie, où les productions sont de plus petites tailles, les tailles portion se vendent parfois à prix coûtant. En Grèce, alors que les coûts de production (bar et dorade toutes tailles commerciales confondues) se situent entre 3,00 €/kg et 4,20 €/kg, de nombreuses entreprises ont vendu en-dessous de 2,50 €/kg à l'automne 2008 (cf. encadré de la page 58). Le manque de coordination entre les producteurs sur une limitation des productions conduirait à une poursuite de l'effondrement des prix et à de nombreuses faillites.

Concurrence de la Turquie : Le chapitre 5.6 décrit plus en détail les avantages compétitifs de la Turquie. De façon synthétique, la production turque a augmenté de 62% depuis 2000 pour le bar et de 84% pour la dorade. La hausse des importations en provenance de la Turquie est particulièrement frappante pour le bar, produit pour lequel elles sont passées de 2 113 t en 2000 à 13 366 t en 2007. Les données d'Eurostat ne coïncident pas avec les propos rapportés en enquête sur la valeur des produits importés, nous ne pouvons donc pas faire de comparaisons fiables. En revanche il est clair que la production turque bénéficie d'avantages compétitifs déterminants notamment grâce à l'étendue de son littoral, au coût moindre de la main-d'œuvre et au soutien des pouvoirs publics (avec une aide de 0,48 €/kg). Bien que la proximité du marché et peut-être la qualité des produits constituent encore un avantage pour la production de l'UE, il est donc certain que les producteurs turcs vont s'affirmer comme des concurrents sérieux, en tout cas sur le marché du frais non transformé.

Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture : Le risque d'une campagne négative existe toujours. Pour des questions d'image, l'aquaculture communautaire doit être irréprochable en termes de pratiques environnementales (et sanitaires) afin d'une part d'encourager la confiance des consommateurs et de marquer sa différence avec les pays tiers, et notamment la Turquie, et d'autre part de faciliter la résolution des conflits d'usage et l'attribution de nouvelles licences.

5.3 Saumon (salmoniculture marine)

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique (« know-how ») • Qualité de la recherche scientifique et implication des producteurs • Restructuration du secteur accomplie • Secteur intégré (écloserie à la transformation) • Relative stabilité des relations avec les acteurs de l'aval (certains distributeurs, grossistes, RHD) • Image positive du saumon • Diversité des marchés et des produits à base de saumon • Positionnement réussi sur des produits de qualité mieux valorisés (bio, écolabel, label rouge, label RSPCA, ...) • Taille du marché britannique 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Coûts de production élevés (faibles économies d'échelles, alimentation, main d'œuvre,..) • Lourdeur du système administratif pour obtenir des licences • Accès au crédit difficile dans les pays concernés • Filières marginalisées au sein de l'économie nationale contrairement à ses concurrents • Niveau de concentration élevé des fournisseurs d'aliments
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture • Développement des « occasions » de consommation • Développement des marchés de niche (bio, label rouge, sushi, ..) en Europe et dans les pays tiers • Nouveaux marchés : Russie ? • Stratégies de certaines chaînes de distributeurs favorisant l'approvisionnement local • Recherche sur les nouveaux vaccins • Augmentation des coûts de transport (avantage compétitif sur le marché du frais) 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les maladies et parasites • Augmentation des coûts de transport (notamment pour les élevages situés dans les Shetlands) • Concurrence des pays tiers (Norvège et montée en puissance du Chili) • Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture • La multiplication des labels pourrait devenir contre-productive

5.3.1 Les atouts

Maîtrise technologique: La production aquacole de saumon est une des plus anciennes et les techniques d'élevage sont bien maîtrisées. Une étude du gouvernement écossais montre par exemple que le taux de juvéniles récolté est passé de 61% en 1990 à 75% en 2004¹¹.

Qualité de la recherche scientifique et implication des producteurs : De nombreux programmes de recherche ont été mis en place ces dernières années, sur les rendements, les techniques de production, l'alimentation, ou les épidémies et parasites. D'après les opérateurs rencontrés, la collaboration entre les producteurs et les centres de recherche ne pose pas de problèmes.

Restructuration du secteur : La salmoniculture a connu une vague de restructuration au cours des années 2000, aussi bien en Irlande qu'en Ecosse, qui a conduit à la disparition de nombreux petits opérateurs, en particulier des entreprises familiales. Cependant, cette restructuration a d'une part permis à certains groupes de créer des économies d'échelle et a d'autre part encouragé les opérateurs

¹¹ Scottish Fish Farms, Annual Production Survey, 2006, Fisheries Research Services, Scottish Government

de taille moyenne à se maintenir ou à se développer grâce à des stratégies de différenciation. Les opérateurs ayant survécu ont donc un positionnement plus compétitif qu'il y a une dizaine d'années.

Secteur intégré : La plupart des opérateurs maîtrisent au moins en partie la production des juvéniles et possèdent leurs propres unités de transformation (via l'ISPG dans le cas de l'Irlande).

Relative stabilité des relations avec l'aval : Il semble que le choix stratégique d'un positionnement sur la différenciation ait favorisé les relations de long terme avec les acheteurs de l'aval (exemple : marque Lochmuir de Marks & Spencer).

Image positive : Le saumon bénéficie en général d'une image positive. L'espèce est bien connue des consommateurs et la préparation est facile.

Diversité des marchés et des produits à base de saumon : Le saumon offre de nombreuses possibilités de transformation (cru, fumé, en filet, en steak...) et peut par conséquent se positionner sur différents marchés.

Positionnement réussi sur des produits de qualité mieux valorisés (bio, écolabel, label RSPCA, ...) : Plus de 50% de la production irlandaise est aujourd'hui issue des productions biologiques et le reste est sous Ecolabel. Les produits sous label se développent également en Ecosse pour atteindre 16% de la production totale en 2005¹², chiffre qui a probablement augmenté depuis. En 2008, tous les opérateurs rencontrés ont commencé une démarche de labellisation Freedom Food de la RSPCA (Agence royale pour la protection des animaux) et tous ont une partie significative de leur production sous label ou passent par des circuits de distribution spécialisés permettant une valorisation des produits.

Taille du marché britannique : Le marché britannique est l'un des plus grands marchés européens pour la consommation de saumon et la préférence locale reste présente chez les consommateurs.

5.3.2 Les faiblesses

Coûts de production élevés (faibles économies d'échelles, alimentation, main d'œuvre...) : en comparaison de la Norvège ou du Chili, les coûts de production restent élevés aussi bien en Irlande qu'en Ecosse, principalement en raison de la plus petite taille des entreprises et des contraintes liées aux différents labels.

Dans le tableau 60 on s'efforce de comparer les coûts de production du saumon entre l'UE et la Norvège. Les données concernant la Norvège sont issues d'une enquête annuelle réalisée par le Directorate of Fisheries et qui a porté en 2007 sur un échantillon d'entreprises ayant produit 360 300 t de saumon, soit la moitié de la production norvégienne (736 000 t en 2007). Les données concernant l'UE proviennent des enquêtes que nous avons réalisées en Ecosse et en Irlande et concernent 4 entreprises ayant réalisé au total une production de 63 500 t, soit environ 43% de la production UE. Les données doivent être comparées avec la plus grande précaution car les orientations de la production ne sont pas les mêmes : la Norvège produit des produits de base (« commodities ») tandis que le Royaume-Uni et l'Irlande visent des marchés de produits différenciés (bio, écolabels, label rouge, etc.).

On observe des coûts nettement inférieurs en Norvège pour les smolts et les aliments, mais les économies d'échelle et les surcoûts de l'aliment bio peuvent expliquer en partie les écarts constatés. La part de l'aliment dans les coûts de production est en revanche très proche : elle est de 58% en Norvège (par rapport au coût de production total hors coûts de transformation) alors qu'elle est respectivement de 50, 56, 59 et 60% dans les 4 entreprises de l'échantillon UE. Le coût de la main-d'œuvre est nettement inférieur en Norvège, où la productivité est beaucoup plus forte ; dans l'UE il est nettement plus faible dans les entreprises irlandaises, où il représente 8% du coût de production

¹² Review of Current Trends in the Scottish Salmon Farming Industry, 2005, Ernst & Young pour le Scottish Government

(taux très proche de la Norvège : 9%), alors qu'il est respectivement de 15 et 20% dans les entreprises écossaises.

Le montant du coût d'amortissement est plus faible en Norvège, mais en pourcentage il est de l'ordre de 5% dans 3 des entreprises UE (il est de 5,5% en Norvège) ; dans la quatrième entreprise il est plus élevé (0,28 €/kg, soit 6%), ce qui peut s'expliquer par la densité plus faible dans les cages de cette entreprise qui produit beaucoup de saumon bio et sous écolabel et qui a donc davantage d'investissements en cages à amortir.

Tableau 62 : Comparaison des coûts de production du saumon en Norvège et dans l'UE

	Norvège		UK-IE	
	360 300		63 500	
Production (tonnes)				
Smolt (€/kg)	0,27	14%	0,37 à 0,45	9% à 15%
Aliment (€/kg)	1,12	57%	1,35 à 2,81	50% à 60%
Assurance (poisson)	0,02	1%	-	-
Main-d'œuvre (€/kg)	0,18	9%	0,24 à 0,54	8% à 20%
Amortissement (€/kg)	0,11	6%	0,14 à 0,28	5% à 6%
Autres coûts d'exploitation (€/kg)	0,24	12%	0,27 à 0,84	10% à 18%
Frais financiers (€/kg)	0,03	2%	-	
Coûts de production (€/kg)	1,97	100%	2,70 à 4,75	100%
Coûts de transformation (transport, abattage, packaging)	0,28		0,48 à 0,84	
Coûts totaux	2,25		3,18 à 5,59	
Prix de vente moyen (€/kg)	2,60		3,66 à 6,03	
Marge brute d'exploitation	12%		6 à 24%	

Source : - Norvège : Directorate of Fisheries
- UK-Irlande : enquêtes propres

Lourdeur du système administratif pour obtenir des licences : il est quasiment impossible à l'heure actuelle d'obtenir de nouvelles licences, que ce soit en Irlande ou en Ecosse, en raison du manque de lisibilité des critères d'attribution et du poids des lobbys locaux opposant l'installation de nouvelles cages. En Ecosse, le gouvernement a recensé neuf agences pouvant intervenir sur l'acceptation des licences et l'un des opérateurs rencontrés a mentionné une procédure en cours qui dure depuis 5 ans. L'impossibilité d'obtenir de nouvelles licences diminue les économies d'échelle potentielles mais rend également plus difficile la pratique de rotations annuelles.

Accès au crédit difficile dans les pays concernés : contrairement au cas de la Norvège, le système financier local ne permet pas d'accès facile au crédit. Cela dit, la prédominance des capitaux norvégiens dans les entreprises irlandaises et écossaises a en partie résolu ce problème.

Filières marginalisées au sein de l'économie nationale contrairement à ses concurrents : dans la lignée du point précédent, les filières salmonicoles irlandaises ou écossaises ne représentent pas des priorités nationales dans leur pays respectifs, comme c'est le cas en Norvège.

Niveau de concentration élevé des fournisseurs d'aliments : au niveau international, il n'existe que trois fournisseurs d'aliments offrant des produits spécialisés pour la salmoniculture, ce qui crée inévitablement un rapport de force défavorable pour les producteurs (mais cette concentration est aussi un atout dans la mesure où les fournisseurs d'aliments, qui sont de grande taille, peuvent consacrer des moyens à la recherche-développement et obtenir des résultats, notamment en termes de taux de conversion).

5.3.3 Les opportunités

Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture : La tendance concernant la demande de produits de la pêche et de l'aquaculture est toujours à la hausse alors que le volume des produits issus de la pêche a tendance à diminuer.

Développement des marchés de niche (bio, label rouge, sushi,) en Europe et dans les pays tiers : Comme pour les autres produits alimentaires, les segments de niche liés à la qualité ou à la traçabilité des produits ainsi que les segments liés à un moindre impact environnemental continuent de progresser. Les ventes de produits biologiques (tous produits confondus) progressent par exemple à un rythme annuel de 10% en France.

Nouveaux marchés : De nouveaux marchés émergent en dehors des marchés traditionnels. Les exportations vers la Russie ont atteint 7 000 tonnes en 2007, alors qu'elles étaient pratiquement nulles il y a 10 ans.

Stratégies de certaines chaînes de distributeurs favorisant l'approvisionnement local : La réponse des principaux réseaux de distribution à l'évolution de la demande peut jouer un rôle important dans le développement de la filière, même si les autres débouchés (détaillants spécialisés et RHD) ne sont pas à négliger.

Recherche sur les nouveaux vaccins contre les maladies infectieuses : Les vaccins actuels contre l'IPN (Infectious Pancreas Necrosis), le PD (Pancreas Disease) ou l'ISA (Infectious Salmon Anemia) n'ont pas permis d'enrayer les épidémies, mais des recherches associant l'Irlande, la Norvège et l'Ecosse sont en cours pour développer de nouveaux vaccins.

Augmentation des coûts de transport (avantage compétitif sur le marché du frais) : Le marché du frais reste un marché significatif pour le saumon, or les coûts de transport sont beaucoup plus élevés pour le frais que pour les produits congelés, ce qui désavantage les produits importés de zones plus éloignées, notamment du Chili.

5.3.4 Les menaces

Les maladies et parasites : Le risque d'épidémie (IPN, ISA) et l'expansion de parasites comme les poux de mer en représentent, l'absence de plans de gestion de crise, la menace la plus importante pour tous les acteurs rencontrés. En 2007, les taux de mortalité ont pu atteindre 50% dans certaines zones en raison des maladies, ce qui représente un coût d'environ 0,20 €/kg de saumon récolté, soit autour de 5% des coûts de production (ce chiffre peut varier considérablement d'une production à l'autre).

Augmentation des coûts de transport (notamment pour les élevages situés dans les Shetlands) : L'augmentation des coûts de transport est particulièrement pénalisant pour les fermes dont les juvéniles doivent être transportés sur des distances importantes en raison des dispositions particulières nécessaires au transport des juvéniles. Dans le cas des Shetlands, ce facteur est renforcé par l'absence de concurrence pour le transport maritime dans cette zone.

Concurrence des pays tiers (Norvège et montée en puissance du Chili) : Bien que la plupart des aquaculteurs rencontrés semblent confiants dans leurs stratégies de différenciation et peu inquiets de l'arrêt du Prix Minimum d'Importation, la Norvège et le Chili disposent d'une capacité de production de masse qui peut déstabiliser le marché européen en cas de guerre des prix.

Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture : Un seul exemple de mauvaise pratique mis en lumière par les médias peut avoir un impact négatif, même ponctuel, sur l'ensemble de la production, spécialement compte tenu des stratégies de différenciation actuelles, qui seraient alors invalidées.

La multiplication des labels pourrait devenir contre-productive : De même que dans d'autres filières alimentaires, la multiplication des labels peut rendre les démarches peu lisibles pour les consommateurs.

5.4 Carpe (pisciculture extensive)

5.4.1 Les principales contraintes au développement du secteur

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Une longue tradition aquacole • Une faible concurrence entre l'aquaculture et l'agriculture • Une faible concurrence entre l'aquaculture et la pêche • Un large gamme d'espèces produites • Des possibilités de production en polyculture • Des ressources de nourriture disponibles pour l'aquaculture en étangs • Des écloséries disponibles • Un faible taux de maladies en aquaculture extensive • Un taux d'implication des femmes élevé • Des avantages pour l'écosystème, la société et la culture 	<ul style="list-style-type: none"> • Une croissance faible liée à la dégradation des outils • Un faible développement de l'aquaculture intensive • Des coûts de production élevés • Une aquaculture marine très peu développée • Une prédominance des espèces de faible valeur marchande • Une faible consommation de poissons • Une industrie de transformation peu développée • Des exportations limitées • Un accès aux finances difficile • Des ressources humaines inadaptées • Un recours limité aux labels et à la certification • Une faible contribution de l'aquaculture à l'emploi • Des fluctuations importantes du prix de marché à cause de la pêche d'automne • Une mise au point lente d'un cadre réglementaire • Une base de connaissances et une vulgarisation insuffisantes • Une organisation insuffisante de la profession
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Des possibilités d'intensification • Des possibilités de développement de l'aquaculture en mer • Le développement de l'élevage à fonctionnalités multiples • Le développement de l'élevage biologique • La demande pour des produits locaux • Le développement de la formation • Une concentration sur le développement rural • Une conscience environnementale grandissante • Une reconnaissance grandissante des exploitations extensives • De nouvelles technologies de production 	<ul style="list-style-type: none"> • L'apparition du virus de l'herpès chez la carpe koï (KHV) • Les dommages causés par les animaux prédateurs • La pêche illicite • La qualité et le prix de l'eau

5.4.2 Les forces

Une longue tradition aquacole. L'aquaculture est basée sur de très anciennes traditions dans plusieurs pays d'Europe Centrale et Orientale. Et, alors qu'en Europe de l'Ouest l'intérêt de l'aquaculture en eau douce s'est graduellement orienté vers les pratiques en eau froide, l'amélioration de la capacité de production de poissons d'étang et l'introduction de types de nourriture supplémentaires ont ouvert à

l'élevage piscicole en étangs en Europe de l'Est de nouvelles voies vers une aquaculture en eau chaude. Les étangs extensifs restent respectés en tant qu'éléments biologiques de l'agriculture et du paysage rural.

Une faible concurrence entre l'aquaculture et l'agriculture. Les bassins ont été construits dans des zones où l'état du sol est pauvre et où, par conséquent, la concurrence avec l'agriculture n'est pas un problème majeur.

Une faible concurrence entre l'aquaculture et la pêche. Il n'y a pas de concurrence entre les poissons élevés et les poissons sauvages, car les différentes espèces sont vendues sur le marché à partir des exploitations.

Une large gamme d'espèces produites. Il existe un très grand nombre d'espèces aquatiques indigènes et exotiques élevés en Europe Centrale et Orientale, dominé par les cyprinidés.

Des possibilités de production en polyculture. Il est possible de produire plus de 10 espèces (natives pour la plupart d'entre elles) simultanément dans des étangs de polyculture extensive de carpes, ce qui contribue ainsi à l'entretien de la biodiversité. Les méthodes d'élevage en polyculture protègent les exploitations des risques liés aux fluctuations du prix d'une espèce. Les innovations technologiques peuvent entraîner l'introduction de nouvelles espèces de grande valeur marchande (ex. : poisson-spatule).

Des ressources de nourriture disponibles pour l'aquaculture en étangs.

Des ressources de nourriture, des céréales et des engrais biologiques sont disponibles localement. Le besoin d'importer de la nourriture n'existe que dans le domaine de l'aquaculture intensive.

Des écloséries disponibles. Il existe un nombre assez élevé d'écloséries. Cependant, la qualité des œufs produits ne convient pas toujours et plusieurs de ces écloséries ont besoin d'une mise à niveau.

Un faible taux de maladies dans l'aquaculture en étangs. La maladie n'est pas un problème important dans l'aquaculture en étangs, étant donné le faible niveau d'intensité. En revanche, la prévention et le traitement des maladies restent des problèmes importants dans l'aquaculture intensive.

Un taux d'implication des femmes élevé. La participation des femmes est très élevée dans certains EM.

Des avantages pour l'écosystème, la société et la culture. Les étangs élargissent la taille des habitats aquatiques. La flore, les mammifères, reptiles, amphibiens et oiseaux des étangs piscicoles et l'abondance des oiseaux migrateurs augmentent la richesse naturelle de ces habitats. L'aquaculture contribue également à la viabilité sociale et a un poids plus important sur la vie publique que sur l'économie. La majorité des arguments en faveur des subventions agricoles se basent principalement sur des valeurs sociales et culturelles. L'acceptation sociale de la pisciculture extensive est très élevée, d'une part du fait de son image d'exploitation protégeant la nature, et d'autre part du fait de sa contribution à l'emploi dans les zones rurales isolées.

5.4.3 Les faiblesses

Une croissance faible liée à la dégradation des outils. Après le déclin important de la production dû aux changements politiques survenus au début des années 90, la production de l'aquaculture augmente à nouveau graduellement, mais la croissance est assez lente en raison de la dégradation des étangs, du faible niveau technique, de la main-d'œuvre âgée et sous-qualifiée et du besoin en investissement pour la construction et la reconstruction de l'aquaculture.

Un faible développement de l'aquaculture intensive. Il existe très peu de systèmes de production intensive dans la région, en particulier de systèmes en bassins et en cages pour la production d'espèces de poissons de grande valeur marchande en eau froide et chaude. L'une des causes de ce sous-

développement est la forte dépendance de la production intensive à l'approvisionnement en nourriture de bonne qualité, peu disponible localement et donc essentiellement importé. L'aquaculture intensive dépend également fortement de la livraison d'œufs et de juvéniles de qualité. Des écloseries existent dans la région, mais ont besoin d'une mise à niveau.

Des coûts de production élevés. Les coûts de production sont très variables. Cependant, la dépendance aux éléments importés et des pratiques parfois dépassées les rendent généralement élevés et non compétitifs par rapport à certains produits importés.

Une aquaculture marine très peu développée. Les deux tiers des pays d'Europe centrale et orientale ont un littoral maritime mais ils n'ont pas tous développé des opérations en eau de mer ou en eau saumâtre et leur production est infime. En Pologne, malgré la longue zone côtière, aucun poisson n'est élevé ou produit en eau de mer et l'aquaculture est basée sur l'élevage de poissons d'eau douce. En revanche, en Slovaquie, malgré une zone côtière slovaque très réduite, la production de l'aquaculture marine est conséquente.

Une prédominance des espèces de faible valeur marchande. La plus grande partie de la production de la région est constituée par des cyprinidés de faible valeur marchande. On peut observer cependant une tendance générale à la diversification des espèces, la production de truites augmente petit à petit dans la région et la part des différentes espèces à haute valeur marchande croît également, mais lentement.

Une faible consommation de poissons. La consommation par habitant de la région est significativement inférieure à celle des pays d'Europe de l'Ouest. La consommation de poissons est principalement liée à une tradition, les pics de consommation coïncidant avec des fêtes religieuses. Elle est supérieure dans les zones où l'aquaculture est présente depuis longtemps. L'un des facteurs majeurs freinant la consommation de poissons est leur prix relativement élevé, souvent supérieur à celui des principales viandes.

Une industrie de transformation très peu développée. La majorité des produits vendus sont des poissons vivants, les unités de transformation du poisson étant peu nombreuses et souvent non conformes aux normes UE, ce qui limite leur capacité exportatrice. Cependant des efforts sont engagés afin de valoriser au mieux les produits d'aquaculture et la capacité de transformation est en cours d'augmentation.

Des exportations limitées. Le principal objectif de la production de l'aquaculture dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale est de répondre à la demande du marché local. Les exportations sont limitées.

Un accès aux finances difficile. Il est nécessaire d'investir afin de moderniser les systèmes de pisciculture en étangs conventionnels et d'améliorer leur viabilité. Mais les crédits sont peu avantageux ou difficiles à obtenir, ce qui empêche les pisciculteurs en étangs d'obtenir de meilleures conditions d'élevage et de développer leur production. Bien que les fonds structurels de l'UE (IFOP/FEP) soient désormais disponibles pour les nouveaux EM, de nombreux aquaculteurs ne peuvent se permettre d'apporter la contribution nécessaire qui leur est demandée pour réaliser les travaux de construction et de reconstruction désirés.

Des ressources humaines inadaptées. La gestion des ressources humaines est une composante primordiale du développement de l'aquaculture dans la région. Les exploitants et les employés des fermes d'élevage devront recevoir une formation adéquate. La formation de ces employés est particulièrement importante, étant donné que l'on peut observer qu'il y a une surproduction de spécialistes dans les universités de certains pays de la région, alors que les ouvriers professionnellement entraînés se font rares.

Des problèmes environnementaux en élevage intensif. Bien que l'aquaculture extensive traditionnelle ne soit généralement pas une menace pour l'environnement du fait de sa faible intensité (elle a au contraire souvent des effets positifs, tels que le traitement de l'eau et l'augmentation de la richesse naturelle), les réglementations environnementales strictes limitent le développement de systèmes

intensifs en circuit ouvert et en eau chaude. L'une des principales contraintes de ces systèmes est l'élimination convenable de l'eau usée. Par conséquent, des actions sont entreprises afin de faire recirculer l'eau. Cependant, le besoin en investissement pour la transformation en systèmes de recirculation peut être prohibitif, des solutions alternatives doivent donc être également explorées (par exemple le traitement des effluents dans les terrains humides).

Une utilisation réduite des labels et de la certification. Les systèmes de label et de certification sont récents mais se développent (une AOP et une IGP existent pour carpe en République Tchèque depuis 2007 et une demande d'AOP a été déposée par la Pologne, également pour la carpe). Les normes relatives à la production de poissons biologiques n'ont été mises en place qu'en Hongrie. La plupart des produits à base de poissons sont vendus sur les marchés locaux, où une grande partie des consommateurs recherche des produits bon marché et ne se préoccupe guère de la qualité et de la traçabilité. Bien que différents programmes de qualité, tel que le Système communautaire de gestion et d'audit environnementaux (EMAS), soient déjà mis en place dans la plupart des pays d'Europe Centrale, les pisciculteurs ne connaissent pas ces systèmes ou refusent de payer pour une certification aux retombées financières incertaines.

Une faible contribution de l'aquaculture à l'emploi. La contribution de l'aquaculture à l'emploi est faible, bien que la pisciculture en étangs nécessite un grand nombre d'employés. Dans certaines zones rurales, l'aquaculture est l'unique source d'emploi mais elle ne représente pas pour autant une source de revenus importante.

Des fluctuations importantes des prix de marché dues à la pêche d'automne. Dans la plupart des pays, la production de poissons d'étang est principalement vendue pendant les trois derniers mois de l'année, avec un point culminant à Noël. Une grande partie des producteurs n'a pas les installations permettant de stocker le poisson avec la qualité et dans la quantité nécessaires. Ils ont donc de graves problèmes pour vendre leurs produits après la pêche d'automne. Ils dépendent alors du secteur de la distribution (en particulier des chaînes de super et d'hypermarchés) et sont obligés de vendre leurs poissons à un prix inférieur au prix potentiel du marché.

La lenteur de la mise au point d'un cadre réglementaire. Certains EM de la région n'ont pas encore défini les lois et les réglementations relatives à l'aquaculture.

Une base de connaissances et une vulgarisation insuffisantes. La recherche et les technologies doivent être développées afin d'améliorer la viabilité des systèmes d'élevage. Les informations statistiques, scientifiques et commerciales (par exemple celles relatives à la production, à l'emploi, aux coûts de production, aux revenus ou aux recettes d'exportation) sont souvent indisponibles, non fiables, contradictoires ou non comparables du fait de collectes de données et de méthodologies de traitement différentes, ou de la réticence des éleveurs à fournir les données concernées. Peu d'enquêtes sont menées dans la région sur la demande des consommateurs ou les tendances de la consommation.

Une meilleure collaboration entre la science et la pratique est également nécessaire.

Une organisation insuffisante de la profession. Une meilleure collaboration entre les exploitants est nécessaire. Des associations et des organisations d'exploitants ont été créées dans presque tous les pays de la région, mais elles ne sont pas encore très efficaces. Des efforts gouvernementaux et internationaux visant à promouvoir la mise en place d'associations de producteurs et à développer un bon réseau existent, mais les exploitants sont souvent réticents à coopérer.

5.4.4 Les opportunités

Des possibilités d'intensification. L'une des directions de développement possibles est celle de la modernisation des piscicultures en étangs conventionnelles, qui facilitera l'intensification de la production. Mais peu d'exploitants semblent à même d'effectuer l'investissement initial nécessaire à la

réalisation de cette reconstruction. L'intensification peut également entraîner de nouveaux problèmes, tels que des problèmes environnementaux ou une fréquence de maladies plus élevée.

Des possibilités de développement de l'aquaculture en mer. Il est possible de développer l'aquaculture marine dans les pays réunissant de bonnes conditions.

Le développement de l'élevage à fonctionnalités multiples. Des opportunités de développement des systèmes d'étangs traditionnels vers des systèmes à fonctionnalités multiples existent, où les différents services supplémentaires sont incorporés aux activités d'exploitation et où l'aquaculture est intégrée à d'autres activités humaines basées sur l'utilisation de ressources en eau. L'objet principal de l'aquaculture reste la production de poissons comestibles afin de générer des revenus, mais l'importance accordée à différents services fournis pour les loisirs (ex. : la pêche contre paiement), le tourisme rural, la protection de la nature, l'irrigation et la gestion de l'eau grandit, ce qui devrait fournir plus d'opportunités d'emplois et d'affaires aux populations rurales.

Le développement de l'élevage biologique. L'une des voies de développement les plus prometteuses est le passage à une pisciculture biologique, qui pourra être une solution pour les pisciculteurs à petite échelle n'ayant ni le capital nécessaire à la modernisation ni les prêts de campagne destinés à couvrir les dépenses de production saisonnières, tels que les engrais et la nourriture. Les pratiques traditionnelles de production extensive à faible alimentation en étangs peuvent facilement être transformées en activité biologique.

Une demande pour des produits locaux. Il est très difficile, à l'intérieur même des pays, de répondre à la demande grandissante de poissons et de fruits de mer avec des produits locaux.

Le développement de la formation. Des besoins et des opportunités de développement des ressources humaines, dont des formations et des cours pour les exploitants et les responsables existent.

La concentration sur le développement rural. L'aquaculture a contribué, et devrait continuer à le faire, à l'amélioration de la vie rurale dans certains pays, en particulier par le biais de différentes formes de pisciculture en étangs, fortes utilisatrices de main-d'œuvre et pouvant donc offrir des opportunités d'emplois permanents et saisonniers aux parties les plus pauvres de la population rurale. Le développement de l'industrie de la transformation du poisson attendu dans plusieurs régions d'Europe centrale et orientale peut également offrir des opportunités d'emploi à la population rurale.

Une prise de conscience environnementale grandissante. En plus de la production de poissons pour l'alimentation, la production d'œufs de poissons dans l'aquaculture destinée au rempoissonnement est également importante pour le rétablissement de la diversité des espèces dans le cadre de la gestion durable de la pêche en eau naturelle. On observe d'autre part une prise de conscience environnementale grandissante au niveau de la gestion des ressources en eau à l'intérieur des terres. Les systèmes d'étangs extensifs contribuent d'autre part à la conservation de la biodiversité et à l'amélioration de la gestion de l'eau.

Une reconnaissance grandissante des exploitations extensives. Le changement progressif de la politique agricole de l'UE est synonyme de très grande opportunité pour la pisciculture en étangs, alors que des questions telles que la protection de l'environnement, le bien-être des animaux, le développement rural (en trouvant des opportunités de revenus alternatives pour les exploitants, l'agroenvironnement, la diversification, etc.) gagnent du terrain sur la promotion d'une aquaculture industrielle.

De nouvelles technologies de production. Des expériences semi-commerciales prometteuses, avec de nouvelles technologies, combinant une production extensive et intensive d'espèces traditionnelles et à haute valeur marchande ont été menées en Hongrie afin d'améliorer la viabilité économique et environnementale de la production traditionnelle en étang.

5.4.5 Les menaces

L'apparition du virus de l'herpès chez la carpe koï (KHV). Dans les systèmes d'aquaculture intensive, la prévention et le traitement des maladies restent des problèmes importants. En particulier, l'apparition du KHV et son risque de propagation sont des inquiétudes importantes.

Les dommages causés par les animaux prédateurs. Les populations croissantes d'oiseaux prédateurs, en particulier les grands cormorans, font de plus en plus de dégâts au niveau de l'aquaculture. Plusieurs pays ne prévoient aucune indemnisation relative aux dégâts causés par les oiseaux et autres animaux mangeurs de poissons (ex. : la loutre).

La pêche illicite. La pêche illicite reste un problème important dans la région, en particulier dans des zones où le taux de chômage est élevé.

La qualité et le prix de l'eau.

La qualité et le prix de l'eau sont deux questions cardinales du secteur de la pêche. Les opérations d'aquaculture devront à l'avenir être orientées vers l'utilisation de technologies économisant l'eau.

5.5 Truite (salmoniculture continentale)

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique • Secteur intégré (de l'écloserie à la transformation) • Relative stabilité des relations avec les acteurs de l'aval (certains distributeurs, grossistes, RHD) • Positionnement réussi sur des produits de qualité mieux valorisés (bio, écolabel, label rouge, label RSPCA, ...) 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mortalité liée aux pathologies • Déclin régulier de la filière depuis 10 ans, qui fait peser des incertitudes sur la pérennité de l'activité et bride les investissements • Lourdeur du système administratif pour obtenir/renouveler des licences • Durée de validité très faible des licences (Finlande), qui empêche les plans à long terme • Stratégies parfois divergentes entre les ministères chargés de la pêche et les ministères chargés de l'environnement • Contraintes environnementales • Image qualitative parfois négative de la truite • Image environnementale souvent négative de la salmoniculture continentale • Atomisation du secteur • Evolution défavorable du marché de consommation • Concurrence du saumon • Décalage entre l'orientation des travaux des centres de recherche et les besoins des producteurs • Incompatibilité entre la réglementation bio et la densité dans les élevages à recirculation d'eau • Faible aptitude à la transformation (vs truite de Norvège)
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Economies d'échelle et gains environnementaux liés au développement de la technologie de recirculation • Le recours à certains produits autorisés mais non utilisés par peur des médias (comme l'hémoglobine en poudre) pourrait faire baisser le coût de l'aliment • Développement du marché bio 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les maladies et parasites • Concurrence des pays tiers (Norvège, Chili) sur la truite • Domination de la Norvège (également présente en Ecosse et au Chili) sur la grande truite • Concurrence des autres produits (panga) • Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture • Conflits avec les pêcheurs de loisir

5.6 Pays tiers : les raisons du succès

On analyse ci-après le développement de l'aquaculture dans deux pays tiers.

Ces pays ont été choisis pour les raisons suivantes :

- la Norvège : leader mondial (à l'exportation) de l'aquaculture (saumon, truite, cabillaud, flétan), elle a de nombreux intérêts dans des entreprises aquacoles de l'UE (saumon en Ecosse et en Irlande, bar/dorade en Espagne, ...) et a également développé des unités de transformation (découpage du saumon, fumage, ...) dans les gros pays consommateurs de l'Union,
- la Turquie : acteur important de l'aquaculture méditerranéenne (bar, dorade) concurrençant directement l'UE sur ses marchés, elle est aussi la cible des investisseurs européens (NIREUS, SELONDA, ...).

5.6.1 Aquaculture nordique : la Norvège

5.6.1.1 Description du secteur aquacole

A partir du milieu des années 1970 l'aquaculture norvégienne, qui était jusqu'alors une activité de complément aux activités agricoles sans importance économique, est devenue une industrie à part entière. La salmoniculture a pris une importance considérable, atteignant en 2007 un niveau de production supérieur à 800 000 t (saumon : 736 000 t, truite 78 000 t).

Et ces dernières années, de nouvelles espèces, comme le flétan et surtout le cabillaud, sont apparues et soulèvent de grands espoirs pour l'avenir.

*Tableau 63: Evolution de la production norvégienne de poissons d'aquaculture
(ventes de poissons abattus, en tonnes)*

t	1976	1986	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Saumon	1 431	44 831	297 557	332 581	360 806	425 154	440 061	435 119	462 495	509 544	563 914	586 512	629 888
Truite	2 045	4 384	22 966	33 295	48 431	48 692	48 778	71 764	83 559	68 931	63 401	58 875	62 703
Cabillaud	-	-	191	304	199	157	170	535	1 258	2 185	3 165	7 409	11 087
Omble	-	-	221	350	190	498	282	317	319	272	324	352	897
Flétan	-	-	138	113	290	451	562	377	424	426	648	1 197	1 185
Autres poissons	-	8	259	472	534	1 340	425	385	663	1 229	1 658	2 549	2 798
TOTAL poissons	3 476	49 223	321 332	367 115	410 450	476 292	490 278	508 497	548 718	582 587	633 110	656 894	708 558

Source : Statistics Norway

La conchyliculture, en revanche, reste marginale et limitée aux moules.

Tableau 64 : Evolution de la production norvégienne de coquillages d'aquaculture

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Moules	425 154	440 061	435 119	462 495	509 544	563 914	586 512	629 888
Coquilles Saint-Jacques	48 692	48 778	71 764	83 559	68 931	63 401	58 875	62 703
Huîtres	157	170	535	1 258	2 185	3 165	7 409	11 087
Autres poissons	1 340	425	385	663	1 229	1 658	2 549	2 798
TOTAL poissons	475 343	489 434	507 803	547 975	581 889	632 138	655 345	706 476

Source : Statistics Norway

5.6.1.2 Les avantages comparatifs de la Norvège

Les avantages naturels

La Norvège dispose tout d'abord d'une présence suffisante d'eaux douces de qualité pour élever la quantité de smolts dont son aquaculture a besoin.

Elle possède un littoral très long et protégé (fjords, îles) particulièrement indiqué pour l'élevage en cages. La Norvège est sans doute le seul pays avec le Chili à cumuler, sur un linéaire côtier très long, les avantages de sites protégés, des profondeurs importantes (plus de 15 m), des températures favorables, des conditions de salinité optimales, et un régime de circulation adapté aux besoins d'échange d'eaux dans les cages.

Les infrastructures

Les retombées de l'industrie pétrolière ont été utilisées pour doter le pays d'un réseau de routes et de ponts très développé et aucune ferme d'élevage, même dans les zones les moins peuplées, n'est coupée de l'accès rapide aux grandes voies de communication.

L'aliment

Les trois leaders mondiaux de l'industrie de l'alimentation animale (SKRETTING, EWOS et BIOMAR) sont des entreprises norvégiennes, qui ont toutes des usines en Norvège.

Elles ont une taille qui leur permet de consacrer des moyens importants à la recherche-développement.

Elles sont présentes non seulement sur le marché de la « mer du Nord » (Norvège, Ecosse, Irlande, Féroé) mais aussi sur celui de l'Europe continentale et sur celui de l'Amérique latine (salmoniculture chilienne).

Elles sont en situation de « monopole » sur le marché de l'Europe de la mer du Nord, dont elles détiennent 96%, et dominent largement le marché de l'Amérique latine, où leur part est de 80%. Elles sont aussi très présentes, avec une part de marché de 45%, en Europe continentale, sur des segments différents (dorade, bar, truite d'eau douce).

La productivité

La productivité n'a cessé de s'améliorer depuis 30 ans. Elle a été multipliée par 13 entre 1985 et 2006, passant de 30 à 392 t.

Tableau 65: Evolution de la productivité dans la salmoniculture norvégienne

Année	Production par homme-an (kg)
1985	30 254
1990	61 401
1995	152 418
2000	306 974
2001	313 244
2002	349 744
2003	354 304
2004	346 830
2005	391 127
2006	392 397

Source : Directorate of Fisheries

Les coûts de production

Les coûts de production ont également baissé de manière continue jusqu'en 2005.

Tableau 66: Evolution des coûts de production du saumon norvégien entre 1995 et 2006
(en couronnes de 2006 par kg)

Année	Coût de production
1995	23,35
2000	16,85
2001	16,14
2002	17,50
2003	16,72
2004	15,74
2005	14,11
2006	14,74

Source : Directorate of Fisheries

Les coûts de production ont remonté en 2006 et 2007 sous l'effet du renchérissement du coût de l'aliment et des charges salariales.

Tableau 67: Structure des coûts de production du saumon norvégien

	NOK/kg					€/kg				
	2003	2004	2005	2006	2007	2003	2004	2005	2006	2007
Smolt	1,85	1,94	1,85	1,58	2,17	0,23	0,23	0,23	0,20	0,27
Aliment	8,81	8,47	7,46	8,36	8,98	1,10	1,01	0,93	1,04	1,12
Assurance (poisson)	0,26	0,25	0,22	0,16	0,15	0,03	0,03	0,03	0,02	0,02
Main-d'œuvre	1,23	1,42	1,38	1,43	1,44	0,15	0,17	0,17	0,18	0,18
Amortissement	0,81	0,76	0,83	0,74	0,91	0,10	0,09	0,10	0,09	0,11
Autres coûts d'exploitation	1,94	1,68	1,52	2,23	1,91	0,24	0,20	0,19	0,28	0,24
Frais financiers	1,12	0,63	0,55	0,23	0,25	0,14	0,08	0,07	0,03	0,03
Coûts de production	16,02	15,15	13,80	14,74	15,81	2,00	1,81	1,72	1,83	1,97
Coûts d'abattage	2,43	2,43	2,39	2,09	2,24	0,30	0,29	0,30	0,26	0,28
Coûts totaux	18,45	17,58	16,19	16,83	18,05	2,31	2,10	2,02	2,09	2,25

Source : Directorate of Fisheries

Les principaux éléments qui expliquent la baisse considérable des coûts de production à mesure que les volumes produits ont augmenté au cours des 20 dernières années sont :

- la baisse du coût du smolt, qui passe de 9,47 NOK/kg en 1986 à 1,58 NOK/kg en 2006 (baisse du coût d'acquisition du smolt et baisse de la mortalité),
- la baisse du coût de l'aliment jusqu'en 2005,
- la baisse du coût de main-d'œuvre (jusqu'en 2003), liée aux progrès réalisés en matière de productivité,
- la baisse des frais financiers.

Tableau 68 : Evolution de la structure des coûts de production du saumon norvégien entre 1986 et 2007

	NOK/kg							%						
	1986	1996	2003	2004	2005	2006	2007	1986	1996	2003	2004	2005	2006	2007
Smolt	9,47	2,99	1,85	1,94	1,85	1,58	2,17	25,6%	17,7%	11,5%	12,8%	13,4%	10,7%	13,7%
Aliment	11,45	8,58	8,81	8,47	7,46	8,36	8,98	31,0%	50,7%	55,0%	55,9%	54,1%	56,7%	56,8%
Assurance (poisson)	1,65	0,35	0,26	0,25	0,22	0,16	0,15	4,5%	2,1%	1,6%	1,7%	1,6%	1,1%	0,9%
Main-d'œuvre	5,51	1,67	1,23	1,42	1,38	1,43	1,44	14,9%	9,9%	7,7%	9,4%	10,0%	9,7%	9,1%
Amortissement	1,49	0,54	0,81	0,76	0,83	0,74	0,91	4,0%	3,2%	5,1%	5,0%	6,0%	5,0%	5,8%
Autres coûts d'exploitation	3,88	1,91	1,94	1,68	1,52	2,23	1,91	10,5%	11,3%	12,1%	11,1%	11,0%	15,1%	12,1%
Frais financiers	3,49	0,87	1,12	0,63	0,55	0,23	0,25	9,4%	5,2%	7,0%	4,2%	4,0%	1,6%	1,6%
Coûts de production	36,94	16,91	16,02	15,15	13,80	14,74	15,81	100,0%						

Source : Directorate of Fisheries

Le tableau 69 montre que les plus petites entreprises (moins de 10 employés) obtiennent des coûts de production équivalents à ceux des plus grosses entreprises (plus de 20 employés) grâce à des coûts de main-d'œuvre et des charges d'amortissement inférieurs et malgré des coûts de smolt et d'aliment plus élevés.

Tableau 69 : Structure des coûts de production du saumon norvégien en fonction de la taille de l'entreprise en 2007

Nombre d'employés	NOK/kg		
	1-9	10-19	20 et +
Smolt	2,46	2,14	1,92
Aliment	9,08	9,91	8,91
Assurance (poisson)	0,16	0,16	0,15
Main-d'œuvre	1,16	1,41	1,52
Amortissement	0,61	0,93	1,00
Autres coûts d'exploitation	2,04	1,92	1,82
Frais financiers	0,30	0,37	0,52
Coûts de production	15,81	16,83	15,83
Coûts d'abattage	2,03	2,08	2,42
Coûts totaux	17,84	18,91	18,26

Source : Directorate of Fisheries

La recherche scientifique

L'aquaculture fait partie des principales activités économiques pour lesquelles la Norvège estime avoir des avantages et un grand potentiel de création de valeur. A ce titre elle a été sélectionnée comme l'une des 7 grandes priorités par le Conseil Norvégien de la Recherche, qui consacre annuellement 100 millions de NOK à son programme aquacole.

La recherche aquacole bénéficie chaque année au total de près d'un milliard de NOK (800 millions de NOK en 2005, soit environ 100 millions d'€).

L'accès aux finances

Le secteur bancaire norvégien a toujours soutenu le développement de l'aquaculture norvégienne. Aujourd'hui il soutient le développement de l'aquaculture du cabillaud, qui reste à ce jour très éloignée des seuils de rentabilité. Au printemps 2008 la banque DnB NOR a ainsi accordé des facilités de crédit à hauteur de 75 millions de NOK (9 millions d'€) à l'entreprise CODFARMERS (chiffre d'affaires 2007 : 47 millions de NOK, résultat net : perte de 28 millions de NOK), qui avait déjà pu collecter 513 millions de NOK (64 millions d'€) lors d'une émission d'actions nouvelles en 2006.

La stratégie nationale

Prenant acte du fait que l'aquaculture contribue très positivement au développement et à l'activité des zones littorales, le gouvernement norvégien a établi une « stratégie pour une aquaculture norvégienne compétitive », présentée en août 2007.

Cette stratégie s'intéresse particulièrement au problème des licences et à celui des poissons échappés, que la Ministère considère comme les deux grands défis du moment.

Dans le cadre de cette stratégie, il annonce en particulier un assouplissement du régime d'octroi de licences. A ce jour 870 licences d'exploitation ont été accordées par le Ministère des Pêches pour l'élevage du saumon et de la truite. Jusqu'en 2002 les licences étaient accordées gratuitement. En 2002, 40 licences ont été octroyées contre le paiement d'un droit (5 millions de NOK, soit 625 000 €, par licence). En 2003, 50 nouvelles licences ont été accordées, toujours au même tarif. Ce sont les dernières licences accordées à ce jour. Depuis 2006 une limite de production est attachée à la licence : une biomasse maximum de 780 t, quel que soit le moment, est acceptée (cela permet, en cas de récolte constante, de produire 1 000 t par an). En 2006 le gouvernement norvégien a également relevé le plafond à partir duquel l'acquisition de licences est soumise à autorisation du Ministère : un acquéreur peut désormais contrôler 25% de la biomasse totale sous licence (contre 15% précédemment). MARINE HARVEST, le premier aquaculteur de Norvège, possède 180 licences (sur les 870).

En 2009 le gouvernement veut accorder quelques dizaines de nouvelles licences (chiffre précis non encore arrêté) ; ces licences seront attribuées aux entreprises « solides » aux enchères. Par la suite le gouvernement veut adapter les octrois de licences annuels à la croissance du marché, afin de créer des conditions prévisibles pour le secteur.

Les règlements stipulent que, lors de l'évaluation de la demande de licence, on doit privilégier les acquéreurs potentiels qui contribuent à la réalisation des objectifs nationaux du secteur, comme l'accroissement des exportations et l'accroissement de la création de valeur.

Concernant les poissons échappés des exploitations aquacoles (917 000 saumons et 15 000 truites en 2006), le gouvernement considère qu'ils constituent la conséquence environnementale la plus sérieuse et la plus négative de l'aquaculture norvégienne d'aujourd'hui et qu'ils affaiblissent la réputation du secteur et ainsi sa compétitivité. Il a donc mis en place une série de mesures qui doivent permettre de lutter contre ce fléau.

Le statut

Le secteur aquacole norvégien est une activité économique à part entière, une industrie.

Il bénéficie du soutien du gouvernement et des politiciens et a pu s'appuyer dès 1973 sur une loi sur l'aquaculture.

La Norvège est le deuxième exportateur mondial de produits de la mer derrière la Chine. Les produits de la mer constituent le troisième poste à l'exportation (5%), derrière les produits pétroliers (68%) et les métaux (8%). Les seules exportations de saumon et de truite ont rapporté 18,3 milliards de NOK (2,3 milliards d'€) à la Norvège en 2006, soit environ 5 fois le chiffre d'affaires total de l'aquaculture de l'UE-27.

Le gouvernement norvégien a été directement engagé dans la consolidation du secteur aquacole. A la fin des années 1990 il détenait 51% de la société NORSK HYDRO qui avait des sites d'élevage en Norvège, en Ecosse, en Irlande et au Chili. NORSK HYDRO a ensuite été revendue à NUTRECO en 2000.

Les avantages comparatifs de la salmoniculture

Le succès de l'aquaculture norvégienne ne s'explique pas seulement par les avantages comparatifs de la Norvège, il s'explique aussi par les avantages liés à la salmoniculture :

- La faible exigence technologique de la salmoniculture : le saumon est élevé dans des cages, équipement simple qui demande peu d'investissement en capital et permet de développer une activité aquacole en peu de temps.
- L'excellente aptitude du saumon atlantique à l'élevage intensif.

Le *salmo salar* a des caractéristiques qui le rendent particulièrement approprié à l'élevage intensif (ce qui n'est pas le cas du cabillaud) : la phase en écloserie est simple, les alevins peuvent se nourrir directement avec des aliments secs, la phase dans les cages en mer ne pose pas non plus de problèmes : les saumons résistent assez bien aux maladies, acceptent des densités d'élevage assez fortes et atteignent rapidement la taille commerciale. La qualité de la chair est bonne, le rendement en filets est élevé et donc adapté au développement de produits à valeur ajoutée

5.6.2 Aquaculture méditerranéenne : la Turquie

5.6.2.1 Description du secteur

Bref Historique

L'aquaculture turque a démarré dans les années 1970 avec la carpe et la truite et s'est développée au milieu des années 1980 dans la Mer Egée avec la dorade et le bar. Dans les années 1990, l'élevage de la truite en cage dans la Mer Noire est apparu et au début des années 2000 on a commencé à engraisser du thon en Mer Egée et en Mer Méditerranée.

Production

La Turquie est aujourd'hui le 5^{ème} plus gros producteur aquacole d'Europe (Norvège incluse) et le 3^{ème} plus gros exportateur de poissons d'élevage. Elle est aussi le 2^{ème} plus gros producteur européen de bar et de dorade (après la Grèce) et de truite arc-en-ciel (après la Norvège).

Tableau 70: Production aquacole en Turquie de 1990 à 2006 (t)

Année	Eaux intérieures	Eau de mer	Total	Production des pêches	Part de l'aquaculture dans le total aquaculture + pêche
1990	4 649	1 133	5 782	385 114	1.50
1992	6 677	2 425	9 102	454 346	2.00
1994	7 265	8 733	15 998	601 104	2.66
1995	13 113	8 494	21 607	649 200	3.33
1996	17 960	15 241	33 201	549 646	6.04
1997	27 300	18 150	45 450	500 260	9.09
1998	33 290	23 410	56 700	543 900	10.42
1999	37 770	25 230	63 000	636 824	9.89
2000	43 385	35 646	79 031	582 376	13.57
2001	37 514	29 730	67 244	594 977	11.30
2002	34 297	26 868	61 165	627 847	9.74
2003	40 217	39 726	79 943	587 715	13.60
2004	44 115	49 895	94 010	644 492	14.59
2005	48 604	69 673	118 277	544 773	21.71
2006	56 694	72 249	128 943	661 911	19.48

Source TURKSTAT

D'après les données du MARA (Ministère turc de l'Agriculture et des Affaires Rurales) pour 2006, 44% de la production aquacole a été réalisée dans les eaux intérieures et 56% en mer. Au cours de la dernière décennie la part de l'aquaculture dans le total aquaculture + pêche est passée de 6 à 19% (voir tableau 52).

L'une des caractéristiques de l'aquaculture turque est qu'elle est essentiellement basée (à 97%) sur la production intensive de poissons carnivores (truite arc-en-ciel, bar, dorade). La truite arc-en-ciel occupe la première place (44,72%) suivie par le bar (29,79%) et la dorade (22,07%).

La Turquie compte 1 556 fermes aquacoles (1 260 en eau douce et 296 en mer). Plus des 2/3 de ces fermes sont des spécialisées dans la truite arc-en-ciel produisant moins de 10 tonnes par an); les fermes spécialisées dans le bar et la dorade représentent 17% de l'ensemble des entreprises aquacoles.

Selon les estimations de TURKSTAT (l'Institut turc des statistiques) le secteur aquacole emploie 25000 personnes (y compris les emplois indirects). Les chiffres du MARA indiquent un nombre d'emplois directs en aquaculture de 5 939 personnes.

La principale région productrice est la province de Mugla (58 987 tonnes) : elle est la première productrice de truite (18 847 tonnes), de bar (27 979 tonnes) et de dorade (20 116 tonnes). La deuxième région productrice est la région d'Izmir avec une production de 17 569 tonnes. Ces deux provinces représentent 60% de la production aquacole totale.

Aquaculture marine

Au cours des 6 dernières années, la production aquacole en eau de mer a augmenté de 100%. Il s'agit essentiellement de production en cage. 92% des fermes marines sont situées sur les côtes de la Mer Egée, où les conditions hydrographiques et géographiques sont les mieux adaptées aux espèces.

276 fermes marines élèvent la dorade et le bar tandis que 12 exploitations se consacrent à la truite et 6 à l'engraissement du thon.

Les équipements (cages et bassins), sont fournis par des firmes locales et internationales. Les cages sont essentiellement importées. Il y a aussi des firmes qui fournissent des vaccins, des médicaments, des Artemias et des équipements divers.

Tableau 71: Production aquacole marine en Turquie 2005-2006 (t)

Production aquacole en mer (en tonnes)	2005	2006	Evolution (%)
Truite	1 249	1 633	30.74
Dorade	27 634	28 463	3.00
Bar	37 290	38 408	3.00
Moule	1 500	1 545	3.00
Autres	2 000	2 200	10.00

Source TURKSTAT

Production en eau douce

La production en eau douce a commencé au début des années 1970 et s'est développée jusqu'aux années 1990, au cours desquelles on a observé des développements rapides en termes de volume de production et de systèmes d'élevage. La grande majorité des fermes en eau douce sont de petites entreprises familiales produisant moins de 50 tonnes par an.

La principale région de production est la province de Trabzon qui compte 65 entreprises. En termes de volumes, la province de Muğla est la principale avec une production de près de 11 000 tonnes/an, suivie par la province de Kayseri avec une production de 4 000 tonnes en 2006.

La pisciculture continentale est essentiellement pratiquée dans des bassins. Les systèmes de cages sont utilisés dans les lacs et les retenues des barrages.

La plupart des piscicultures de truite ont leur propre éclosérie. Malgré cela, il y a environ 250 écloséries qui produisent des œufs et des alevins à la fois pour leurs propres besoins et pour la vente.

La truite et la carpe sont les espèces élevées par la pisciculture continentale. La production de truite est passée de 33 700 tonnes en 2002 à 56 026 tonnes en 2006.

Tableau 72: Production aquacole continentale en Turquie 2005-2006 (t)

Production aquacole continentale	Année	Année	Evolution
Poissons	2005	2006	(%)
Truite	48 033	56 026	16.64
Carpe	571	668	16.99
TOTAL	48 604	56 694	--

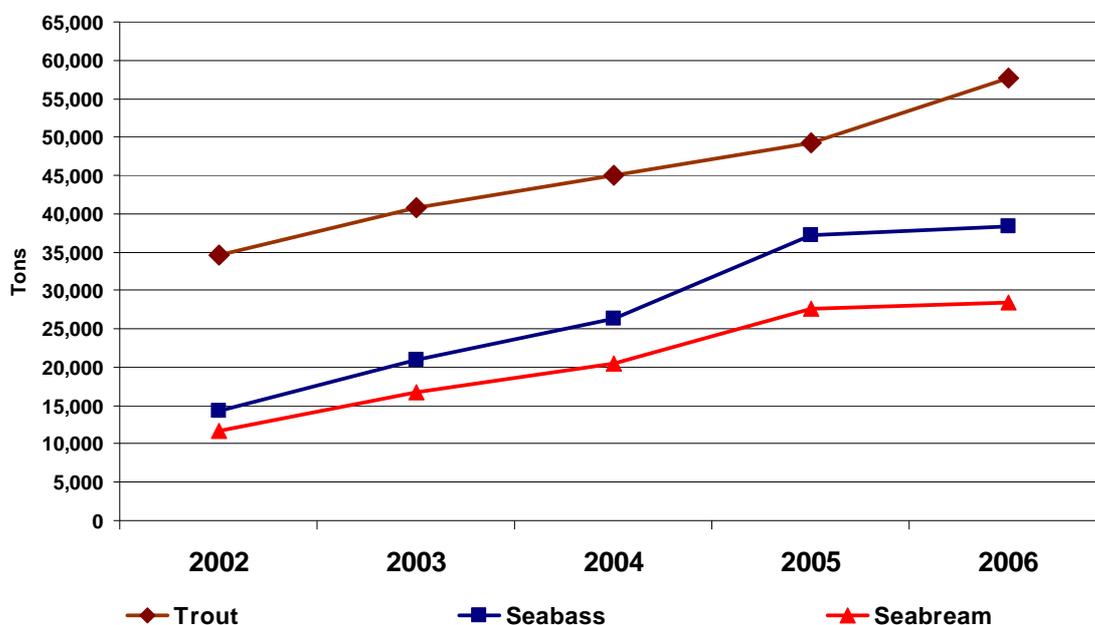
Source TURKSTAT

Principales espèces élevées

Les principales espèces élevées sont la truite arc-en-ciel, le bar et la dorade. La Turquie est aujourd'hui devenue l'un des pays majeurs pour la production de la truite (avec une production

annuelle supérieure à 56 000 tonnes). La production de bar a triplé au cours des 6 dernières années, elle est pratiquée dans le sud-ouest de la Mer Noire, dans la Mer de Marmara, dans la Mer Egée et dans la Mer Méditerranée. La production de dorade a été multipliée par 2,5 depuis 2002, elle a lieu dans la Mer de Marmara et sur les côtes égéennes et méditerranéennes.

Figure 12: Production aquacole pour les principales espèces élevées en Turquie



Source TURKSTAT

5.6.2.2 Avantages comparatifs de l'aquaculture turque

Ressources naturelles

La Turquie a un littoral de 8 333 km (Mer méditerranée au sud, Mer Egée à l'ouest et Mer Noire au nord). Les ressources côtières de la Turquie sont donc exceptionnelles pour l'aquaculture. Le linéaire côtier égéen est le plus long avec 2 805 km, suivi par les cotes de la Mer Noire et de la Mer Méditerranée. Au nord ouest, il y a aussi une mer intérieure importante, la Mer de Marmara, entre les détroits des Dardanelles et du Bosphore, voies maritimes importantes qui relient la Mer Noire et le reste du monde.

Tableau 73: Ressources marines turques

Ressources marines	Linéaire côtier (km)	Surface (ha)
Mer Noire, Mer Egée, Mer Méditerranée, Mer de Marmara	7 144	23 475 000
Istanbul et Dardanelles	1 189	1 133 200
TOTAL	8 333	24 607 200

Source: MARA

Les ressources naturelles intérieures sont également très importantes. Parmi les 33 fleuves du pays, les plus longs, le Kizilirmak, le Yesilirmak et le Sakarya, se jettent dans la Mer Noire. La Turquie compte près de 200 lacs naturels qui représentent une surface de plus de 900 000 ha. Le plus grand est le lac Van, suivi du lac Tuz en Anatolie centrale. De nombreux barrages ont été construits au cours des 30 dernières années. En 2004, le MARA en recensait 159, représentant une surface totale de 343 000 ha. Les autres sources de production de poissons sont les 750 étangs qui représentent une surface de 15000 ha.

Tableau 74 : Ressources en eaux douces de la Turquie

Ressources en eau douce	Nombre de ressources	Surface (ha)	Longueur (km)
Lacs naturels	200	906 118	-
Lacs de retenue	159	342 377	-
Etangs	750	15 500	-
Rivières	33	-	177 714
TOTAL	1 142	1 261 995	177 714

Source: MARA

Soutien public

Le gouvernement turc a mis en place un système de soutien à l'aquaculture dans le but d'améliorer la productivité et la qualité de la production. Les producteurs détenteurs d'un certificat de pisciculture reçoivent une aide directe. Depuis 2006, ceux qui sont enregistrés dans le Système National d'Enregistrement des Eleveurs peuvent bénéficier de ces aides. Ce soutien public explique l'augmentation de la production au cours des dernières années. Précédemment, il n'y avait pas de connaissance précise des entreprises et des quantités produites, mais depuis la mise en place de ce système d'aide, les opérateurs ont commencé à déclarer leur production, afin d'obtenir l'aide.

Tableau 75: Subventions pour la production aquacole turque

Espèces	Truite	Bar et dorade	Nouvelles espèces	Alevins
Aide (€/kg)	0.36	0.48	0.60	0.03 par poisson

Source: MARA

Performance économique du secteur

Selon l'article "Cost analysis in Gilthead sea bream and sea bass production in Milas District-Mugla Province, Turkey" paru dans le Turkish Journal of Fisheries and Aquatic Sciences 4: 33-38 (2004), le coût de production de la dorade royale est estimée à 2,48 \$/kg et celui du bar à 2,34 \$/kg. Selon cette même source, l'aliment est le principal poste de coût pour les deux espèces, suivi des juvéniles, de l'énergie et de l'eau.

Facteurs dynamisants du secteur

Plusieurs raisons expliquent le développement de l'aquaculture turque :

- Augmentation de la consommation interne. La consommation de produits de la pêche en Turquie a atteint 8,2 kg per capita en 2007, en augmentation de 1,5 kg per capita par rapport à 1996 ; sachant que la croissance de la population a été de 10 millions d'habitants sur la même période, on arrive à un total additionnel de 120 000 tonnes consommées en Turquie en 2007. En raison de la taille de la population turque, toute augmentation légère de la consommation intérieure impacte significativement sur les volumes de poissons consommés. Le volume additionnel consommé sur le marché intérieur correspond à peu près à la production aquacole turque qui est de 130 000 tonnes en 2006.
- Secteur stratégique : La production de poissons est devenue un secteur stratégique pour la Turquie dans la mesure où elle ne peut exporter vers l'UE d'autres produits d'origine animale que les produits de la pêche et de l'aquaculture
- Demande extérieure : La forte demande extérieure, en particulier en Italie, en Espagne et en Grèce, a représenté une forte dynamique pour le secteur.
- Conditions économiques de la production :
 - Le coût de la main-d'œuvre est un avantage comparatif pour l'aquaculture turque et contribue à sa rentabilité. Avec un salaire moyen mensuel de 250 € pour un travailleur qualifié, la main-d'œuvre est moins chère en Turquie que chez ses concurrents directs de la Méditerranée (Espagne, Italie et Grèce).
 - Comme l'aquaculture importe des intrants payés en Dollars US et exporte des produits payés en Euros, la rentabilité augmente avec la dépréciation du Dollar.
 - Les termes et conditions de paiement sont favorables aux producteurs. Il n'y a aucune réglementation concernant les conditions de paiement. Le délai de paiement moyen au fournisseur est compris entre 12 et 18 mois. Cette politique favorise donc les producteurs, qui peuvent attendre, pour payer leurs fournisseurs, que leur production soit vendue.
 - Les aides gouvernementales à l'aquaculture, y compris les aides à l'énergie, ont des effets contradictoires. Les aides tendent à réduire artificiellement les prix de marché, pénalisant ceux qui donnent la priorité à la production mais ont une connaissance limitée du marché (il s'agit surtout de petits producteurs). La planification gouvernementale a donc abouti à un soutien unilatéral pour stimuler la croissance de la production, sans mesures de régulation.
 - Les facilités accordées par le gouvernement ainsi que la politique de la Banque agricole nationale sont très favorables au développement du secteur.
 - Les crédits pour les alevins, le personnel, les aliments etc. sont donnés pour une période de 18 mois maximum.
 - Les crédits pour les cages, les bassins, les éclosiers, la modernisation des systèmes, le passage au système de recirculation, l'équipement, etc., sont donnés pour une période de 5 ans.
 - Pour les crédits inférieurs à 130 000 €, un taux d'intérêt de 8.75% s'applique. Pour les crédits d'un montant supérieur, le taux d'intérêt est de 17.5%. Ces taux pourraient être modifiés par la banque.
 - Selon des représentants de la banque, le taux de crédits non remboursés ne dépasse pas 3%.
 - Les autres facteurs influençant le développement de l'aquaculture turque sont la croissance plus rapide des espèces marines dans les eaux turques en comparaison avec

la croissance en Italie ou en Grèce, les assurances non obligatoires et le développement des équipements, en particulier dans l'aquaculture continentale.

Les contraintes

D'après nos entretiens avec les différents acteurs de l'aquaculture turque, les éléments suivants ralentissent le développement du secteur :

Manque de compréhension

Le manque de partenariat entre les parties prenantes, les associations de producteurs et les institutions apparaît comme une contrainte majeure d'un secteur aquacole viable, à la fois sur le plan environnemental et sur le plan économique. L'absence de politique gouvernementale est aussi considérée comme un facteur explicatif de la stagnation du secteur. L'incertitude sur les politiques à venir décourage également les initiatives privées.

Conflit avec les autres secteurs

L'aquaculture turque est en concurrence spatiale avec d'autres activités économiques, principalement le tourisme, qui visent les mêmes sites.

Absence de planification de la production

L'absence de planification, particulièrement dans les exploitations de petite et de moyenne taille affecte les performances économiques du secteur : les prix en première vente sont parfois déconnectés du coût de production.

Absence de données

L'absence de données fiables sur l'environnement et sur l'économie du secteur est aussi une contrainte au développement de l'aquaculture. Il est en effet difficile de réagir aux effets des médias sur l'opinion publique, notamment en ce qui concerne les impacts sur l'environnement, quand il n'y a pas de données économiques fiables pour soutenir l'argumentation.

5.6.2.3 Perspectives d'avenir

Selon le MARA, la production aquacole turque pourrait atteindre 250 000 tonnes vers 2020-2025 (contre 129 000 tonnes en 2006).

Le MARA place désormais sa priorité stratégique dans l'aquaculture d'espèces alternatives et dans la diversification des méthodes d'élevage afin d'arriver à un développement durable du secteur.

La production des nouvelles espèces à l'échelle commerciale est concentrée sur les sparidés : denté (*Dentex dentex*), pagre rouge (*Pagrus pagrus*), maigre (*Argyrosomus regius*), sar à museau pointu (*Diplodus puntazzo et Puntazzo puntazzo*), pagre rayé (*Pagrus auriga*), sar commun (*Diplodus sargus*), corb (*Sciaena umbra*), ombrine (*Umbrina cirrosa*) et marbré commun (*Lithognathus mormyrus*).

6 Conclusions et recommandations

6.1 Situation et perspectives de développement des entreprises aquacoles : les constats

6.1.1 L'existence d'un potentiel de marché

La conclusion claire qui ressort de l'analyse de la demande est qu'il existe un potentiel : il y a une demande des entreprises de grande distribution pour des produits d'aquaculture de proximité à empreinte carbone faible et à prix abordable.

Un potentiel existe aussi dans les circuits traditionnels :

- les poissonniers de détail et marchés conservent un rôle de prescripteur pour des produits d'élevage, pour lesquels le consommateur peut avoir un besoin de réassurance,
- la restauration commerciale, forte utilisatrice de poissons frais et attachée aux qualités de fraîcheur et de disponibilité que procure la proximité.

6.1.2 L'absence de stratégies et de politiques volontaristes

L'absence, tant au niveau national dans la plupart des Etats-membres qu'au niveau communautaire, de stratégie affirmée en faveur de l'aquaculture (le document stratégique de la Commission de 2002 pour le développement durable de l'aquaculture européenne est souvent inconnu des aquaculteurs ou jugé inefficace), entrave le développement de l'activité d'élevage dans la mesure où :

- elle démotive les investisseurs,
- elle modère le zèle prêtreur des banquiers,
- elle réduit les possibilités de planification à moyen et long terme des exploitants,
- elle laisse le champ libre aux opposants de tous bords (résidents, pêcheurs récréatifs, élus politiques, écologistes, amis des animaux, promoteurs de ports de plaisance, ...).

6.1.3 L'incapacité de l'aquaculture de l'UE à satisfaire la demande

La production de l'aquaculture de l'UE-27 (1 283 000 t, soit 2,5 kg par habitant) est loin de satisfaire à la demande, à la fois en quantité et en largeur de gamme : certaines centrales d'achat de la grande distribution déclarent avoir atteint la saturation pour certaines espèces (dorade ou truite par exemple) mais ont un potentiel d'achat pour des espèces nouvelles.

6.1.4 Des entreprises de production aux performances financières correctes mais trop nombreuses, trop petites et trop fragiles

Malgré des performances financières globalement correctes (si on oublie les effets de la crise de 2008 dans le secteur de la dorade), les entreprises de production aquacole de l'UE apparaissent trop nombreuses, trop petites et souvent fragiles. Le chiffre d'affaires moyen réalisé dans la pisciculture méditerranéenne (bar-dorade-turbot) est de 4,6 millions d'€, malgré la présence de quelques grandes entreprises, il est encore beaucoup plus faible dans la pisciculture continentale (1,2 million d'€) et

dans la conchyliculture. Certaines grandes entreprises sont fortement endettées et de nombreuses entreprises de petite taille sont à la merci d'une guerre des prix (bar-dorade en particulier).

Le principal inconvénient de cette faible concentration est l'impossibilité de réaliser les économies d'échelle qui feraient baisser significativement les coûts de production et permettraient ainsi d'améliorer l'attractivité économique des produits.

Cela ne signifie pas que les petites et moyennes entreprises ne peuvent subsister, mais que celles-ci ne sont généralement viables que sur des marchés de niche, par définition de taille restreinte, et que ce modèle ne peut donc pas être adopté comme modèle général.

6.1.5 Une politique d'aides parfois contreproductive

Plusieurs entreprises rencontrées ont souligné le fait que la facilité d'obtention des aides communautaires a poussé des entrepreneurs à faire des projets trop gros et sans approche commerciale, en particulier dans le secteur du bar et de la dorade en Grèce et en Italie.

Ces entreprises sont venues engorger le marché et perturber l'activité des entreprises « sérieuses ». Elles sont les premières à brader en cas de surproduction et jouent un rôle accélérateur dans la crise des prix.

6.1.6 Un environnement réglementaire et économique difficile

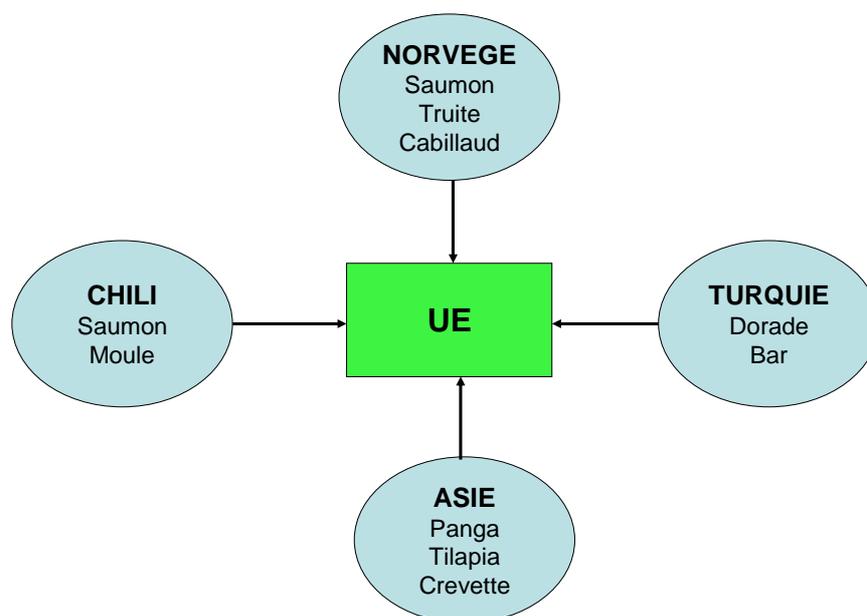
Les aquaculteurs estiment que les contraintes réglementaires imposées à leur activité sont très fortes et peuvent nuire à la compétitivité des entreprises européennes :

- très grand nombre de règlements et de directives,
- différences régionales d'application des réglementations et fractionnement des compétences entre les différentes administrations dans plusieurs EM,
- non prise en compte de la spécificité de l'élevage avec recirculation d'eau,
- difficulté d'obtention des licences,
- protection des prédateurs (cormorans en particulier).

L'environnement économique est également jugé difficile :

- concurrence des pays tiers dont les produits d'élevage entrent dans l'UE sans avoir eu à subir les contraintes (ingrédients utilisés dans l'alimentation, bien-être animal, exigences environnementales, sécurité alimentaire, conditions de travail, ...) qui s'appliquent aux élevages communautaires,
- autorisation de vente du filet de panga congelé sous forme décongelée au rayon frais (perte de l'avantage de proximité pour les produits communautaires),
- difficulté et cherté de l'accès au crédit,
- difficulté à structurer certaines filières et notamment à gérer les crises de surproduction.

6.1.7 Des concurrents puissants spécialisés dans la production de masse



L'UE importe massivement des produits d'aquaculture en provenance de pays tiers qui se sont fait une spécialité de la production de masse (« commodity »). Le leader mondial de la salmiculture, le norvégien MARINE HARVEST, également propriétaire d'élevages dans l'UE (Ecosse, Irlande) produit du saumon « basique » en Norvège et réserve sa production de produits à valeur ajoutée (produit bio, Label Rouge, ...) à ses élevages des îles britanniques.

Les concurrents de l'UE se positionnent donc sur le marché des produits de base et laissent relativement libre le champ des produits à valeur ajoutée.

6.2 Recommandation pour une politique d'accompagnement des pouvoirs publics : les éléments d'une stratégie

6.2.1 La nécessité politique d'une stratégie

Pour que l'aquaculture européenne soit en mesure de répondre aux attentes exprimées par le marché, et en particulier par la grande distribution, il importe que plusieurs nécessités soient prises en considération :

- La nécessité politique d'affirmer (ou de réaffirmer) une stratégie communautaire forte, basée sur des objectifs ambitieux, avec en particulier :
 - La démarginalisation de l'aquaculture et sa reconnaissance comme une activité économique à part entière, à travers l'affirmation claire de l'équilibre nécessaire entre la protection de l'environnement et le développement économique (accès à des sites, modalités claires et simples d'obtention de licences d'exploitation) ;
 - Des objectifs quantitatifs élevés (en matière de production), susceptibles de générer des économies d'échelle, d'améliorer la rentabilité économique des

- entreprises et de créer des emplois et de limiter/comblent le sous-approvisionnement de la filière européenne des produits aquatiques ;
- Un système de zonage, permettant d'affecter de façon univoque certaines zones littorales ou continentales aux activités aquacoles.

6.2.2 La nécessité d'étendre le marché

➤ par la transformation

Il est nécessaire de favoriser le gain de nouveaux marchés grâce à la transformation, ce qui implique également de mieux maîtriser la logistique en sortie de ferme de façon à répondre aux besoins de la transformation (délais, régularité, etc.).

➤ par l'adjonction de nouvelles espèces

Il est nécessaire d'accélérer la maîtrise technique de nouvelles espèces (par la recherche-développement) et d'aider au lancement de nouvelles espèces techniquement maîtrisées mais peu connues (par la promotion).

- Le marché est en effet ouvert à de nouvelles espèces et en a besoin : certaines espèces encore peu commercialisées sont maîtrisées techniquement (aussi bien en éclosion qu'en engraissement) et produites à un coût économique grâce à une croissance rapide mais connaissent des difficultés de marché en raison de leur gros déficit de notoriété.
- D'autres espèces, auxquelles les marchés sont acquis, ne sont pas maîtrisées techniquement ou produites à des coûts non économiques, notamment en Méditerranée : sole, sar, sar à museau pointu, denté, pageot, pagre, corégone lavaret, ...

➤ par la prise en compte de la spécificité de l'élevage en circuit fermé avec recirculation d'eau

Cette technologie peut permettre, par le recours à des densités élevées, d'obtenir des volumes importants et des coûts de production réduits. Mais l'accès à la certification biologique n'est pas possible en raison de l'application des règles de densité conçues pour les élevages en circuit ouvert et sans grand sens dans le cas des fermes en circuit fermé.

➤ par la différenciation

Il est nécessaire de renforcer et d'encadrer les stratégies de différenciation (éviter la multiplication des signes, qui peut être contreproductive) et de les faire porter sur les avantages comparatifs des produits de l'aquaculture européenne (proximité, fraîcheur, traçabilité).

6.2.3 La nécessité de structurer le secteur et de renforcer les entreprises

Il apparaît nécessaire de favoriser l'émergence d'entreprises plus grosses qui puissent :

- répondre à la demande des grandes centrales d'achat en termes de volumes, de régularité des approvisionnements, de sécurité alimentaire et de largeur de gamme,
- rationaliser l'abattage et le transport,
- dégager des ressources en recherche-développement qui permettent de développer des nouveaux produits et d'être au cœur des avancées sur les espèces nouvelles,
- garantir une meilleure planification de la production et donc un meilleur soutien des prix.

Il apparaît tout aussi important de renforcer les moyens à la disposition des entreprises :

- accès aux finances,
- aide aux investissements (notamment pour les nouvelles espèces et les nouvelles technologies).

6.2.4 La nécessité de communiquer

Il est nécessaire de communiquer sur les atouts méconnus de l'aquaculture, et notamment sur la proximité par rapport au marché (à ce titre il conviendrait de restreindre/interdire la possibilité de vendre des produits congelés dans les rayons frais : cette facilité, contestable au plan sanitaire, fait perdre à l'aquaculture européenne l'un de ses atouts potentiels majeurs).

Il est nécessaire aussi de renforcer et d'améliorer l'image de l'aquaculture sur les aspects du respect de l'environnement, du bien-être animal et de l'aliment (attention cependant à ce que la réalité reste au niveau de l'image diffusée).

6.3 Recommandations pour une politique d'accompagnement des pouvoirs publics : les éléments d'une communication

L'enquête d'image sur la perception des produits de la pêche et de l'aquaculture, également réalisée par ERNST & YOUNG en collaboration avec A.N.D. International, Eurofish et Indemar, a montré que l'image du consommateur européen par rapport aux produits de l'aquaculture est diffuse et sensiblement négative et surtout qu'il y a un très fort déficit de connaissance chez le consommateur.

Des efforts de communication sont donc à entreprendre, afin d'améliorer la perception des produits de l'aquaculture dans l'UE.

Trois leviers d'action nous paraissent à privilégier :

- mettre en avant 3 attributs positifs du produit d'élevage qui sont souvent méconnus ou non perçus du consommateur :
 - un prix abordable,
 - une fraîcheur et des qualités nutritionnelles garanties,
 - une traçabilité optimale,
- utiliser la grande distribution comme vecteur privilégié de communication de masse,

Le consommateur accorde en effet une grande confiance à son distributeur et considère que si le produit est offert sur les étals de l'hypermarché ou du supermarché c'est qu'il correspond à des garanties minimales en termes de santé, de qualité et de respect environnemental.
- communiquer sur le processus d'élevage (et en particulier sur l'alimentation)

Les enquêtes montrent en effet qu'en cas de crise les questions du consommateur concernent en premier lieu l'aliment.

7 ANNEXES

7.1 Fiches espèces

7.1.1 Fiche n°1 : anguille

- Nom scientifique : *anguilla anguilla*

- Principaux noms:

- anglais : eel,
- espagnol : anguila,
- allemand : Aal,
- grec : chéli,
- italien : anguilla,
- néerlandais : paling,
- portugais : enguia.

- Evolution de la production aquacole

La production d'anguilles dans l'UE est relativement restreinte avec une production annuelle d'environ 8000 t (voir tableau ci-dessous) mais provient d'une vieille tradition de pêche et d'élevage d'anguilles.

Les deux principaux producteurs de l'UE sont aujourd'hui les Pays-Bas avec environ 4000 t et le Danemark avec environ 2000 t.

On a observé au cours des dernières années une stagnation, voire une diminution, des niveaux de production dans l'UE (voir tableau). Ce phénomène s'explique à la fois par la disponibilité restreinte des juvéniles (civelles) nécessaires à la production et par les caractéristiques de la demande en produits issus de l'anguille, par nature destinée à une clientèle de gourmets. L'anguille se consomme principalement fumée ou en apéritif, mais se vend également fraîche pour des spécialités régionales, comme c'est le cas en Belgique et en Italie, par exemple.

Evolution de la production d'anguilles d'élevage de l'UE (t)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Denmark	2,674	2,100	1,166	2,012	1,823	1,673	1,699
Estonia	-	-	5	15	7	40	40
Germany	150	150	150	150	322	329	567
Greece	602	639	433	544	557	372	385
Italy	2,700	2,500	1,699	1,550	1,220	1,132	807
Netherlands	3,700	4,000	3,868	4,200	4,500	4,000	4,200
Spain	411	339	424	339	424	427	403
Sweden	273	200	167	170	158	222	191
	10510	9928	7912	8980	9011	8195	8292

Source: FAO Fishstat 2007

La production de l'UE représente 3% de la production de l'anguilliculture mondiale. Les principaux producteurs non communautaires sont la Chine (205 000 t en 2006), Taiwan (24 000 t), le Japon (21 000 t) et la Corée (8 000 t).

La production aquacole dépend de la capture de civelles en milieu naturel car la reproduction en écloserie n'est pas maîtrisée. Les anguilles élevées dans l'UE proviennent des stocks européens d'anguilles. Mais les civelles de cette espèce sont également achetées par des producteurs chinois pour un engraissement en Chine, afin de compenser le manque de civelles sur le marché japonais.

L'industrie de l'anguille a été l'une des premières de l'UE à utiliser les techniques de recirculation dans les fermes piscicoles. L'utilisation de ces techniques a avantage les producteurs de d'anguilles. Plusieurs d'entre eux sont donc impatients de capitaliser cette expertise afin de diversifier leur production et faire des essais sur d'autres espèces qui pourraient bénéficier de ces techniques de recirculation.

- Valeur de la production (EU-27, source : FAO)

2000	91 millions d'€
2001	87 millions d'€
2002	56 millions d'€
2003	61 millions d'€
2004	66 millions d'€
2005	71 millions d'€
2006	76 millions d'€ (NL 47%, DK 21%, DE 11%, IT 9%)

- Evolution du commerce extérieur (2000-2007)

o Imports (Eurostat/COMEXT) : **4 000 t en 2007, en hausse**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Chine*	612	106	1 697	401	575	302	388	128	2 121
Nouvelle-Zélande	642	472	516	385	485	439	427	414	454
Etats-Unis	475	340	342	277	384	352	276	298	248
Canada	353	444	259	240	374	349	258	249	211
Norvège	425	268	316	318	250	236	246	288	190
Malaisie							47	50	174
Vietnam	51	47	75	43	33	38	32	25	95
Turquie	81	73	72	104	87	99	121	99	87
Australie	132	87	108	56	22	54	68	18	76
Tunisie	39	26	36	33	49	36	58	77	50
Indonésie	0		1	1		230	1 116	348	
Total Extra-UE	2 945	1 977	3 833	2 177	2 496	2 578	3 272	2 255	4 077

Source : Eurostat/COMEXT

*D'après les données de production aquacole de la FAO, parmi les pays ci-dessus, seule la Chine possède une production aquacole d'anguilles significative. Les autres pays ne sont pas référencés comme anguilliculteurs ou crédités d'une production aquacole très faible : Indonésie (134 t en 2006), Tunisie (18 t), Australie (8 t).

En 2007 les importations se répartissent comme suit : 683 t de poisson vivant, 3 339 t de poisson congelé, 55 t de poisson frais.

- Exports (Eurostat/COMEXT): **118 t en 2007, en baisse**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Chine	51	24	19	79	36	113	71	32	56
Russie	6	13	14	11	30	26	19	29	48
Suisse	6	4	1	3	-	1	1	1	5
Total Extra UE	181	231	122	181	140	722*	120	125	118

Source : Eurostat/COMEXT

Les exportations de l'UE se composent majoritairement d'exportations de civelles vivantes destinées aux élevages chinois ; il s'agit de produits de pêche, pas de produits d'aquaculture.

* La hausse des exportations en 2004 est due à un flux de 550 t de produits frais ou réfrigérés exportés vers Hong Kong, non reflété dans la valeur des exportations.

Structure des exportations en 2007 : 71 t de poisson vivant (civelles), 45 t de poisson congelé, 2 t de poisson frais.

- Solde : **solde excédentaire de 3 millions d'€ très volatile**

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	11 637	25 267	12 685	13 414	15 676	20 818	15 270	27 819
Exportations	27 185	19 644	22 601	20 636	30 639	55 169	15 349	31 361
Solde	15 548	- 5 623	9 916	7 223	14 963	34 350	79	3 542

Source : Eurostat/COMEXT

- Commerce intra-communautaire (Eurostat/COMEXT)

- Evolution : **en baisse régulière**

t	Total		Produits aquacoles (estimation)
	vivant	autre	
2000	7 341	2 569	6 466
2001	6 696	3 265	6 369
2002	6 112	3 135	5 138
2003	5 594	2 936	5 088
2004	5 696	2 511	5 089
2005	5 512	3 304	5 133
2006	5 674	2 689	4 984
2007	5 136	2 474	4 221

- Structure : **Le Danemark vers le reste de l'UE, les Pays-Bas largement déficitaires malgré une production parmi les plus élevées**

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Danemark	2 083	603	1 479
Suède	526	116	410
Royaume-Uni	481	179	302
France	399	146	253
Belgique	537	485	51
Espagne	242	201	42
Grèce	557	525	32
Pologne	343	343	- 1
Autriche	-	1	- 1
Bulgarie		2	- 2
Roumanie		5	- 5
Irlande	5	12	- 6
Rép. Tchèque		9	- 9
Estonie	1	10	- 9
Lettonie	0	17	- 17
Lituanie	11	35	- 24
Finlande		43	- 43
Portugal	87	265	- 178
Italie	163	639	- 476
Pays-Bas	1 513	2 215	- 701
Allemagne	604	1 843	- 1 239

- Principaux producteurs

- NIJVIS (Pays-Bas)

Le Groupe NIJVIS produit environ 3000 t sur plusieurs sites de production aux Pays-Bas et au moins un situé en Allemagne. Le Groupe possède une usine de fumage qui absorbe environ un tiers de sa production. NIJVIS est de loin le producteur le plus important de l'UE et représente à lui seul 30 à 40% de toute la production de l'UE.

- ROYAL DANISH SEAFOOD (Danemark)

Le plus important producteur danois est "Royal Danish Seafood". Sa production avoisine les 1 000 t par an, représentant ainsi 50% de la production danoise. Il possède la plus importante usine de recirculation pour anguille au monde et fait recirculer 98-99% de l'eau. Il bénéficie ainsi d'une permission de pollution illimitée car il n'existe aucun effluent, une situation unique sur un marché danois de l'industrie piscicole hyperréglementé. Cette société de production appartient à un Groupe qui a intégré les étapes de transformation et de commercialisation.

- Analyse SWOT

Atouts	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Tradition de consommation de l'anguille en Europe occidentale • Tradition de pêche à l'anguille et d'élevage en Europe occidentale • Pionniers des techniques de recirculation • Niche, demande constante* 	<ul style="list-style-type: none"> • Absence de maîtrise du cycle complet de reproduction en milieu artificiel • Approvisionnement en civelles instable (que ce soit en prix ou en volume) • Volume de production limité
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Espèces placées sur CITES Appendice II, qui devrait faciliter la régulation du commerce des civelles (les quantités absorbées par les producteurs de l'UE sont très faibles en comparaison avec ce qui est envoyé par avion vers la Chine). • Efforts de réapprovisionnement de la part des producteurs d'anguille européens. 	<ul style="list-style-type: none"> • Importations chinoises (dumping+normes de sécurité pas toujours respectées, donc risque de publicité négative affectant toute l'industrie si un scandale sanitaire se produisait) • Augmentation des coûts alimentaires (farines de poissons). • Le déclin du stock de poissons en milieu naturel pourrait entraîner une suspension totale de son commerce (CITES Appendice I)

* La demande est constante, mais la production européenne n'est pas en mesure de la satisfaire. La consommation apparente était de 12 256 t en 2000 (production 10 510 t + importations 1 977 t – exportations 231 t), elle est sensiblement du même ordre en 2007 (production 8 200 t + importations 4 077 t – exportations 118 t) mais la part de la production de l'UE a fortement baissé. Cette constance de la demande peut donc être considérée comme un atout car il existe un potentiel de reconquête pour l'aquaculture européenne.

7.1.2 Fiche n°2 : bar

- Nom scientifique : *dicentrarchus labrax*

- Principaux noms :

- anglais : seabass,
- espagnol : lubina,
- allemand : Wolfsbarsch,
- grec : lavraki,
- italien : spigola, branzino,
- portugais : robalo.

- Structure de l'offre (UE-27)

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	7 403	40 849	48 252	84,7%
2001	8 450	41 443	49 893	83,1%
2002	9 299	39 256	48 555	80,8%
2003	10 325	46 632	56 957	81,9%
2004	9 698	42 030	51 728	81,3%
2005	7 175	49 202	56 377	87,3%
2006	8 075	55 977	64 052	87,4%

Source : d'après Eurostat

- Evolution de la production aquacole (juvéniles) :

milliers d'unités	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Chypre	2 500	3 000	4 500	3 000	5 600	3 337	4 000
France	22 500	22 000	23 000	29 000	28 000	33 000	35 000
Grèce	105 000	100 000	110 000	120 000	130 000	140 000	130 000
Italie	50 000	50 000	50 000	45 000	50 000	50 000	52 000
Portugal	4 900	4 900	8 500	10 000	10 000	10 000	10 000
Espagne	9 300	8 000	8 000	13 500	19 200	23 228	24 600
UE-27	194 200	187 900	204 000	220 500	242 800	259 565	255 600
Turquie	20 000	20 000			100 000	110 000	90 000
Croatie					7 000	5 000	5 000

Source : FEAP

Evolution 2000-2006 : UE-27 + 32%
Turquie + 350%

- Evolution de la production aquacole (poissons à taille commerciale) :

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Allemagne	7	10	40	:	45	25	15
Grèce	26 653	25 342	23 860	27 324	25 766	30 959	34 040
Espagne	1 837	2 307	3 339	3 840	3 802	5 713	7 763
France	3 020	2 721	3 536	3 876	3 438	3 913	3 840
Italie	8 100	9 500	7 176	9 600	6 831	6 262	8 335
Chypre	299	383	422	448	698	583	590
Malte	234	196	50	93	125	196	155
Portugal	653	925	808	1 384	1 235	1 526	1 209
Slovénie	46	59	25	55	78	25	30
Royaume-Uni	:	:	:	12	12	:	:
UE-27	40 849	41 443	39 256	46 632	42 030	49 202	55 977
<i>Croatie</i>	1 300	1 520	1 800	1 813	2 300	2 000	2 400
<i>Turquie</i>	17 877	15 546	14 339	20 982	26 297	20 900	29 000

Source : FAO

Evolution 2000-2006 : UE-27 + 37%
 Croatie + 85%
 Turquie + 62%

L'UE produit environ 63% de la production mondiale de bar d'aquaculture, produit méditerranéen par excellence. Le reste est fourni par la Turquie (33%), la Croatie (3%) et quelques autres pays du pourtour méditerranéen (Tunisie, Egypte, Libye, Israël, Bosnie-Herzégovine, Algérie, Maroc) et les Emirats Arabes Unis.

- Chiffre d'affaires total (UE-27, source Eurostat) :

2000	231 millions d'€
2003	250 millions d'€
2005	257 millions d'€
2006	256 millions d'€

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 9,0 %

- Coûts de production (2008)

Les coûts de production du bar affichent de grosses différences entre les différentes régions de production de l'UE.

Le coût de production des juvéniles est, en 2008, de 0,10 à 0,13 €/unité pour le bar dans les grandes entreprises grecques, alors qu'il est souvent compris entre 0,15 et 0,20 €/unité en Italie ou en France. Les juvéniles turques bénéficient de plus d'une aide de 0,03 €/unité de la part du Ministère de l'Agriculture).

Le coût de production des poissons de taille commerciale est compris entre 3,00 et 4,20 €/kg en Grèce.

Coût de production du bar dans deux entreprises grecques en 2008

(toutes tailles commerciales confondues)

	Entreprise 1	Entreprise 2
Coût de production (€/kg)	3,20	3,60
Répartition :		
Juveniles	18%	22%
Aliment	51%	55%
Main-d'œuvre	17%	15%
Autres coûts	14%	8%
	100%	100%

Source : enquête propre

- Evolution du commerce extérieur :

- Importations (Eurostat/Comext) : **15 000 t, en hausse**

Provenance	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Turquie	2 113	2 973	5 642	6 199	8 369	10 113	10 756	13 366
Croatie	457	568	741	758	730	818	870	981
Maroc	426	215	230	421	90	365	124	116
Islande	80	185	266	130	89	74	86	76
Tunisie	-	11	61	40	56	53	18	37
Total Extra UE	3 241	4 047	7 071	7 596	9 423	11 487	11 971	14 690

Source: Eurostat/COMEXT

- Exportations (Eurostat/Comext) : **2 000 t, en hausse**

Destination	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
USA	90	195	213	247	485	513	502	653
Russie	0	31	412	331	386	459	680	586
Suisse	9	92	216	219	71	213	194	301
Tunisie	2	2	2		0		49	194
Canada	0	8	32	23	25	25	34	45
Total Extra UE	683	851	1 031	908	1 137	1 339	1 650	2 122

- Solde : **solde déficitaire de 47 million d'€ en hausse**

1 000	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	14 374	16 344	28 156	32 862	41 506	47 951	47 982	61 770
Exportations	3 346	5 212	8 023	6 723	8 281	9 673	12 187	14 575
Solde	-11 028	-11 132	-20 133	-26 139	-33 225	-38 278	-35 795	-47 195

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **en forte hausse en 2007**

Année	t
2000	17 402
2001	19 751
2002	14 333
2003	17 519
2004	18 154
2005	17 666
2006	24 409
2007	37 264

Source: Eurostat/COMEXT

- Structure (2007) : **la Grèce vers les autres pays méditerranéens et le Royaume-Uni**

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Grèce	28 845	203	28 642
Pays-Bas	1 441	253	1 188
Malte	58	9	49
Lettonie		1	1
Finlande		3	3
Hongrie		5	5
Suède	0	14	3
Pologne	-	16	6
Danemark	19	38	9
Rép. Tchèque	2	33	31
Slovaquie		46	46
Luxembourg	11	68	57
Chypre	3	75	72
Roumanie		88	88
Bulgarie		95	95
Autriche	-	165	165
Irlande		223	223
Slovenie	40	277	237
Belgique	113	430	317
Allemagne	42	807	764
France	3 239	4 115	876
Portugal	123	3 465	3 342
Espagne	1 818	5 265	3 447
Royaume-Uni	150	5 316	5 167
Italie	1 359	16 224	14 865

Source: Eurostat/COMEXT

- Principales entreprises :

* juvéniles (bar + dorade, en millions d'unités) :

NIREUS (Grèce)	196
SELONDA (Grèce)	150
ANDROMEDA (Grèce)	55
DIAS AQUACULTURE (Grèce)	50
HELLENIC FISH FARMING (Grèce)	40

* poissons à taille commerciale (bar, en t)

NIREUS (Grèce)	9 000
SELONDA (Grèce)	7 000
DIAS AQUACULTURE (Grèce)	5 000
HELLENIC FISH FARMING (Grèce)	4 000
CONEI (Espagne)	2 300
CULMAREX (Espagne)	2 700
CEPHALONIA (Grèce)	1 900
GALAXIDI MARINE FARM (Grèce)	1 800
AQUANORD (France)	1 650

- Analyse SWOT

Voir fiche dorade

7.1.3 Fiche n°3 : cabillaud

- Nom scientifique : *gadus morhua*

- Principaux noms :

- anglais : cod,
- espagnol : bacalao,
- allemand : Kabeljau, Dorsch,
- danois : torsk,
- italien : merluzzo bianco,
- néerlandais : kabeljauw,
- portugais : bacalhau.

- Structure de l'offre (UE-27)

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	214 118	0	214 118	0,0%
2001	203 881	15	203 896	0,0%
2002	163 238	0	163 238	0,0%
2003	141 837	0	141 837	0,0%
2004	151 433	8	151 441	0,0%
2005	125 479	69	125 548	0,1%
2006	125 476	543	126 019	0,4%

Source : d'après Eurostat

- Evolution de la production aquacole (poissons à taille commerciale)

Le Royaume-Uni était, jusqu'en 2007 le seul producteur de l'UE. Son activité a cessé en 2008 (voir plus loin).

Evolution de la production de cabillaud d'élevage dans l'UE

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Royaume-Uni	0	15	0	0	8	69	543
UE-27	0	15	0	0	8	69	543

Source : Eurostat

L'UE produit 4% de la production mondiale de cabillaud d'élevage en 2006, loin derrière la Norvège (11 100 t) et l'Islande (1 600 t).

- Chiffre d'affaires total (UE-27) :

Evolution du chiffre d'affaires du secteur de l'élevage de cabillaud dans l'UE

1 000 €	CA
2000	0
2001	50
2002	0
2003	0
2004	39
2005	333
2006	2 595

Source : Eurostat

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 0,1 % - source : Eurostat

- Evolution du commerce extérieur :

- Importations : **3 600 t, en hausse**

L'UE importe le tiers de la production norvégienne.

Exportations de cabillaud d'élevage de la Norvège à destination de l'UE

EM	t	1000 €
France	1 052	4 923
Pays-Bas	724	3 938
Danemark	658	2 804
Espagne	591	2 309
Belgique	201	936
Royaume-Uni	132	551
Suède	104	544
Allemagne	79	365
Portugal	36	175
Italie	25	117
Roumanie	6	32
Lituanie	5	19
Total UE	3 643	16 858

Source : Statistics Norway, Norwegian Seafood Export Council

- Exportations (Eurostat/Comext) : pas d'exportations
- Solde : **solde déficitaire de 17 million d'€ en hausse**

- Principales entreprises :

La seule entreprise de production de cabillaud d'élevage dans l'UE, NO CATCH (Royaume-Uni) a fait faillite début 2008. Elle employait 130 personnes et avait réalisé un chiffre d'affaires de 3 millions de £ en 2007. Ses actifs ont été rachetés par deux sociétés norvégiennes basées en Ecosse, HJALTLAND SEAFARMS (GRIEG) et SCOTTISH SEAFARMS (SALMAR / LEROY).

- Analyse SWOT

Atouts	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Image positive du cabillaud, en particulier en Europe du Nord • Taille du marché britannique 	<ul style="list-style-type: none"> • Conditions naturelles moins optimales que le Nord de la Norvège (zone d'élevage potentielle limitée aux îles du nord de l'Ecosse : Shetlands, Hébrides) • Mauvaise image laissée par la faillite de l'unique entreprise de l'UE, qui a échaudé les banques • Coûts de production élevés • Concurrence du cabillaud sauvage, en baisse mais encore important
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Perspectives de baisse des coûts de production* • Stratégies de certaines chaînes de distributeurs favorisant l'approvisionnement local 	<ul style="list-style-type: none"> • Avance prise par la Norvège

* Le principal producteur norvégien, CODFARMERS, pense pouvoir arriver assez rapidement à un coût de 15-16 NOK/kg, soit 1,90-2,00 €/kg, contre 21 NOK/kg en 2007 (le coût moyen de production du cabillaud d'élevage en Norvège est de 39 NOK/kg en 2006 et 31 NOK/kg en 2007 selon le Directorate of Fisheries).

Les éleveurs de cabillaud rappellent souvent l'exemple du saumon norvégien, dont le coût de production est passé de 36,94 NOK/kg en 1986 à 15,81 NOK/kg en 2007, à mesure que les volumes de production augmentaient.

7.1.4 Fiche n°4 : carpe

- Nom scientifique : *cyprinus carpio* (carpe commune)

- Principaux noms :

- anglais : carp
- espagnol : carpa,
- allemand : Karpfen,
- danois : karpe,
- italien : carpa,
- néerlandais : karper,
- tchèque : kapr obecny.

- Evolution de la production aquacole :

La production de l'UE-27 semble s'être stabilisée autour de 70 000 t.

Deux Etats-membres, la République Tchèque et la Pologne, concentrent un peu plus de la moitié de la production communautaire, suivis par l'Allemagne et la Hongrie.

Evolution de la production de carpes communes dans l'UE

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Austria	620	385	303	337	306	321	346
Belgium	250	270	800	60	400	400	400
Bulgaria	1 250	544	539	785	626	926	842
Czech Republic	17 106	17 421	16 596	16 935	16 996	17 814	18 006
Estonia	47	52	42	51	47	44	80
France	5 650	5 430	5 200	4 700	4 230	4 230	4 000
Germany	10 500	10 500	11 373	16 221	16 044	11 999	10 584
Greece	115	112	135	107	105	107	136
Hungary	8 656	8 226	7 735	7 924	8 688	9 739	9 663
Italy	700	700	232	650	222	263	164
Latvia	268	442	406	601	526	514	485
Lithuania	1 921	1 957	1 676	2 259	2 618	1 932	2 095
Poland	22 600	22 000	19 000	21 400	18 300	19 000	15 575
Romania	2 262	2 432	2 675	2 309	1 726	2 256	3 136
Slovakia	74	256	154	139	345	169	414
Slovenia	159	216	208	201	199	241	204
Spain	.	.	3	4	5	2	2
United Kingdom	.	.	.	62	106	.	1
Total UE-27	72 178	70 943	67 077	74 745	71 489	69 957	66 133
Total UE-12 (NEM)	54 343	53 546	49 031	52 604	50 071	52 635	50 500

Source : FAO

- Europe centrale et orientale

Le groupe des Nouveaux Etats membres concentre 76% de la production.

Le polyélevage de poissons en étang est la forme d'aquaculture traditionnelle la plus répandue en Europe centrale et orientale. Ce système est utilisé avec les espèces suivantes : la carpe commune (70-80%), la carpe chinoise (*Ctenopharyngodon idellus*), la carpe argentée (*Hypophthalmichthys molitrix*), la

carpe à grosse tête (*Aristichthys nobilis*) (15-25%), des poissons carnivores (2-3%) tels que le brochet du nord (*Esox Lucius*), la sandre (*Sander lucioperca*) et le silure glane (*Silurus glanis*).

La production marque une tendance à la baisse depuis 2000 : on passe d'une production moyenne proche de 54 000 t en 200-2001 à une production moyenne de 51 600 t en 2005-2006. Cette baisse est entièrement imputable à la chute de la production polonaise, qui perd 7 000 t sur la période, tandis que la production se maintient ou progresse dans les autres Etats membres de la zone.

o Allemagne

Les chiffres que donne la FAO pour la production de l'Allemagne (cf. tableau précédent) ne sont pas confirmés par la FEAP, qui indique une production constante de 10 500 t sur toute la période 2001-2008, ni par ceux du BLE (Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung), qui fait apparaître une tendance à la baisse sur la période.

Evolution de la production de carpes communes en Allemagne

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Allemagne	13 010	11 352	11 027	10 582	11 632	11 937	10 461

Source : BLE

La production de carpes est concentrée en Bavière et en Saxe, où elle représente respectivement 53% et 22% de la production allemande. Dans l'immense majorité des cas la pisciculture extensive est une activité d'appoint pour les aquaculteurs.

o France

Les derniers chiffres officiels de production remontent à plus de 10 ans et indiquent une production de 6 000 t de carpes. Les estimations de la FAO, qui indiquent une baisse régulière sur la période et un niveau de production de 4 000 t en 2006, semblent peu éloignées de la réalité. La carpiculture française souffre du problème des cormorans, comme beaucoup d'autres EM, et de difficultés de marché liées à des ventes très saisonnières et très limitées géographiquement.

- Valeur de la production (EU-27, source : FAO)

2000	137 millions d'€
2001	151 millions d'€
2002	144 millions d'€
2003	173 millions d'€
2004	174 millions d'€
2005	166 millions d'€
2006	172 millions d'€

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 6%

- Evolution du commerce extérieur

○ Importations (Eurostat/Comext) : **anecdotiques**

Provenance	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Croatie	204	168	171	23	20	5	16	269	221
Argentine								661	162
Bengladesh	2	1	1	7	5	12	19	12	17
Etats-Unis		14	0	37	12	73	0	6	7
Israël	1	1		0	0	14	13	15	5
Russie	1	1	38	22	40	15	19	9	5
Myanmar (Birmanie)		5	11					18	1
Taiwan	16	37	120	12			0	0	0
Australie	66	118		115			8	12	
Chine		1	28	103	88	2		5	
Namibie	76		14		3				
Thaïlande	26	16	11	2		21		14	
Bélarussie							47	19	
Yougoslavie				34	26				
Total Extra-UE	404	386	404	362	271	212	126	1 049	425

Source: Eurostat/COMEXT

*La hausse constatée en 2006 correspond à 616 t d'importations roumaines en provenance de l'Argentine

Répartition des importations 2007: 230 t de poisson vivant, 200 t de poisson congelé entier.

○ Exportations (Eurostat/Comext) : **anecdotiques, en baisse**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Yougoslavie	449	335	480	449	569				
Suisse	78	110	57	59	97	73	50	54	53
FYROM (Macédoine)	45	77	50	102	63	73	48	74	39
Israël		177	133	25			0		
Serbie et Monténégro						220	52	105	14
Bosnie et Herzégovine	33	2		18	23				1
Géorgie	20					16		0	
Japon	0			30					
Iraq			22						
Etats-Unis		17			1				
Total extra UE	632	750	776	694	762	404	153	237	117

Source: Eurostat/COMEXT

Répartition des exportations 2007: 111 t de poisson vivant, 6 t de poisson congelé entier.

○ Solde : **solde en baisse, déficitaire depuis 2006**

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	688	744	693	512	536	251	1 209	701
Exportations	1 579	1 401	1 225	1 471	635	265	402	285
Solde	891	657	532	959	99	15	-807	-416

Source: Eurostat/COMEXT

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **stabilisation autour de 10 000 t**

Année	t
2000	12 675
2001	12 042
2002	10 909
2003	11 933
2004	11 096
2005	8 986
2006	9 680
2007	10 657

Source: Eurostat/COMEXT

- Structure (2007) : **la République Tchèque vers ses voisins d'Europe centrale**

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Rép. Tchèque	72 524	375	72 150
Lituanie	5 681	23	5 657
Hongrie	4 031	2 128	1 903
Grèce	1 339	167	1 171
Irlande	1 019	288	730
Danemark	665	140	525
Espagne	805	285	520
Bulgarie	211	1	210
Belgique	4 644	4 630	15
Pays Bas	188	193	- 5
Chypre	0	13	- 13
Luxembourg	3	30	- 27
Portugal	0	122	- 122
Suède	3	161	- 158
Slovénie	5	171	- 166
Royaume-Uni	27	577	- 550
Roumanie	6	710	- 704
France	2 163	3 711	- 1 548
Lettonie	-	1 757	- 1 757
Italie	156	3 103	- 2 947
Slovaquie	29	3 496	- 3 467
Pologne	536	5 995	- 5 459
Autriche	2 920	9 671	- 6 751
Allemagne	1 851	32 006	- 30 155

Source: Eurostat/COMEXT

- Coûts de production

- Europe centrale et orientale

Les coûts de production des carpes (les différentes espèces ne peuvent être séparées en polyculture) varient fortement suivant les pays et sont compris entre 2 et 3 €/kg. Les conditions climatiques optimales (période d'élevage plus longue, production plus intensive d'aliments naturels) apportent un meilleur rendement et des coûts réduits en Hongrie et Roumanie, où le coût de production est de l'ordre de 2 €/kg, alors que le climat frais des Etats baltes est responsable de coûts de production plus

proches de 3 €/kg. Les subventions les plus importantes sont probablement attribuées aux éleveurs hongrois, alors que les Etats Baltes auraient plutôt tendance à privilégier leurs pêcheries, relativement plus importantes. En Hongrie, 90% des éleveurs perçoivent des subventions proportionnelles à la taille de leur exploitation dans le but d'encourager les mesures environnementales. Celles-ci s'élèvent à 212 €/ hectare, ce qui représente environ 0,4 €/kg produit/an.

Le prix des carpes fluctue au cours de l'année, d'environ 2 €/kg à la fin de l'automne à 2,70 €/kg au début de l'été en Hongrie. Du fait des pratiques traditionnelles de récolte, la fin de l'automne se caractérise par un excédent de l'offre. Les récoltes effectuées à la fin du printemps ou en été sont de plus en plus fréquentes, mais n'étant pas optimal d'un point de vue technique, elles augmentent les coûts de production.

Les coûts et prix de production relativement plus élevés des carpes dans les Etats baltes font de la carpe commune une niche sur ces marchés, alors qu'en Hongrie et en République tchèque, c'est un plat traditionnel. Une part significative des carpes (70%) est consommée pendant les fêtes de Noël, et à une moindre échelle, avant Pâques car ce sont traditionnellement des périodes de jeûne. Etant donné que les nouvelles générations ne poursuivent pas tellement ces habitudes de consommation, la différence entre la demande et l'offre augmente en Hongrie et en République Tchèque.

➤ Allemagne

Les informations disponibles sur l'Allemagne montrent que les prix à la production varient fortement en fonction des régions et des formes de commercialisation.

Prix moyens au producteur en Allemagne en 2006

Land	Part du Land dans la production allemande	Circuit de commercialisation	Forme de vente				
			vivante	prête à cuisiner	filet frais	fumée	filet fumé
Bavière	53%	Vente directe	3,40	4,75	12,00	11,00	17,00
		Détaillant	2,90	4,28	10,80	10,00	15,30
		Restauration	2,90	4,28	10,80	10,00	15,30
		Grossiste	2,00	2,90			
Saxe	22%	Vente directe	4,49				
		Détaillant	2,62				
		Restauration	2,02				
		Grossiste	1,74				
Thuringe	6%	Vente directe	5,70	7,90	12,50	10,50	23,50
		Détaillant	4,60	4,60	11,50	7,50	20,50
		Restauration	4,90	5,95	10,50	8,95	21,90
Basse-Saxe	2%	Vente directe	5,00	6,50	12,00-15,00	12,00	14,00-17,00

Source : BLE

- Principaux producteurs

Les plus gros producteurs de l'UE sont situés en République Tchèque et en Hongrie.

Entreprise	Localisation	Production annuelle (t)	Surface totale des bassins (ha)	CA 2007 (€)
Rybarstvi Trebon Plc.	Trebon, République tchèque	3 000	8 255	9 452 000
Hortobágy Plc.	Hortobágy, Hongrie	2 150	5 200	4 568 000
Rybarstvi Kardasova Recice Plc.	Kardasova Recice République tchèque	1 350	3,007	5 068 000
Rybníkářstvi Pohorelice Plc.	Pohorelice République tchèque	1 300	1 614	7 670 000
Rybarstvi Hluboká nad Vltavou Plc.	Hluboká nad Vltavou, République tchèque	2 000	2 678	4 375 000
Szegedfish Ltd.	Szeged, Hongrie	800	2 100	1 900 000
Rybarstvi Chlumec nad Cidlinou Plc.	Chlumec nad Cidlinou République tchèque		1 700	4 779 000

- Analyse SWOT

Atouts	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Conditions climatiques favorables pour la culture extensive en étang • Possibilités de production en polyélevage, nombre élevé d'espèces disponibles • Possibilité de production biologique dans les fermes extensives • Faible incidence des maladies sur l'aquaculture en étang • Forte disponibilité des ressources alimentaires dans les étangs • Très bonne image du secteur : activité traditionnelle avec une forte valeur sociale et culturelle, et respectueuse de l'environnement (faible intensité) • Effets positifs sur la qualité de l'eau • Perception des consommateurs hongrois, tchèques et slovaques équivalente à celle des poissons de rivière sauvages 	<ul style="list-style-type: none"> • La pratique de récolte annuelle à l'automne entraîne des fluctuations du prix du marché • Dégradation de certains étangs, niveau technologique faible dans la production (infrastructure, machinerie, etc.) • Main-d'œuvre peu qualifiée et âgée • Secteur peu structuré, manque d'intégration • Coûts d'investissement relativement élevés • Principalement des espèces à faible valeur ajoutée • Consommation de poissons faible en Hongrie, République Tchèque, Roumanie, Bulgarie, Slovaquie et Slovénie • Faible niveau des exportations vers l'Europe de l'Ouest et les pays tiers • Dégâts des cormorans • Certification et labels très peu développés dans les NEM
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Attention croissante portée au développement rural et à l'environnement. Reconnaissance de l'intérêt des méthodes de production extensives dans la politique agricole européenne. • Demande croissante pour maintenir des stocks de poissons d'élevage dans les eaux naturelles (maintien de la biodiversité, divertissement) • Popularité de l'écotourisme de la pêche de loisir, qui encourage des activités rurales multifonctionnelles • Augmentation des prix de l'énergie, qui favorise les cultures extensives • Demande de transferts de technologies des pays en voie de développement • Développement des marchés de niche (bio) • Demande pour des produits locaux • Nouvelles technologies de production • Développement des AOP/IGP* 	<ul style="list-style-type: none"> • Augmentation du prix des céréales • Apparition de virus (Koi Herpes Virus, KHV) • Qualité de l'eau • Pression des distributeurs sur es prix

* 3 IGP et une AOP sont déjà enregistrées (depuis 2007) : IGP « Oberpfälzer Karpfen » en 2002, AOP « Pohorelicky kapr » (République Tchèque), IGP « Holsteiner Karpfen » (Allemagne) et IGP « Trebonsky kapr » (République Tchèque) en 2007.

3 autres demandes ont été déposées : AOP « Karp Zatorski » (Pologne), IGP « Aischgründer Karpfen » (Allemagne), IGP « Franken-Karpfen » (Allemagne).

7.1.5 Fiche n°5 : dorade

- Nom scientifique : *sparus aurata* (dorade royale)

- Principaux noms :

- anglais : seabream, gilthead seabream
- espagnol : dorada,
- allemand : Goldbrasse,
- grec : tsipoura,
- italien : orata,
- portugais : dourada.

- Structure de l'offre de dorade royale (UE-27)

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	3 976	58 747	62 723	93,7%
2001	5 638	63 605	69 243	91,9%
2002	5 168	59 798	64 966	92,0%
2003	4 842	71 524	76 366	93,7%
2004	5 388	64 004	69 392	92,2%
2005	2 077	71 480	73 557	97,2%
2006	2 332	73 032	75 364	96,9%

Source : d'après FAO

- Evolution de la production aquacole (juvéniles) :

milliers d'unités	2003	2004	2005	2006	2007
Chypre	14 000	9 000	8 086	8 176	12 502
France	19 500	24 000	34 000	33 000	26 740
Grèce	160 000	142 500	207 000	273 000	220 000
Italie	30 000	40 000	45 000	61 000	52 000
Portugal	20 000	20 000	20 000	20 000	20 000
Espagne	64 200	48 300	56 235	56 757	67 370
UE-27	307 700	283 800	370 321	451 933	398 612
<i>Turquie</i>		<i>35 000</i>	<i>75 000</i>	<i>93 000</i>	<i>103 000</i>
<i>Croatie</i>			<i>2 000</i>	<i>5 000</i>	<i>6 000</i>

Source : FEAP

Evolution 2004-2007 : UE-27 + 40%
 Turquie +194 %

- Evolution de la production aquacole (poissons à taille commerciale) :

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
France	1 180	1 643	1 361	1 139	1 379	1 778	1 800
Greece	38 587	40 694	37 944	44 118	37 394	43 829	43 916
Italy	6 000	7 800	4 959	9 000	5 845	6 914	6 345
Cyprus	1 384	1 278	1 266	1 182	1 356	1 465	1 880
Malta	1 512	1 039	1 066	794	743	540	912
Portugal	1 815	1 762	1 855	1 449	1 685	1 519	1 605
Slovenia	27	7	12	16	31	2	-
Spain	8 242	9 382	11 335	13 826	15 571	15 433	16 574
Total	58 747	63 605	59 798	71 524	64 004	71 480	73 032

Source : FAO

Evolution 2000-2006 : UE-27 + 24%
Turquie + 84%

L'UE produit 68% de la production mondiale de dorade d'aquaculture, produit méditerranéen par excellence. Le reste est fourni par la Turquie (26%), Israël (3%), la Croatie (1%) et quelques pays autres pays du pourtour méditerranéen (Tunisie, Egypte, Albanie).

- Chiffre d'affaires total (UE-27, source FAO) :

2000	302 millions d'€
2003	286 millions d'€
2005	305 millions d'€
2006	319 millions d'€

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 11,0 %

- Coûts de production (2008)

Les coûts de production de la dorade affichent de grosses différences entre les différentes régions de production de l'UE.

Le coût de production des juvéniles est, en 2008, de 0,09 à 0,12 €/unité dans les grandes entreprises grecques, alors qu'il est souvent compris entre 0,15 et 0,20 €/unité en Italie ou en France. Les juvéniles turques bénéficient de plus d'une aide de 0,03 €/unité de la part du Ministère de l'Agriculture).

Le coût de production des poissons de taille commerciale est compris entre 3,00 et 4,20 €/kg en Grèce.

Coût de production de la dorade dans deux entreprises grecques en 2008

(toutes tailles commerciales confondues)

	Entreprise 1	Entreprise 2
Coût de production (€/kg)	3,10	3,30
Répartition :		
Juvéniles	15%	22%
Aliment	54%	55%
Main-d'œuvre	15%	15%
Autres coûts	16%	8%
	100%	100%

Source : enquête propre

En 2008 de nombreuses entreprises grecques ont vendu à des prix bien inférieurs à ces coûts de production (cf. encadré de la page 58).

- Evolution du commerce extérieur :

- Importations : **3 000 t, en hausse**

Provenance	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Turquie	554	169	166	310	566	902	1 810	1 511	2 819
Croatie	259	58	115	166	166	215	416	509	364
Tunisie	1		3	29	41	86	36	29	67
Maroc	78	106	102	101	9	86	81	14	11
Total extra-UE	1 024	423	507	821	1 104	1 348	2 393	2 138	3 286

Source: Eurostat/COMEXT

- Exportations : **2 000 t, en forte hausse depuis 2004**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Russie	1	1	2	3	0	2	27	251	508
Tunisie	56	138	85	41		0		37	294
Israël			3	24				174	245
Etats-Unis	1	7	17	89	104	129	151	119	171
Suisse	1	5	50	111	106	106	161	152	163
Ukraine					0	0	0	20	48
Serbie							17	30	35
Canada			7	29	15	9	11	9	21
Total Extra EU	62	203	245	317	238	281	417	812	1 751

Source: Eurostat/COMEXT

- Solde : **solde déficitaire de 4 million d'€, en baisse depuis 2005**

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	1 711	1 805	2 782	3 439	5 901	9 336	8 419	12 244
Exportations	568	960	1 751	1 568	1 931	2 528	4 681	8 726
Solde	-1 143	-845	-1 031	-1 871	-3 970	-6 808	-3 738	-3 518

Source: Eurostat/COMEXT

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **en forte hausse en 2007 (doublement)**

Année	t
2000	22 739
2001	27 290
2002	17 042
2003	22 188
2004	18 180
2005	18 685
2006	25 804
2007	49 018

Source : Eurostat/COMEXT

o Structure (2007) : la Grèce vers les autres pays méditerranéens et le Royaume-Uni

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Grèce	44 930	148	44 782
Pays Bas	833	154	679
Malte	516	-	516
Irlande	5	10	- 5
Suède	1	7	- 6
Danemark	9	18	- 9
Luxembourg	12	30	- 18
Rép. Tchèque	0	21	- 21
Pologne		50	- 50
Chypre	0	53	- 53
Bulgarie		73	- 73
Roumanie		172	- 172
Autriche	-	194	- 194
Slovénie	10	297	- 287
Belgique	3	359	- 356
Espagne	821	1 369	- 548
Allemagne	33	823	- 790
Royaume-Uni	2	1 086	- 1 084
France	1 021	4 472	- 3 451
Portugal	71	6 847	- 6 776
Italie	752	14 814	- 14 063

- Principales entreprises :

* juvéniles (dorade + bar, en millions d'unités) :

NIREUS (Grèce)	196
SELONDA (Grèce)	150
ANDROMEDA (Grèce)	55
DIAS AQUACULTURE (Grèce)	50
HELLENIC FISH FARMING (Grèce)	40

* poissons à taille commerciale (dorade, en t)

NIREUS (Grèce)	16 000
SELONDA (Grèce)	12 000
DIAS AQUACULTURE (Grèce)	7 000
HELLENIC FISH FARMING (Grèce)	6 000
CULMAREX (Espagne)	3 800
ANDROMEDA (Grèce)	2 600

- Principales forces, faiblesses, opportunités et menaces

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique • Conditions climatiques (Méditerranée) • Espèce appréciée dans le Bassin Méditerranéen • Position dominante de l'UE (68% de la production mondiale de dorade, 63% de la production de bar) • Présence de quelques entreprises de grande taille • Intégration des leaders (écloserie, élevage, aliment, transformation) • Capacité à offrir un produit de qualité homogène tout au long de l'année • Cycle de production relativement court (à partir de 12 mois pour la dorade et 16 mois pour le bar) 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lourdeur du système administratif pour obtenir des licences • Accès au crédit difficile dans les pays concernés • Niveau de concentration élevé des fournisseurs d'aliments • Grand nombre de petites entreprises sans accès aux GMS, installées grâce aux subventions mais sans culture commerciale • Absence de contrôle de la production par les autorités (Grèce), qui pénalise toute tentative de planification stratégique • Espèce presque inconnue (dorade) en Europe du Nord • Absence de zoning
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture • Développement des marchés de l'Europe du Nord (produits transformés) • Développement du bio et des signes de qualité 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Début de saturation de la capacité d'achat chez certains distributeurs • Fragilité de certains leaders (niveau d'endettement) • Compétition sur les prix entre les producteurs • Concurrence de la Turquie • Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture

7.1.6 Fiche n°6 : saumon

- Nom scientifique : *salmo salar* (saumon atlantique)

- Principaux noms :

- anglais : salmon
- espagnol : salmón,
- allemand : Lachs
- grec : salomós,
- italien : salmone,
- portugais : salmão.

- Structure de l'offre de saumon atlantique (UE-27)

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	3 390	146 952	150 342	97,7%
2001	3 372	162 267	165 639	98,0%
2002	2 915	169 478	172 393	98,3%
2003	2 448	162 552	165 000	98,5%
2004	3 051	172 939	175 990	98,3%
2005	2 588	144 801	147 389	98,2%
2006	1 937	144 588	146 525	98,7%

Source : d'après FAO

- Evolution de la production aquacole :

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Danemark	-	-	15	16	16	18	18
France	102	90	443	544	735	1 190	1 410
Grèce	17	23	28	9	7	6	11
Irlande	17 648	23 312	23 231	16 347	14 067	13 764	11 174
Espagne	226	323	152	27	15	-	2
Royaume-Uni	128 959	138 519	145 609	145 609	158 099	129 823	131 973
UE-27	146 952	162 267	169 478	162 552	172 939	144 801	144 588

Source : FAO

L'UE produit 11% de la production mondiale de saumon atlantique d'élevage.

Les principaux producteurs mondiaux sont la Norvège (626 000 t en 2006), le Chili (386 000 t), le Canada (102 000 t) et l'Australie (21 000 t).

Evolution 2000-2006 :	UE-27	- 2%
	Norvège	+ 42%
	Chili	+ 131%
	Canada	+ 40%
	Australie	+ 92%

- Chiffre d'affaires total (UE-27, source FAO) :

2000	492 millions d'€
2001	537 millions d'€
2002	542 millions d'€
2003	441 millions d'€
2004	436 millions d'€
2005	447 millions d'€
2006	583 millions d'€

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 19 %

- Evolution du commerce extérieur :

- Importations : **463 000 t, en hausse régulière**

	Provenance	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Saumon d'élevage	Norvège	251 322	257 914	235 433	256 484	304 914	321 263	348 153	370 382	388 438
	Chili	5 410	8 206	17 578	19 087	12 765	19 929	42 933	40 398	33 171
	Chine	2 639	4 793	5 342	4 304	7 161	14 699	17 166	25 806	26 362
	Iles Feroe	24 117	20 568	35 065	32 074	35 422	27 417	12 799	7 253	10 888
	Thaïlande*	121	139	229	489	344	501	1 018	1 538	2 048
	Canada**	1 270	982	516	866	1 631	1 950	1 714	2 259	1 022
	Vietnam*	0	0	0	76	77	200	92	154	560
	Islande***	106	153	145	302	937	2 129	3 408	2 604	541
	Total saumon aqua.	284 985	292 754	294 308	313 682	363 252	388 088	427 282	450 392	463 030
Total saumons		288 735	297 380	299 129	337 959	388 518	413 356	450 629	479 048	569 098

Source: AND, d'après Eurostat

* Ces pays asiatiques n'ont pas de production de pêche de saumon historique et ont développé des filières aquacoles en forte croissance, bien que nous ne disposions pas des données de production pour 2007 il paraît donc très probable que les importations de saumon proviennent de saumon d'élevage

** D'après la FAO, la production de Saumon du Canada s'élève à 33 000t de saumon du pacifique et d'eau douce en pêche en 2006 et à 84 000t de saumon atlantique d'élevage en 2005,

les importations identifiables de saumon du pacifique ont donc été déduites

*** D'après la FAO, la production de Saumon d'Islande s'élève à 113t de saumon atlantique capturé en 2006 et à 6 400t de saumon atlantique d'élevage en 2005

Structure des importations 2007 (tous saumons confondus):

- 384 000 t de saumon non entier,
- 184 000 t de saumon en filets ou autres découpes,
- 1 000 t de saumon fumé.

- Exportations : **37 000 t, en hausse**

Destination	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Etats-Unis	6 892	5 864	7 108	15 765	10 378	6 071	10 121	16 059
Russie	376	1 053	929	616	1 097	2 185	6 455	6 956
Suisse	938	862	1 096	1 655	1 752	1 553	1 994	2 486
Liban	163	225	256	416	400	385	435	519
Ukraine	29	75	62	194	477	458	337	614
Canada	118	34	53	1 055	603	192	289	477
Japon	971	1 052	1 525	3 321	3 414	1 788	1 541	1 064
Koweït	19	26	36	27	22	25	29	297
Norvège	299	164	335	386	423	487	658	715
Vietnam	0	3	19	0	210	574	798	824
Thaïlande	0	1	1	1	19	0	0	503
Chine	20	2	2	25	210	21	12	168
Israël	2	3	13	15	0	2	26	144
Australie	285	297	513	577	695	759	1 022	910
Total extra UE	11 627	12 049	14 664	27 850	24 629	18 406	28 139	36 625

Source: Eurostat/COMEXT

Structure des exportations en 2007:

- 26 000 t de saumon entier,
- 5 000 t de saumon en filets ou autres découpes,
- 4 000 tonnes de saumon fumé
- 1 500 t de saumon transformé.

- Solde : **solde déficitaire de plus de 2 milliards d'€million d'€, en hausse**

Evolution de la balance commerciale (tous saumons confondus)

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	1 286 887	1 098 465	1 153 816	1 168 664	1 264 672	1 641 494	2 099 042	2 314 563
Exportations	85 885	70 001	83 907	131 626	113 998	98 502	157 725	185 510
Solde	-1 201 002	-1 028 463	-1 069 909	-1 037 038	-1 150 674	-1 542 992	-1 941 317	-2 129 053

Source: Eurostat/COMEXT

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **en forte hausse**

Année	t
2000	309 409
2001	310 902
2002	327 405
2003	359 467
2004	383 754
2005	428 607
2006	449 051
2007	468 800

Source: Eurostat/COMEXT

o Structure (2007)

La structure des échanges intra-communautaires reflète le poids des portes d'entrée dans l'UE du saumon norvégien (Suède, Danemark).

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Suède	176 477	5 485	170 991
Danemark	130 766	11 568	117 006
Royaume-Uni	41 628	22 721	17 602
Irlande	7 525	3 411	2 499
Pays Bas	7 026	5 015	1 571
Bulgarie	242	364	- 121
Chypre	-	188	- 188
Slovénie	11	283	- 272
Slovaquie	15	328	- 328
Hongrie	-	411	- 411
Luxembourg	85	877	- 817
Estonie	815	1 694	- 996
Roumanie	1	1 227	- 1 226
Rép.Tchèque	649	2 032	- 1 456
Grèce	478	2 694	- 2 217
Finlande	1 293	4 036	- 2 745
Lettonie	3 108	5 832	- 2 930
Autriche	261	4 914	- 4 715
Portugal	198	5 210	- 5 013
Lituanie	2 288	5 764	- 5 462
Allemagne	44 332	49 955	- 6 828
Belgique	8 619	16 684	- 10 143
Pologne	28 665	51 556	- 23 759
Italie	1 280	27 038	- 26 000
Espagne	2 123	32 882	- 30 824
France	10 917	108 762	- 98 635

Source: Eurostat/COMEXT

- Principales entreprises :

MARINE HARVEST (Royaume-Uni)	32 000 t
SCOTTISH SEAFARMS (Royaume-Uni)	24 000 t
HJALTLAND SEAFARMS (Royaume-Uni)	
J.W. SEAFOODS	
MAINSTREAM	
LAKELAND (Royaume-Uni)	10 000 t
MARINE HARVEST (Irlande)	5 000 t

- Analyse SWOT :

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique (« know-how ») • Qualité de la recherche scientifique et implication des producteurs • Restructuration du secteur accomplie • Secteur intégré (écloserie à la transformation) • Relative stabilité des relations avec les acteurs de l'aval (certains distributeurs, grossistes, RHD) • Image positive du saumon • Diversité des marchés et des produits à base de saumon • Positionnement réussi sur des produits de qualité mieux valorisés (bio, écolabel, label rouge, label RSPCA, ...) • Taille du marché britannique 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Coûts de production élevés (faibles économies d'échelles, alimentation, main d'œuvre,..) • Lourdeur du système administratif pour obtenir des licences • Accès au crédit difficile dans les pays concernés • Filières marginalisées au sein de l'économie nationale contrairement à ses concurrents • Niveau de concentration élevé des fournisseurs d'aliments
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture • Développement des « occasions » de consommation • Développement des marchés de niche (bio, label rouge, sushi, ..) en Europe et dans les pays tiers • Nouveaux marchés : Russie ? • Stratégies de certaines chaînes de distributeurs favorisant l'approvisionnement local • Recherche sur les nouveaux vaccins • Augmentation des coûts de transport (avantage compétitif sur le marché du frais) 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les maladies et parasites • Augmentation des coûts de transport (notamment pour les élevages situés dans les Shetlands) • Concurrence des pays tiers (Norvège et montée en puissance du Chili) • Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture • La multiplication des labels pourrait devenir contre-productive

7.1.7 Fiche n°7 : silure

- Noms scientifiques :

- *silurus glanis* : silure glane
- *clarias gariepinus* : silure africain

- Principaux noms :

	<i>silurus glanis</i>	<i>clarias gariepinus</i>
Anglais	wels catfish, som catfish	African catfish
Espagnol	siluro	pez-gato
Allemand	Wels, Waller	Afrikanischer Wels
Italien	siluro	pesce gatto africano
néerlandais	meerval	Afrikaanse meerval

- Evolution de la production aquacole :

Depuis la première moitié du 20ème siècle, le silure glane est produit en Europe dans les polyélevages de carpes, en étang. Etant donné que la quantité pouvant être produite en étang est limitée pour des raisons technologiques (0,5 à 1% de la biomasse totale dans les bassins extensifs), le prix producteur reste élevé (jusqu'à 5 €/kg en Hongrie, contre 1,6 €/kg pour le silure africain), et ce poisson est principalement consommé en restauration hors domicile.

Production totale de poissons-chats (toutes espèces) de l'UE (quantités, tonnes)

Pays	Espèces	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Autriche	Silure glane	7	4	3	3	1	2	1	2	2	97
Belgique	Silure africain			240	400	350	250	450	250	250	250
Bulgarie	Channel catfish									166	60
Bulgarie	Silure glane		150	1364	65	13	56	71	13	26	18
Rép. Tchèque	Silure glane	45	43	44	52	51	60	68	57	69	49
France	Silure glane	240	340	384	352	352	360	360	200	200	200
Allemagne	Silure glane								145	149	146
Hongrie	Silure africain					889	878	986	1228	1412	1724
Hongrie	Silure glane	113	122	123	154	116	87	105	143	141	147
Italie	Silure africain								253	100	115
Lettonie	Silure glane										16
Lituanie	Silure glane										3
Pays-Bas	Silure africain	1206	1491	1504	2600	1456	2606	3200	3600	4200	4500
Pologne	Silure glane									350	383
Roumanie	Poissons-chats divers								8		
Roumanie	Philippine catfish										118
Roumanie	Silure glane	5	16	12	14	8	7	17	22	124	19
Slovaquie	Silure africain	9						3		1	1
Slovaquie	Silure glane			1				1			
Slovénie	Silure glane					1	2				1
Total		1625	2166	3675	3640	3237	4308	5262	5921	7190	7847

Source: FAO Fishstat Plus 2008

Depuis la fin des années 90, plusieurs élevages intensifs d'autres espèces de silure ont été construits, principalement aux Pays-Bas (silure africain, 4 000 t en 2007), en Hongrie (silure africain, 1 900 t en 2007), et en Bulgarie (silure glane et channel catfish, 300 t en 2007). Les autres productions, très faibles, sont principalement destinées aux étangs de pêche à la ligne.

Le tableau précédent fournit les données globales de production de silure glane, mais ne permet pas de déduire la nature de la production entre les systèmes intensifs et les fermes en étang. Il est estimé qu'environ deux tiers de la production totale de silure glane proviennent de polyélevages en étang. Cependant, la production de silure glane (1 079 t en 2007) est largement minoritaire par rapport à la production de silure africain (6 590 t).

- Principales entreprises :

Comme pour l'élevage d'anguilles, seules quelques entreprises produisent plus de 400 t/an. Deux compagnies sont largement en tête, FISHION aux Pays-Bas avec une production de 1 500 t et Szarvasfish en Hongrie, qui explique presque à elle seule la hausse continue de la production hongroise depuis la fin des années 90.

FIHION a développé une nouvelle espèce hybride de silure dont la chair rosée est beaucoup plus claire que celle du silure africain, ce qui représente un avantage sur le marché européen et pourrait concurrencer des poissons comme le panga. FISHION a déjà réaffecté une large part de ses sites à cette nouvelle espèce et est préparée pour une conversion complète si la demande suit.

Szarvasfish Ltd est la société hongroise la plus importante et contribue largement à la croissance observée en Hongrie. Sa production atteint 1 400 t en 2007. Les deux autres producteurs principaux de silure africain (200-300 t/an) n'ont pas eu la capacité d'augmenter leur production.

Listes des principaux producteurs de silure en Europe Centrale

Nom	Espèces produites	Quantité produite (2006 ou 2007)	Siège	Principaux sites de production
Szarvasfish Ltd.	Silure africain	1400 t	Szarvas, Hongrie	Tuka, tanks de recirculation, eau thermale (2/3)
				Szarvas, tanks de recirculation, eau thermale (1/3 of the production)
Innoflex Ltd.	Silure africain	200-300 t	Szarvas, Hongrie	Szarvas, tanks de recirculation, eau thermale

- Chiffre d'affaires

L'aquaculture européenne du silure a réalisé en 2006 un chiffre d'affaires de 14,3 millions d'€, dont 73% avec le silure africain et 27% avec le silure glane.

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 0,5%

- Analyse SWOT (silure africain) :

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Abondance d'eaux souterraines thermales (Hongrie) • Possibilité d'élevage en eau thermale avec des niveaux d'oxygène faibles (Hongrie) • Possibilité de densités élevées • Pas de problème de maladies • Pas de saisonnalité dans la production • Rendement élevé à la découpe en filets • Faible taux de gras • Possibilités de transformation variées 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Coût de l'alimentation animale, notamment en Europe de l'Est où tout doit être importé d'Europe de l'Ouest • Saisonnalité traditionnelle de la demande (Noël et Pâques) • Couleur de chair trop foncée
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles étapes de transformation (gamme encore étroite) • Expansion du marché de la pêche à la ligne 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Concurrence des pays tiers : même segment que le panga ou le tilapia • Hausse des coûts de traitement des eaux déversées pour les systèmes à recirculation (surtout coûts d'investissement pour la Hongrie) • Dégradation de la valeur nutritionnelle des aliments avec la réduction des farines de poisson • Hausse des prix de l'énergie

7.1.8 Fiche n°8 : thon rouge

- Nom scientifique : *thunnus thynnus*

- Principaux noms :

- anglais : bluefin tuna,
- espagnol : atún rojo
- allemand : roter Thun,
- grec : tonnos,
- italien : tonno, tonno rosso,
- portugais : atum rabilho.

- Structure de l'offre (UE-27)

Il ne s'agit pas d'une véritable aquaculture, mais d'une activité d'engraissement de jeunes individus pêchés.

“Tuna farming currently involves the collection of wild fish, ranging from small to large specimens, and their rearing in floating cages for periods spanning from a few months up to 1-2 years. Fish weight increment or change in the fat content of the flesh is obtained through standard fish farming practices. Confinement of captured fish during short periods of time (2-6 months) aimed mostly at increasing the fat content of the flesh, which strongly influences the prizes of the tuna meat on the Japanese sashimi market, can also be referred to as ‘tuna fattening’. Future tuna farming practices may evolve to encompass a closed life cycle, i.e. the rearing of larvae in laboratory conditions”.
(FAO)

- Evolution de la production aquacole

L'activité d'engraissement du thon rouge en Méditerranée a commencé à la fin des années 90. L'UE a aujourd'hui une capacité de production de 40 000 t (soit les deux tiers de la capacité mondiale).

Les principaux Etats-membres engagés dans cette activité sont l'Espagne, l'Italie et Malte.

Les fournisseurs les plus importants de thons vivants aux fermes d'engraissement sont les armements thoniers français et italiens qui opèrent dans la Méditerranée. Les bateaux turcs et des navires communautaires opérant sous pavillon libyen ou tunisien sont également nombreux à pratiquer cette activité.

Capacité totale d'engraissement du thon rouge dans l'Union Européenne
et dans l'ensemble du Bassin Méditerranéen (tonnes)

Pays	Nombre de sites	Capacité totale
UE	43	40.702
Italie	15	12.100
Espagne	14	11.852
Malte	8	11.150
Chypre	3	3.000
Grèce	2	2.100
Portugal	1	500
Autres pays	27	21.740
Turquie	13	9.460
Croatie	8	7.880
Tunisie	4	2.400
Maroc	1	1.000
Libye	1	1.000
Total	70	62.442

Source: ICCAT

Les statistiques de production ne sont pas fiables et de grosses différences apparaissent suivant les sources : la production totale de l'UE est de 3 000 t selon la FAO et de 10 000 t selon Eurostat en 2006.

La production de thon d'aquaculture selon les sources internationales officielles en 2006

t	FAO	EUROSTAT
France	1 250	0
Grèce	210	0
Italie	660	1 163
Malte	30	6 069
Portugal	11	12
Espagne	970	2 572
UE-27	3 131	9 816

Les statistiques de la FAO sont particulièrement surprenantes dans la mesure où elles enregistrent la France comme principal producteur alors qu'il n'y a aucune installation recensée dans cet EM et semblent fortement sous-estimer la production dans les EM à forte capacité d'emboche (Espagne, Italie, Malte). Les statistiques d'Eurostat paraissent plus proches de la réalité mais sous-estiment l'Espagne et oublient la Grèce.

Une autre possibilité d'approcher la production européenne consiste à regarder les quantités de thon d'élevage importé par le marché japonais, destinataire majoritaire de ces produits.

La production du Bassin Méditerranéen peut être estimée à 30 000 t en 2005, dont environ 17 000 t pour l'UE.

- Chiffre d'affaires total (UE-27, source Eurostat) :

2000	231 millions d'€
2003	250 millions d'€
2005	257 millions d'€
2006	256 millions d'€

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 9,0 %

- Evolution du commerce extérieur :

C'est le marché japonais du sashimi qui absorbe l'essentiel du thon rouge engraisé.

Le marché japonais du Sashimi représente le principal débouché pour cette production. La plupart des fermes de thon exportent vers le Japon via des importateurs locaux (Torei-Toyo Reizo, Takayama, Kayo, Maruha et Mitsui). Des capitaux asiatiques ont également investi dans certaines fermes européennes (ex : Azzopardi à Malte).

- Importations : **quasiment pas d'importation de thon d'élevage**
Quelques importations de thons rouges frais de pêche (530 t en 2007, dont 413 t du Maroc et 72 t de Tunisie).
- Exportations : **11 000 t, stable**

Evolution des exportations de thons rouges à destination du Japon

	Thons rouges vivants 03 01 94		Thons rouges frais 03 02 35		Thons rouges congelés 03 03 45		Total (poids produit)	
	t	€	t	€	t	€	t	€
2004	-	-	7 919,4	111 502 023	3 870,1	46 935 365	11 789,5	158 437 388
2005	-	-	7 101,1	84 581 570	3 827,7	43 864 591	10 928,8	128 446 161
2006	-	-	9 051,9	107 248 400	2 055,3	24 620 582	11 107,2	131 868 982
2007	900,0	9 900 000	9 443,5	123 037 991	758,2	10 334 643	11 101,7	133 372 634

Source : Eurostat/Comext

La presque totalité des thons rouges exportés sur le marché japonais provient des fermes d'engraissement, comme en atteste le tableau suivant :

Importation de thon rouge d'élevage importé par le marché japonais en 2004

Origine	Produit (t)	Equivalent poids vif (t)
Chypre	408	408
Italie	810	843
Malte	3 869	5 042
Espagne	5 978	7 433
UE	11 065	13 726
Croatie	3 875	4 377
Turquie	3 054	3 799
Tunisie	877	935
Total	18 871	22 837

Source : ICCAT

Les exportations totales de thons rouges de l'UE (toutes destinations confondues) ont atteint :

- 2 060 t pour les thons vivants,
- 13 420 t pour les thons frais,
- 1 494 t pour les thons congelés.

- Solde : **solde excédentaire supérieur à 100 millions d'€**

- Principales entreprises:

Liste des principaux producteurs de thon de l'UE

Nom	Capacité (t)	Pays	Site
AJD Tuna, Ltd	2.500	Malta	St. Paul's Bay
Jonica Pesca, SRL	2.000	Italy	Corigliano Calabro
New Eurofish, SRL	1.500	Italy	Castellammare del Golfo
Pescazzurra SRL	1.500	Italy	Milazzo
Consorzio Operatori del Tonno del Mediterraneo	1.500	Italy	Marina di Camerota
Ta Matthew Fish Farms, Ltd	1.500	Malta	Marsaxlokk
Mare Blue Tuna Farm, Ltd	1.500	Malta	Valletta
Fish & Fish, Ltd	1.500	Malta	Marsaxlokk
Malta Fishfarming, Ltd	1.500	Malta	Marsaxlokk
Ricardo Fuentes e Hijos, SA	1.260	Spain	Murcia (South East of Spain)
Poseidon Tuna Hellas, SA	1.100	Greece	Messaras Gulf (Herakleion)
Kitiana Fisheries Ltd.	1.000	Cyprus	Vasiliko (South Coast of Cyprus)
Telia (Tuna) Ltd.	1.000	Cyprus	Vasiliko (South Coast of Cyprus)
Kimagro Fishfarming Ltd	1.000	Cyprus	Limassol (South Coast of Cyprus)
Atunes de Levante, SA	1.000	Spain	Murcia (South East of Spain)
Caladeros del Mediterráneo, SL	1.000	Spain	Murcia (South East of Spain)
Balfego Tuna, SL	1.000	Spain	Tarragona (East of Spain)
Tuna Graso, SA	1.000	Spain	Murcia (South East of Spain)
Viver-Atún Cartagena, SA	1.000	Spain	Murcia (South East of Spain)
Viveros Marinos San Pedro, SL	1.000	Spain	Murcia (South East of Spain)
Bluefin Tuna Hellas, SA	1.000	Greece	Echinades Islands (Kefallonia)

Le leader incontestable de l'engraissement du thon rouge est le groupe espagnol Ricardo FUENTES e HIJOS, qui contrôle 60% de l'activité d'engraissement de thon autour de la méditerranée et qui a noué de nombreux partenariats avec les opérateurs japonais (MITSUI, MITSUBISHI, MARUHA, KANETOMO) ;

Le groupe Ricardo FUENTES comprend 10 filiales dédiées à l'engraissement du thon, situées dans 6 différents pays riverains de la Méditerranée :

- VIVER-ATUN CARTAGENA (joint venture avec MARUHA), en Espagne,
- TUNA GRASO (avec MITSUI et KANETOMO), en Espagne,
- ATUNES DE LEVANTE (avec MITSUBISHI), en Espagne,
- VIVEROS MARINOS SAN PEDRO, en Espagne,
- DVRNIK TUNA, en Croatie,
- NEW EUROFISH, en Italie (Sicile),
- CARTAGO BLUE FARM, en Espagne,
- TUNISIAN BLUE FIN FARM, en Tunisie,

- EXPLOTACIONES ATUNERAS DEL MEDITERRANEO, à Chypre (joint venture avec le groupe chypriote KIMAGRO FISH FARMING),
- MARE BLU TUNA FARM, à Malte.

Le groupe Ricardo FUENTES contrôle également plusieurs armements thoniers chargés d’approvisionner les fermes (en Espagne, en France et au Maroc).

- Analyse SWOT

Atouts	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Forte demande (Japon, marché du sushi-sashimi) • Prix élevé 	<ul style="list-style-type: none"> • Taux de conversion bas (il faut entre 9 et 20 kg de poisson-fourrage pour produire 1 kg de thon) • Forte dépendance à l’activité de pêche • Dépendance à un stock sauvage très fragile
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Recherches pour l’amélioration de l’élevage (circuit fermé) • Recherches sur la reproduction en captivité 	<ul style="list-style-type: none"> • Pression environnementale très forte • Double difficulté d’approvisionnement : poisson-fourrage et thons vivants • L’accroissement de la demande peut générer un effet négatif sur le stock de thons

Les aides publiques accordées aux investissements liés à l’engraissement de thon, notamment dans le cadre de l’IFOP, sont un sujet de controverse, dans la mesure où cette activité a un impact direct sur le prélèvement dans la ressource halieutique.

Des fonds publics sont également alloués à la recherche, notamment le projet DOTT (reproduction du thon rouge en captivité).

Cette activité d’engraissement n’est pas encore complètement définie, ce qui peut accroître les difficultés de contrôle et de gestion du stock ; elle peut être utilisée comme façade à des captures illégales de thon.

7.1.9 Fiche n°9 : truite

- Nom scientifique : *oncorhynchus mykiss* (truite arc-en-ciel)

- Principaux noms :

- anglais : rainbow trout,
- espagnol : trucha arco iris,
- allemand : Regenbogenforelle,
- danois : regnbueørred,
- italien : trota iridea,
- portugais : truta-arco-iris.

- Structure de l'offre (UE-27)

La production européenne est fournie à 99% par la pisciculture. La pêche ne fournit en effet qu'un peu plus de 2 000 t (2 180 t en 2006), apportées à 94% par le Royaume-Uni et la Finlande.

- Evolution de la production aquacole :

Country	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Austria	1 950	1 735	1 738	1 594	1 640	1 729	1 671
Belgium	700	700	400	50	400	400	400
Bulgaria	380	844	22	47	1 175	1 151	1 553
Czech Republic	685	704	666	570	564	597	575
Denmark	40 681	39 220	30 213	35 282	40 454	36 587	34 499
Estonia	178	412	210	304	194	451	520
Finland	15 251	15 492	14 894	12 201	12 335	13 693	12 047
France	41 143	46 462	45 246	39 365	35 283	32 412	32 000
Germany	25 027	25 026	24 184	23 275	22 023	19 343	19 024
Greece	2 280	2 590	2 271	1 870	2 060	2 446	3 187
Hungary	24	19	19	28	24	28	42
Ireland	2 413	1 707	1 693	1 451	1 171	1 614	1 516
Italy	44 500	44 000	33 770	38 000	30 227	30 558	30 674
Latvia	4	9	7	7	2	2	5
Lithuania	10	8	21	8	8	46	58
Netherlands	39	29	43	100	50	50	50
Poland	11 445	11 000	10 709	11 696	14 647	17 100	16 984
Portugal	1 292	1 211	1 232	953	821	843	942
Romania	307	500	620	606	964	815	111
Slovakia	752	690	634	682	818	742	784
Slovenia	861	832	891	861	1 001	805	894
Spain	33 133	35 384	33 962	33 791	29 438	25 959	25 339
Sweden	3 773	4 453	3 545	4 140	4 111	4 210	5 183
United Kingdom	10 911	13 154	14 319	14 820	15 285	12 458	12 981
UEU-27	237 739	246 181	221 309	221 701	214 695	204 039	201 039

Source : FAO

Evolution UE-27 2000-2006 : - 15%

Les 3 principaux producteurs de l'UE ont connu une forte baisse de leur activité au cours des 10 dernières années. La production italienne est ainsi passée de 51 000 t en 1997 à 30 700 t en 2006 et la production française, supérieure à 50 000 t dans les années 1996-97, a chuté à 32 000 t. Le Danemark,

aujourd'hui premier producteur européen, a connu une baisse moins forte mais également spectaculaire, passant de 43 500 t en 1995 à 34 500 t en 2006.

La Pologne et la Bulgarie ont en revanche enregistré des hausses importantes.

En-dehors de l'UE, les principaux pays éleveurs de truites arc-en-ciel sont le Chili (151 000 t en 2006), la Norvège (63 000 t) et l'Iran (46 000 t).

L'UE-27 fournit 36% de la production mondiale.

- Chiffre d'affaires total (UE-27, source FAO) :

En 2006 l'aquaculture de truite arc-en-ciel a réalisé un chiffre d'affaires de 503 millions d'€.

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 17,0 %

- Evolution du commerce extérieur :

- Importations : **5 000 t, en hausse depuis 2005**

Evolution des importations de truites fraîches et congelées

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Norvège	349	492	2 611	5 448	8 272	3 079	982	2 502	3 880
Chili	0	0	0	0	12	2	41	325	934
Islande	32	6	4	7	19	14	26	25	32
Total Extra-UE	556	550	3 061	6 231	8 720	3 394	1 242	2 982	4 860

Source: Eurostat/COMEXT

* Les données d'importations de truites en filets ne sont pas disponibles avant 2007, et n'ont pas été intégrées à ce tableau

- Exportations : **3 000 t, en hausse depuis 2003**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Russie	38	15	10	248	151	235	810	666	1 485
Suisse	333	178	327	350	331	404	458	458	461
Japon	195	0	23	7	0	282	243	126	341
Vietnam	0	0	0	0	0	17	64	36	182
Norvège	188	282	182	193	156	149	163	192	169
Chine	110	77	0	0	0	34	102	960	139
Croatie	0	0	0	2	0	57	2	4	99
Ukraine	0	0	0	15	6	2	14	6	12
Total Extra EU	1 800	1 157	2 387	2 469	830	1 555	2 494	2 895	3 461

Source: Eurostat/COMEXT

- Solde : **solde déficitaire de 3 million d'€**

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	2 156	7 454	15 383	23 675	10 311	4 470	11 886	16 492
Exportations	3 774	7 076	7 921	3 225	4 728	8 442	10 817	13 329
Solde	1 619	-378	-7 462	-20 450	-5 584	3 972	-1 069	-3 163

Source: Eurostat/COMEXT

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **stabilisation depuis 2005**

Année	t
2000	14 638
2001	14 836
2002	13 439
2003	18 063
2004	19 312
2005	22 420
2006	22 141
2007	22 829

Source: Eurostat/COMEXT

- Structure en tonnes (2007) : **Danemark et Suède fortement exportateurs**

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Danemark	8 115	325	7 790
Suède	5 338	1 044	4 294
Espagne	2 822	722	2 100
France	2 113	676	1 438
Italie	964	230	734
Grèce	138	40	98
Autriche	460	366	94
Chypre		10	- 10
Slovaquie	-	11	- 11
Luxembourg	2	52	- 50
Pologne	228	296	- 67
Portugal	0	76	- 76
Slovénie		121	- 121
Irlande	3	151	- 148
Rép.Tchèque	50	318	- 268
Bulgarie	62	463	- 401
Roumanie		532	- 532
Lettonie	252	912	- 660
Royaume-Uni	8	773	- 765
Lituanie	10	805	- 795
Estonie	820	1 716	- 895
Belgique	279	1 763	- 1 484
Allemagne	236	3 081	- 2 845
Pays Bas	497	4 901	- 4 404
Finlande	432	5 576	- 5 143

Source Eurostat/COMEXT

- Principales entreprises :

PISZOLLA (Espagne)	5 500 t
VIVIERS DE FRANCE (France)	5 400 t
AQUACULTEURS LANDAIS (France)	5 000 t
AQUAPRI (Danemark)	4 500 t
SCOT TROUT (Royaume-Uni)	4 000 t
MUSHOLM LAX (Danemark)	3 500 t
GRUPO TRES MARES (Espagne)	3 200 t
KONGEÅENS DAMBRUG (Danemark)	3 000 t
ISIDRO DE LA CAL (Espagne)	3 000 t

- Analyse SWOT

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique • Secteur intégré (de l'écloserie à la transformation) • Relative stabilité des relations avec les acteurs de l'aval (certains distributeurs, grossistes, RHD) • Positionnement réussi sur des produits de qualité mieux valorisés (bio, écolabel, label rouge, label RSPCA, ...) 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mortalité liée aux pathologies • Déclin régulier de la filière depuis 10 ans, qui fait peser des incertitudes sur la pérennité de l'activité et bride les investissements • Lourdeur du système administratif pour obtenir/renouveler des licences • Durée de validité très faible des licences (Finlande), qui empêche les plans à long terme • Stratégies parfois divergentes entre les ministères chargés de la pêche et les ministères chargés de l'environnement • Contraintes environnementales • Image qualitative parfois négative de la truite • Image environnementale souvent négative de la salmoniculture continentale • Atomisation du secteur • Evolution défavorable du marché de consommation • Concurrence du saumon • Décalage entre l'orientation des travaux des centres de recherche et les besoins des producteurs • Incompatibilité entre la réglementation bio et la densité dans les élevages à recirculation d'eau • Faible aptitude à la transformation (vs truite de Norvège)
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Economies d'échelle et gains environnementaux liés au développement de la technologie de recirculation • Le recours à certains produits autorisés mais non utilisés par peur des médias (comme l'hémoglobine en poudre) pourrait faire baisser le coût de l'aliment • Développement du marché bio 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les maladies et parasites • Concurrence des pays tiers (Norvège, Chili) sur la truite • Domination de la Norvège (également présente en Ecosse et au Chili) sur la grande truite • Concurrence des autres produits (panga) • Campagnes d'ONG sur les mauvaises pratiques dans le secteur de l'aquaculture • Conflits avec les pêcheurs de loisir

7.1.10 Fiche n°10 : turbot

- Nom scientifique : *psetta maxima*

- Principaux noms :

- anglais : turbot,
- espagnol : rodaballo,
- allemand : Steinbutt,
- danois : pighvarre,
- grec : kalkani,
- italien : rombo
- néerlandais : tarbot,
- portugais : pregado.

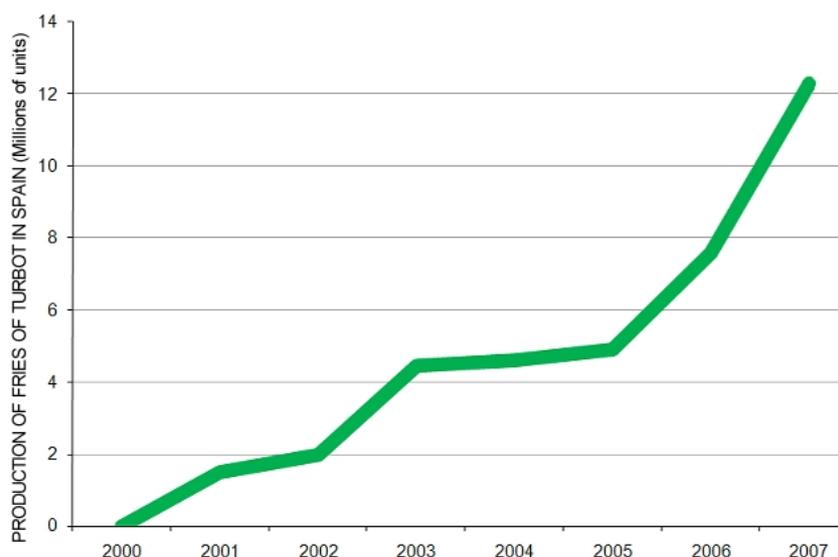
- Structure de l'offre (UE-27)

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	6 233	4 785	11 018	43,4%
2001	6 287	4 829	11 116	43,4%
2002	6 016	5 258	11 274	46,6%
2003	5 553	5 331	10 884	49,0%
2004	5 490	5 962	11 452	52,1%
2005	5 217	6 792	12 009	56,6%
2006	4 867	7 633	12 500	61,1%

Source : d'après Eurostat

- Evolution de la production aquacole (juvéniles) :

L'Espagne, premier producteur, a produit 12,3 millions de juvéniles de turbots (à 99,7% en Galice) en 2007, contre 7,6 millions en 2006.

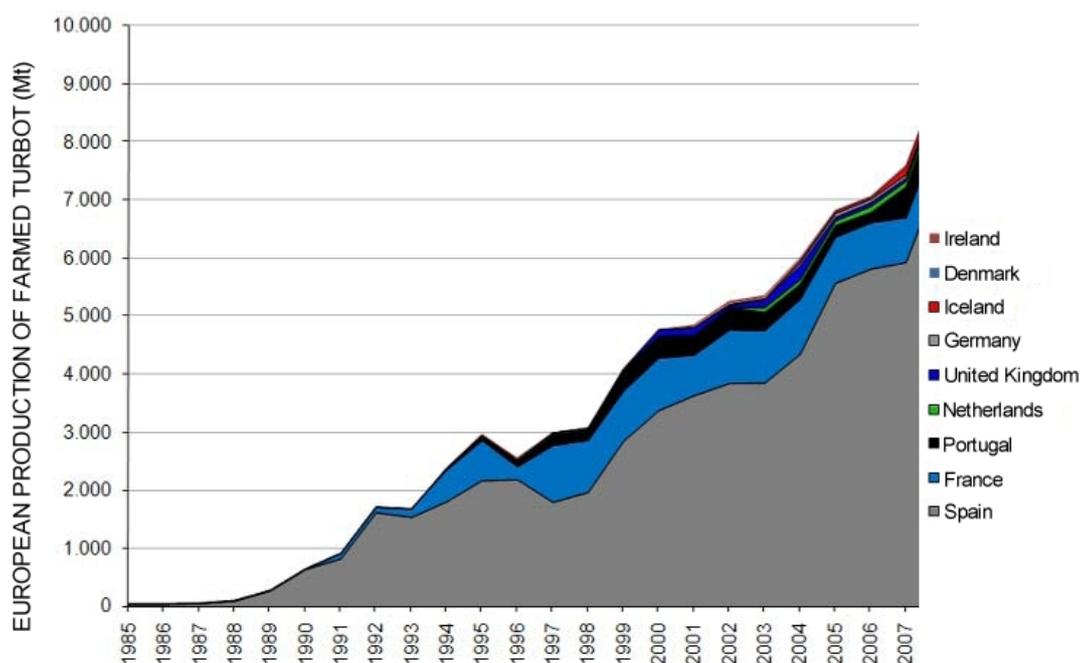


L'autre producteur significatif de juvéniles est la France (1,2 millions d'unités en 2006).

- Evolution de la production aquacole (poissons à taille commerciale) :

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Allemagne	-	-	2	-	58	68	60
Danemark	-	-	1	4	6	8	7
Espagne	3 378	3 636	3 847	3 852	4 347	5 572	6 419
France	908	702	924	909	949	791	800
Irlande	12	28	50	40	25	6	-
Italie	-	-	3	-	-	-	-
Pays-Bas	-	-	-	75	75	75	100
Portugal	380	343	386	323	269	214	185
Royaume-Uni	107	120	45	128	233	58	62
UE-27	4 785	4 829	5 258	5 331	5 962	6 792	7 633

Source : Eurostat



L'UE assure la totalité de la production mondiale de turbot d'aquaculture.

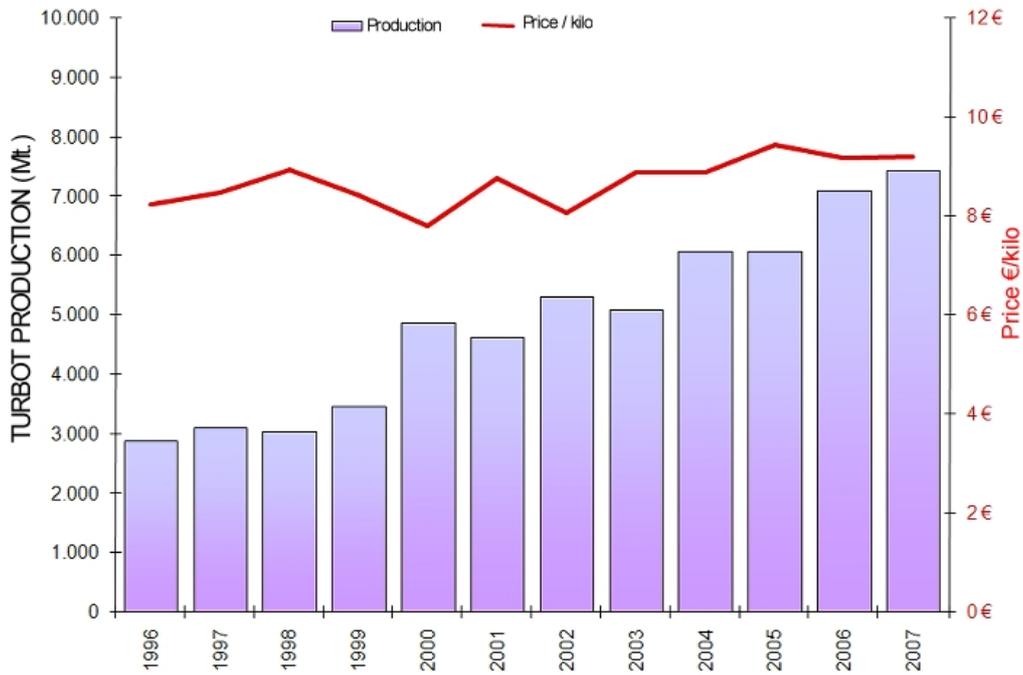
Au sein de l'UE, l'Espagne est le principal producteur avec 84% des volumes totaux, devant la France (10%).

En Espagne, la production est concentrée à 94% dans une seule région, la Galice.

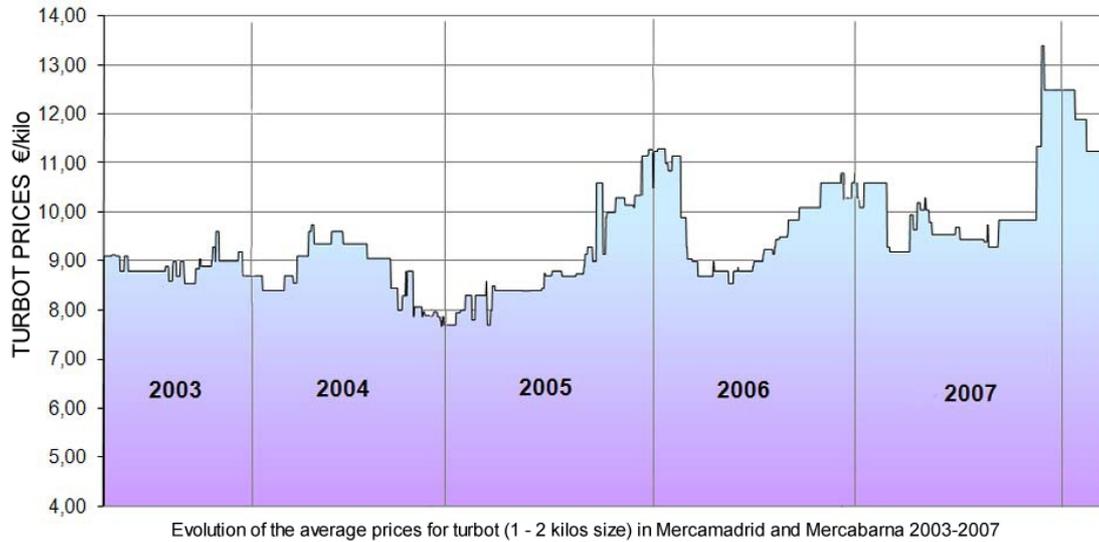
- Evolution des prix

Le prix moyen en première vente du turbot d'élevage européen est resté stable, autour de 9 €/kg, au cours des 5 dernières années.

Evolution de la production et du prix du turbot en première vente dans l'UE



En Espagne le prix en première vente du turbot sorti des fermes espagnoles est de 9,62 €/kg en 2007.



- Chiffre d'affaires total (UE-27) :

Evolution du chiffre d'affaires de l'aquaculture de turbot dans l'UE
(source : Eurostat)

	1 000 €
2000	43 871
2001	45 490
2002	44 361
2003	36 794
2004	38 413
2005	42 208
2006	46 540

En 2007 le chiffre d'affaires de l'aquaculture du turbot dans l'UE est estimé à 68,5 millions d'€.

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2005, en valeur) : 1,5 % - source : Eurostat

- Evolution du commerce extérieur :

Le turbot espagnol est commercialisé essentiellement dans les circuits traditionnels (poissonneries de détail) et la restauration, mais aussi dans les GMS. Si le marché espagnol absorbe 75% de la production nationale, l'exportation n'en pas moins est un débouché important, les principaux marchés destinataires sont la France, l'Italie et l'Allemagne.

- Principales entreprises :

STOLT SEA FARM (Espagne)	3 300 t/an
INSUIÑA (groupe PESCANOVA) (Espagne)	2 000 t/an
FRANCE TURBOT (France)	600 t/an

- Analyse SWOT :

L'aquaculture de Turbot peut être considérée comme une technologie mature qui devrait connaître une expansion importante avec la construction de nouvelles unités (ex : unité de 7 000 t au Portugal) et l'agrandissement d'unités existantes. Néanmoins, des efforts restent à produire dans les domaines suivants :

- Production de juvéniles: amélioration du taux de survie
- Automatisation des systèmes d'élevage
- Contrôle et prévention des maladies
- Suivi des stocks et amélioration de la génétique
- Consolidation des marchés existants et développements de nouveaux marchés, notamment dans le secteur des produits transformés
- Formation de personnel qualifié aussi bien sur les techniques aquacoles que sur le management.

Le secteur continue d'évoluer et de se consolider sur terre ; l'élevage en cages commence à peine et doit être considéré au stade de projet pilote.

L'élevage de turbot est réputé pour sa qualité environnementale. La plupart des entreprises d'élevage sont certifiées ISO 14001, et certaines ont passé l'agrément du système EMAS II de l'UE. Aucun impact sur l'environnement n'a été détecté dans les élevages en bassins de turbot.

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bonne réputation de l'espèce dans de nombreux pays européens et asiatiques. • Cycle d'élevage entièrement contrôlé (de l'écloserie à l'engraissement) • Haute valeur ajoutée des juvéniles et taille des adultes permettant la transformation • Espèces rustiques adaptées à la domestication et l'élevage en densités élevées • Température de l'eau idéale vers la Galice et le Portugal • Image positive du poisson en général • Absence de saisonnalité dans la production • Qualité de production élevée • Pas encore de concurrence extra-UE • Canaux de distribution développés 	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cycle d'élevage long • Nombre limité de sites de production et concurrence directe avec le tourisme et les autres activités nautiques • Marché mondial très concurrentiel (juvéniles et adultes) • Déficit d'écloseries • Difficultés pour obtenir des licences
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Diminution des ressources halieutiques. • Potentiel pour des marques collectives, des dénominations géographiques et des labels de qualité • Potentiel pour accroître la valeur ajoutée (ex : produits transformés) • Exportations • Economies d'échelle • Diversification vers des activités connexes (reconstitution des stocks, tourisme, etc.) 	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hausse des coûts du pétrole et de l'énergie • Développement du turbot dans d'autres zones géographiques • Guerre des prix entre les producteurs • Augmentation des taxes pour l'occupation des eaux (eaux thermales) • Risque sanitaire (apparition de nouvelles maladies) • Risques environnementaux • Manque de planification pour l'occupation des zones côtières • Concentration de la demande

7.1.11 Fiche n°11 : huître

- Noms scientifiques :

- *ostrea edulis* : huître plate
- *crassostrea gigas* : huître creuse

- Principaux noms :

- o anglais : oyster
- o espagnol : ostra,
- o allemand : Auster,
- o grec : ostrea, stridia,
- o italien : ostrica
- o néerlandais : oester
- o portugais : ostra.

- Structure de l'offre (UE-27)

L'offre se limite à l'ostréiculture. L'activité de pêche est réduite (2 000 t/an).

- Evolution de la production aquacole :

La production ostréicole de l'UE est passée de 150 000 t en 2000 à 135 000 t en 2006. Elle se compose de 96,5% d'huîtres creuses, dont la production a baissé de 9% sur la période, et de 3,5% d'huîtres plates, dont la production a perdu 18%.

La France est de loin le premier pays ostréiculteur de l'UE (87% de la production totale), devant l'Irlande (5%), l'Espagne (3%) et les Pays-Bas (2%).

Evolution de la production d'huîtres plates de l'UE

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
France	2 000	1 650	1 998	1 300	1 920	1 280	1 000
Grèce	23	25	10	9	10	3	3
Irlande	266	431	280	325	390	342	360
Pays-Bas	92	100	62	85	132	75	75
Espagne	3 383	3 866	4 475	3 231	2 731	2 980	3 218
Royaume-Uni	4	145	132	144	149	42	54
Total	5 768	6 217	6 957	5 094	5 332	4 722	4 710

Source : FAO

Evolution de la production d'huîtres creuses de l'UE

t	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
France	133 500	107 390	113 286	114 605	116 740	118 120	116 150
Allemagne	85	85	85	85	85	85	86
Irlande	5 031	4 909	5 444	4 830	5 103	5 811	6 511
Italie	-	-	302	-	32	35	47
Pays-Bas	2 000	2 857	2 789	2 680	2 741	3 120	3 120
Portugal	546	955	421	417	432	522	651
Espagne	622	699	648	596	2 154	1 912	1 264
Royaume-Uni	1 411	1 231	1 277	1 587	2 250	1 514	1 976
Total	143 195	118 126	124 252	124 800	129 537	131 119	129 805

Source : FAO

L'UE produit un peu moins de 3% de la production mondiale d'huîtres d'élevage (4,7 millions de tonnes). La production est dominée par la Chine (3 892 000 t en 2006), la Corée (283 000 t) et le Japon (208 000 t).

Evolution 2000-2006 :	UE-27	- 10%
	Chine	+ 18%
	Corée	+ 60%
	Japon	- 6%

- Chiffre d'affaires total :

L'ostréiculture de l'UE-27 a réalisé en 2006 un chiffre d'affaires de 302 millions d'€, dont 4,6% pour l'huître plate et 95,4% pour l'huître creuse.

Evolution de la valeur de la production de l'ostréiculture de l'UE-27

2000	255 millions d'€
2001	266 millions d'€
2002	297 millions d'€
2003	287 millions d'€
2004	305 millions d'€
2005	307 millions d'€
2006	302 millions d'€

Source : FAO

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 10 %

- Coûts de production

Les coûts de production peuvent être différents et varier du simple au double entre les entreprises de la Manche strictement productrices, dont la production est commercialisée par d'autres producteurs, et les entreprises familiales de Charente-Maritime qui commercialisent elles-mêmes jusqu'à 100% de leur production au détail sur les marchés.

Coûts de production de la moule d'élevage dans deux régions françaises en 2006-2007

€/kg	Manche Ouest (Normandie)	Manche Ouest (Normandie)	Charente-Maritime (Poitou-Charentes)	Charente-Maritime (Poitou-Charentes)
Type d'élevage	Vente en vrac (huîtres commercialisées par d'autres producteurs)	Vente en emballé (pour circuits de gros et de détail)	Vente "en gros" (ventes > 20 t/unité de main-d'œuvre)	Vente "au détail" (ventes < 20 t/unité de main-d'œuvre)
Achat d'huîtres	0,362	0,225	1,207	1,829
Approvisionnements	0,084	0,234	0,164	0,196
Bâtiments, concessions et claires	0,086	0,140	0,131	0,249
Main-d'œuvre	0,568	0,816	0,524	0,562
Mécanisation	0,319	0,655	0,249	0,242
Frais financiers	0,061	0,124	0,038	0,037
Autres charges	0,116	0,207	0,101	0,148
Coût de production	1,596	2,401	2,414	3,263
Rémunération du travail familial	0,183	0,370	0,227	0,371
Rémunération des capitaux propres	0,071	0,088	0,051	0,027
Coût de revient	1,850	2,859	2,692	3,661
Prix de vente	2,043	2,670	2,611	3,316

Source : Réseau Nautil

- Evolution du commerce extérieur :

- Importations : **faibles, légère tendance à la hausse**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Corée du Sud	9	13	5	11	18	64	165	134	125
Nouvelle-Zélande	11	3	9	20	37	13	6	34	12
Chine	0	0	0	0	0	0	0	20	10
Etats-Unis	29	9	34	9	7	10	16	1	10
Maroc	0	0	0	0	0	0	0	0	4
Turquie	9	7	18	20	25	29	31	1	2
Total Extra UE	85	48	102	115	118	225	405	221	229

Source: Eurostat/COMEXT

- Exportations : **plus de 1 000 t, en hausse**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Russie	8	33	43	60	138	170	207	211	365
Hong Kong	44	73	75	21	27	79	119	115	248
Suisse	165	196	276	295	235	250	233	229	214
Ukraine	0	3	8	6	8	8	3	31	67
Emirats Arabes Unis	6	7	8	13	14	22	20	49	53
Norvège	24	32	50	22	7	31	28	23	41
Polynésie Française	21	23	19	17	18	18	20	16	21
Singapour	5	25	11	17	2	1	3	6	20
Qatar	0	0	3	0	0	0	0	1	13
Total Extra EU	731	1 041	833	673	700	785	805	840	1 180

Source: Eurostat/COMEXT

- Solde : **solde excédentaire de 6 millions d'€ en hausse**

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	349	682	584	513	642	1 085	1 003	938
Exportations	4 194	3 643	2 987	3 059	3 641	3 650	4 209	7 053
Solde	3 844	2 961	2 403	2 546	2 999	2 565	3 207	6 115

Source: Eurostat/COMEXT

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **en hausse régulière**

Année	t
2000	10 343
2001	11 726
2002	12 485
2003	12 885
2004	12 458
2005	13 770
2006	15 116
2007	15 692

Source: Eurostat/COMEXT

- Structure en tonnes (2007) : **l'Irlande vers la France, la France vers l'Italie, les Pays-Bas vers la Belgique**

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
France	8 285	3 896	4 389
Irlande	2 680	7	2 673
Pays Bas	1 976	312	1 665
Danemark	959	22	937
Royaume-Uni	956	348	608
Portugal	175	71	104
Grèce	53	29	24
Malte		4	- 4
Chypre		7	- 7
Finlande		7	- 7
Slovénie		9	- 9
Lettonie	4	18	- 14
Roumanie		17	- 17
Bulgarie		24	- 24
Pologne		35	- 35
Lituanie	1	65	- 65
Luxembourg	10	100	- 89
Autriche	10	127	- 117
Rép. Tchèque	5	175	- 170
Suède	0	283	- 283
Allemagne	49	745	- 697
Espagne	327	2 452	- 2 125
Belgique	39	2 203	- 2 165
Italie	164	7 404	- 7 240

Source : Eurostat/COMEXT

- Principales entreprises :

Les entreprises ostréicoles sont souvent des entreprises familiales de petite taille. Les plus grosses entreprises sont généralement celles qui ajoutent à leur activité d'ostréiculteur d'autres activités (commercialisation/épuration d'huîtres produites par d'autres ostréiculteurs, importation/négoce de coquillages, transformation).

Principales entreprises :

- THAERON (France)
- CADORET (France)
- MEDI THAU MAREE (France)

Écloseries :

- FRANCE NAISSAIN (France)
- GRAINOCEAN (France)
- SATMAR (France)

- Analyse SWOT

<p style="text-align: center;">Atouts</p> <ul style="list-style-type: none">• Pas d'utilisation d'aliments (filtration)• Importance de la demande française• Effet de gamme lié à la typicité de différentes origines (il n'y a pas un seul produit huître, les qualités spécifiques, notamment organoleptiques, des huîtres des différents bassins de production, permettent de constituer une gamme)	<p style="text-align: center;">Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none">• Fluctuations du captage naturel• Faiblesse de la demande et méconnaissance du produit hors France• Très forte saisonnalité des ventes• Incapacité à avoir des espaces nouveaux• Mortalités
<p style="text-align: center;">Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none">• Prospection de nouveaux marchés• Projets de transformation (huître décoquillée)• Signes de qualité• Développement des élevages offshore	<p style="text-align: center;">Menaces</p> <ul style="list-style-type: none">• Risque de fermeture administrative (dinophysis, ...)• Méfiance des producteurs vis-à-vis des écloseries (France)• Dégradation de la qualité des milieux littoraux (en particulier estuariens)• Risque de confusion du consommateur (virus, maladies, pollution des milieux, ...)

7.1.12 Fiche n°12 : moule

- Noms scientifiques :

- *mytilus edulis* : cultivée dans l’Océan atlantique et en mer du Nord (75% de la production UE)
- *mytilus galloprovincialis* : cultivée en Méditerranée et en Galice (25% de la production)

- Principaux noms :

- o anglais : mussel, blue mussel (*m. edulis*)
- o espagnol : mejillón,
- o allemand : Miesmuschel,
- o grec : mydi,
- o italien : cozza, mitilo
- o néerlandais : mossel
- o portugais : mexilhão.

- Structure de l’offre (UE-27)

La distinction entre moule de pêche et moule d’élevage n’est pas toujours faite dans les statistiques nationales. Et les statistiques internationales, celles de la FAO comme celles d’Eurostat, sont incomplètes sur la moule de capture.

* Statistiques Eurostat

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	173 347	562 516	735 863	76,4%
2001	190 665	548 827	739 492	74,2%
2002	178 511	480 401	658 912	72,9%
2003	142 174	541 347	683 521	79,2%
2004	148 671	538 964	687 635	78,4%
2005	85 711	470 197	555 908	84,6%
2006	71 625	472 446	544 071	86,8%

Source : d’après Eurostat

* Estimation

On peut observer une claire tendance de l’accroissement de la part de l’aquaculture dans la production, en raison de la baisse des captures en Mer du Nord, mais les statistiques de pêche sont incomplètes (il manque notamment l’Italie pour 2005 et 2006, alors que ce pays capture 40 à 50 000 t par an, ainsi que l’Allemagne pour l’ensemble de la période).

On peut estimer sur les dernières années que l’offre européenne est de l’ordre de 600 000 t, dont :

- 450 à 500 000 t fournies par l’aquaculture (en voie de stabilisation),
- 120 à 150 000 t fournies par la pêche (en baisse).

Selon cette estimation, la mytiliculture fournit donc environ 75% de la production de moules de l’UE.

- Evolution de la production aquacole :

La mytiliculture est une activité traditionnelle, souvent très ancienne, en Europe. La production, qui avait augmenté très vite dans la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle, et même dépassé la barre des 600 000 t à la fin des années 1990, est retombée en-dessous des 500 000 t au cours des toutes dernières années et semble désormais se stabiliser. Cette stabilisation est liée à des raisons commerciales (ajustement de l'offre à la demande) et non à la capacité de production.

Evolution de la production mytilicole de l'UE

tonnes	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Espagne	188 793	261 062	261 969	247 730	245 985	193 386	205 636	231 633	158 059	228 830
France	63 350	61 500	62 500	68 000	73 220	68 698	64 650	86 305	84 775	67 500
Italie	82 000	90 000	92 000	94 000	94 000	92 219	100 000	42 588	63 577	61 928
Irlande	16 094	19 096	16 111	25 660	30 373	31 703	39 289	37 315	38 265	33 243
Pays Bas	93 244	113 185	100 800	66 800	48 600	45 061	56 200	67 200	59 500	31 300
Grèce	11 049	14 535	21 232	24 327	25 934	21 792	25 618	28 781	26 048	28 299
Royaume-Uni	13 127	8 956	9 535	11 107	17 332	17 580	19 222	30 703	28 506	14 711
Allemagne	22 330	31 213	37 912	24 122	11 638	8 018	28 549	12 474	9 470	3 670
Suède	1 425	455	925	443	1 444	1 382	1 742	1 435	1 069	1 791
Danemark	-	-	-	-	-	-	11	55	280	411
Portugal	455	310	287	273	213	424	280	193	276	372
Bulgarie	67	92	100	10	-	55	15	118	171	228
Slovénie	37	44	37	44	88	83	135	164	201	163
Total	491 971	600 448	603 408	562 516	548 827	480 401	541 347	538 964	470 197	472 446

Source : EUROSTAT

Evolution 2000-2006 : UE-27 - 16%
 Chine + 40%
 Thaïlande + 207%
 Chili + 422%

L'UE produit environ 25% de la production mondiale de moules d'élevage. Le reste est principalement fourni par la Chine (746 000 t en 2006), la Thaïlande (273 000 t), le Chili (125 000 t), la Nouvelle-Zélande (107 000 t), la Corée (82 000 t) et le Canada (24 000 t).

L'Europe non communautaire produit 10 000 t (Norvège, Croatie, Turquie, Albanie).

- Chiffre d'affaires total (UE-27, source Eurostat) :

2000	378 millions d'€
2001	411 millions d'€
2002	367 millions d'€
2003	377 millions d'€
2004	378 millions d'€
2005	389 millions d'€
2006	449 millions d'€

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 15,0 %

- Coûts de production

Les coûts de production peuvent être différents, entre des petites entreprises familiales avec peu de main-d'œuvre salariée (Morbihan) et des entreprises plus grandes, fortement mécanisées filières et équipées pour la vente au détail (Charente-Maritime).

Coûts de production de la moule d'élevage dans deux régions françaises en 2006-2007

€/kg	Morbihan (Bretagne Sud)	Charente-Maritime (Poitou-Charentes)
Type d'élevage	Bouchots (pieux)	Bouchots 80% Cordes 20%
Achat de demi-moules	0,031	0,112
Approvisionnements	0,128	0,087
Bâtiments, concessions et claires	0,035	0,094
Main-d'œuvre	0,189	0,464
Mécanisation	0,394	0,636
Frais financiers	0,057	0,098
Autres charges	0,111	0,142
Coût de production	0,945	1,633
Rémunération du travail familial	0,251	0,167
Rémunération des capitaux propres	0,057	0,046
Coût de revient	1,253	1,846
Prix de vente	1,883	3,164

Source : Réseau Nautil

- Evolution du commerce extérieur :

Le marché européen peut être considéré comme auto-suffisant pour la moule, mais les dernières années ont vu une nette croissance du volume d'importations, surtout à destination de l'industrie de transformation, pour des raisons de prix.

La Galice, principale région de production mytilicole de l'UE, qui livre traditionnellement 60% de sa production à l'industrie de transformation, connaît des problèmes de compétitivité, car le prix des moules des pays tiers (principalement Chili) est beaucoup plus bas et le poids de chair plus important.

o Importations : **40 000 t, en hausse très forte**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Chili	1 135	1 927	4 725	6 671	9 678	14 167	15 539	21 905	27 332
Nouvelle-Zélande	5 382	4 319	4 825	4 539	5 258	5 420	8 093	7 494	8 379
Turquie	54	1 311	708	1 512	1 843	1 390	1 148	1 899	1 237
Norvège	76	113	670	1 367	1 798	3 391	3 055	2 075	1 056
Corée du sud	0	1	0	0	0	158	92	138	926
Thaïlande	358	192	145	394	397	481	326	627	868
Canada	284	91	12	61	68	62	556	159	258
Vietnam	0	18	1	0	107	245	374	287	116
Etats-Unis	5	60	114	241	313	282	363	208	32
Total extra EU	7 425	8 279	12 335	15 335	20 102	26 151	30 016	34 870	40 219

Source: Eurostat/COMEXT

L'UE a développé de très fortes importations de moules transformées (congelées ou en conserve), notamment à l'intention de l'industrie de transformation espagnole, mais aussi vers l'Italie et la France.

○ Exportations : **4 000 t, stables**

t	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Etats-Unis	111	189	354	745	964	887	460	926	1 036
Russie	92	420	782	888	1 198	1 229	909	718	825
Suisse	427	418	534	595	544	578	559	572	585
Croatie	8	36	30	27	17	32	108	170	328
Ukraine	28	41	127	120	132	195	138	192	218
Norvège	352	372	582	364	260	175	163	232	205
Mexique	64	64	80	79	115	102	115	108	89
Bosnie et Herzégovine	0	0	1	1	0	4	6	15	55
Japon	1	2	9	8	22	7	17	26	29
Serbie	0	0	0	0	0	0	12	18	29
Tunisie	1	10	8	0	0	18	14	12	28
Liban	27	19	46	41	33	51	34	42	24
Australie	21	77	24	21	19	8	3	4	14
Canada	33	57	49	48	54	22	24	24	12
Emirats Arabes Unis	13	17	22	14	9	14	16	26	12
Bélarussie	1	0	0	2	1	6	30	20	12
Israël	42	34	36	7	33	42	29	10	9
Hong Kong	6	39	17	7	8	8	11	33	5
Total Extra EU	2 007	2 800	3 364	3 652	4 131	4 044	3 226	3 876	4 190

Source: Eurostat/COMEXT

Les exportations se composent de 2 200 t de conserves et de 2 000 t de moules fraîches ou congelées.

○ Solde : **déficit de 75 millions d'€, qui a triplé en 6 ans**

1 000 €	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Importations	27 083	36 664	41 856	46 330	55 508	67 880	84 817	92 383
Exportations	8 417	11 318	13 715	14 398	13 094	11 807	14 346	17 099
Solde	-18 666	-25 345	-28 141	-31 931	-42 414	-56 072	-70 471	-75 284

Source: Eurostat/COMEXT

- Echanges intra-communautaires :

- Evolution : **près de 200 000 t, en baisse depuis 2004**

Année	Non transformé (t)	Transformé (t)	Total (t)
2000	154 743	25 939	180 682
2001	157 795	31 325	189 120
2002	152 853	25 430	178 282
2003	190 598	24 583	215 181
2004	196 342	26 058	222 400
2005	166 647	25 346	191 993
2006	172 918	26 173	199 091
2007	158 657	23 270	181 927

Source: Eurostat/COMEXT

- Structure en tonnes (2007) : **4 pays consommateurs importateurs (France, Belgique, Allemagne, Italie) pour 5 pays exportateurs**

Echanges intra-communautaires de moules (hors conserves) en 2007

Etat Membre	EXPORT	IMPORT	Solde
Espagne	39 505	5 827	33 678
Danemark	24 990	149	24 841
Pays Bas	38 655	20 210	18 445
Grèce	16 249	418	15 832
Royaume-Uni	14 560	3 313	11 247
Irlande	9 090	1 870	7 220
Suède	315	188	127
Slovaquie	-	5	5
Estonie		11	11
Lituanie	4	21	17
Bulgarie	0	19	19
Lettonie	8	40	32
Hongrie		37	37
Chypre		40	40
Rép. Tchèque	2	45	43
Malte		45	45
Roumanie		103	103
Finlande		122	122
Slovénie	16	144	128
Pologne	-	145	145
Autriche	4	427	423
Luxembourg	36	710	674
Portugal	646	1 904	1 258
Italie	6 550	23 746	17 196
Allemagne	3 171	25 856	22 685
Belgique	1 465	26 602	25 137
France	3 393	42 426	39 033

Source: Eurostat/COMEXT

- Principales entreprises :

Les entreprises mytilicoles sont généralement des entreprises familiales de petite taille appartenant souvent à des coopératives ou organisations de producteurs.

Principales entreprises :

- OPMEGA (Espagne)
- DIMOUDIS (Grèce)
- COPEGO (Italie)
- PESCATORI DEL POLESINE (Italie)
- G.I.E. MONT-SAINT-CLAIR (France)
- PRINS EN DINGEMANS (Pays-Bas)
- ROEM VAN YERSEKE (Pays-Bas)
- BANTRY BAY MUSSEL (Irlande)
- GAETA ITTICOLTURA (Italie)
- MITILICOLTORI SPEZZINI (Italie)

- Analyse SWOT :

Atouts	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Position dominante au niveau international (Espagne) • Activité traditionnelle bien acceptée (Espagne) • Qualité homogène • Consommation élevée dans l'UE • Image d'un produit sain et accessible • Systèmes de contrôle sanitaire développés • Signes de qualité (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de diversification du produit final • Faibles économies d'échelle • Stratégies qualités trop peu développées dans certains pays (Espagne) • Licences difficiles à obtenir • Manque de planification de l'aménagement du territoire sur les zones concernées • Concentration élevée des acheteurs (transformation)
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Potentiel pour une plus grande valeur ajoutée (transformation) • Développement du marché des produits transformés dans toute l'Europe • Potentiel pour de la labellisation (qualité, origine, etc.) • Accès à la recherche et développement 	<ul style="list-style-type: none"> • Concurrence sur les prix entre les acteurs européens (notamment en Espagne) • Augmentation des conflits d'usage • Tendance à la baisse des prix • Risques sanitaires • Risques environnementaux • Concurrence des pays tiers (Chili, Thaïlande, Chine) • Délocalisation des activités de transformation

7.1.13 Fiche n°13 : palourde

- Noms scientifiques :

- *ruditapes decussatus* : palourde européenne, grooved carpet shell, almeja fina
- *ruditapes philippinarum* : palourde japonaise, Japanese carpet shell, almeja japonesa
- *venerupis pullastra* : fausse palourde, pullet carpet shell, almeja babosa

- Principaux noms :

	<i>Ruditapes decussatus</i>	<i>Ruditapes philippinarum</i>
Anglais	grooved carpet shell	Japanese carpet shell, Manila clam
Français	palourde européenne	palourde japonaise
Espagnol	almeja fina	almeja japonesa
Allemand	Teppichmuschel	Teppichmuschel
Italien	vongola verace nostrana	vongola verace filippina
Portugais	amêijoa boa	amêijoa japonesa

- anglais : clam,
- espagnol : almeja,
- allemand : Teppichmuschel,
- italien : vongola
- néerlandais : tapijtschelp,
- portugais : amêijoa.

- Structure de l'offre (UE-27)

La pêche de palourdes est une activité d'importance limitée et en baisse. Elle n'est toutefois pas toujours isolée dans les statistiques nationales (Italie).

t	Pêche	Aquaculture	Production totale	% aquaculture
2000	3 120	62 089	65 209	95,2%
2001	3 164	64 041	67 205	95,3%
2002	2 528	47 068	49 596	94,9%
2003	2 987	30 543	33 530	91,1%
2004	1 978	32 836	34 814	94,3%
2005	1 401	74 744	76 145	98,2%
2006	1 376	67 125	68 501	98,0%

Source : d'après FAO

- Evolution de la production aquacole :

Evolution de la production de palourdes européennes de l'UE

<i>t</i>	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
France	483	1 015	718	325	905	905	1 000
Italie	3 785	5 364
Portugal	2 416	2 723	3 094	3 186	2 011	1 645	1 645
Espagne	891	799	250	255	166	101	159
Royaume-Uni	-	-	-	5	5	.	4
Total UE-27	3 790	4 537	4 062	3 771	3 087	6 436	8 172

Source : FAO

Evolution de la production de palourdes japonaises de l'UE

<i>t</i>	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
France	507	1 015	719	325	905	905	1 000
Irlande	92	91	100	154	181	161	245
Italie	53 000	55 000	41 139	25 000	27 737	65 893	56 731
Espagne	2 737	1 278	901	982	753	1 042	717
Royaume-Uni	29	36	36	23	50	5	50
Total UE-27	56 365	57 420	42 895	26 484	29 626	68 006	58 743

Source : FAO

L'UE, qui a produit 67 000 t de palourdes d'élevage en 2006, fournit 2,2% de la production mondiale (3,1 millions de tonnes). La production est dominée par la Chine (97,2%).

Evolution 2000-2006 : UE-27 + 11%
 Chine + 87%

- Chiffre d'affaires total :

La vénériculture de l'UE-27 a réalisé en 2006 un chiffre d'affaires de 265 millions d'€, dont 16% avec la palourde européenne et 84% avec la palourde japonaise.

Evolution de la valeur de la production de palourdes d'élevage de l'UE-27

2000	231 millions d'€
2001	217 millions d'€
2002	180 millions d'€
2003	146 millions d'€
2004	112 millions d'€
2005	254 millions d'€
2006	265 millions d'€

Source : FAO

- Part dans l'aquaculture de l'UE (2006, en valeur) : 9 %

- Evolution du commerce extérieur :

Les palourdes ne sont pas isolées dans les statistiques du commerce extérieur. La nomenclature distingue une rubrique «vénéridés congelés» (NC 0307 99 13), qui regroupe donc -outre les palourdes- les praires, mactres, spisules, clams, arches, paphia, Au niveau des produits vivants ou frais, le regroupement est encore plus vaste (NC 0307 91 00), des courants d'expédition assez forts existent au départ de l'Italie et à destination en premier lieu de l'Espagne, en second lieu du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne.

La rubrique « vénéridés congelés » fait apparaître en 2007 des exportations de 9 100 t, à destination intracommunautaire à plus de 98% principalement vers l'Espagne (6 100 t) et le Portugal (1 500 t), les expéditeurs étant l'Italie (4 900 t), l'Espagne (1 700 t), la France (1 600 t) et le Portugal (1 500 t). Les importations extracommunautaires (15 800 t) sont fournies par le Chili (8 300 t) et la Corée (5 300 t).

- Principales entreprises :

Les opérateurs italiens du secteur (pêcheurs/conchyliculteurs) sont associés en coopératives elles-mêmes regroupées en consortiums, souvent dotés d'outils d'épuration, de conditionnement et d'expédition-transport.

Principales entreprises :

COPEGO (Italie)	7 400 t de palourdes (2007)
PESCATORI DEL POLESINE (Italie)	7 000 t

- Analyse SWOT

Atouts	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Maîtrise technique • Gestion rationnelle mise en place dans les lagunes (Italie) • Espèce très appréciée dans le Bassin Méditerranéen, notamment en Italie et en Espagne • Disponibilité toute l'année • Secteur structuré autour de consortiums de coopératives intégrés (pêche, élevage, épuration, conditionnement, transport) • Démarches de traçabilité • Pas de concurrence en produits frais 	<ul style="list-style-type: none"> • Fluctuations du captage naturel • Mauvaise image (Portugal)
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> • Augmentation de la consommation de produits de l'aquaculture • Développement des signes de qualité 	<ul style="list-style-type: none"> • Prolifération d'algues dans les lagunes • Possibilité de hautes températures dans les lagunes • Risques de maladies (PSP, ...) • Mélange de palourdes de diverses origines (Tunisie + Portugal, Portugal + Espagne, ...)

7.2 Liste des entreprises prises en compte dans l'analyse des performances économiques et financières des entreprises (chapitre 3)

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€
1 NIREUS AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	14,3%	17,4%	154 558
2 MARINE HARVEST (SCOTLAND) LIMITED	Pisciculture	Grande Bretagne	13,1%	18,4%	154 339
3 SCOTTISH SEA FARMS LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	26,3%	29,9%	99 932
4 SELONDA AQUACULTURES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	18,0%	21,6%	55 512
5 HJALTAND SEAFARMS UK LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	34,8%	37,7%	54 832
6 HELLENIC FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	13,1%	16,1%	49 643
7 DIAS AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	17,0%	19,5%	38 091
8 MAINSTREAM SCOTLAND LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	9,1%	14,9%	33 236
9 CULMAREX SA	Bar, dorade, Turbot	Espagne	6,2%	8,9%	32 132
10 ANDROMEDA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	17,7%	24,2%	29 804
11 INTERFISH AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	10,9%	15,3%	23 994
12 AGRO ITTICA LOMBARDA S.P.A.	Esturgeon	Italie	17,2%	21,3%	22 548
13 GALAXIDI MARINE FARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	10,9%	14,3%	21 296
14 STE THAERON FILS	Conchyliculture	France	0,4%	1,6%	20 231
15 AQUACULTEUR LANDAIS	Truite	France	0,9%	1,1%	19 333
16 LOCH DUART LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	24,4%	28,1%	18 308
17 AQUANORD SA	Bar, dorade, Turbot	France	-5,4%	9,1%	17 779
18 SEAFARM IONIAN S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-4,8%		16 353
19 SNAPTUN FISK EXPORT A/S	Saumon	Danemark	9,9%	11,2%	15 933
20 GRUP TUNA MED SOCIEDAD ANONIMA.	Thon	Espagne	19,4%	19,7%	15 923
21 FJORD SEAFOOD SCOTLAND FARMING LTD.	Saumon	Grande Bretagne	10,4%	16,1%	14 780
22 BLUEFIN TUNA HELLAS S.A.	Thon	Grèce	1,1%	3,5%	14 119
23 NEPTUNUS MARINE CULTURES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	15,9%	18,8%	14 112
24 KORONIS AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	8,7%	10,9%	13 729
25 ROGERIO LUZ, LDA	Pisciculture	Portugal	0,5%	4,1%	12 563
26 FORKYS FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	12,3%	17,5%	12 437
27 CEPHALONIAN FISHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,1%	8,5%	12 243
28 NEW EUROFISH S.R.L.	Thon	Italie	12,9%	15,2%	12 089
29 HOGANESS SALMON LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	31,2%	33,3%	11 922
30 ACQUA AZZURRA - S.P.A.	Bar, dorade, Turbot	Italie	14,1%	20,9%	11 520
31 PANITTICA PUGLIESE	Bar, dorade, Turbot	Italie	10,0%	14,2%	11 088
32 MEDFISH S.P.A.	Bar, dorade, Turbot	Italie	12,3%	17,6%	10 743
33 SKANDIA OERREDEKSPORT A/S	Truite	Danemark	-6,5%	-4,6%	10 059
34 ETRICK TROUT CO. LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	-8,5%	-2,8%	9 629
35 BLATENSKA RYBA, S.R.O.	Carpe	Rep. Tchèque	3,0%	5,3%	9 566
36 BRADAN FANAD TEORANTA	Saumon	Irlande	5,6%		9 488
37 VIVIERS DE SAINT-COLOMBAN	Conchyliculture	France	1,0%	1,9%	9 300
38 LES HUITRES JACQUES CADORET	Conchyliculture	France	1,4%	1,9%	9 069
39 VALLE CA' ZULIANI SOCIETA' AGRICOLA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	17,6%	21,8%	8 826
40 DRUMBEG SALMON LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	30,1%	30,6%	8 398
41 ORKNEY SEA FARMS LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	-2,3%	3,9%	7 916
42 KLEIDARAS, J., FAMILY S.A.	Pisciculture	Grèce	5,6%	15,5%	7 546
43 KERRERA FISHERIES LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	34,3%	36,7%	7 396
44 ACUICOLA MARINA S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	5,3%	13,4%	7 364
45 NEW GABRIEL EUROPA	Truite	Belgique	1,0%	2,2%	6 618
46 CANNES AQUACULTURE	Bar, dorade, Turbot	France	5,8%	11,8%	6 579
47 BITSAKOS, G. & P., AQUACULTURE S.A.	Pisciculture	Grèce	11,5%	18,2%	6 374
48 AQUAPRI DENMARK A/S	Truite	Danemark	8,2%	13,4%	6 209
49 LESVOS AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	14,5%	25,9%	6 189
50 BRÁNDO LAX AB	Truite	Finlande	5,8%	8,2%	6 096
51 STE ATLANTIQUE DE MARICULTURE	Conchyliculture	France	23,0%	29,8%	6 019
52 COMPAGNIE ITTICHE RIUNITE	Bar, dorade, Turbot	Italie	20,0%	23,4%	5 970
53 FERME MARINE DU DOUHET	Bar, dorade, Turbot	France	14,9%	20,3%	5 578
54 ZANTE FISH FARMING LTD	Pisciculture	Grèce	7,0%	13,3%	5 569
55 LAKELAND SMOLT LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	12,6%	23,0%	5 564
56 DIMOUDIS BROS S.A.	Conchyliculture	Grèce	2,5%	6,9%	5 235
57 WESTER ROSS HOLDINGS LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	4,3%	5,1%	5 121
58 KASTELORIZO FISH CULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	23,4%	33,6%	4 853
59 AQUICULTURA BALEAR S.A.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	8,1%	17,3%	4 706
60 MALESSINA FISHFARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	7,5%	11,0%	4 683
61 PISCIFACTORIAS ANDALUZAS SA	Pisciculture	Espagne	3,6%	6,7%	4 623
62 PETALIOI ALIEVMATA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	8,8%	14,0%	4 585
63 SOCIETA' COOPERATIVA PESCATORI ERIDANIA	Conchyliculture	Italie	1,2%	3,1%	4 509
64 SIMONTORP SÄTERI AB	Conchyliculture	Suède	1,9%	4,5%	4 396
65 TAIMEN OY	Truite	Finlande	20,9%	26,0%	4 309
66 COOPERATIVA PESCATORI DEL DELTA	Conchyliculture	Italie	2,5%	3,4%	4 285
67 TIMAR (CULTURAS EM AGUA), LDA	Bar, dorade, Turbot	Portugal	-10,0%	-2,8%	4 270
68 ACUICULTURA DEL MEDITERRANEO SL	Bar, dorade, Turbot	Espagne	21,2%	29,5%	4 186
69 ASTERIAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	2,7%	8,1%	4 130

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€	
70	PETALAS BROS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	14,1%	21,7%	4 093
71	ALIEIA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	13,6%	19,9%	4 091
72	COOPERATIVA DEL MARE - SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	2,9%	4,2%	4 066
73	ACOMAR	Conchyliculture	France	0,0%	0,4%	3 910
74	KLATOVSKÉ RYBARSTVÍ, A.S.	Carpe	Rep. Tchèque	2,3%	7,8%	3 817
75	VOIMALOHI OY	Truite	Finlande	1,2%	2,4%	3 758
76	COSA - SOCIETA' AGRICOLA A RESPONSABILITA' LIMITATA	Bar, dorade, Turbot	Italie	13,1%	15,5%	3 744
77	MARIVA, MARIKULTURA D.O.O.	Pisciculture	Slovanie	1,8%	5,0%	3 738
78	MIGDALE SMOLT LIMITED	Saumon	Grande Bretagne	13,5%	19,5%	3 537
79	RED ANCHOR S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	3,3%	15,9%	3 526
80	ECLOSERIE MARINE DE GRAVELINES	Bar, dorade, Turbot	France	9,9%	15,1%	3 446
81	SPARFISH S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	18,6%	25,0%	3 410
82	ITTICA ALLEVAMENTI CA' PELLESTRINA S.R.L.	Conchyliculture	Italie	3,4%	5,7%	3 401
83	THE BLUE & GREEN PISCIFACTORIA DEL SURESTE S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	-6,3%	-1,6%	3 393
84	CULTIVOS MARINOS DE GUARDAMAR S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	2,7%	6,1%	3 379
85	TELIA AQUA MARINE PUBLIC LIMITED	Bar, dorade, Turbot	Chypre	1,3%		3 372
86	SEE DES ETS JOGUET	Conchyliculture	France	0,0%	1,6%	3 358
87	"MITILICOLTORI SPEZZINI SOCIETA' COOPERATIVA"	Conchyliculture	Italie	0,4%	1,0%	3 358
88	PISCICULTURE D'AQUADIS	Truite	France	1,1%	4,4%	3 306
89	LES HUITRES TAFFORET	Conchyliculture	France	4,6%	9,9%	3 300
90	BASE VIVA S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	13,1%	19,8%	3 262
91	SARL MIQUEL JARNO	Conchyliculture	France	1,4%	2,6%	3 223
92	GABRIEL LORRAINE	Truite	France	3,5%	8,3%	3 154
93	LANGOSTINOS DE HUELVA S A	Bar, dorade, Turbot	Espagne	3,4%	7,7%	3 128
94	SOCIETA' AGRICOLA MANGILLI S.R.L.	Truite	Italie	2,6%	3,4%	3 095
95	INDUSTRIAS PESQUERAS BALMAR SA	Bar, dorade, Turbot	Espagne	-14,2%	-5,9%	3 095
96	COOPERATIVA PESCATORI LA VELA	Conchyliculture	Italie	0,1%	0,2%	3 063
97	TRUCHAS ERREKA SA	Truite	Espagne	8,7%	13,1%	2 974
98	COOPERATIVA PESCATORI PO SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	0,0%	0,8%	2 958
99	"GIGANTE S.R.L."	Conchyliculture	Italie	3,4%	4,8%	2 955
100	EFFICIENT SYSTEM SERVICE S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	4,6%	8,7%	2 932
101	VIVEIRO VILA NOVA, S.A.	Bar, dorade, Turbot	Portugal	4,2%	13,6%	2 922
102	ETS PATRICK DUZON	Conchyliculture	France	3,3%	5,5%	2 889
103	ÖVERUMANS FISK AB	Pisciculture	Suède	21,8%	23,7%	2 797
104	ITTICA TRANQUILLI	Truite	Italie	8,5%	15,0%	2 777
105	GAETA ITTICOLTURA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	2,3%	7,2%	2 747
106	FIDONISSI FISH FARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-12,8%	-8,1%	2 726
107	SARL PIERRU PISCICULTURES	Truite	France	2,2%	5,5%	2 690
108	SEVEN SEAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	3,9%	10,8%	2 687
109	BLUE FARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	2,3%	7,7%	2 663
110	L'ESTURGEONNIERE	Esturgeon	France	28,0%	36,6%	2 637
111	ECOLO FISH	Bar, dorade, Turbot	France	-45,7%	-28,3%	2 584
112	PISCICULTURA MARINA MEDITERRANEA	Bar, dorade, Turbot	Espagne	27,1%	35,0%	2 573
113	SERIFOS AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	10,5%	15,5%	2 561
114	VALENCIANA DE ACUICULTURA S A	Anguille	Espagne	8,4%	16,2%	2 548
115	MOLUSCOS RIAS GALLEGAS SA	Conchyliculture	Espagne	-0,3%	0,8%	2 534
116	SOCIETA' COOPERATIVA ONDA BLU	Conchyliculture	Italie	2,1%	5,6%	2 466
117	ETABLISSEMENTS ROLLAND LAMBERT	Conchyliculture	France	-1,5%	3,0%	2 454
118	GESTIONES E INVERSIONES GRADO SA	Truite	Espagne	2,6%	7,7%	2 428
119	LION S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-18,6%	-9,8%	2 428
120	SPEZZINA ITTICOLTURA - S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	1,1%	9,0%	2 391
121	LUSO-HISPANA DE ACUICULTURA S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	23,9%	33,2%	2 324
122	MYTIKAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	7,6%	13,2%	2 291
123	COM.FISH S.R.L. IN LIQUIDAZIONE	Truite	Italie	-1,9%	-1,2%	2 281
124	LES FILS DE CHARLES MURGAT	Truite	France	0,7%	7,5%	2 234
125	RYBARSTVÍ NOVE HRADY, S.R.O.	Carpe	Rep. Tchèque	13,3%	23,1%	2 221
126	PISCICULTURE DISPEGUY	Truite	France	8,8%	10,7%	2 205
127	COOPERATIVA PRODUTTORI MOLLUSCHI (CO.PRO.MO)	Conchyliculture	Italie	1,2%	2,7%	2 188
128	LA BELON DE CANCALE	Conchyliculture	France	16,1%	21,2%	2 180
129	SALMONTRUTTA G. S.R.L. O IN BREVE SALMONTRUTTA S	Truite	Italie	5,6%	19,6%	2 168
130	DEEP A. S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	11,7%	15,1%	2 148
131	PISCICOLA DEL MORRAZO SA	Bar, dorade, Turbot	Espagne	13,7%	17,4%	2 127
132	GRANJA MARINA PLAYA DE VARGAS 2001 SL	Bar, dorade, Turbot	Espagne	5,7%	11,7%	2 087
133	METOCHI FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	2,5%	4,7%	2 080
134	SARGONAFTES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	5,2%	5,8%	2 075
135	PESCHIERE TARANTINE S.R.L.	Conchyliculture	Italie	8,4%	14,2%	2 069
136	CAMPANIA PESCA SOCIETA' COOPERATIVA	Bar, dorade, Turbot	Italie	-32,3%	-7,8%	2 060
137	SLOVRYB, A.S.	Truite	Slovaquie	3,9%	8,0%	2 056
138	MITSIOS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	7,6%	25,9%	2 044
139	INDUSTRIAS PISCICOLAS ESPAÑOLAS AGRUPADAS SA	Truite	Espagne	6,6%	11,5%	2 039

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€	
140	ECOLOGIA MARINA S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	-8,4%	10,8%	2 005
141	THAERON MARENNES	Conchyliculture	France	-3,5%	1,2%	2 001
142	LES PARCS D'ISIGNY	Conchyliculture	France	-4,5%	0,8%	1 999
143	CZIKKHALAS HALASTAVAI	Carpe	Hongrie	13,7%	19,9%	1 997
144	URIA ORGANIZZAZIONE DI PRODUTTORI MARICOLTORI	Conchyliculture	Italie	-6,6%	-5,2%	1 970
145	ACUINOVA SL	Pisciculture	Espagne	-114,2%	-53,1%	1 958
146	PISCIFACTORIA DE SIERRA NEVADA SL	Esturgeon	Espagne	14,1%	30,0%	1 947
147	VENUS - SOC. COOP.	Conchyliculture	Italie	-1,4%	-1,1%	1 881
148	LEFEVRE SURGELES	Truite	France	8,0%	10,8%	1 872
149	PISCIFACTORIA FRAMAR SOCIEDAD LIMITADA.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	13,8%	21,0%	1 871
150	AQUACULTURE MARINE DI EVOIKOS "AKMA" S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-1,3%	5,9%	1 863
151	PLAGTON S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	3,2%	18,0%	1 837
152	SCANDINAVIAN SILVER EEL AB	Anguille	Suède	8,6%	11,2%	1 789
153	SEIROS FISHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	5,4%	9,1%	1 785
154	PISCICOLA DE TREBUJENA SA	Bar, dorade, Turbot	Espagne	1,8%	12,0%	1 769
155	CLAIR'OSTREA	Conchyliculture	France	0,5%	2,3%	1 767
156	OLBIA MITLI SOCIETA' COOPERATIVA A R.L.	Conchyliculture	Italie	0,5%	4,7%	1 765
157	MARICOLTURA MATTINATESE SOCIET COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	-8,0%	13,3%	1 743
158	TÓGAZDA HALÁSZATI ZÁRTKÖRŰ RÉSZVÉNYTÁRSASÁG	Carpe	Hongrie	8,0%	11,7%	1 741
159	PISCIFACTORIA INDUSTRIAL EL ZARZALEJO SA	Truite	Espagne	10,9%	17,7%	1 738
160	SARL BLONDE BELON	Conchyliculture	France	43,4%	46,5%	1 732
161	NAPAPIIRIN KALA OY	Truite	Finlande	23,5%	25,3%	1 731
162	GRAMMOS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	2,9%		1 677
163	SKALOMA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,2%	7,4%	1 676
164	NIKOFARM FISH FARM LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	17,4%	21,1%	1 637
165	GREEK FISH S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,9%	8,3%	1 634
166	SOCIETA' ALLEVATORI COMMERCIO MOLLUSCHI S.A.CO.	Conchyliculture	Italie	4,0%	9,1%	1 601
167	SAS BAUDET	Conchyliculture	France	38,1%	46,5%	1 588
168	SARONIKOS LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	2,8%		1 575
169	ARANYPONTY HALASZATI ZARTKORU RESZVENYTARSAS	Carpe	Hongrie	15,1%	22,7%	1 570
170	IHTHIME LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	1,0%	5,3%	1 570
171	SAS POMAREZ	Truite	France	6,4%	7,9%	1 548
172	NORIT S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	9,9%	33,5%	1 541
173	FERME MARINE DE L'ADOUR	Bar, dorade, Turbot	France	27,8%	35,3%	1 531
174	COOP SUD-VENDEENNE DE CONCHYLICULTURE	Conchyliculture	France	-1,4%	1,4%	1 479
175	FISH CORP. LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	8,0%	11,9%	1 464
176	LASKARA FISH FARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-4,5%	10,6%	1 454
177	EARL MORIN	Conchyliculture	France	11,5%	19,2%	1 445
178	MARICOLTURE CALASETTA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	5,6%	16,4%	1 445
179	MARISCOS PUNTA SINAS S.L.	Conchyliculture	Espagne	0,8%	5,6%	1 445
180	TERREGLES SALMON CO. LIMITED	Pisciculture	Grande Bretagne	-29,0%	-26,8%	1 435
181	ALTOMARE S.R.L.	Conchyliculture	Italie	7,9%	17,6%	1 425
182	LABRANO HELLAS SOLE SHAREHOLDER CO. LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	6,1%	10,0%	1 418
183	COOP AGRI PROD POISSONS DOMBES	Carpe	France	-3,2%	1,9%	1 415
184	ERYSSOS FISH FARM LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	3,0%	7,8%	1 407
185	KASTELORIZO EMBORIKI S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	5,1%	15,8%	1 403
186	AGIA IRINI FISH HATCHERIES LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	8,0%	11,7%	1 395
187	PIGASSOS SEA FOODS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	6,8%	13,6%	1 385
188	COUSTAUD SA	Conchyliculture	France	5,5%	7,6%	1 381
189	HUITRES HENRY	Conchyliculture	France	16,7%	28,9%	1 354
190	FALESIA SOCIETA' AGRICOLA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	13,0%	28,1%	1 349
191	THEOULE AQUACULTURE	Bar, dorade, Turbot	France	-2,2%	-1,1%	1 338
192	BOURSINOS, D., S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-0,6%	5,3%	1 335
193	EUROTROUT S.A.	Truite	Grèce	2,5%	18,9%	1 326
194	SADIMAR	Conchyliculture	Portugal	5,6%	7,3%	1 321
195	ITTICA OFFSHORE DEL TIRRENO S.P.A. IN SIGLA "IOT S.P	Bar, dorade, Turbot	Italie	-0,7%	4,7%	1 314
196	LEMOND CO. S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-56,9%	-38,8%	1 302
197	VOREIOS EVOIKOS FISHFARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	3,2%	7,6%	1 297
198	HELLENIC FISH S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-30,2%	-20,4%	1 296
199	ILLIANO PESCA S.R.L.	Conchyliculture	Italie	2,2%	6,0%	1 295
200	IPPOCAMPOS - FISHFARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	14,8%	20,8%	1 294
201	ETS LABBAS PISCICULTURE	Truite	France	0,2%	3,9%	1 293
202	EURL RONAN CARIOU	Conchyliculture	France	0,1%	2,3%	1 264
203	UMLAX AB	Poisson de lac	Suède	9,3%	11,6%	1 257
204	ARGOSARONIKOS FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-0,2%	14,2%	1 250
205	AQUA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	7,2%	14,1%	1 228
206	LA TRUITE DU GAVE	Truite	France	14,8%	22,2%	1 224
207	MITIL 2000 - SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	1,4%	2,2%	1 206
208	MANIS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	6,7%	8,4%	1 203
209	COOP. ALLEVAMENTO MOLLUSCHI EDULI LAMELLIBRAN	Conchyliculture	Italie	2,1%	12,6%	1 192

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€
210 PESQUERAS PARDAVILA S A	Truite	Espagne	-2,9%	8,6%	1 182
211 LEONTITSIS, BAS., S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-6,3%	1,8%	1 182
212 KORFOS FISHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	8,0%	14,0%	1 181
213 AMVRAKIKOS FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	9,5%	15,2%	1 174
214 LES TRUITES DU STER GOZ	Truite	France	3,8%	11,3%	1 172
215 SCARCI SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	0,9%	1,1%	1 172
216 KARPASSIA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	5,2%	14,2%	1 170
217 CUDOMAR S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	1,5%	3,4%	1 156
218 SARL MATRICE PRODUCTION MARINE	Bar, dorade, Turbot	France	2,6%	6,8%	1 153
219 LAFIA FISH HATCHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,9%	13,3%	1 144
220 SARL LAUGIER GOULEVANT	Conchyliculture	France	-1,5%	3,3%	1 138
221 MAVRI S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	6,3%	14,1%	1 132
222 STE DE DEVELOPPEMENT AQUACOLE DE BOUIN	Conchyliculture	France	34,2%	37,8%	1 127
223 PISCICULTURE D ETRUN	Truite	France	7,6%	10,8%	1 126
224 AQUAVAR	Bar, dorade, Turbot	France	0,5%	4,4%	1 124
225 ODYSSEAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	1,6%	5,7%	1 114
226 GO FISH IN SWEDEN AB	Pisciculture	Suède	25,9%	27,4%	1 113
227 AQUA-PROD	Pisciculture	France	-4,5%	-4,1%	1 111
228 CERVOENGUIA-COMERCIO POR GROSSO DE PEIXE	Anguille	Portugal	2,4%	2,4%	1 099
229 SIMI FISH S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-2,6%	2,4%	1 059
230 MEGALI AGIA ICHTHYOKALLIERGEIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,3%	10,0%	1 029
231 FERME MARINE DE NOIRMOUTIER	Bar, dorade, Turbot	France	13,3%	18,3%	1 026
232 MAINE PERE ET FILS	Conchyliculture	France	16,8%	33,4%	1 022
233 PISCICULTURA DO VALE DO LAMA, LDA	Bar, dorade, Turbot	Portugal	9,4%	13,0%	1 010
234 KALYPSO S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-0,4%	3,8%	994
235 LA MARICOLTURA ALGHERO S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	5,7%	28,1%	989
236 STORFJÄRDENS FISK AB	Truite	Finlande	23,5%	27,7%	989
237 PISCICULTURE DU PENITY	Truite	France	17,5%	23,7%	985
238 FISH-COOP MEZÖGAZDASÁGI TERMÉKÉRTÉKESÍTŐ	Carpe	Hongrie	8,6%	20,2%	985
239 CORFU SEAFARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	17,5%	22,7%	984
240 MAISON TAILLEPIED	Conchyliculture	France	21,6%	29,7%	972
241 NYMOELLE DAMBRUG A/S	Truite	Danemark	0,0%	6,0%	968
242 TUN-2000 S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	-44,8%	-23,9%	967
243 COOPERATIVA MITILICOLTORI SACCA SCARDOVARI	Conchyliculture	Italie	-1,1%	0,9%	964
244 HAVIARAS, M., S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	5,2%	17,0%	943
245 RYBARSTVI RYCHVALD, S.R.O.	Carpe	Rep. Tchèque	9,7%	10,6%	942
246 OY LYCKANS FISK AB	Truite	Finlande	23,6%	26,6%	940
247 GENETICA Y OVAS SOCIEDAD ANONIMA.	Truite	Espagne	18,6%	22,6%	932
248 MANNERLOHI OY	Truite	Finlande	14,7%	19,2%	932
249 SVENSK FJALLRODING AB	Poisson de lac	Suède	2,7%	7,0%	919
250 DIAPORI FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	19,6%	23,8%	900
251 L'ANCRE DU DAHL	Conchyliculture	France	9,5%	12,3%	899
252 HUITRIERES DE NORMANDIE	Conchyliculture	France	11,0%	19,7%	892
253 KAAKON LOHI OY	Truite	Finlande	40,4%	42,4%	889
254 OSTRAS ESPANOLAS SA	Conchyliculture	Espagne	-0,7%	2,0%	885
255 PISCICULTURE COUTURIER	Carpe	France	-0,1%	1,8%	880
256 ICHTHYOEOVOIKI LTD	Bar, dorade, Turbot	Grèce	13,7%	19,0%	879
257 LORIDA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-1,3%	13,2%	871
258 SENA GALLICA SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	3,1%	12,6%	868
259 ICHYOKALLIERGEIES ARGOLIDOS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	7,7%	12,8%	867
260 C.A.P.A.	Conchyliculture	Italie	1,0%	1,4%	859
261 MARICOLTURA DI ROSIGNANO SOLVAY S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	6,8%	19,0%	857
262 HÖKENSÅS SPORTFISKE AB	Pisciculture	Suède	3,9%	9,2%	848
263 RYBARSTVO KLASTOR, S.R.O.	Pisciculture	Slovaquie	-0,8%	5,3%	835
264 AGROITICA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	7,7%	19,4%	830
265 G. SLOTT LAX AB	Truite	Suède	-11,2%	0,5%	828
266 PREVEZA S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,5%	9,4%	826
267 FISKCENTRUM I PITEÅ AB	Pisciculture	Suède	4,2%	7,8%	825
268 OCEANO SAN JUAN S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	26,7%	32,1%	815
269 SERIFOS FISH FARMING S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-28,4%	9,8%	804
270 ABOTIS FISH HATCHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	13,3%	24,6%	802
271 FEIDO S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	5,3%	14,4%	799
272 LOEJSTRUP DAMBRUG A/S	Truite	Danemark	17,3%	29,9%	788
273 SOCIETA' AGRICOLA COGHE S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	0,5%	2,7%	785
274 PISCICULTURE DE CARDINE	Truite	France	8,5%	14,9%	780
275 RODOS FISH S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-4,7%	6,1%	773
276 CASTRO & CABERO, LDA.	Truite	Portugal	1,6%	7,9%	758
277 PELAGOS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	16,8%	29,6%	750
278 AZIENDA AGRICOLA SACCHETTA S.R.L.	Truite	Italie	9,1%	24,4%	745
279 KAINUUN LOHI OY	Truite	Finlande	14,1%	18,1%	740

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€
280 KALYPSO S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-6,8%	-2,3%	735
281 FORTUNA AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	4,5%	11,3%	728
282 SANMARTIN RUANO E HIJOS S.L.	Conchyliculture	Espagne	22,2%	30,2%	724
283 LE MOULIN DU CAOULEY	Truite	France	6,0%	9,7%	721
284 ZERVAS - KYRIAZIS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	11,2%	37,5%	714
285 ODYSSEFS FISH HATCHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	7,6%	11,4%	712
286 SALMONICULTURE DE LA SELLE	Truite	France	3,4%	4,5%	710
287 RHODOS AQUACULTURE S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-4,9%	41,4%	695
288 VING-FOREL A/S	Truite	Danemark	4,2%	11,6%	687
289 OKEANIS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	19,4%	39,0%	685
290 GIANNETAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-10,0%	29,4%	681
291 VEJEN VANDMOELLE APS	Truite	Danemark	10,3%	14,0%	679
292 SALMONICULTURE DE L ANDELLE	Truite	France	2,2%	6,7%	671
293 MARTINO FISHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	7,7%	14,1%	666
294 SARL CARTERON-CAPPODANNO MYTIL ICULTURE	Conchyliculture	France	22,4%	32,8%	662
295 MJA DAUBELCOUR	Conchyliculture	France	16,6%	32,4%	657
296 ASTERAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	1,7%	8,1%	656
297 "MITILICOLTORI ASSOCIATI SOCIETA' COOPERATIVA"	Conchyliculture	Italie	1,4%	19,6%	652
298 CULTIVOS MARINOS DEL SUR SA	Conchyliculture	Espagne	6,8%	16,7%	647
299 C.A.V. COOPERATIVA ALLEVATORI VIVAISTI	Conchyliculture	Italie	8,2%	23,0%	644
300 QUINTA DO SALMAO COMERCIO DE PEIXE, LDA.	Pisciculture	Portugal	10,7%	14,1%	644
301 ETABLISSEMENTS PARC	Conchyliculture	France	11,1%	15,3%	640
302 AQUAMARIM-AQUACULTURA DE MARIM, LDA	Bar, dorade, Turbot	Portugal	-8,5%	8,6%	639
303 SCEA PISCICULTURE DIRATY	Truite	France	0,0%	4,2%	636
304 MARICOLTURA TRIESTINA S.R.L.	Conchyliculture	Italie	-0,9%	12,6%	633
305 PICTON	Truite	France	27,5%	34,2%	632
306 COOPERATIVA LOGONOVO S.R.L.	Conchyliculture	Italie	4,0%	4,7%	621
307 ELECTRICA DE SARRION SA	Truite	Espagne	1,5%	6,7%	613
308 EM-LAX AB	Pisciculture	Suède	17,2%	26,0%	612
309 EXINADES FISHFARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-2,0%	16,3%	608
310 SARL BARRAU ET FILS	Conchyliculture	France	0,2%	3,6%	606
311 CULTIVOS DEL PONTO S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	-104,3%	-66,3%	603
312 MYHKYRI OY	Truite	Finlande	21,2%	25,7%	599
313 SAPIENTZA FISH FARM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-3,7%	4,9%	596
314 HUITRES D ISIGNY	Conchyliculture	France	-6,9%	-0,8%	591
315 CANCALE HUITRES SARL	Conchyliculture	France	17,7%	22,1%	587
316 VIVEROS AROSA SOCIEDAD ANOMINA	Conchyliculture	Espagne	38,4%	46,4%	573
317 LA FENICE srl	Conchyliculture	Italie	1,6%	14,4%	571
318 HAVERÖN LOHI OY	Pisciculture	Finlande	-11,6%	-2,5%	567
319 VALLE PIERIMPIE' SOCIETA' AGRICOLA S.P.A.	Conchyliculture	Italie	-18,2%	-8,8%	565
320 VATUNGIN KALATUOTE OY	Truite	Finlande	-2,3%	13,5%	557
321 JOLLY PESCA OP - SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	4,0%	7,7%	549
322 TORTUGA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	7,4%	30,3%	541
323 VONITSA FISH HATCHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-20,3%	-6,7%	537
324 KOTYHI FISH CULTURE CO. S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	12,0%	21,2%	532
325 RYBARSTVI PREROV, A.S.	Carpe	Rep. Tchèque	32,3%	41,3%	530
326 ABYSS MOULES HURTAUD JEAN PAUL ET FILLE	Conchyliculture	France	5,7%	16,6%	529
327 SALMONICULTURE DE LA LIEURRE	Truite	France	14,1%	19,8%	524
328 ITTICA TRAPPETO S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	0,4%	47,4%	521
329 AGUARELA - SOCIEDADE DE PISCICULTURA, LDA.	Bar, dorade, Turbot	Portugal	13,8%	18,6%	521
330 DOMBES ETANGS	Carpe	France	1,4%	3,7%	516
331 PESCICOLTURA CAMPAGNA MAGRA S.R.L.	Truite	Italie	11,8%	11,8%	515
332 S. CARLO S.R.L.	Pisciculture	Italie	0,6%	21,2%	510
333 MARCELINO ACUNA SA	Conchyliculture	Espagne	-17,5%	-8,3%	504
334 SARDEGNA MARICOLTURA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	5,0%	38,3%	501
335 SOCIEDADE PISCICULTURA FARENSE, LDA	Bar, dorade, Turbot	Portugal	15,8%	17,2%	500
336 ETS DUCOS	Conchyliculture	France	3,2%	10,1%	494
337 LAGMAR -SCRL	Conchyliculture	Italie	0,2%	45,0%	493
338 KEDJEÅSENS FISK AB	Truite	Suède	15,0%	16,0%	487
339 ESTEROS DEL PIEDRAS SLL.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	3,1%	6,0%	487
340 PEKAM S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	10,5%	15,1%	485
341 S E DE LA PISCICULTURE DU TRAN	Repeuplement	France	2,3%	7,3%	480
342 SOCIETE AGRICOLE ET PISCICOLE	Repeuplement	France	-115,9%	-93,5%	479
343 NAGYBARACSKAI HALTERMELŐ	Carpe	Hongrie	12,1%	15,5%	478
344 NIEDZWIEDZICE SP. Z.O.O. SPOLKA RYBACKA	Pisciculture	Pologne	23,5%	32,6%	476
345 SARL PISCICULTURE BIO DE LANGOLEN	Truite	France	9,0%	18,8%	469
346 ITTICA SUD SOCIETA' COOPERATIVA	Bar, dorade, Turbot	Italie	-84,4%	-13,3%	467
347 VI.S.MA. - PESCATORI PICCOLA PESCA	Conchyliculture	Italie	7,5%	15,5%	464
348 VAL NOGHERA S.R.L.	Conchyliculture	Italie	8,2%	23,8%	463
349 SOCIETA' COOPERATIVA REALE DI CHIOGGIA	Conchyliculture	Italie	-1,5%	1,1%	462

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€
350 SOCIETA' COOPERATIVA AURELIA	Conchyliculture	Italie	-4,1%	-3,9%	460
351 SOCAT CANARIAS SL	Bar, dorade, Turbot	Espagne	23,2%	50,9%	456
352 MOLLUSCHICOLTURA MARANESE	Conchyliculture	Italie	21,3%	21,3%	451
353 SOLVIK FISK AB - SOLVIKIN KALA OY	Truite	Finlande	22,0%	24,2%	450
354 BRENNE PISCICULTURE SARL	Pisciculture	France	11,8%	12,0%	449
355 STRATOS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	46,9%	66,3%	448
356 SOCIETE PISCICOLE DU NORD	Repeuplement	France	1,3%	7,6%	447
357 ITTICA SONCIN S.R.L.	Conchyliculture	Italie	-2,9%	-1,1%	447
358 DRINK SPRING KERESKEDELMI	Carpe	Hongrie	-0,5%	1,6%	437
359 NORDIC SHELL PRODUCTION AB	Conchyliculture	Suède	11,3%	15,6%	435
360 STABILIMENTO GIUDICARIESE DI PESCICOLTURA	Truite	Italie	7,6%	22,2%	433
361 HALÁSZ TERMELO	Carpe	Hongrie	10,2%	18,8%	432
362 PROTYPY ICHTHYOGENNITIKO KENTRO SARONIKOU	Bar, dorade, Turbot	Grèce	6,9%	13,7%	432
363 PUUMALAN LOHI OY	Truite	Finlande	8,8%	12,3%	430
364 PISCICULTURE DE LA GABRIERE	Carpe	France	-0,2%	3,0%	430
365 AZIENDA AGRICOLA ITTICA CALDOLI S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	-9,2%	17,3%	423
366 SARL DE L'ESTAMPON	Truite	France	3,6%	5,0%	419
367 EARL NARQUET	Conchyliculture	France	24,8%	38,9%	416
368 FITTONIA K. ANASTASSIADIS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	9,9%	10,4%	415
369 PESCOMEX - AQUACULTURA, LDA.	Bar, dorade, Turbot	Portugal	3,6%	24,5%	413
370 SARL SAINTE MARIE COQUILLAGES	Conchyliculture	France	2,9%	4,1%	411
371 TRUCHAS DE LEIZA SL	Truite	Espagne	7,4%	12,7%	403
372 PISCIFACTORIA NUESTRA SENORA DE IBERNALO	Truite	Espagne	1,5%	7,5%	402
373 SUBIRATS BERTOMEU SOCIEDAD LIMITADA.	Pisciculture	Espagne	4,3%	9,0%	399
374 SAVENFORS PRODUKTER AB	Pisciculture	Suède	3,0%	4,8%	398
375 PISCICULTURE DENDERES CYRIL	Truite	France	5,8%	8,6%	397
376 CHAUVEY AQUACULTURE	Truite	France	5,3%	7,3%	396
377 APOLLO SCRL	Conchyliculture	Italie	1,8%	2,6%	387
378 KOILLIS-SUOMEN LOHI OY	Truite	Finlande	10,7%	12,2%	384
379 VANERNS LAXODLING AB	Truite	Suède	11,8%	12,6%	372
380 MEJILLONERA ELEMONT SL.	Conchyliculture	Espagne	2,4%	18,8%	368
381 COOPERATIVA PESCATORI LEVANTE S.C. A R.L.	Conchyliculture	Italie	0,5%	1,4%	368
382 PENSARIN TAIMEN OY	Truite	Finlande	19,9%	22,3%	367
383 TRITON PR AS	Anguille	Estonie	5,0%	10,7%	363
384 SKARGÅRDHAVETS FISK AB	Truite	Suède	11,9%	23,5%	362
385 SÁFRÁNY PISZTRÁNGTENYÉSZE	Truite	Hongrie	-1,7%	1,4%	362
386 TRUCHASTUR S.A.	Truite	Espagne	2,8%	8,6%	360
387 TERHONTAMMI OY	Poisson de lac	Finlande	17,1%	19,6%	357
388 SALMONICULTURE DE LA PONTE	Truite	France	-1,4%	1,1%	357
389 KALDO LAX AB	Truite	Finlande	30,1%	35,1%	356
390 TINGOE CANARIAS S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	1,4%	16,9%	356
391 L HUITRIERE DE RE	Conchyliculture	France	12,7%	16,3%	355
392 SARL KORNOC HUITRES STEPHAN	Conchyliculture	France	-2,3%	5,6%	355
393 MAREMMARE S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	12,1%	22,9%	354
394 PISCICULTURE DES SOURCES DE LA SORGUES	Truite	France	15,7%	17,4%	351
395 PERSBO-KLOTENS FISKODLING AB	Truite	Suède	0,6%	2,8%	351
396 COUPAUD	Conchyliculture	France	2,9%	12,1%	348
397 NÅS FISKODLING I AVESTA AB	Pisciculture	Suède	15,0%	16,1%	347
398 AGUACIRIA - PISCICULTURA, LDA.	Pisciculture	Portugal	3,5%	24,9%	345
399 LEOPOULOS, J., FISH HATCHERIES S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-5,8%	14,5%	345
400 ITTICA DEL GOLFO S.R.L.	Pisciculture	Italie	6,4%	7,0%	345
401 LINDEGAARD DAMBRUG A/S	Truite	Danemark	-2,9%	5,8%	343
402 COOPERATIVA VARANO LA FENICE	Conchyliculture	Italie	-25,5%	-19,6%	341
403 PISCICULTURE BACHELIER	Truite	France	3,0%	6,3%	336
404 ISOLA DI MORGO S.R.L.	Conchyliculture	Italie	24,6%	64,4%	334
405 LES PARCS DE LA SAUZE	Conchyliculture	France	0,6%	1,5%	333
406 STEN KJAER APS	Truite	Danemark	15,7%	20,5%	331
407 TOP MOULES PRODUCTION	Conchyliculture	France	-4,5%	14,8%	331
408 ULAPPALOHI OY	Truite	Finlande	19,2%	21,0%	328
409 ITTIOMAR SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	0,3%	5,8%	326
410 INIZAN PISCICULTURE	Truite	France	-32,8%	-26,9%	323
411 KISKOREI MEZOGAZDASAGI	Carpe	Hongrie	5,6%	19,0%	321
412 CHAUVEY PIERRE-YVES	Truite	France	-0,9%	0,0%	321
413 SUMINISTROS GANADEROS SL	Pisciculture	Espagne	-25,3%	-14,4%	320
414 FOGDO LAX AB	Truite	Suède	14,5%	24,6%	317
415 PISCICULTURE LES COMBARELLES	Truite	France	2,2%	4,2%	313
416 TISZASÜLYI HALTERMELO	Carpe	Hongrie	22,1%	32,4%	312
417 ACQUACHIARA S.R.L.	Truite	Italie	11,9%	31,5%	311
418 ACQUACOLTURA PIZZU ROCCA S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	3,6%	4,5%	309
419 PISCIFACTORIA LOS LEONESES S.L.	Truite	Espagne	-30,6%	-25,4%	307

SOCIETE	Activité	Pays	EBIT	EBITDA	CA 2006 K€	
420	ICHTYOTROFEIA PAGASSITIKOU S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	8,9%	18,2%	302
421	MEJLLONES BEL S.L.	Conchyliculture	Espagne	4,7%	24,3%	300
422	AQUARIUS - SOCIETA' COOPERATIVA	Bar, dorade, Turbot	Italie	-0,3%	27,9%	297
423	SARL DE LA VALMONT	Truite	France	7,8%	13,5%	296
424	PISCIFACTORIAS SOMINES Y BARGANEIRO SL.	Truite	Espagne	2,7%	5,7%	296
425	MUUTTOLAN LOHI KY	Truite	Finlande	7,1%	12,5%	295
426	KÖYLJÖN KALANVILJELY OY	Truite	Finlande	-6,4%	-2,7%	295
427	SALMO-PAN SRL	Esturgeon	Italie	14,6%	25,9%	294
428	EARL GEORGES MYTILUS	Conchyliculture	France	-22,2%	-18,6%	279
429	PISCICULTURE KOHLER	Truite	France	2,2%	3,3%	272
430	CLODIA MAIOR SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	-2,2%	3,4%	268
431	COOPERATIVA MARICOLTURA E RICERCA	Bar, dorade, Turbot	Italie	49,2%	50,0%	266
432	PISCIFACTORIA DEL TURIA SL	Truite	Espagne	-11,0%	-6,8%	263
433	AB MAR CULTURAS EM AGUA, LDA.	Pisciculture	Portugal	18,8%	31,9%	260
434	PISCICULTURE D'UREPEL ARRAINA	Truite	France	16,0%	20,2%	257
435	FISKEMAN FOOD AB	Pisciculture	Suède	8,3%	10,6%	254
436	BUDERUPHOLM FISKEOPDRAET APS	Truite	Danemark	17,3%	28,9%	249
437	HYRYNSALMEN KALA OY	Truite	Finlande	-24,9%	-14,1%	249
438	EMAQUA-EMPREENHIMENTOS DE AQUACULTURA	Bar, dorade, Turbot	Portugal	23,9%	38,9%	247
439	LES VIVIERES DE RHUYS	Conchyliculture	France	2,0%	4,9%	245
440	SANGILD DAMBRUG APS	Truite	Danemark	23,2%	27,0%	241
441	LE PARC DES GRAVES	Conchyliculture	France	8,1%	12,4%	234
442	KRONOBERGS LAX AB	Truite	Suède	-17,6%	-6,9%	233
443	LE GOUFFRE DU BLAGOUR	Truite	France	6,2%	12,8%	227
444	SARL CA'OSTREA	Conchyliculture	France	-66,2%	-37,8%	225
445	NÄSKE LAX AB	Truite	Suède	2,7%	7,7%	220
446	LURÖ LAX AB	Truite	Suède	11,2%	13,5%	215
447	BIVAQUA-BIVALVES DA COSTA NOVA, LDA.	Pisciculture	Portugal	10,7%	16,4%	214
448	PESCATORI DELTA-VENETA	Conchyliculture	Italie	1,9%	12,6%	214
449	CULTIVOS PISCICOLAS DE BARBATE S.L.	Bar, dorade, Turbot	Espagne	-339,9%	-301,9%	213
450	TALLÄSENS LAXODLING AB	Truite	Suède	15,3%	21,1%	209
451	EARL OSTREA BRETAGNE	Conchyliculture	France	10,5%	20,5%	200
452	AB OVEDS FISKODLINGAR	Pisciculture	Suède	1,5%	7,1%	197
453	LES ARCS EN CIEL DE VALJOIE	Truite	France	13,5%	21,9%	192
454	ATTALAI HALTERMELÖ	Carpe	Hongire	23,3%	30,7%	189
455	LES EMBRUNS DE QUIBERON	Conchyliculture	France	12,3%	21,9%	187
456	SEBO FISH HALTENYESZTÖ	Carpe	Hongire	12,9%	16,7%	186
457	TISZA HALÁSZATI SZÖVETKEZET	Carpe	Hongire	4,3%	5,4%	185
458	PESCAPALMA-PRODUÇÃO DE PEIXE, LDA.	Conchyliculture	Portugal	0,0%	5,5%	183
459	HONORE MYTILICULTURE	Conchyliculture	France	-8,2%	1,6%	182
460	ETABLISSEMENTS EMILE CASROUGE	Conchyliculture	France	14,9%	17,7%	181
461	ITTISAN S.R.L.	Conchyliculture	Italie	25,7%	31,3%	179
462	PISCICULTURE AQUADEM	Carpe	France	5,6%	13,5%	178
463	LILLA RIMMÖ FISKODLING AB	Pisciculture	Suède	3,4%	8,4%	178
464	VÄNO FISKODLING AB	Truite	Suède	19,3%	32,4%	176
465	L'AGRESTE S.R.L.	Conchyliculture	Italie	13,2%	16,1%	174
466	CO.P.A.C.	Conchyliculture	Italie	6,9%	22,0%	173
467	AL-KU-CARP HALÁSZATI	Carpe	Hongire	7,6%	10,5%	171
468	SAIR S.R.L.	Truite	Italie	-17,0%	-1,8%	171
469	VIVEIROS DA ESPARGUEIRA	Conchyliculture	Portugal	3,5%	9,4%	170
470	AZZURRA -scr1	Conchyliculture	Italie	-77,6%	7,1%	170
471	JÄVREBODARNAS LAXODLING AB	Truite	Suède	3,5%	5,3%	170
472	COLTIMAR - SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	-11,9%	20,8%	168
473	SARL AVEN CONCHYLICULTURE	Conchyliculture	France	21,6%	28,1%	167
474	LOHIBOTNIA OY	Truite	Finlande	7,2%	14,4%	167
475	AB PERSBO-GALLSBO FISKODLINGAR	Pisciculture	Suède	4,8%	9,0%	166
476	BÄRAVIKSLAX I SÖDERKÖPING AB	Truite	Suède	15,2%	16,5%	164
477	AQUACRIA PISCICOLAS, S.A.	Pisciculture	Portugal	-325,6%	-222,6%	164
478	ITTICA LAGO FUSARO S.R.L.	Conchyliculture	Italie	-16,6%	-14,1%	163
479	ORMEAUX DU COTENTIN	Conchyliculture	France	-65,2%	-39,8%	161
480	BLUMAR ITTICA SOCIETA' COOPERATIVA A R.L.	Conchyliculture	Italie	-21,7%	30,6%	157
481	ÖSTERBOTTENS FISKODLING AB	Truite	Finlande	29,5%	35,3%	156
482	FORKALA OÜ	Truite	Estonie	2,6%	3,9%	155
483	IRMAOS GONÇALVES TEIXEIRA	Pisciculture	Portugal	-27,8%	-6,0%	151
484	TRUTALCOA - TRUTICULTURA DO ALTO COA, LDA.	Truite	Portugal	1,3%	19,3%	150
485	TÄNNÄS FISKECENTRUM AB	Pisciculture	Suède	8,7%	11,3%	150
486	PISCICULTURA DA ABADIA, LDA.	Pisciculture	Portugal	3,4%	18,8%	149
487	VANHAKYLÄN KALANVILJELY OY	Truite	Finlande	5,4%	8,1%	149
488	ANTENS LAXODLING AB	Truite	Suède	6,9%	11,7%	145
489	PITROPAKIS, TH., SONS & CO S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-22,9%	11,8%	144

<i>SOCIETE</i>	<i>Activité</i>	<i>Pays</i>	<i>EBIT</i>	<i>EBITDA</i>	<i>CA 2006 K€</i>
490 VIRU SALMO AS	Truite	Estonie	0,7%	4,9%	143
491 RIAQUA-SOCIEDADE AGRICOLA DE AVEIRO LDA.	Bar, dorade, Turbot	Portugal	7,9%	35,7%	140
492 ITTICA CARAPELLE S.R.L.	Bar, dorade, Turbot	Italie	-50,7%	-30,0%	140
493 SOC SALMONICOLE CABILLON BANCA	Truite	France	17,3%	29,5%	139
494 MARICOLTURA DORICA SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	20,9%	28,8%	139
495 ARGINONTAS S.A.	Bar, dorade, Turbot	Grèce	-81,3%	-21,6%	139
496 KARILATSI KALAMAJAND OÜ	Truite	Estonie	36,2%	44,9%	138
497 OSTGOS AB	Pisciculture	Suède	5,9%	8,1%	136
498 ITTICA NORA SOCIETA' COOPERATIVA	Bar, dorade, Turbot	Italie	10,5%	29,3%	133
499 FERME MARINE DE SPANO	Bar, dorade, Turbot	France	-61,5%	-16,9%	130
500 VANNEANS FISKODLING AB	Pisciculture	Suède	10,9%	24,2%	128
501 NORDFISK AB	Pisciculture	Suède	30,4%	36,8%	125
502 SOCIETA' COOPERATIVA VIVAMAR	Conchyliculture	Italie	12,8%	20,8%	125
503 "TROTICOLTURA ALTA VAL SECCHIA - S.R.L."	Truite	Italie	18,3%	34,2%	120
504 LJUSTERO LAX AB	Truite	Suède	0,8%	4,2%	118
505 HOSSAN FORELLI OY	Truite	Finlande	14,5%	19,7%	117
506 MITIL EUROPA SOCIETA' COOPERATIVA	Conchyliculture	Italie	1,7%	2,6%	116
507 TURBOT S.R.L.	Conchyliculture	Italie	4,3%	23,5%	115
508 PELLÉRD-HAL	Carpe	Hongrie	12,3%	17,5%	114
509 LOHILAAKSO OY	Truite	Finlande	0,9%	3,5%	113
510 ÖKRÅFTAN AB OY	Conchyliculture	Finlande	28,2%	35,5%	110
511 COSEMA	Conchyliculture	Italie	3,8%	18,1%	105